6
39-e
42

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
6
13 F
2

Bibliotheca
Coll. Rom.
Soc. Jesu

23-g-24

23
126

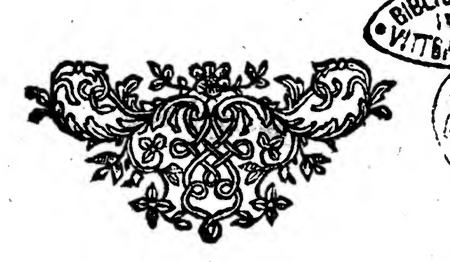
6-39-e 42

Digitized by Google

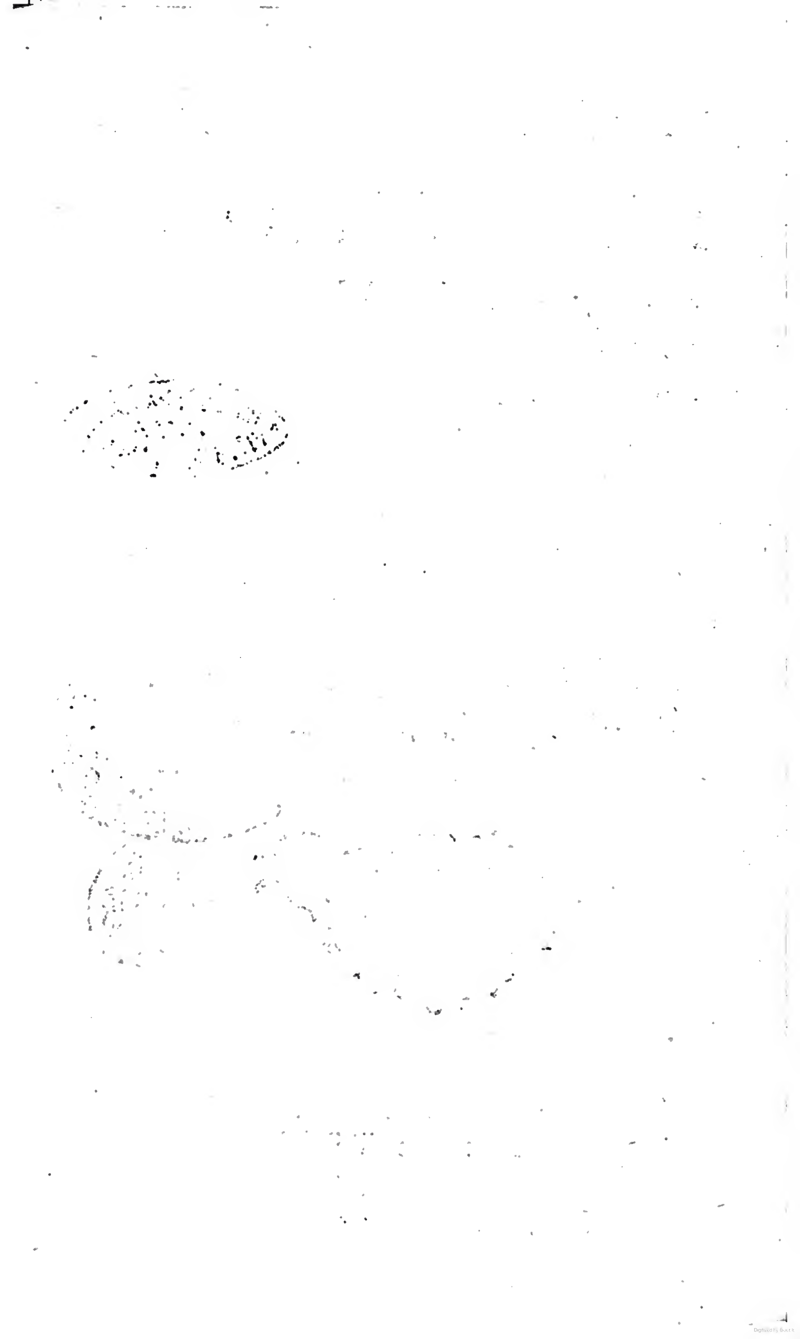
RECUEIL
DES LETTRES
DE MADAME
LA MARQUISE
DE SÉVIGNÉ,
A MADAME
LA COMTESSE
DE GRIGNAN, SA FILLE.

TOME SECOND.

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE



A LEIDE,
Chez les FRERES VERBEEK.
M. DCC. XXXVI.



Digitized by Google

RECUEIL DES LETTRES DE MADAME DE SÉVIGNÉ.

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

LETTRE CIX.

A MADAME DE GRIGNAN.

A Paris, Mardi 5. Janvier. 1672.



LE Roy donna hier, Lundi quatre Janvier, audience à l'Ambassadeur de Hollande: Il voulut que Monsieur le Prince, Mr. de Turenne, Monsieur de Boüillon, & M. de Créquy fussent té-

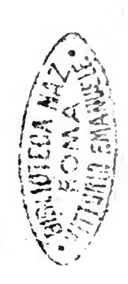
moins de ce qui se passeroit. L'Ambassadeur présenta sa lettre au Roy, qui ne la lut pas, quoique le Hollandois proposât d'en faire la lecture: Le Roy lui dit qu'il sçavoit ce qu'il y avoit dans la lettre, & qu'il en avoit une copie dans sa poche. L'Ambassadeur s'étendit fort au long sur les justifications qui étoient dans la lettre, & que Messieurs les Etats s'étoient examinés scrupuleusement, pour voir ce qu'ils auroient pû faire qui déplût à Sa Majesté; qu'ils n'avoient jamais manqué de respect, & que cependant ils entendoient dire que tout ce grand armement n'étoit fait que pour fondre sur eux; qu'ils étoient prêts de satisfaire Sa Majesté dans tout ce qu'il lui plairoit d'ordonner, & qu'ils le supplioient de se souvenir des bontés que les Rois ses prédécesseurs avoient euës pour eux, & auxquelles ils devoient toute leur grandeur. Le Roy prit la parole, & avec une majesté & une grace merveilleuse, dit qu'il sçavoit qu'on excitoit ses ennemis contre lui; qu'il avoit cru qu'il étoit de sa prudence de ne se pas laisser surprendre; & que c'est ce qui l'avoit obligé à se rendre si puissant sur la mer & sur la terre, afin qu'il fût en état de se défendre; qu'il lui restoit encore quelques ordres à donner, & qu'au Printems il feroit ce qu'il trouveroit le plus avantageux pour sa gloire, & pour le bien de son Etat; & fit un signe de tête à l'Ambassadeur, qui lui fit comprendre qu'il ne vouloit point de replique.



La

La lettre s'eſt trouvée conforme au diſcours de l'Ambaſſadeur, hormis qu'elle finiſſoit par aſſurer Sa Majeſté, qu'ils feroient tout ce qu'Elle ordonneroit, pourvû qu'il ne leur en coûtât point de ſe broüiller avec leurs Alliés.

Ce même jour M. de la Feüillade fut reçû à la tête du Régiment des Gardes, & prêta le ſerment entre les mains d'un Maréchal de France, comme c'eſt la coûtume; & le Roy étoit préſent, qui dit lui-même au Régiment, qu'il leur donnoit M. de la Feüillade pour Meſtre de Camp, & lui mit la pique à la main, choſe qui ne ſe fait jamais que par le Commiſſaire de la part du Roy: mais Sa Majeſté a voulu que nulle faveur, ni nul agrément ne manquât à cette cérémonie.



Vous connoiſſez l'Anglée, il eſt fier & familier au poſſible: il joüoit l'autre jour au brelan avec le Comte de Grammont, qui lui dit ſur quelques manières un peu libres; M. de l'Anglée, gardez ces familiarités-là pour quand vous jouërez avec le Roy.



Le Maréchal de Bellefond a demandé permiſſion au Roy de vendre ſa Charge (*a*): jamais perſonne ne la fera ſi bien que lui. Tout le monde croit, & moi plus que les autres, que c'eſt pour payer ſes dettes, pour ſe retirer, & ſonger uniquement aux affaires de ſon ſalut.

Mon-

(*a*) De premier Maître d'Hôtel du Roy.

Monſieur le Procureur Général (*a*) de la Cour des Aydes, eſt premier Préſident de la même Compagnie : ce changement eſt grand pour lui ; ne manquez pas de lui écrire l'un ou l'autre, & que celui qui n'écrira pas, écrive dans la lettre de celui qui écrira. Le Préſident Nicolaï eſt remis dans ſa Charge ; voilà donc ce qui s'appelle des nouvelles.

LETTRE CX.

A LA MESME.

1672. *A Paris, Mercredi 6. Janvier.*

ENFIN, ma cheré fille, vous ne voulez pas que je pleure de vous voir à mille lieuës de moi ; vous ne ſçauriez pourtant empêcher que cet ordre de la Providence ne me ſoit bien dur, & bien ſenſible ; je ne m'accoûtumerai de long-tems à cet éloignement : je coupe court, parce que je ne veux point m'embarquer à vous dire les ſentimens de mon cœur là-deſſus ; je ne veux point vous donner un mauvais exemple, ni ébranler votre courage par le récit de mes foibleſſes ; conſervez toute votre raiſon : joüiſſez de la grandeur de votre ame, pendant que je m'aiderai, comme je pourrai, de toute la tendreſſe de la mien-

(*a*) Le Camus.

mienne. Je fus hier à Saint-Germain ; la Reine m'attaqua la premiere ; je fis ma cour à vos dépens, comme j'ai coûtume. On traita à fond le chapitre de l'accouchement, à propos du votre ; puis, on parla de mon voyage de Provence, un mot ſur celui de Bretagne, & ſur le bonheur de Madame de Chaulnes, de m'y avoir trouvée : nous étions là toutes deux. Pour *Monſieur*, il me tira près d'une fenêtre, pour me parler de vous : & m'ordonna très-ſérieuſement de vous faire ſes complimens, & de vous dire la joye qu'il avoit de votre joli accouchement ; il appuya ſur cela d'une telle ſorte, qu'il ne tint qu'à moi d'entendre qu'il vouloit s'attacher à votre ſervice, étant las, comme on dit, *d'adorer l'Ange.* Je fis de telles offres le cas que je devois. Je ne finirois jamais de vous dire tous les complimens qu'on me fit, & à vous auſſi : & de tout cela autant en emporte le vent ; on eſt ravi de revenir chez ſoi. Madame de Richelieu me parut abattuë, elle fera réponſe à M. de Grignan ; les fatigues de la Cour ont rabaiſſé ſon caquet ; ſon moulin me parut en chaumage : mais qui penſez-vous qu'on voit chez moi ? Des Provençaux ; ils m'ont *tartufiée.* Qui eſt-ce qui entre dans ma chambre ? Votre petite. Vous dites qu'elle me fait ſouvenir de vous, c'eſt bien dit ; vous voulez bien au moins que je vous réponde, qu'il n'eſt pas beſoin de cela. Je monte en caroſſe : où vais-je ? chez Madame de Valavoir :

Pour quoi faire ? Pour parler de Provence, de vos affaires, & de vos commissions que j'aime uniquement. Enfin, Coulanges disoit l'autre jour, Voyez-vous bien cette femme là? elle est toujours en présence de sa fille. Vous voilà en peine de moi, vous avez peur que je ne sois ridicule ; non, ne craignez rien, on ne peut l'être avec une si agréable folie ; & de plus, c'est que je me ménage selon les lieux, les tems, & les personnes avec qui je suis ; & l'on jureroit quelquefois, que je ne songe guéres à vous ; ce n'est pas où je suis le plus en liberté. Je reçois votre lettre du deux ; vous me déplaisez, ma fille, en parlant, comme vous faites, de vos aimables lettres : Quel plaisir prenez-vous à dire du mal de votre esprit, à vous comparer à la Princesse d'Harcourt (*a*) ; Où pêchez-vous cette fausse, & offensante humilité ? Elle blesse mon cœur, elle offense la justice, elle choque la vérité ; quelles manières ! Ha ! changez-les, je vous en conjure, & voyez les choses comme elles sont ; si cela est, vous n'aurez plus qu'à vous défendre de la vanité, & ce sera une affaire à régler entre votre Confesseur & vous. Votre maigreur me tuë. Hélas ! où est le tems que vous ne mangiez qu'une tête de bécasse, & que vous mouriez de peur d'être trop grasse. Si

(*a*) Anne d'Ornano, femme de François de Lorraine, Comte d'Harcourt, & sœur de Marguerite d'Ornano, mere de M. de Grignan.

Si vous devenez grosse sur ces entrefaites, soyez assurée que vous voilà perduë pour toute votre vie, sans en revenir jamais.

M. de Grignan a bien du caquet; il commence à grater du pied. Cela me fait grand peur: s'il succombe à la tentation, ne croyez point qu'il vous aime; quand on aime bien, on aime tout; & la beauté qui ne donne aucun chagrin, comme la votre, n'est pas une chose à oublier. S'il détruit la votre, tenez-vous pour dit, que sa tendresse n'est pas d'un bon alloi. Il est vrai que Madame de Soubise vient encore d'accoucher; mais elle réleve trop grasse, cela fait qu'on n'a nulle pitié d'elle. Je vous plains bien aussi de vos méchantes compagnies; la nouvelle qu'on y débite du Gouvernement de Bretagne donné à M. de Rohan, est très belle; cet homme parle comme du tems des Ducs. Je vous souhaite quelquefois un petit brin de ce que l'on a ici de reste. On étoit hier sur votre chapitre, chez Madame de Coulanges; & Madame Scarron (*a*) se souvint avec combien d'esprit, vous aviez soutenu autrefois une mauvaise cause à la même place, & sur le même tapis, où nous étions; il y avoit Madame de la Fayette, Madame Scarron, Ségrais, Caderousse, l'Abbé Testu, Guilleragues, Brancas. Vous n'êtes jamais oubliée, ni tout ce que

(*a*) Françoise d'Aubigné, depuis Marquise de Maintenon.

que vous valez. Tout eſt encore vif; mais quand je penſe où vous êtes, quoique vous ſoyez Reine, nous ſoupirons. Nous ſoupirons auſſi de la vie qu'on fait ici, & à Saint-Germain, tellement qu'on ſoupire toujours. Vous ſçavez bien que Lauzun, en entrant en priſon, dit, *in ſæcula ſæculorum*; & je crois qu'on eût répondu ici en certain endroit, *amen*; en d'autres, non. Ah, quelle folie de faire des péchés de cent-dix lieuës loin! Votre enfant eſt jolie, elle a un ton de voix qui m'entre dans le cœur; elle a de petites manières qui plaiſent; je m'en amuſe, & je l'aime; mais je n'ai pas encore compris que ce dégré puiſſe jamais vous paſſer par-deſſus la tête: je vous embraſſe de toute la plus vive tendreſſe de mon cœur.

LETTRE CXI.

A LA MESME.

1672. *A Paris, Mercredi 13. Janvier.*

EH, mon Dieu, ma fille! que me dites-vous? Quel plaiſir prenez-vous à dire du mal de votre perſonne, de votre eſprit; à rabaiſſer votre bonne conduite; à trouver qu'il faut avoir bien de la bonté pour ſonger à vous? Quoiqu'aſſurément vous ne penſiez point tout cela, j'en ſuis bleſſée, vous me fâchez; & quoique je ne duſſe peut-être

être pas répondre à des choſes que vous dites en badinant, je ne puis m'empêcher de vous en gronder, préférablement à tout ce que j'ai à vous mander. Vous êtes bonne encore, quand vous dites que vous avez peur des beaux-eſprits. Hélas! ſi vous ſçaviez qu'ils ſont petits de près, & combien ils ſont quelquefois empêchés de leurs perſonnes, vous les remettriez bien-tôt à hauteur d'appui: Vous ſouvient-il combien vous en étiez quelquefois laſſe? Prenez garde que l'éloignement ne vous groſſiſſe les objets; c'eſt un effet aſſez ordinaire.

Nous ſoupons tous les ſoirs avec Madame Scarron, elle a l'eſprit aimable, & merveilleuſement droit; c'eſt un plaiſir que de l'entendre raiſonner ſur les horribles agitations d'un certain pays qu'elle connoît bien; les déſeſpoirs qu'avoit cette D. *** dans le tems que ſa place paroiſſoit ſi miraculeuſe; les rages continuelles de Lauzun; les noirs chagrins, ou les triſtes ennuis des Dames de Saint-Germain; & peut-être que la plus enviée n'en eſt pas toujours exempte: c'eſt une plaiſante choſe, que de l'entendre cauſer ſur tout cela. Ces diſcours nous menent quelquefois bien loin de moralité en moralité, tantôt chrétienne, & tantôt politique. Nous parlons très-ſouvent de vous, elle aime votre eſprit, & vos manières; & quand vous vous retrouverez ici, vous n'aurez point à craindre de n'être pas à la mode.

Mais écoutez la bonté du Roy, & le plaiſir de ſervir un ſi aimable maître. Il a

fait appeller le Maréchal de Bellefond dans ſon cabinet, & lui a dit, *Monſieur le Maréchal, je veux ſçavoir pourquoi vous me voulez quitter. Eſt-ce dévotion? Eſt-ce envie de vous retirer? Eſt ce l'accablement de vos dettes? Si c'eſt le dernier, j'y veux donner ordre, & entrer dans le détail de vos affaires.* Le Maréchal fut ſenſiblement touché de cette bonté. *Sire*, dit-il, *ce ſont mes dettes; je ſuis abîmé, je ne puis voir ſouffrir quelques uns de mes amis, qui m'ont aſſiſté, & que je ne puis ſatisfaire. Hé bien*, dit le Roy, *il faut aſſurer leur dette, je vous donne cent-mille francs de votre maiſon de Verſailles, & un brevet de retenuë de quatre-cens-mille francs, qui ſervira d'aſſurance, ſi vous veniez à mourir. Vous payerez les arrérages avec les cent-mille francs; cela étant, vous demeurerez à mon ſervice.* En vérité, il faudroit avoir le cœur bien dur, pour ne pas obéïr à un maître, qui entre dans les intérêts d'un de ſes domeſtiques avec tant de bonté: Auſſi le Maréchal n'y réſiſta pas, & le voilà remis à ſa place, & comblé de bienfaits; tout ce détail eſt vrai.

Il y a tous les ſoirs des bals, des comédies, & des maſcarades à Saint-Germain. Le Roy a une application à divertir *Madame*, qu'il n'a jamais euë pour l'autre. Racine a fait une Tragédie, qui s'appelle *Bajazet*, & qui réleve la paille. Vrayment elle ne va pas *empirando* comme les autres. M. de Tallard dit (*a*), qu'elle eſt au-

(*a*) Exagération outrée.

autant au-dessus des piéces de Corneille, que celles de Corneille sont au-dessus de celles de Boyer : voilà ce qui s'appelle loüer : il ne faut point tenir les vérités captives. Nous en jugerons par nos yeux & par nos oreilles. *Du bruit de Bajazet mon ame importunée* (*a*), fait que je veux aller à la Comédie. Enfin, nous en jugerons.

J'ai été à Livry; hélas, ma chere fille, que je vous ai bien tenu parole, & que j'ai songé tendrement à vous ! Il y faisoit très-chaud, quoique très-froid : mais le soleil brilloit ; tous les arbres étoient parés de perles & de cristaux : cette diversité ne déplaît point. Je me promenai fort. Je fus le lendemain dîner à Pomponne : Quel moyen de vous redire ce qui fut dit en cinq heures ? Je ne m'y ennuyai point. M. de Pomponne sera ici dans quatre jours. Ce seroit un grand chagrin pour moi, si jamais j'étois obligée à lui aller parler pour vos affaires de Provence : tout de bon, il ne m'écouteroit pas ; vous voyez que je fais un peu l'entenduë. Mais de bonne foy, rien n'est égal à M. d'Uzès, c'est ce qui s'appelle les grosses cordes ; je n'ai jamais vû un homme, ni d'un meilleur esprit, ni d'un meilleur conseil : je l'attends pour vous parler de ce qu'il aura fait à Saint-Germain.

Vous me priez de vous écrire de grandes

(*a*) Imitation d'un vers de la Tragédie d'Aléxandre.

des lettres ; je penſe que vous devez en être contente ; je ſuis quelquefois épouvantée de leur immenſité : ce ſont toutes vos flateries qui me donnent cette confiance. Madame de Briſſac a une très-bonne proviſion pour ſon hyver, c'eſt-à-dire, M. de Longueville, & le Comte de Guiche, mais en tout bien & tout honneur : ce n'eſt ſeulement que pour le plaiſir d'être adorée.

On ne voit plus la Marans chez Madame de la Fayette, ni chez M. de la R. F. Nous ne ſçavons ce qu'elle fait ; nous en jugeons quelquefois un peu témérairement : elle avoit cet été la fantaiſie d'être violée, elle vouloit être violée abſolument ; (vous ſçavez ces ſortes de folies :) pour moi, je crois qu'elle ne le ſera jamais : quelle folle, bon Dieu ! & qu'il y a long-tems que je la vois, comme vous la voyez préſentement ! Il ne tient pas à moi que je ne voye Madame de Valavoir : il eſt vrai qu'il n'eſt pas beſoin de me dire, *va la voir* ; c'eſt aſſez qu'elle vous ait vûë pour me la faire courir : mais elle court après quelqu'autre ; car j'ai beau la prier de m'attendre, je ne puis parvenir à ce bonheur. C'eſt à M. le Grand, qu'il faudroit donner votre turlupinade, elle eſt des meilleures. Chatillon nous en donne ici tous les jours des plus méchantes du monde.

LET-

LETTRE CXII.

A LA MESME.

A Paris Vendredi au soir, 15. Janvier. 1672.

JE vous ai écrit ce matin, ma fille, par le Courier, qui vous porte toutes les douceurs, & tous les agrémens du monde pour vos affaires de Provence; mais je vous veux écrire encore ce soir, afin qu'il ne soit pas dit que la poste arrive sans vous apporter de mes lettres. Tout de bon, ma belle, je crois que vous les aimez, vous me le dites: pourquoi voudriez-vous me tromper, en vous trompant vous-même? Mais si par hazard cela n'étoit pas, vous seriez à plaindre de l'accablement où je vous mettrois par l'abondance des miennes; les votres font ma félicité. Je ne vous ai point répondu sur votre belle ame; c'est Langlade qui dit, *la belle ame*, pour badiner; mais de bonne foy vous l'avez fort belle; ce n'est peut-être pas de ces ames du premier ordre, comme *chose* (a), ce Romain, qui retourna chez les Carthaginois,

(a) M. de Sauvebeuf rendant compte à M. le Prince d'une négociation, pour laquelle il étoit allé en Espagne, lui disoit, *chose chose*, le Roy d'Espagne m'a dit, &c.

nois, pour tenir sa parole, où il fut pis que martyrisé; mais au-dessous, vous pouvez vous vanter d'être du premier rang.

La piéce de Racine m'a paru belle; nous y avons été. Ma belle fille (*a*) m'a paru la plus miraculeusement bonne Comédienne que j'aye jamais vûë. Elle surpasse la Desœillets de cent-mille piques; & moi, qu'on croit assez bonne pour le théâtre, je ne suis pas digne d'allumer les chandelles, quand elle paroît. Elle est laide de près, & je ne m'étonne pas que mon fils ait été suffoqué par sa présence; mais quand elle dit des vers, elle est adorable. Bajazet est beau, j'y trouve quelque embarras sur la fin, & il y a bien de la passion, & de la passion moins folle que celle de Bérénice: je trouve pourtant, à mon petit sens, qu'elle ne surpasse pas Andromaque; & pour les belles Comédies de Corneille, elles sont autant au-dessus, que votre idée étoit au-dessus de... Appliquez, & ressouvenez-vous de cette folie, & croyez que jamais rien n'approchera, je ne dis pas, surpassera, je dis que rien n'approchera des divins endroits de Corneille: il nous lut l'autre jour une Comédie chez M. de la R. F. qui fait souvenir de sa défunte veine. Ce-

(*a*) La Chammelay, Comédienne, avoit été maîtresse de M. de Sévigné: elle n'avoit point d'esprit; mais Racine qui en étoit amoureux, lui apprenoit les tons machinalement.

Cependant, je voudrois que vous fussiez venuë avec moi après dîner, vous ne vous feriez point ennuyée; vous auriez peut-être pleuré une petite larme, puisque j'en ai pleuré plus de vingt. Vous auriez admiré votre belle sœur (*a*); vous auriez vû *les Anges* devant vous, & la Bordeaux qui étoit habillée en petite mignone; M. le Duc étoit derriere, Pomenars au-dessus avec les laquais, son manteau dans son nez; parce que le Comte de Créancé le veut faire pendre, quelque résistance qu'il y fasse. Tout le bel air étoit sur le théâtre. M. le Marquis de Villeroy avoit un habit de bal; le Comte de Guiche ceinturé, comme son esprit; tout le reste en bandis. J'ai vû deux fois ce Comte chez M. de la R. F. il me parut avoir bien de l'esprit, & il étoit moins surnaturel qu'à l'ordinaire. Voilà notre Abbé, chez qui je suis, qui vous mande qu'il a reçû le plan Grignan, dont il est très-content; il s'y promene déja par avance, il voudroit bien en avoir le proffil; pour moi, j'attends à le bien posseder que je sois dedans. J'ai mille complimens à vous faire de tous ceux qui ont entendu les agréables paroles du Roy pour M. de Grignan: Madame de Verneüil me vient la premiere, elle a pensé mourir. Adieu, ma très-chere enfant, que vous dirai-je de mon amitié, & de tout l'intérêt que je prends à vous, à vingt

(*a*) La Chammelay.

vingt lieuës à la ronde, depuis les plus grandes jusques aux plus petites choses? J'embrasse l'admirable Grignan, le prudent Coadjuteur, & le présomptueux Adhémar : n'est-ce pas là, comme je les nommois l'autre jour?

LETTRE CXIII.

A LA MESME.

1672. *A Paris, Mercredi 20. Janvier.*

VOILA les maximes de M. de la R. F. revûës, corrigées, & augmentées. C'est de sa part que je vous les envoye : il y en a de divines; & à ma honte, il y en a que je n'entends point : Dieu sçait comme vous les entendrez. Il y a un démêlé entre l'Archevêque de Paris, & l'Archevêque de Rheims; c'est pour une cérémonie : Paris veut que Rheims demande permission d'officier; Rheims jure qu'il n'en fera rien. On dit que ces deux hommes ne s'accorderont jamais bien, qu'ils ne soient à trente lieuës l'un de l'autre. Ils feront donc toujours mal. Cette cérémonie est une canonisation d'un Borgia, Jésuite : Toute la Musique de l'Opéra y fait rage, il y a des lumieres jusques dans la ruë S. Antoine : on s'y tuë; le vieux Merinville est mort sans y aller.

Ne vous trompez-vous point, ma chere fille, dans l'opinion que vous avez de mes lettres? L'autre jour, un pendard d'homme voyant ma lettre infinie, me demanda ſi je penſois qu'on pût lire cela: j'en tremblai, ſans deſſein toutefois de me corriger; & me tenant à ce que vous m'en dites, je ne vous épargnerai aucune bagatelle, grande ou petite, qui vous puiſſe divertir; pour moi, c'eſt ma vie, & mon unique plaiſir que le commerce que j'ai avec vous: toutes choſes ſont enſuite bien loin après. Je ſuis en peine de votre petit frere; il a bien froid, il campe, il marche vers Cologne pour un tems infini: j'eſpérois de le voir cet hyver, & le voilà. Enfin, il ſe trouve que Mademoiſelle d'Adhémar eſt la conſolation de ma vieilleſſe; je voudrois auſſi que vous viſſiez comme elle m'aime, comme elle m'appelle, comme elle m'embraſſe; elle n'eſt point belle, mais elle eſt aimable, elle a un ſon de voix charmant, elle eſt blanche, elle eſt nette, enfin je l'aime. Vous me paroiſſez folle de votre fils; j'en ſuis fort aiſe, on ne ſçauroit avoir trop de fantaiſies muſquées, ou point muſquées, il n'importe.

Il y a demain un bal chez *Madame.* J'ai vû chez *Mademoiſelle* l'agitation des pierreries; cela m'a fait ſouvenir de nos tribulations paſſées, & plût à Dieu y être encore! Pouvois-je être malheureuſe avec vous? Toute ma vie eſt pleine de repen-

repentirs. M. Nicole, ayez pitié de moi, & me faites bien envisager les ordres de la Providence. Adieu, ma chere fille, je n'oserois dire que je vous adore; mais je ne puis concevoir qu'il y ait un dégré d'amitié au-delà de la mienne: vous m'adoucissez & m'augmentez mes ennuis par les aimables & douces assurances de la votre.

LETTRE CXIV.

A LA MESME.

1672. *A Paris, Mercredi 27. Janvier.*

JE n'ai jamais rien vû de si aimable que vos lettres; vous êtes contente de mon amitié, & vous me le dites d'une manière à pénétrer de tendresse un cœur comme le mien. Vous voyez tout ce qui s'y passe, vous découvrez que la plus grande partie de mes actions se fait en vûë de vous être bonne à quelque chose; vous expliquez le voyage de Pomponne dans sa vraye signification; les visites de Monsieur le Camus tout de même: & en vérité, ma fille, vous ne vous trompez pas; & tant que votre pénétration me rendra de si bons offices, je ne crains pas que votre amitié diminuë. J'admirois votre humeur, elle est au-delà de tout ce que l'on peut vous sou-

ſouhaiter: ſi vous en avez une autre moins commode, il faut lui pardonner en faveur de celle-là, & pardonner auſſi à ceux, à qui vous vous découvriez aſſez peu, pour ne leur pas laiſſer voir clairement toutes vos bonnes qualités: comme elles n'étoient pas exercées alors, on ne le pouvoit ſçavoir que par vos paroles. Mais, ma chere enfant, cette grande pareſſe à ne vouloir pas ſeulement penſer à ſortir un moment d'où vous êtes, me bleſſe le cœur. Je trouve les penſées de M. de Grignan bien plus raiſonnables. Celle qu'il avoit pour la Charge du Maréchal de Bellefond, au cas qu'il l'eût quittée, étoit tout-à-fait de mon goût; vous aurez vû comme la choſe a tourné. Mais j'aimerois aſſez que le deſir de vous rapprocher ne vous quittât point, quand il arrive des occaſions; & M. d'Uzès auroit fort bonne grace à témoigner au Roy, qu'il eſt impoſſible de le ſervir ſi loin de ſa perſonne, ſans beaucoup de chagrin; ſur-tout, quand on a paſſé la plus grande partie de ſa vie auprès de lui.

L'autre jour, M de Berny (*a*) à Verſailles paſſa par une fenêtre, croyant paſſer par une porte; & tomba du premier étage ſur un petit garçon qui fut bleſſé, & qui l'empêcha d'être tué. Il fut ſecouru: il a la tête très-fracaſſée, mais on ne croit pas qu'il meure. Voilà ce que

(*a*) Mr. de Lyone, fils du Sécretaire d'Etat.

que font les croiſées coupées juſques en bas. On ne ſçauroit jamais manquer à mettre par-tout des gardefoux. Cet accident fit grand bruit à Verſailles. Je vous prie, ma fille, dites-moi ſouvent dans vos lettres quelque petit mot de ma Tante ; ce lui eſt une conſolation dans ſes continuelles douleurs. J'ai envoyé vos lettres ; celle de Madame de la Fayette eſt extrêmement jolie. Le commencement de votre derniere eſt étrange : Vous me donnez à deviner ce que vous avez fait la nuit : j'ai tremblé depuis les pieds juſqu'à la tête. Je croyois que tout fût perdu : Il ſe trouve que vous avez attendu votre Courier, & que vous avez bû joyeuſement à la ſanté du Roy votre Maître. J'ai reſpiré, & approuvé votre zèle. En vérité, on ne ſçauroit trop le loüer, il eſt encore perfectionné depuis un an. Les Poëtes ont commencé à la Cour ; mais j'aime bien autant la Proſe, depuis que tout le monde en ſçait faire, pour conter & chanter ſes loüanges.

Je viens d'écrire une grande lettre à M. de Pomponne, pour toutes les affaires de Provence, dont Monſieur d'Uzès ne peut lui parler, à cauſe de la petite vérole du pauvre Chevalier (*a*). Je n'oſe vous parler de l'état où il eſt. Il faut eſpérer à ſa grande jeuneſſe. J'ai déja bien ſoupiré pour la crainte que j'ai de ſon mal. Madame de Guerchy, fille de la Com-

(*a*) De Grignan.

Comteſſe de Fieſque, eſt morte à la campagne, pour avoir eu peur du feu. Elle étoit groſſe de huit mois; elle eſt accouchée, & morte enſuite. Cette manière de mourir m'a bleſſé le cœur. Le petit Duc de R*** eſt à l'extrêmité d'avoir bû deux verres d'eau-de-vie, après avoir bien bû du vin; il eſt dans le ſept d'une fiévre très-mortelle. Voilà une belle eſpérance pour Monſieur & Madame de S***; pour moi, après l'avoir vû aux Etats, & ſçachant comme il traitoit Madame de R***, j'en ſuis toute conſolée. Le Chancelier (*a*) ſe meurt, il a renvoyé les Sceaux au Roy par le Duc de Coiſlin. Voilà un joli préſent à faire. Mon Dieu, ma fille, que je voudrois bien voir Mr. de Grignan ici avec une belle Charge, auprès de ſon Maître, & envoyer promener tous vos Provençaux! Adhémar me les fera bien haïr; il eſt plaiſant de leur faire confidence de ce qu'il penſe d'eux. Adieu, ma très-aimable, je ne ſonge qu'à vous aller voir. J'embraſſe mon cher Grignan, & ſa chere femme.

(*a*) Séguier.


BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE



LET-

LETTRE CXV.

A la Mesme.

1672. *A Sainte Marie du Fauxbourg, Vendredi 29. Janvier, jour de S. François de Sales, & jour que vous futes mariée. Voilà ma premiere radotterie, c'eſt que je fais des bouts-de-l'an de tout.*

ME voici dans un lieu, ma fille, qui eſt le lieu du monde où j'ai pleuré le jour de votre départ le plus abondamment, & le plus amerement; la penſée m'en fait encore treſſaillir. Il y a une bonne heure que je me promene toute ſeule dans le jardin: toutes nos Sœurs ſont à Vêpres, embarraſſées d'une méchante Muſique; & moi, j'ai eû l'eſprit de m'en diſpenſer. Ma chere enfant, je n'en puis plus, votre ſouvenir me tuë en mille occaſions. J'ai penſé mourir dans ce jardin, où je vous ai vûë mille fois: je ne veux point vous dire en quel état je ſuis; vous avez une vertu ſévère, qui n'entre point dans la foibleſſe humaine. Il y a des jours, des heures, des momens, où je ne ſuis pas la maîtreſſe; je ſuis foible, & ne me pique point de ne l'être pas: tant y a, je n'en puis plus; & pour m'achever, voilà un homme que j'avois envoyé chez le

Che-

Chevalier de Grignan (*a*), qui me dit qu'il eſt extraordinairement mal : cette pitoyable nouvelle n'a pas ſéché mes yeux. Je crois qu'il diſpoſe de ce qu'il a, en votre faveur ; gardez-le, quoique ce ſoit peu, pour une marque de ſa tendreſſe, & ne le donnez point comme votre cœur le voudroit : il n'y a pas un de vos beaux-freres, qui à proportion ne ſoit plus riche que vous. Je ne vous puis dire le déplaiſir que j'ai dans la vûë de cette perte : hélas ! un petit aſpic comme M. de R * * * revient de la mort ; & cet aimable garçon, bien né, bien fait, de bon naturel, d'un bon cœur, dont la perte ne fait de bien à perſonne, nous va périr entre les mains. Si j'étois libre, je ne l'aurois pas abandonné, je ne crains point ſon mal ; mais je ne fais pas ſur cela ma volonté. Vous recevrez cet ordinaire des lettres écrites plus tard, qui vous parleront plus préciſément de ce malheur ; pour moi, je me contente de le ſentir.

Hier au ſoir Madame du Freſnoy ſoupa chez nous. C'eſt une Nymphe, c'eſt une Divinité ; mais Madame Scarron, Madame de la Fayette, & moi, nous voulûmes la comparer à Madame de Grignan, & nous la trouvâmes cent piques

(*a*) Charles-Philippe Adhémar de Monteil, Chevalier de Malte, frere de M. de Grignan, étoit malade de la petite vérole, dont il mourut le 6. de Février ſuivant.

ques au-deſſous, non pas pour l'air & pour le teint; mais ſes yeux ſont étranges; ſon nez n'eſt pas comparable au votre; ſa bouche n'eſt point finie; la votre eſt parfaite, & elle eſt tellement recüeillie dans ſa beauté, que je trouve qu'elle ne dit préciſément que les paroles qui lui ſiéyent bien; il eſt impoſſible de ſe la repréſenter parlant communément, & d'affection ſur quelque choſe. Pour votre eſprit, ces Dames ne mirent aucun dégré au-deſſus du votre; & votre conduite, votre ſageſſe, votre raiſon, tout fut célébré: je n'ai jamais vû une perſonne ſi bien loüée; je n'eus pas le courage de faire les honneurs *de vous*, ni de parler contre ma conſcience.

On dit que le Chancelier eſt mort. Je ne ſçai ſi on donnera les Sceaux avant que cette poſte parte. La Comteſſe (*a*) eſt très-affligée de ſa fille, elle eſt à Sainte Marie de Saint Dénis. Mon enfant, on ne peut aſſez ſe conſerver, & groſſe & en couche; & l'on ne peut aſſez éviter d'être dans ces deux états; je ne parle pour perſonne. Adieu, ma très-chere fille, cette lettre ſera courte. Je ne puis rien écrire dans l'état où je ſuis: vous n'avez pas beſoin de ma triſteſſe; mais ſi quelquefois vous recevez des lettres infinies, ne vous en prenez qu'à vous, & aux flateries que vous me dites, ſur le plaiſir que vous donne leur longueur;

(*a*) De Fieſque.

gueur; vous n'oseriez plus vous en plaindre. Je vous embrasse mille fois, & m'en retourne à mon jardin, & puis à un bout de Salut, & puis chez des malades qui sont aussi chagrins que moi.

Voilà Madelaine Agnès qui entre, & qui vous saluë en Notre-Seigneur.

LETTRE CXVI.

A LA MESME.

A Paris, Mercredi 3. Février. 1672.

J'AI eu une heure de conversation avec M. de Pomponne; il faudroit plus de papier qu'il n'y en a dans mon cabinet, pour vous dire la joye que nous eûmes de nous revoir; & comme nous passions à la hâte sur mille chapitres, que nous n'avions pas le tems de traiter à fonds: enfin, je ne l'ai point trouvé changé; il est toujours parfait; il croit que je vaux plus que je ne vaux effectivement: son pere lui a fait comprendre qu'il ne pouvoit l'obliger plus sensiblement, qu'en m'obligeant en toutes choses; mille autres raisons, à ce qu'il dit, lui donnent ce même desir; & sur-tout, il se trouve que j'ai le Gouvernement de Provence sur les bras, c'est un prétexte admirable pour avoir bien des affaires ensemble: voilà le seul

chapitre qui ne fut point étranglé. Je lui parlai à loisir de l'Evêque ; il sçait écouter aussi bien que répondre, & crut aisément le plan que je lui fis des manières du Prélat ; il ne me parut pas qu'il approuvât qu'un homme de sa profession voulût faire le Gouverneur : il me semble que je n'oubliai rien de ce qu'il faloit dire ; il me donne toujours de l'esprit ; le sien est tellement aisé qu'on prend, sans y penser, une confiance qui fait qu'on parle heureusement de tout ce qu'on pense ; je connois mille gens qui font le contraire. Enfin, ma fille, sans vouloir m'attirer de nouvelles douceurs, dont vous êtes prodigue pour moi, je sortis avec une joye incroyable, dans la pensée que cette liaison avec lui vous seroit très-utile. Nous sommes demeurés d'accord de nous écrire ; il aime mon stile naturel & dérangé, quoique le sien soit comme celui de l'Eloquence même. Je vous mandai l'autre jour de tristes nouvelles du pauvre Chevalier, on venoit de me les donner de même ; j'appris le soir qu'il n'étoit pas si mal ; & enfin, il est encore en vie, quoiqu'il ait été au-delà de l'Extrême-Onction, & qu'il soit encore très-mal : sa petite vérole sort & séche en même-tems ; il me semble que c'est tout comme celle de Me. de Saint Simon : Ripert vous en écrira plus sûrement que moi ; j'en sçai pourtant tous les jours des nouvelles, & j'en suis dans une très-véritable inquiétude ; je

l'aime

l'aime encore plus que je ne pensois. Cette nuit Madame la Princesse de Conty (*a*) est tombée en apopléxie: elle n'est pas encore morte; mais elle n'a aucune connoissance; elle est sans pouls & sans parole; on la martyrise pour la faire revenir: il y a cent personnes dans sa chambre, trois-cens dans sa maison; on pleure, on crie: voilà tout ce que j'en sçai jusqu'à l'heure qu'il est. Pour M. le Chancelier (*b*), il est mort très-assurément, mais mort en grand homme; son bel esprit, sa prodigieuse mémoire, sa naturelle éloquence, sa haute piété, se sont rassemblés aux derniers jours de sa vie. La comparaison du flambeau qui redouble sa lumiere en finissant, est juste pour lui. Le Mascaron l'assistoit, & se trouvoit confondu par ses réponses & par ses citations; il paraphrasoit le *Miserere*, & faisoit pleurer tout le monde; il citoit la sainte Ecriture & les Peres, mieux que les Evêques dont il étoit environné: enfin, sa mort est une des plus belles & des plus extraordinaires choses du monde: ce qui l'est encore plus, c'est qu'il n'a point laissé de grands biens; il étoit aussi riche en entrant à la Cour, qu'il l'étoit en mourant: il est vrai qu'il a établi sa famille; mais si l'on prenoit chez lui, ce n'étoit pas lui. En-

(*a*) Anne-Marie Martinozzi, Princesse de Conty, morte le 4. Février 1672.

(*b*) Pierre Séguier, Chancelier de France, mort le 28. Janvier 1672.

Enfin, il ne laiſſe que ſoixante & dix-mille livres de rente; eſt-ce du bien pour un homme qui a été quarante ans Chancelier, & qui étoit riche naturellement? La mort découvre bien des choſes, & ce n'eſt point de ſa famille que je tiens tout ceci. On les voit; nous avons fait aujourd'hui nos Stations, Madame de Coulanges & moi. Madame de Verneüil (*a*) eſt ſi mal qu'elle n'a pû voir le monde. On ne ſçait encore qui aura les Sceaux.

Je vous conjure d'écrire au Coadjuteur, qu'il ſonge à faire réponſe ſur l'affaire dont lui écrit M. d'Agen, j'en ſuis tourmentée. Cela eſt mal d'être pareſſeux avec un Evêque de réputation; je remets tous les jours à écrire à ce Coadjuteur; ſon irrégularité me débauche; je le condamne, & je l'imite. J'embraſſe M. de Grignan, ne vous adore-t-il pas toujours? eſt-il encore queſtion des grives? Il y avoit l'autre jour une Dame qui confondit ce qu'on dit d'une grive; & au lieu de dire, *elle eſt ſoule comme une grive*, elle dit que la premiere Préſidente étoit *ſourde comme une grive*: cela fit rire. Adieu, ma chere enfant, je vous aime, ce me ſemble, bien plus que moi-même. Votre fille eſt aimable, je m'en amuſe de bonne foy; elle embellit tous les jours; ce petit ménage me donne la vie.

(*a*) Fille de Monſieur Séguier.

LET-

LETTRE CXVII.

A LA MESME.

A Paris, Vendredi 5. Février. 1672.

IL y a aujourd'hui mille ans que je ſuis née.

Je ſuis ravie, ma chere fille, que vous aimiez mes lettres, je ne crois pourtant pas qu'elles ſoient auſſi agréables que vous me le dites. Je vous envoye quatre rames de papier, vous ſçavez à quelle condition : j'eſpere en revoir la plus grande partie entre-ci & Pâques ; après cela, j'aſpirerai à d'autres plaiſirs. J'oubliai avant hier de vous mander que j'avois rencontré Canaples à Notre-Dame, qui me dit après mille amitiés pour M. de Grignan, que le Maréchal de Villeroy lui avoit dit que les lettres de M. de Grignan étoient admirées dans le Conſeil ; qu'on les liſoit avec plaiſir, & que le Roy avoit dit qu'il n'en avoit jamais vû de mieux écrites ; je lui promis de vous le mander.

Madame la Princeſſe de Conty mourut quelques heures après que j'eus fermé mon paquet, ſans avoir eu la moindre connoiſſance : la déſolation de ſa chambre ne ſe peut repréſenter. M. le Duc, Meſſieurs les Princes de Conty, Mada-

me de Longueville, Madame de Gamache pleuroient de tout leur cœur. Madame de Gesvres avoit pris le parti des évanoüissemens, Madame de Brissac de crier les hauts cris, & de se jetter par la place; il falut la chasser, parce qu'on ne sçavoit plus ce qu'on faisoit. Ces deux personnages n'ont pas réüssi : qui prouve trop, ne prouve rien, dit je ne sçai qui. Enfin, la douleur est universelle. Le Roy a paru touché, & a fait son panégyrique, en disant qu'elle étoit plus considérable par sa vertu que par la grandeur de sa fortune. Elle laisse par son Testament l'éducation de ses enfans à Madame de Longueville. Je disois qu'il n'y avoit que le diable qui gagnât à cette mort, & qu'il alloit reprendre ces deux petits Princes; mais afin qu'en nul lieu on ne s'en réjoüisse, les voilà retombés en bonne main. Mr. le Prince est Tuteur. Il y a 20000. écus aux Pauvres, autant à ses Domestiques; elle veut être enterrée à sa Paroisse tout simplement, comme la moindre femme. Je vis hier sur son lit cette sainte Princesse, elle étoit défigurée par le martyre qu'on lui avoit fait souffrir à la bouche; on lui avoit rompu deux dents, & brûlé la tête; c'est-à-dire, que si on ne mouroit point de l'apopléxie, on seroit à plaindre dans l'état où l'on met les pauvres patiens. Il y a de belles réflexions à faire sur cette mort, cruelle pour toute autre, mais très-heureuse pour elle, qui ne l'a point sentie, & qui étoit préparée

Adieu,

Adieu, ma chere enfant, je vous baiſe avec la derniere tendreſſe. Il me ſemble que la vie ne m'eſt pas plus néceſſaire, ni plus chere que votre amitié. J'embraſſe le politique Grignan. M. de la R. F. vous mande, qu'il a une ſouris blanche qui eſt auſſi belle que vous; c'eſt la plus jolie bête du monde, elle eſt dans une cage.

Voilà Madame de Coulanges qui veut que je vous diſe & ceci & cela, & de l'amitié; mais je ne ſuis pas à ſes gages.



LETTRE CXVIII.

A LA MESME.

A Paris, Mercredi 10. *Février.* 1672.

ENFIN, ma chere fille, après bien des allarmes & de fauſſes eſpérances, nous avons perdu le pauvre Chevalier. Je vous avouë que j'ai été ſenſiblement touchée de cette mort; elle arriva Samedi 6. Février à 4. heures du matin. Si une fin véritablement chrétienne doit conſoler des Chrétiens, nous devons nous conſoler par l'aſſurance de ſon ſalut. Jamais plus de réſignation, jamais plus d'amour de Dieu, jamais plus de graces viſibles; il n'eût pas voulu accepter la vie, ſi on eût pû la lui redonner, tant il avoit de confiance en la miſéricorde de Dieu; & il

il se sentoit dans des dispositions, qu'il n'eût pas voulu remettre au hazard. Il a été rudement saigné; il résista à la derniere qui fut la onziéme, mais les Médecins l'emporterent : il leur dit qu'il s'abandonnoit donc, & qu'ils le vouloient tuer par les formes. La mort de M. de Guise, qu'on croit qui devoit être saigné, a bien fait mourir du monde après lui. Il y a eu dès Saint-Germain de la faute de ce pauvre garçon : il étoit incommodé d'un dévoyement au commencement de son service ; il prit du lait sans préparation pour le faire cesser : il cessa en effet; mais au bout de huit jours, la fiévre le prit en venant à Paris, & la petite vérole avec une telle corruption qu'on ne pouvoit durer dans sa chambre ; & il faisoit des vers en quantité, qui venoient de son lait corrompu. Enfin, la Providence avoit marqué la fin de sa vie dans les plus belles années de son âge. Voilà des détails bien tristes; mais quand on est touché, on ne cherche point, ce me semble, à s'épargner par l'ignorance de ce qui s'est passé. Je ne devrois point mêler d'autre discours dans cette lettre ; mais quand vous aurez essuyé vos premieres larmes, vous la pourrez reprendre, & vous y verrez ce que nous avons résolu touchant vos affaires.

Nous n'avons reçû qu'hier la lettre que vous avez écrite par le Courier; c'est justement celle dont j'étois en peine, il n'y en a point eu de perduës. J'ai été une

une heure avec M. d'Uzès, mon Oncle l'Abbé y étoit auſſi; nous avons fort diſcouru de toutes vos affaires : je ſuis plus ſatisfaite que jamais de la prudence & du bon eſprit de ce Prélat; vous n'avez qu'à lui envoyer vos penſées toutes cruës ; en deux heures de réflexion, il voit tout ce qu'il faut faire, ou ne faire pas. Je lui ai montré une lettre que j'ai reçûë de M. de Pomponne. Il faut que je ménage une converſation entre M. d'Uzès & lui ; le nom de M. Uzès eſt plein de mauvais air préſentement, cela nous déſeſpere : il n'oſe aller à Saint-Germain ; il ne peut parler à M. Colbert, cela nous coupe la gorge. Il ne veut pas aller bruſquement dans l'affaire dont vous lui parlez, parce que ſi elle apartient aux Députés, il ne faut pas mettre la raiſon de leur côté, & le tort du notre ; car en habiles gens ils ne prendroient que ce petit endroit qu'ils feroient valoir, & cacheroient tout le reſte. Quand les gens coupables tiennent une pauvre petite vérité pour eux, ils la retournent de cent façons, & font inſupportables. C'eſt ſur quoi la prudence de M. d'Uzès vous eſt parfaitement néceſſaire.

Le Marquis de Villeroy a eu ordre de ſe retirer de la Cour, pour ſa mauvaiſe conduite. Voilà tout ce qu'a dit Sa Majeſté. On tire pluſieurs conſéquences, on s'en prend à des gens: enfin, ce qui

eſt ſûr, c'eſt que (*a*) Vardes en ſera ſenſiblement aiſe ; c'eſt à Lyon qu'il eſt exilé, cette demeure n'eſt pas odieuſe pour lui, pourvû qu'elle ne ſoit pas longue. Je ſuis perſuadée que vous êtes ſi touchée du pauvre Chevalier, que je garde pour une autre fois mille bagatelles qui ne ſeroient pas de ſaiſon aujourd'hui.

Votre maxime eſt divine ; M. de la R. F. en eſt jaloux, il ne comprend pas qu'il ne l'ait pas faite ; l'arrangement des paroles en eſt heureux, mais pourquoi n'entendez-vous pas la ſienne ? hélas ! le moyen de vivre ſans folie, c'eſt-à-dire, ſans fantaiſie ; & un homme n'eſt-il pas fou, qui croit être ſage, en ne s'amuſant & ne ſe divertiſſant de rien ? Vous reviendrez à notre opinion. Je vous embraſſe, ma chere enfant, je ſuis entierement à vous. Notre Abbé ne vous écrit point, ni ma Tante, afin de ne vous point accabler ; mais vous ſçavez bien ce qu'ils vous ſont. L'Abbé a rendu tous les devoirs au pauvre Chevalier : j'en aurois fait autant, mais on m'auroit lapidée ; je me contentai d'aller pleurer dès le jour même avec M. d'Uzès, qui étoit dans une autre maiſon. Adhémar n'eſt point encore arrivé. Je ſuis en peine de vous ſçavoir à Aix, à cauſe de la petite vérole qui y étoit. Mon Dieu, qu'on

(*a*) Le Marquis, depuis Maréchal de Villeroy, avoit fait rompre Madame la Comteſſe de S*** avec Mr. de Vardes, ſon ancien Amant.

qu'on eſt à plaindre quand on aime beaucoup ! Je vois d'ici la tranquillité où vous étiez à Lambeſc toute ſeule, pendant que votre cœur ſe repoſoit avec le pain & l'eau de la pareſſe : vous revoilà dans les ragoûts. Votre comparaiſon n'eſt nullement ridicule, elle feroit rire ſi on rioit; mais on ne rit pas toujours. Hélas! ma chere enfant, il y a plus d'un an que je ne vous ai vûë: je ſens vivement cette abſence : & vous, ma fille, n'y penſez-vous point quelquefois un petit moment ?

De Monſieur DE COULANGES.

Je ne m'amuſerai point, ma belle Comteſſe, à vous faire un méchant compliment, mais je vous aſſurerai ſeulement que j'ai été très-affligé de la mort de notre pauvre Chevalier: je m'en étois ſi bien trouvé en Provence, & j'eſpérois m'en ſi bien trouver partout, que ſa perte me touche ſenſiblement. Hélas! il vous ſouvient de notre mariage; qui eût cru qu'il eût été de ſi peu de durée ? Voilà un beau ſujet de méditation pour les jeunes gens, & pour tous nous autres gens plus avancés en âge ; il ne ſe faut point fier à l'âge ni à la bonne ſanté: nous ſommes tous mortels, & l'heure & le moment ſont fort incertains. Je finis par cette moralité, & vous embraſſe, s'il vous plaît, ma belle Comteſſe, avec le dernier reſpect, & la derniere tendreſſe.

De Madame DE COULANGES.

Je ſuis très-fâchée de la mort de M. le Chevalier de Grignan, Madame, mais je ne veux point ajoûter à votre affliction celle de lire une méchante lettre. Trouvez donc bon, s'il vous plaît, que je vous aſſure ici que je ſuis très-ſenſible à tout ce qui vous arrive, & que je me ſçai faire un fort grand plaiſir d'eſpérer que j'aurai l'honneur de vous voir cet Eté. J'irai aſſurément à Grignan, quand il m'en coûteroit de quitter le Marquis de Villeroy à Lion. Comprenez mon procédé. Adieu, Madame, c'eſt une choſe délicieuſe que de demeurer avec Madame de Sévigné.

LETTRE CXIX.

A LA MESME.

1672. *A Paris, Vendredi* 12. *Février.*

JE ne puis, ma chere fille, que je ne ſois en peine de vous, quand je ſonge au déplaiſir que vous aurez de la mort du pauvre Chevalier. Vous l'aviez vû depuis peu, c'étoit aſſez pour l'aimer beaucoup, & connoître encore plus toutes les bonnes qualités que Dieu avoit miſes en lui. Il eſt vrai que jamais un homme n'a

été mieux né, & n'a eu des ſentimens plus droits & plus ſouhaitables, avec une très-belle phiſionomie, & une très-grande tendreſſe pour vous: tout cela le rendoit infiniment aimable, & pour vous, & pour tout le monde. Je comprends bien aiſément votre douleur, puiſque je la ſens en moi; cependant, j'entreprends de vous amuſer un quart-d'heure, & par des choſes où vous avez intérêt, & par le récit de ce qui ſe paſſe dans le monde. J'ai eu une grande converſation avec M. le Camus; il entre ſi parfaitement bien dans nos ſentimens, qu'il me donne des conſeils: il eſt piqué des conduites malhonnêtes, & comme il en a de fort contraires, il n'a pas de peine à entrer dans nos intérêts, où la droiture & la ſincérité ſont en uſage: c'eſt ce dont il ne faut point ſe départir, quoi qu'il arrive; cette mode revient toujours. On ne trompe guéres long-tems le monde, & les fourbes ſont enfin découverts; j'en ſuis perſuadée. Mr. de Pomponne n'eſt pas moins oppoſé à ce qui lui eſt ſi contraire; & je vous puis aſſurer que ſi j'étois auſſi habile ſur toutes choſes, que je le ſuis pour diſcourir là-deſſus, il ne manqueroit rien à ma capacité. Dites-moi quelquefois quelque choſe d'agréable pour Mr. le Camus: ce ſont des faveurs précieuſes pour lui, & d'autant plus qu'il n'eſt obligé à aucune réponſe.

Le Marquis de Villeroy eſt donc parti pour Lyon, comme je vous l'ai mandé;

le Roy lui fit dire par le Maréchal de Créquy, qu'il s'éloignât : on croit que c'eſt pour quelques diſcours chez Madame la Comteſſe (*a*) ; enfin,

> On parle d'Eaux, de Tibre, & l'on ſe tait du reſte (*b*).

Le Roy demanda à Monſieur, qui revenoit de Paris ; Eh bien, mon Frere, que dit-on à Paris ? Monſieur lui dit, On parle fort de ce pauvre Marquis ; Et qu'en dit-on ? On dit, Monſieur, que c'eſt qu'il a voulu parler pour un autre malheureux ; Et quel malheureux, dit le Roy ? Pour le Chevalier de Lorraine, dit Monſieur. Mais, dit le Roy, y ſongez-vous encore à ce Chevalier de Lorraine, vous en ſouciez-vous ? Aimeriez-vous bien quelqu'un qui vous le rendroit ? En vérité, répondit Monſieur, ce ſeroit le plus ſenſible plaiſir que je puſſe recevoir en ma vie : Oh bien, dit le Roy, je veux vous faire ce préſent ; il y a deux jours que le Courier eſt parti, il reviendra, je vous le redonne, & veux que vous m'ayez toute votre vie cette obligation, & que vous l'aimiez pour l'amour de moi. Je fais plus, car je le fais Maréchal de Camp dans mon armée. Là-deſſus, Monſieur ſe jette aux pieds du Roy, lui embraſſe long-

(*a*) De Soiſſons.
(*b*) Vers de Cinna.

long-tems les genoux, & lui baiſe une main avec une joye ſans égale. Le Roy le réleve, & lui dit: Mon frere, ce n'eſt pas ainſi que des freres ſe doivent embraſſer, & l'embraſſe fraternellement. Tout ce détail eſt de très-bon lieu, & rien n'eſt plus vrai: Vous pouvez là-deſſus faire vos réflexions, tirer vos conſéquences, & redoubler vos belles paſſions pour le ſervice du Roy votre Maître. On dit que Madame fera le voyage, & que pluſieurs Dames l'accompagneront. Les ſentimens ſont divers chez Monſieur; les uns ont le viſage allongé d'un demi-pied, d'autres l'ont racourci d'autant. On dit que celui du Chevalier de Beuvron eſt infini. M. de Navailles revient auſſi, & ſervira de Lieutenant-Général dans l'armée de Monſieur, avec M. de Schomberg. Le Roy a dit au Maréchal de Villeroy; Il faloit cette petite pénitence à votre fils: mais les peines de ce monde ne ſont pas infinies. Vous pouvez vous aſſurer que tout ceci eſt vrai. C'eſt mon averſion que les faux détails, mais j'aime les vrais. Si vous n'êtes de mon goût, vous êtes perduë; car en voici d'infinis.

La Marans étoit l'autre jour ſeule en mante chez Madame de Longueville, on ſiffloit deſſus. Langlade vous mande que l'autre jour, en vûë de vous plaire, il la réleva bien de ſentinelle ſur des ſottiſes qu'elle lui diſoit, & qu'il vous eût bien ſouhaitée derriere la porte; plût à Dieu que vous y euſſiez été! Madame de

de Briſſac étoit inconſolable chez Madame de Longueville; mais par malheur le Comte de Guiche ſe mit à cauſer avec elle, & elle oublia ſon rôle, auſſi-bien que celui du déſeſpoir le jour de la mort (*a*); car il faloit en un certain endroit qu'elle eût perdu connoiſſance; elle l'oublia, & reconnut fort bien des gens qui entroient.

Adieu, ma très-chere, ma très-aimable, ne trouvez-vous point qu'il y a bien long-tems que nous ſommes ſéparées? Je ſuis frappée de cette douleur d'une manière tellement importune, qu'elle me feroit inſupportable, ſi je n'aïmois à vous aimer autant que je fais, quelques peines qui y ſoient attachées.

LETTRE CXX.

A LA MESME.

1672. *A Paris, Mercredi* 17. *Février.*

MONSIEUR de Coulanges & moi, nous avons donné un très-bon dîner à M. le Préſident de Bouc, M. & Madame de Valavoir, M. d'Uzès, & Adhémar; mais écoutez le malheur: le Préſident, après nous avoir promis, vint s'excuſer; il avoit une affaire à Saint-Germain;

(*a*) De Madame la Princeſſe de Conty.

main ; nous penſâmes nous pendre : enfin, il falut prendre courage. Madame de Valavoir amena la Buzanval, mais le Préſident étoit le véritable objet de nos deſirs. Ce dîner étoit bon, délicat, magnifique ; enfin, tel qu'il étoit, il eſt irréparable. Le Bouc reviendra peut-être, mais le dîner ne reviendra pas. Adhémar étoit pénétré de douleur d'avoir appris en arrivant la mort de ſon pauvre frere. J'avois le cœur bien ſerré en l'embraſſant. Il alla coucher à Saint-Germain, & m'a promis de me voir à ſon retour, & que nous parlerions de vous ; j'eſpere cette converſation. Vous me dites que je pleure, & que je ſuis la maîtreſſe ; il eſt vrai, ma fille, que je ne puis m'empêcher de pleurer quelquefois ; mais ne croyez pas que je ſois tout-à-fait la maîtreſſe de partir, quand je le voudrai : je voudrois que ce fût demain, par exemple, & mon fils a des beſoins de moi très-preſſans préſentement ; j'ai d'autres affaires pour moi ; enfin, il me faut juſqu'à Pâques : ainſi, mon enfant, on eſt la maîtreſſe, & l'on ne l'eſt point, & l'on pleure. J'ai vû tantôt notre Cardinal, il ne ſe peut conſoler de ne vous avoir point trouvée ici ; il vous en écrit, & m'a paru touché de bonne foy d'être à Paris, ſans avoir le plaiſir de vous voir, & de cauſer avec ſa chere niéce : vous lui faites ſouhaiter la mort du Pape. Vous verrez le Chevalier de Lorraine plutôt que nous. M. de Boufflers, gendre de Madame du Pleſſis, eſt

eſt mort en paſſant d'une chambre à l'autre, ſans autre forme de procès: j'ai vû tantôt ſa petite veuve, qui, je crois, ſe conſolera. M. Iſarn, un bel-eſprit, eſt mort de la même ſorte. Je ne ſuis point ſans inquiétude de vous ſçavoir à Aix, avec tant d'air de petite vérole; au moins évitez les lieux publics, & les preſſes; c'eſt un horrible mal que celui-là. Votre fille a le teint comme l'avoit Mademoiſelle de Villeroy, un blanc & un rouge ſéparés, des yeux d'un bleu merveilleux, des cheveux noirs, un tour de viſage, & un menton à peindre; ſa lévre ſe rabaiſſe tous les jours: du reſte, elle eſt faite au tour; elle ne crie jamais, elle eſt douce & careſſante: elle appelle; elle dit cinq ou ſix mots; elle eſt vive; enfin elle eſt aimable, & je l'aime. Adhémar m'a dit des merveilles de votre fils. Madame de Guénegaut m'a extrêmement priée de vous faire des complimens ſur la mort du Chevalier, & à M. le Coadjuteur d'Arles; tenez-la quitte de ce côté-là. Je viens d'apprendre qu'Adhémar a eu une converſation divine avec M. Colbert. Il vous en rendra compte. L'autre jour on parloit devant le Roy de Languedoc, & puis de Provence, & puis enfin, de M. de Grignan; on en dit beaucoup de bien; M. de Janſon en dit auſſi; & puis parla de ſa pareſſe naturelle; là-deſſus, le Marquis de Charoſt le réleva de ſentinelle d'un très-bon ton, & lui dit, Monſieur, M. de Grignan n'eſt point

pareſ-

pareſſeux, quand il eſt queſtion du ſervice du Roy ; & perſonne ne peut jamais mieux faire qu'il a fait dans cette derniere Aſſemblée ; j'en ſuis fort bien inſtruit. Voilà de ces gens que je trouve toujours qu'il faut aimer & inſtruire ; tout le monde fut de ſon avis. Je parlerai de *l'Adone*, au bon homme Chapelain, en le comblant d'honneur par votre ſouvenir. Je fais toujours vos complimens ; on vous les rend avec mille tendreſſes. Ma Tante eſt toujours bien mal ; votre pauvre frere m'écrit ſouvent, & moi à lui : je ſuis au déſeſpoir de la guerre, à cauſe des périls qu'il eſſuyera des premiers. La vie eſt cruellement mêlée d'abſynte. Ma chere enfant, je ſuis toute à vous.

De Monſieur DE COULANGES.

Je ne vous dis rien, mais je n'en penſe pas moins ; nous ferons à Pâques à Lyon. Nous y allons, Madame de Coulanges & moi, pour le mariage de Mademoiſelle du Gué (*a*), qui, ſans aller chercher plus loin, épouſe M. de Bagnols, que vous connoiſſez, ſon couſin iſſu de germain ; pour la naiſſance, ils n'ont rien à ſe reprocher ; & pour le bien, Bagnols a vingt-cinq bonnes mille livres de rente par-devers lui. N'eſt-ce pas là une très-bonne affaire ? J'eſpere que nous ferons les honneurs de Lyon à Madame votre mere, quand

(*a*) Sœur de Madame de Coulanges.

quand elle y paſſera. Adieu, Madame la Comteſſe, je vous aime toujours avec la même paſſion. M. d'Adhémar ma dit qu'il avoit apporté le Portrait de M. de Grignan, mais je ne l'ai point encore vû.

LETTRE CXXI.

A LA MESME.

1672. *A Paris, Vendredi 19. Février.*

JE m'en vais Dimanche à Saint-Germain avec Madame de Coulanges, pour diſcourir un peu avec M. de Pomponne; je crois cette converſation néceſſaire. Je vous en rendrai compte, afin que M. de Grignan m'appelle plus que jamais ſon petit Miniſtre. Adhémar a fait des miracles de ſon côté, M. d'Uzès du ſien: enfin, il me ſemble que nous ne ſerons point ſurpris, & que nous avons aſſez bien pris nos précautions. Mais que vous dirai-je de l'aimable portrait que M. de Grignan a donné à M. de Coulanges? il eſt beau & très-reſſemblant: celui du Févre eſt un miſérable auprès de celui-ci. Je fais vœu de ne revenier jamais de Provence que je n'en aye un pareil, & un de vous; il n'y a point de dépenſe qui me ſoit ſi agréable: mais prenez garde, ma chere fille, de n'être point changée. Enfin, Madame de Guerchy

chy n'eſt morte que pour avoir le corps uſé à force d'accoucher. J'honore bien les maris qui ſe defont de leurs femmes ſous prétexte d'en être amoureux.

Nous avons fort cauſé Guitaut & moi, de notre ami qui eſt ſi ſage, & qu'il craint tant. Il n'oſe vous mander un accident qu'on croit qui lui eſt arrivé, c'eſt d'être très-paſſionnément amoureux de la Borgneſſe, fille du Maréchal; c'eſt amour, fureur, à ce qu'on dit. Il s'en défend comme d'un meurtre, mais ſes actions le trahiſſent; il ſent le ridicule d'être amoureux d'une perſonne ridicule; il eſt honteux, embarraſſé, mais ce bel œil l'a charmé.

Cet œil charmant qui n'eut jamais
Son pareil en divins attraits.

Voilà ce que Guitaut n'oſoit écrire; je vous confie ce ſecret, & je vous conjure de le garder très-fidèlement; mais le moyen de ne point faire admirer en cette occaſion la puiſſance de l'orviétan. J'ai vû depuis deux heures Adhémar, M. de Gordes, M. d'Uzès; je ſuis en Provence. J'ai cauſé avec Adhémar, il m'aſſure que vous m'aimez, c'eſt tout ce qu'il y a pour moi d'agréable dans le monde: j'admire votre humeur, votre courage, votre raiſon, votre conduite: je lui ait dit,

De grace montrez-moins à mes ſens déſolés
La grandeur de ma perte, & ce que vous valez.

Nous

Nous ne finiſſons point ſur votre chapitre. Votre amie, Madame de Vaudemont, ſera bien-tôt heureuſe ; je le ſçai du même endroit qu'Adhémar. C'eſt encore un ſecret; mais il y a des gens obligeans qui avancent le plaiſir de ſçavoir les ſecrets deux jours plutôt, & c'eſt tout : il y en a d'autres dont la ſécherеſſe fait mourir. Que peut faire une amitié ſous cet amas d'épines? Où en ſont les douceurs? elle eſt écraſée, elle eſt étouffée. Nous euſſions fait hier un livre là-deſſus, Guitaut & moi; & je renouvellai mon vœu de ne la jamais connoître ſous un viſage ſi déguiſé. Adieu, ma très-aimable, je m'en vais ſouper chez Monſieur de la R. F., c'eſt ce qui fait ma lettre ſi courte.

LETTRE CXXII.

A LA MESME.

1672. *A Paris, Mercredi 24. Février.*

J'AY reçû tout à la fois vos deux lettres. Je n'ai pû voir votre douleur ſans renouveller la mienne. Je vous trouve véritablement affligée, & c'eſt avec tant de raiſon, qu'il n'y a pas un mot à vous répondre : j'ai ſenti tout ce que vous ſentez, & je n'avois point attendu la mort de ce pauvre Chevalier, pour en dire tous les biens qui ſe trou-

trouvoient en lui : je vous plains de l'avoir vû cette automne, c'est une circonstance à votre douleur. M. d'Uzès vous mandera ce que le Roy lui a dit là-dessus, à quoi toute la famille doit prendre part. On l'a fort regretté dans ce pays-là, & la Reine m'en parla avec bonté ; enfin, tout cela ne nous rend point cet aimable garçon. Vous aimez si cherement toute la famille de M. de Grignan, que je vous crois aussi affligée que lui.

J'ai dîné aujourd'hui avec plusieurs Provençaux chez M. de Valavoir. Le mari & la femme sont les meilleures gens du monde. Je vous plains de n'avoir point la femme, vous n'avez rien de si bon ; elle est raisonnable & naturelle, elle me plaît fort. Nous avions Messieurs de Bouc, d'Oppede, de Gordes, & de Souliers, Madame de Buzanval avec M. d'Uzès, Monsieur & Madame de Coulanges : votre santé a été célébrée au plus beau repas que j'aye jamais vû : nous avons été bienheureux de commencer les premiers.

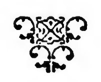
On a fort conté ici la bonne réception que vous avez faite à M. le Duc d'Etrées ; il en a écrit des merveilles à ses enfans. Madame de Rochefort n'a qu'un cri, depuis que vous avez écrit à ses cousines sans lui dire un mot ; pour moi, je vous conseille de lui écrire, & de tâcher de l'appaiser à quelque prix que ce soit.

Ce que vous me mandez de votre séjour infini me brise le cœur : ma raison n'est

n'eſt pas ſi forte que la votre, & je me perds dans les réflexions que cela me fait faire. Adieu, ma chere fille, il faut finir tout court en cet endroit.

Madame de Villars vous fait ſes complimens, & à M. de Grignan, & au Coadjuteur. M. Chapelain a reçû votre ſouvenir avec enthouſiaſme : il dit, que l'*Adone* (*a*) eſt délicieux en certains endroits, mais d'une longueur aſſommante. Le chant de la Comédie eſt admirable ; il y a auſſi un petit Roſſignol, qui s'égoſille pour ſurmonter un homme qui jouë du Luth ; il ſe vient percher ſur ſa tête ; & enfin, il meurt ; on l'enterre dans le corps du Luth. Cette peinture eſt charmante. Monſieur & Madame de Coulanges vous diſent mille amitiés : ils ſont occupés de leur mariage, ils s'en vont à Pâques ; ils me recevront à Lyon, & moi, je les recevrai à Grignan. Ma Tante eſt toujours très-mal, elle vous remercie de vos bontés, & l'Abbé vous eſt toujours tout dévoüé.

(*a*) Poëme Italien du Cavalier Marini.



LET-

LETTRE CXXIII.

A LA MESME.

A Livry, Mardi premier Mars. 1672.

JE commence ma lettre aujourd'hui, ma fille, jour de Mardi-gras; je l'acheverai demain : si vous êtes à Sainte Marie, je suis chez notre Abbé, qui a depuis deux jours un petit déréglement qui lui donne de l'émotion; je n'en suis pas encore en peine, mais j'aimerois mieux qu'il se portât tout-à-fait bien. Madame de Coulanges, & Madame Scarron me vouloient mener à Vincennes; M. de la R. F. vouloit que j'allasse chez lui, entendre lire une Comédie de Moliere; mais en vérité, j'ai tout refusé avec plaisir; & me voilà à mon devoir, avec la joye & la tristesse de vous écrire : il y a long-tems, en vérité, que je vous écris. Vous êtes donc à Sainte Marie, ne voulant pas laisser échaper un moment de la douleur que vous avez de la mort du pauvre Chevalier; vous la voulez sentir à longs traits, sans en rien rabattre, sans aucune distraction : cette application à faire valoir, & à vouloir sentir toute votre tristesse, me paroît d'une personne triste, qui n'est pas si embarrassée qu'une autre, d'avoir des occasions de s'affliger; j'en prends à témoin

votre cœur. Voilà donc votre carnaval échapé de la fureur des réjoüiſſances publiques; ſauvez-vous auſſi de l'air de la petite vérole; je la crains pour vous beaucoup plus que vous. Nous avons ici Madame de la Troche; il eſt vrai qu'elle ſçait arriver à Paris: ſon arrivée de l'année paſſée fut bien abîmée à mon égard, dans l'extrême douleur de vous perdre. Depuis ce tems, ma chere enfant, vous êtes arrivée par tout, comme vous dites, mais point du tout à Paris. Vos réflexions ſur l'eſpérance ſont divines. Si Bourdelot les avoit faites, tout l'univers le ſçauroit; vous ne faites pas tant de bruit pour faire des merveilles: *le malheur du bonheur* eſt tellement bien dit, qu'on ne peut trop aimer une plume qui dit ces choſes là. Vous dites tout ſur l'eſpérance, & je ſuis ſi fort de votre avis, que je ne ſçai ſi je dois aller en Provence, tant j'ai de crainte d'en repartir. Je vois déja comme le tems galoppera, je connois ſes manières; mais enſuite de cette belle réflexion, mon cœur décide comme le votre, & je ne ſouhaite rien tant que de partir: je veux même eſpérer qu'il peut arriver de telles choſes, que je vous ramenerai avec moi; c'eſt là-deſſus qu'il eſt difficile de parler de ſi loin: du moins, ma fille, il ne tiendra pas à une maiſon & à des meubles: je ne ſonge qu'à vous; les pas que je fais pour vous ſont les premiers; les autres viennent après, comme ils peuvent.

J'ai donné vos lettres au Fauxbourg: elles

elles ſont bien faites ; on y trouve la réflexion de M. de Grignan admirable ; on l'a penſée quelquefois, mais vous l'avez habillée pour paroître devant le monde. Je n'ai pas dit ce que vous avez trouvé de la maxime qui reſſemble à la chanſon ; pour moi, je ſuis de votre avis : je ſçaurai s'ils ont eu un autre deſſein, que de vouloir loüer les fantaiſies, c'eſt-à-dire, les paſſions : ſi cela eſt, l'exacte Philoſophie s'en offenſe ; ſi cela n'eſt pas, il faut qu'ils s'expliquent mieux.

Je ſoupai hier chez Gourville avec les la Rochefoucaults, les Pleſſis, les Fayettes, les Tournais : nous attendions le grand Pomponne ; mais le ſervice de ce cher Maître, que vous honorez tant, l'empêcha de ſe retrouver avec la fleur de ſes amis : il a bien des affaires, à cauſe des dépêches qu'il faut écrire par-tout, & à cauſe de la guerre.

L'Archévêque de Toulouſe (*a*) a été fait Cardinal à Rome ; & la nouvelle en eſt venuë ici, dans le tems qu'on attendoit celle de M. de Laon (*b*) : C'eſt une grande douleur pour tous ſes amis. On tient que M. de Laon s'eſt ſacrifié pour le ſervice du Roy, & qu'afin de ne point trahir les intérêts de la France, il n'a point

(*a*) Pierre de Bonzy, depuis Archevêque de Narbonne.

(*b*) Céſar d'Eſtrées, qui fut déclaré Cardinal, quelques mois après. Il l'étoit *in petto*, depuis le mois d'Août de l'année 1671.

point ménagé le Cardinal Altiéri, qui lui a fait ce tour. On eſpere que ſon rang pourra revenir; mais cela eſt long, & c'eſt toujours ici un dégoût.

Benſerade a dit plaiſamment à mon gré, que le retour du Chevalier de Lorraine réjoüiſſoit ſes amis, & affligeoit ſes créatures; car il n'y en a point qui lui ait gardé fidélité.

J'ai ſçû, ſans en pouvoir douter, qu'il ne tiendra encore qu'à nous d'avoir la paix. La Reine d'Eſpagne n'a point préciſément répondu, comme on le diſoit; elle a dit ſimplement qu'elle ſe tenoit au traité de paix, qui permet d'aſſiſter ſes alliés. Nous avons pris la même liberté pour le Portugal; elle promet même préſentement de ne point aſſiſter les Hollandois. Elle ne le veut pas ſigner, voilà le procès. Si on s'opiniâtre à vouloir qu'elle ſigne, tout eſt perdu; ſi non, la paix ſera bien-tôt faite, quand nous n'aurons pas l'Eſpagne contre nous: le tems nous en apprendra davantage. Adieu, ma très-chere & très-aimable, je crains bien qu'aimant la ſolitude, comme vous faites, vous ne vous creuſiez les yeux & l'eſprit à force de rêver.



LET-

LETTRE CXXIV.

A LA MESME.

A Paris, Vendredi 4. *Mars.* 1672.

VOus dites donc, ma fille, que vous ne ſçauriez haïr vivement ſi longtems : c'eſt fort bien fait ; je ſuis aſſez comme vous ; mais devinez ce que je fais bien en récompenſe, c'eſt d'aimer vivement qui vous ſçavez, ſans que l'abſence puiſſe rien diminuer de ma tendreſſe. Vous me paroiſſez dans une négligence qui m'afflige : il eſt vrai que vous ne demandez que des prétextes, c'eſt votre goût naturel ; mais moi, qui vous ai toujours grondée là-deſſus, je vous gronde encore. De vous & de Madame du Freſnoy, on en paîtriroit une perſonne dans le juſte milieu : vous êtes aux deux extrêmités, & aſſurément la votre eſt moins inſupportable, mais c'eſt toujours une extrêmité. J'admire quelquefois les riens que ma plume veut dire, je ne la contrains point. Je ſuis bien-heureuſe que de tels fagotages vous plaiſent. Il y a des gens qui ne s'en accommoderoient pas; mais je vous prie au moins de ne les point regretter, quand je ſerai avec vous : me voilà jalouſe de mes lettres.

Le dîner de M. de Valavoir effaça en-

tierement le notre, non pas par la quantité des viandes, mais par l'extrême délicatesse, qui a surpassé celle de tous les côteaux.

Hé, ma fille, comme vous voilà faite! Madame de la Fayette vous grondera comme un chien : coëffez-vous demain pour l'amour de moi ; l'excès de la négligence étouffe la beauté ; vous poussez la tristesse au-delà de toutes les mesures. J'ai fait tous vos complimens; tous ceux que l'on vous fait, surpassent le nombre des étoiles. A propos d'étoiles, la Gouville étoit l'autre jour chez la Saint-Lou, qui a perdu son vieux Page : la Gouville discouroit, & parloit de son étoile; enfin, que c'étoit son étoile qui avoit fait ceci, qui avoit fait cela. Ségrais se réveilla comme d'un sommeil, & lui dit, „ Mais, Madame, pensez-vous avoir „ une étoile à vous toute seule? je n'en-„ tends que des gens qui parlent de leur „ étoile; il semble qu'ils ne disent rien: „ Sçavez-vous bien qu'il n'y en a que „ mille vingt-deux? voyez s'il peut y „ en avoir pour tout le monde.„ Il dit cela si plaisamment & si sérieusement, que l'affliction en fut déconcertée. C'est d'Hacqueville qui fait tenir vos lettres à Madame de Vaudemont: je ne le vois quasi plus; en vérité, les gros poissons mangent les petits. Adieu, ma très-chere & très-aimable, je vous prépare *Bajazet* & les contes de la Fontaine, pour vous divertir. M. de la R. F. entend sa maxime dans le

ſens relâché, que votre Philoſophie condamne. Epictete (*a*) n'auroit pas été de ſon avis.



LETTRE CXXV.

A LA MESME.

A Paris, Mercredi au ſoir 9. Mars. 1672.

NE me parlez plus de mes lettres, ma fille, je viens d'en recevoir une de vous, qui enleve, toute aimable, toute brillante, toute pleine de penſées, toute pleine de tendreſſe; c'eſt un ſtile juſte & court, qui chemine & qui plaît au ſouverain dégré, même ſans vous aimer comme je fais. Je vous le dirois plus ſouvent, ſans que je crains d'être fade; mais je ſuis toujours ravie de vos lettres, ſans vous le dire; Madame de Coulanges l'eſt auſſi de quelques endroits que je lui fais voir, & qu'il eſt impoſſible de lire toute ſeule. Il y a un petit air de Dimanche-gras répandu ſur cette lettre, qui la rend d'un goût nompareil.

Il y avoit long-tems que vous étiez abîmée; j'en étois toute triſte; mais le jeu de l'oye vous a renouvellée, comme il l'a été par les Grecs: je voudrois bien que vous n'euſſiez joüé qu'à l'oye. Un mal-

(*a*) Philoſophe Stoïcien.

malheur continuel pique & offenſe ; on hait d'être houſpillée par la fortune ; cet avantage que les autres ont ſur nous, bleſſe & déplaît ; quoique ce ne ſoit point dans une occaſion d'importance. Nicole (*a*) dit ſi bien cela : Enfin, j'en hais la fortune, & me voilà bien perſuadée qu'elle eſt aveugle, de vous traiter comme elle fait.

Vous me demandez les ſymptômes de cet amour : c'eſt premierement une négative vive & prévenante, c'eſt un air outré d'indifférence qui prouve le contraire ; c'eſt le témoignage de gens qui voyent de près, ſoutenu de la voix publique ; c'eſt une ſuſpenſion de tout ce mouvement de la machine ronde ; c'eſt un relâchement de tous les ſoins ordinaires, pour vaquer à un ſeul ; c'eſt une ſatyre perpétuelle contre les vieilles gens amoureux : vrayment il faudroit être bien fou, bien inſenſé ! Quoi, une jeune femme ! Voilà une bonne pratique pour moi, cela me conviendroit fort : j'aimerois mieux m'être rompu les deux bras ; & à cela on répond intérieurement, & oui, tout cela eſt vrai ; mais vous ne laiſſez pas d'être amoureux. Vous nous dites vos réflexions, elles ſont juſtes, elles ſont vrayes, elles ſont votre tourment ; mais vous ne laiſſez pas d'être amoureux. Vous êtes tout plein de raiſons ; mais l'amour eſt plus fort que toutes les raiſons : Vous êtes malade, vous pleurez, vous enragez, & vous êtes amoureux.

(*a*) Auteur des Eſſais de Morale.

reux. Si vous conduiſez à cette extrêmité Monſieur de Vence (*a*), je vous prie, ma fille, que j'en ſois la confidente ; en attendant, vous ne ſçauriez avoir un plus agréable commerce: c'eſt un Prélat d'un eſprit, & d'un mérite diſtingué; c'eſt le plus bel eſprit de ſon tems : vous avez admiré ſes Vers, joüiſſez de ſa Proſe; il excelle en tout ; il mérite que vous en faſſiez votre ami. Vous citez plaiſamment cette Dame qui aimoit à faire tourner la tête à des Moines ; ce ſeroit une bien plus grande merveille de la faire tourner à M. de Vence, lui, dont la tête eſt ſi bonne, ſi bien faite, & ſi bien organiſée; c'eſt un tréſor que vous avez en Provence, profitez-en; du reſte, ſauve qui peut.

Je vous défends, ma chere enfant, de m'envoyer votre portrait : ſi vous êtes belle, faites-vous peindre; mais gardez-moi cet aimable préſent, pour quand j'arriverai ; je ſerois fâchée de le laiſſer ici. Suivez mon conſeil, & recevez, en attendant, un préſent paſſant tous les préſens paſſés & préſens ; car ce n'eſt pas trop dire; c'eſt un tour de perles de douze-mille écus: cela eſt un peu fort; mais il ne l'eſt pas plus que ma bonne volonté: enfin, regardez-le, peſez-le, voyez comme il eſt enfilé, & puis m'en dites votre avis : c'eſt le plus beau que j'aye jamais vû;

(*a*) Antoine Godeau, Evêque de Graſſe & de Vence.

vû; on l'a admiré ici: il vient de l'Ambassadeur de Venise, notre défunt voisin. Voilà aussi un Livre que mon Oncle de Sévigné (*a*) m'a priée de vous envoyer; je m'imagine que ce n'est pas un Roman: je ne lui laisserai pas le soin de vous envoyer les Contes de la Fontaine, qui sont.... vous en jugerez. Vous êtes une jolie femme de n'être point grosse; mais vous avez des pensées là-dessus qui me font trembler. Votre beauté vous jette dans des extrêmités, parce qu'elle vous est inutile: vous trouvez qu'il vaut autant être grosse, c'est un amusement; voilà une belle raison. Songez donc, ma fille, que c'est détruire entierement votre santé & votre vie. Nous tâchons d'amuser notre bon Cardinal (*b*). Corneille lui a lû une piéce qui sera joüée dans quelque tems, & qui fait souvenir des anciennes. Moliere lui lira Samedi *Trissotin* (*c*), qui est une fort plaisante chose. Despreaux lui donnera son Lutrin & sa Poëtique; voilà tout ce qu'on peut faire pour son service. Il vous aime de tout son cœur ce pauvre Cardinal; il parle souvent de vous, & vos loüanges ne finissent pas si aisément qu'elles commencent. Mais, hélas! quand nous songeons qu'on nous a enlevé notre chere enfant, rien n'est capable de nous con-

(*a*) Il s'étoit retiré à Port-Royal, où il est mort le 16. Mars 1676.

(*b*) De Retz.

(*c*) C'est-à-dire, les Femmes sçavantes.

consoler : pour moi, je serois très-fâchée d'être consolée ; je ne me pique ni de fermeté, ni de Philosophie ; mon cœur me mene & me conduit. On disoit l'autre jour, (je crois vous l'avoir mandé), que la vraye mesure du mérite du cœur, c'étoit la capacité d'aimer : je me trouve d'une grande élevation par cette règle ; elle me donneroit trop de vanité, si je n'avois mille autres sujets de me remettre à ma place. Adhémar m'aime assez ; mais il hait trop l'Evêque, & vous le haïssez trop aussi. L'oisiveté vous jette dans cet amusement ; vous n'auriez pas tant de loisir, si vous étiez ici. Mr. d'Uzès m'a fait voir un Mémoire qu'il a tiré & corrigé du votre, dont il fera des merveilles ; fiez-vous-en à lui, vous n'avez qu'à lui envoyer tout ce que vous voudrez, sans craindre que rien sorte de ses mains, que dans le juste point de la perfection. Il y a dans tout ce qui vient de vous autres un petit brin d'impétuosité, qui est la vraye marque de l'ouvrier ; c'est le chien du *Bassan* (a).

Voici une nouvelle ; écoutez-moi : Le Roy a fait entendre à Messieurs de Charost, qu'il vouloit leur donner des Lettres de Duc & Pair ; c'est-à-dire, qu'ils auront dès-à-présent les honneurs du Louvre tous deux, & une assûrance d'être passés au Parlement, la premiere fois qu'on en passera. On donne au fils la Lieutenan-

(a) Fameux Peintre.

tenance générale de Picardie, qui n'avoit pas été remplie depuis très-longtems, avec vingt-mille francs d'appointemens, deux-cens-mille francs de Mr. de Duras, à qui Meſſieurs de Charoſt cedent la Charge de Capitaine des Gardes du Corps. Raiſonnez là-deſſus, & voyez ſi M. de Duras ne vous paroît pas fort heureux. Cètte place eſt d'une telle beauté par la confiance qu'elle marque, & par l'honneur d'être proche de Sa Majeſté, qu'elle n'a point de prix. Il ira à l'armée pendant ſon quartier avec Sa Majeſté, & commandera toute la Maiſon du Roy. On parle toujours de la guerre; vous pouvez penſer combien j'en ſuis fâchée: il y a des gens qui veulent encore faire des Almanachs; mais pour cette Campagne, ils ſont trompés. Toute mon eſpérance, c'eſt que la Cavalerie ne ſera pas expoſée aux ſiéges que l'on fera chez les Hollandois; il faut vivre pour voir démêler toute cette fuſée. J'ai vû le Marquis de Vence, je le trouvai ſi jeune, que je lui demandai comme ſe portoit Madame ſa mere? M. de Coulanges me redreſſa: le Cardinal de Retz interrompit notre converſation, mais ce ne fut que pour parler de vous. Je ſouhaite toujours Adhémar, pour me redire encore mille fois que vous m'aimez: vous me dites que c'eſt avec une tendreſſe digne de la mienne; ſi je ne ſuis contente de cette reſſemblance, je ſuis bien difficile à contenter.

Je viens de recevoir votre lettre des Cen-

Cendres. Ma fille, en vérité vous me confondez par vos loüanges & par vos remercîmens ; c'eſt me faire ſouvenir de ce que je voudrois faire pour vous ; & j'en ſoupire, parce que je ne me contente pas moi-même ; & plût à Dieu que vous fuſſiez ſi preſſée de mes bienfaits, que vous fuſſiez contrainte de vous jetter dans l'ingratitude ! Nous avons ſouvent dit que c'eſt la vraye porte pour en ſortir honnêtement, quand on ne ſçait plus où donner de la tête : mais je ne ſuis pas aſſez heureuſe pour vous réduire à cette extrêmité ; votre reconnoiſſance ſuffit & au-delà. Que vous êtes aimable ! & que vous me dites plaiſamment là-deſſus tout ce qui ſe peut dire ! Au reſte, quelle folie de perdre tant d'argent à ce chien de Brelan ! c'eſt un coupe-gorge qu'on a banni de ce pays-ci, parce qu'on y fait de ſérieux voyages. Vous joüez d'un malheur inſurmontable, vous perdez toujours. Croyez-moi, ne vous opiniâtrez point ; ſongez que tout cet argent s'eſt perdu ſans vous divertir ; au contraire, vous avez payé cinq ou ſix mille francs pour vous ennuyer, & pour être houſpillée de la fortune. Ma fille, je m'emporte ; il faut dire comme Tartuffe, *c'eſt un excès de zèle.* A propos de Comédie, voilà *Bajazet* ; ſi je pouvois vous envoyer la Chammelay, vous trouveriez la piéce bonne ; mais ſans elle, elle perd la moitié de ſon prix. Je ſuis folle de Corneille ; il nous donnera encore *Pulchérie*, où l'on reverra

La main qui crayonna
La mort du grand Pompée, & l'amour de Cinna.

Il faut que tout cede à ſon génie. Voilà cette petite fable de la Fontaine ſur l'avanture du Curé de M. de Boufflers, qui fut tué tout roide en caroſſe auprès de lui: cet évenement eſt bizarre; la fable eſt jolie, mais ce n'eſt rien au prix de celles qui ſuivront. Je ne ſçai ce que c'eſt que ce *Pot au lait.* (*a*)

J'ai ſouvent des nouvelles de mon pauvre enfant; la guerre me déplaît fort, pour lui premierement, & puis pour les autres que j'aime. Madame de Vaudemont eſt à Anvers, nullement diſpoſée à revenir; ſon mari eſt contre nous. Madame de Courcelle (*b*) ſera bien-tôt ſur la ſellette, je ne ſçai ſi elle touchera *il petto adamantino* de M. d'Avaux (*c*); mais juſques ici il a été auſſi rude à la Tournelle que dans ſa réponſe. Ma fille, j'écris ſans meſure, encore faut-il finir. En écrivant aux autres, on eſt aiſe d'avoir écrit; & moi, j'aime à vous écrire pardeſſus toutes choſes. J'ai mille amitiés à vous faire de M. de la R. F, de notre Car-

(*a*) Autre fable de la Fontaine.

(*b*) Une des plus belles femmes de ſon tems, & de grande qualité.

(*c*) Depuis Préſident de Mêmes, pere du premier Préſident de ce nom.

Cardinal, de Barillon, & ſur-tout, de Madame Scarron, qui vous ſçait bien loüer à ma fantaiſie; vous êtes bien ſelon ſon goût. Pour M. & Madame de Coulanges, M. l'Abbé, ma Tante, ma Couſine, la Mouſſe, c'eſt un cri général pour me prier de parler d'eux; mais je ne ſuis pas toujours en humeur de faire des Litanies; j'en oublie encore. En voilà pour long-tems. J'aime toujours ma petite enfant, malgré les divines beautés de ſon frere.



LETTRE CXXVI.

A LA MESME.

A Paris, Mercredi 16. *Mars.* 1672.

VOus me parlez de mon départ; ha, ma chere fille! je languis dans cet eſpoir charmant. Rien ne m'arrête que ma Tante, qui ſe meurt de douleur & d'hydropiſie. Elle me briſe le cœur par l'état où elle eſt, & par tout ce qu'elle dit de tendre & de bon ſens. Son courage, ſa patience, ſa réſignation, tout cela eſt admirable. M. d'Hacqueville & moi, nous ſuivons ſon mal jour à jour; il voit mon cœur, & la douleur que j'ai de n'être pas libre tout préſentement: je me conduis par ſes avis, nous verrons entre-ci & Pâques. Si ſon mal augmente, comme il a fait depuis que je ſuis ici, elle mourra entre

nos

nos bras ; si elle reçoit quelque soulagement, & qu'elle prenne le train de languir, je partirai dès que M. de Coulanges sera revenu. Notre pauvre Abbé est au désespoir aussi bien que moi : nous verrons comme cet excès de mal se tournera dans le mois d'Avril : je n'ai que cela dans la tête ; vous ne sçauriez avoir tant d'envie de me voir, que j'en ai de vous embrasser : bornez votre ambition, & ne croyez pas me pouvoir jamais égaler là-dessus.

Vous me demandez, ma chere enfant, si j'aime toujours bien la vie : je vous avouë que j'y trouve des chagrins cuisans, mais je suis encore plus dégoûtée de la mort : je me trouve si malheureuse d'avoir à finir tout ceci par elle, que si je pouvois retourner en arrière, je ne demanderois pas mieux. Je me trouve dans un engagement qui m'embarrasse ; je suis embarquée dans la vie sans mon consentement ; il faut que j'en sorte, cela m'assomme ; & comment en sortirai-je ? par où ? par quelle porte ? quand sera-ce ? en quelle disposition ? Souffrirai-je mille & mille douleurs, qui me feront mourir désespérée ? aurai-je un transport au cerveau ? mourrai-je d'un accident ? comment serai-je avec Dieu ? qu'aurai-je à lui présenter ? la crainte, la nécessité, feront-elles mon retour vers lui ? n'aurai-je aucun autre sentiment que celui de la peur ? que puis-je espérer ? suis-je digne du Paradis ? suis-je digne de l'Enfer ? Quelle

le alternative! Quel embarras! Rien n'eſt ſi fou que de mettre ſon ſalut dans l'incertitude; mais rien n'eſt ſi naturel, & la ſotte vie que je mene eſt la choſe du monde la plus aiſée à comprendre. Je m'abîme dans ces penſées, & je trouve la mort ſi terrible, que je hais plus la vie, parce qu'elle m'y mene, que par les épines qui s'y rencontrent. Vous me direz que je veux vivre éternellement; point du tout: mais ſi on m'avoit demandé mon avis, j'aurois bien aimé à mourir entre les bras de ma nourrice; cela m'auroit ôté bien des ennuis, & m'auroit donné le Ciel bien ſûrement & bien aiſément: mais parlons d'autre choſe.

Je ſuis au déſeſpoir que vous ayez eu *Bajazet* par d'autres que par moi. C'eſt ce chien de Barbin (*a*) qui me hait, parce que je ne fais pas des Princeſſes (*b*) de Cléves & de Monpenſier. Vous en avez jugé très-juſte & très-bien, & vous aurez vû que je ſuis de votre avis. Je voulois vous envoyer la Chammelay, pour vous réchauffer la piéce. Le perſonnage de *Bajazet* eſt glacé; les mœurs des Turcs y ſont mal obſervées, ils ne font point tant de façons pour ſe marier; le dénoüement n'eſt point bien préparé; on n'entre point dans les raiſons de cette grande tuërie: il y a pourtant des choſes agréa-

(*a*) Fameux Libraire.

(*b*) Romans de Madame de la Fayette, qui enrichiſſoient Barbin, par la vogue qu'ils avoient.

agréables, & rien de parfaitement beau, rien qui enleve, point de ces tirades de Corneille, qui font friſſonner. Ma fille, gardons-nous bien de lui comparer Racine, ſentons-en la différence; il y a des endroits froids & foibles, & jamais il n'ira plus loin qu'Andromaque; Bajazet eſt au-deſſous au ſentiment de bien des gens, & au mien, ſi j'oſe me citer. Racine fait des Comédies pour la Chammelay, ce n'eſt pas pour les ſiécles à venir; ſi jamais il n'eſt plus jeune, & qu'il ceſſe d'être amoureux, ce ne ſera plus la même choſe (*a*). Vive donc notre vieil ami Corneille; pardonnons-lui de méchans vers, en faveur des divines & ſublimes beautés qui nous tranſportent: ce ſont des traits de Maître, qui ſont inimitables: Deſpreaux en dit encore plus que moi; & en un mot, c'eſt le bon goût: tenez-vous-y.

Voici un bon mot de Madame Cornuel, qui a fort réjoüi le Parterre. M. T... le fils a quitté la robe, & a mis une ſangle au-deſſous de ſon ventre & de ſon derriere: avec ce bel air il veut aller ſur la mer, (je ne ſçai ce que lui a fait la terre:) on diſoit donc à Madame Cornuel qu'il s'en alloit à la mer; hélas! dit-elle, eſt-ce qu'il a été mordu d'un chien enragé? Cela fut dit ſans malice; c'eſt ce qui a fait rire extrêmement.

Mada-

(*a*) L'évenement a fait voir par Mithridate, Britannicus, & Athalie, que Madame de Sévigné s'eſt trompée ſur ce ſujet.

Madame de Courcelle eſt fort embarraſſée; on lui refuſe toutes ſes requêtes, mais elle dit qu'elle eſpere qu'on aura pitié d'elle, puiſque ce ſont des hommes qui ſont ſes juges: notre Coadjuteur ne lui feroit point de grace préſentement; vous me le repréſentez dans les occupations de Saint Ambroiſe. Il me ſemble que vous deviez vous contenter que votre fille fût faite à ſon image & *ſemblance*; votre fils lui veut auſſi reſſembler: mais ſans offenſer la beauté du Coadjuteur, où eſt donc la belle bouche de ce petit garçon? où ſont ſes agrémens? Il reſſemble donc à ſa ſœur; vous m'embarraſſez fort par cette reſſemblance. Je vous aime bien, ma chere fille, de n'être point groſſe: conſolez-vous d'être belle *inutilement*, par le plaiſir de n'être pas toujours mourante. Ah! que je comprends bien ce que peuvent faire & penſer des gens comme vous, au milieu de votre Provence; je la trouverai comme vous, & je vous plaindrai toute ma vie d'y paſſer de ſi belles années de la votre.

On dit que le Comte de Guiche & Madame de Briſſac ſont tellement ſophiſtiqués, qu'ils auroient beſoin d'un truchement pour s'entendre eux-mêmes. Adieu, mon enfant, je ne finis point; je vous défie de pouvoir comprendre combien je vous aime.

LET-

LETTRE CXXVII.

A LA MESME.

1672. *A Paris, Mercredi 23. Mars.*

MADAME de Villars, Monſieur Chapelain, & quelques autres encore, ſont ravis de votre lettre de l'Ingratitude. Il ne faut pas que vous croyiez que je ſois ridicule: je ſçai à qui je montre ces petits morceaux de vos grandes lettres, je connois mes gens; je ne le fais point mal à propos, je ſçai le tems & le lieu: mais enfin, c'eſt une choſe charmante que la manière dont vous dites quelquefois de certaines choſes; fiez-vous à moi, je m'y connois. Je veux vous relire quelque jour des endroits qui vous plairont, & entre autres celui de l'ingratitude; de ſorte, me dites-vous, qu'aprés tant de bontés, je ne ſonge plus qu'à vous refuſer la premiere petite choſe que vous me demanderez; je ne finirois point, car tout eſt de ce ſtile. J'aime fort votre petite hiſtoire du Peintre (*a*): mais il

(*a*) C'étoit un excellent Peintre Provençal, qui ſe nommoit *Fauchier*, & qui en faiſant le portrait de Madame de Grignan, peinte en Madeleine, fut pris d'une maladie ſi violente, qu'il en mourut.

il faudroit, ce me ſemble, qu'il mourût. Vos cheveux friſés *naturellement* avec le fer, poudrés *naturellement* avec une livre de poudre, du rouge *naturel*, cela eſt plaiſant: mais vous étiez belle comme un Ange. Je ſuis toute réjouïe que vous ſoyez en état de vous faire peindre; & que vous conſerviez ſous votre négligence une beauté ſi merveilleuſe. Madame Scarron a reçû votre embraſſade; il n'y a ſorte de loüange qu'elle ne vous donne, ni ſorte d'eſtime particuliere qu'elle ne faſſe paroître pour vous.

Le Chancelier n'aura point un enterrement magnifique, comme on le prétendoit: ils vouloient un Prince du Sang pour conduire le deüil; Mr. le Prince a dit qu'il étoit incommodé; Mr. le Duc, que cela étoit bon du tems paſſé, & que les Princes du Sang de ce ſiécle-ci, ſont plus grands Seigneurs qu'ils n'étoient: Meſſieurs les Princes de Conty ont dit, qu'ils ne pouvoient faire ce que Monſieur le Duc refuſoit; en un mot, la famille du Chancelier eſt déſolée: l'exemple du Chancelier de Bellievre, qu'un Prince de Conty honora de ſa préſence au convoi, n'a été de nulle conſidération.

Le Comte de Guiche diſoit l'autre jour des merveilles des eſprits de vos pays chauds; il ne s'y eſt pas ennuyé un moment. Je ſongeai que vous ne m'aviez jamais parlé d'une ſeule perſonne, dont l'eſprit fût digne d'être diſtingué. Croyez, ma fille, que ce n'eſt pas ſans une dou-

leur

leur profonde que je vois votre retour dans ces idées de Platon, & que je ſens une telle ſéparation juſques dans la moëlle de mes os, ſans pouvoir jamais m'en conſoler. Pour mon voyage, il tient à ma Tante; mais dans un mois, on verra ce qu'on doit eſpérer. Cela ſeul me retient, ſans cela j'irois avec Monſieur & Madame de Coulanges : L'Abbé & moi, nous ne faiſons plus que languir après notre départ. J'admire les choſes qui m'arrivent pour me déſeſpérer; je fais préſentement l'équipage de mon fils, ſans préjudice des Lettres de change qui vont leur train : tout le monde eſt abîmé, & tout le monde partira. On dit que la petite vérole eſt à Grignan, eſt-il vrai ? Cela me conſoleroit de mon retardement. Enfin, ma chere enfant, ſoyez très-perſuadée que nous ne ſongeons qu'à partir, & qu'il n'y a rien devant cette envie, ni devant ce voyage; le chaud même ne m'arrêtera point.

Vous me demandez le mal de ma Tante, c'eſt une hydropiſie de vent & d'eau; elle eſt très-enflée; le lait qui eſt l'unique remede, ne peut pas réparer tant de ſécchereſſe; elle eſt uſée; ſon foye eſt gâté; elle a ſoixante-ſix ans : voilà ſon mal; le mois d'Avril nous décidera ſur ſa mort ou ſur ſa vie: j'y paſſe bien des heures, & je ſuis très-affligée de ſon état; vous ſçavez comme je l'ai toujours aimée, & ſi je le lui ai témoigné. Ce que vous dites ſur le cœur *adamantino* eſt admirable; ce

ſe-

ſeroit une grande commodité de l'avoir ainſi ; non pas comme celui que nous entendons, mais *adamantino* au pied de la lettre : Sans cela, on ſouffre mille ſortes de tourmens. Il eſt vrai que l'amour doit être bien glorieux, il l'eſt bien auſſi : mais que M. de Grignan eſt heureux d'être ſi Chrétien ! j'eſpere qu'il me convertira.

On ne donne point la Charge de M. de Lauzun ; vous pouvez raiſonner là-deſſus, & ſur ſon embraſement : mais c'eût été une belle avanture, s'il eût brûlé ce pauvre Mr. Fouquet, qui ſupporte ſa priſon héroïquement, & qui n'eſt nullement déſeſpéré. On ne parle que de la guerre ; le Roy a deux-cens-mille hommes ſur pied ; toute l'Europe eſt en émotion ; on voit bien, comme vous dites, que la pauvre machine ronde eſt abandonnée. Nous parlons ſouvent de vous, le Cardinal (*de Retz*) & moi ; il vous aime fort ; & moi, que fais-je à votre avis ?

Ma pauvre Tante vous remercie de votre aimable ſouvenir. La Mouſſe tremble pour ſa Philoſophie : Parlez un peu au Cardinal de vos machines, des machines qui aiment, des machines qui ont une élection pour quelqu'un, des machines qui ſont jalouſes, des machines qui craignent : Allez, allez, vous vous moquez de nous ; jamais Deſcartes n'a prétendu nous le faire croire.

LET-

LETTRE CXXVIII.

A LA MESME.

1672. *A Paris, Mercredi 30. Mars.*

N'ESTES-VOUS point trop aimable ? Enfin, ma chere fille, vous aimez mes lettres ; vous voulez qu'elles ſoient grandes ; & vous me flattez de la penſée, que vous les aimez moins quand elles ſont petites : mais ce pauvre Grignan a bien affaire d'avoir la complaiſance pour vous de lire de tels volumes ; je me ſouviens toujours de l'avoir vû admirer qu'on pût lire de longues lettres, il a bien changé d'avis : je me fie à vous du moins pour ne lui pas montrer ce qui le pourroit ennuyer. Je vous fais une réparation, je croyois que vous n'euſſiez point fait réponſe au Cardinal ; vous l'avez faite très-bonne : il faut auſſi que je vous avouë que j'ai ſupprimé méchamment les complimens de Madame de Villars ; je vous ai parlé d'elle dans mes lettres, & me ſuis bien gardée de vous dire tout ce qu'elle m'a dit : ne ſoyez pas fâchée contre elle, elle vous aime & vous admire ; je la vois aſſez ſouvent, elle aime à parler de vous, & à lire des morceaux de vos lettres ; cela me donne pour elle un attachement très-naturel : elle partira à Pâques

ques malgré la guerre; elle en fera quitte pour revenir, si les Espagnols font les méchans : comme ils ont beaucoup d'argent, ces Villars; aller & venir, & faire un grand équipage, n'est pas une chose qui mérite leur attention. On dit que les Anglois ont battu cinq vaisseaux Hollandois, & que l'Ambassadeur a dit au Roy, que le Roy son maître avoit commencé la guerre sur la mer, & qu'il le supplioit de lui tenir sa parole, & de la commencer sur la terre.

Vous sçavez, ma fille, ce que m'est le nom de Roquesante *(a)*, & quelle vénération j'ai pour sa vertu. Vous pouvez croire que sa recommandation & la vôtre me sont fort considérables, mais mon crédit ne répond pas à mes bonnes intentions. Vous m'avez dit tant de bien du Président dont il est question, qu'on se feroit honneur de le servir, si l'on avoit quelque voix en chapitre; j'en parlerai au hazard : mais en vérité tout est si caché à Versailles, qu'il faut attendre en paix les Oracles qui en sortent.

Ma Tante ne parle que pour vous remercier; son état touche le cœur des plus indifférens; elle enfle tous les jours; les remedes ne font point d'effet : elle me di-

(*a*) Conseiller au Parlement d'Aix, homme d'un vrai mérite, & qui dans l'affaire de Mr. Fouquet avoit opiné avec force en sa faveur. C'étoit par cet endroit qu'il étoit connu de Madame de Sévigné.

difoit tantôt, Enfin, ma chere, voilà ce qui s'appelle une femme abandonnée: elle fe difpofe à mourir, & en parle fans frayeur; elle eft feulement étonnée qu'il faille tant de douleurs pour faire mourir une perfonne fi foible. Il y a des manières de mourir bien rudes & bien cruelles; la fienne eft des plus pitoyables qu'on puiffe voir. Elle reçoit mes foins avec une grande tendreffe: je lui en rends de la même façon, & fuis fi extrêmement touchée de fes douleurs, & de l'horrible défefpoir de ma Coufine, qu'il m'eft impoffible de n'en pas pleurer.

Voici une réflexion qui me vient fur les pertes que vous faites au jeu, & fur celles de M. de Grignan; prenez-y garde, ma fille, il n'eft pas agréable d'être la dupe. Soyez perfuadée qu'un continuel malheur & un continuel bonheur n'eft pas une chofe naturelle. Il n'y a pas longtems qu'on m'avoüa le fredon de l'Hôtel de la Vieuville, vous fouvient-il de cette volerie? Il ne faut pas croire que tout le monde joüe comme vous. Voilà ce que l'intérêt que je prends à vous, me fait dire; comme il vient d'un cœur qui eft à vous, je fuis affûrée que vous le trouverez bon. Ne trouverez-vous point bon auffi de fçavoir que Keroüel (*a*), dont l'étoile avoit été devinée avant qu'elle partît, l'a fuivie très-fidèlement? Le Roy d'Angleterre l'a aimée; elle s'eft trouvée avec

(*a*) Depuis Ducheffe de Portsmouth.

avec une légere diſpoſition à ne le pas haïr; enfin, elle ſe trouve groſſe de huit mois: voilà qui eſt étrange. La Caſtelmaine eſt diſgraciée, voilà comme l'on fait dans ce Royaume-là. Pendant que nous ſommes ſur ce ton là, je vous dirai, avec la permiſſion de la ſageſſe de M. de Grignan, que le petit-fils de F * * * & du Chevalier de Lorraine, (je ne ſçai ſi je me fais bien entendre), eſt élevé peſle-meſle avec les enfans de Madame d'Armagnac à la vûë du public; & l'on fit un grand jeu au retour du Chevalier, d'éprouver la force du ſang: il confirma tout ce qu'on dit là-deſſus, & le trouva ſi joli, & s'y attacha d'une telle ſorte, qu'enfin on lui dit la vérité: il en fut ravi, & Madame d'Armagnac continuë ſa bonté, & le nourrit ſous le nom du Chevalier de Lorraine. Si vous ſçavez tout cela, voilà qui vous ennuyera beaucoup. Adhémar eſt tout propre à vous conter ces bagatelles; je me ſens auſſi du relâchement pour les nouvelles, ſçachant qu'il eſt en lieu de vous les mander beaucoup mieux que moi.

Je reçois votre lettre du 23. écrite ſur la plume des vents, auſſi bien que la mienne du Vendredi. Ha, ma fille, qu'elle eſt aimable, quoiqu'elle ne ſoit point une réponſe! elle en vaut mille fois mieux. C'eſt donc là ce que vous m'écrivez quand vous n'avez rien à me dire; voilà qui me ravit, vous me dites mille tendreſſes, & je vous avouë que je me laiſſe doucement

flatter à cette aimable vérité. Qui eſt donc ce Breton que vous ſervez pour l'amour de moi ? Il eſt vrai que tous les Provençaux me ſont de quelque choſe.

C'eſt aujourd'hui l'acte du pauvre Abbé (*a*) : quelle folie ! on s'en va diſputer contre lui, le tourmenter, le pointiller ; il faut qu'il réponde à tout : pour moi, je ſuis perſuadée que rien n'eſt plus injuſte que ces ſortes de choſes, & que cela rend l'eſprit d'une rudeſſe & d'une contrariété inſupportable. Vous me parlez du tems : notre hyver a été admirable ; trois mois d'une belle gelée ; voilà qui eſt fait, le Printems commence : rien n'eſt plus ſage que nous, pourquoi êtes-vous ſi extravagans ? J'ai horreur de l'infidélité de M. de Vardes ; il l'a trouvée dans la fin de ſa paſſion, ſans aucun ſujet que de n'avoir plus d'amour ; cela déſeſpere, mais j'aimerois encore mieux cette douleur que d'être quittée pour une autre : voilà notre vieille querelle. Il y a bien d'autres ſujets ſur quoi je n'approuve pas M. de Vardes. Si Corbinelli me ſouhaite en Provence, il fait ce que je fais tous les jours de ma vie.

Monſieur & Madame de Coulanges ſont trop honorés de toutes vos douceurs, ils vous écriront : je les vois partir avec un grand chagrin. M. de Coulanges prétend bien

(*a*) Loüis-Joſeph Adhémar de Monteil, frere de M. de Grignan. Il a été Evêque d'Evreux, & enſuite de Carcaſſonne.

bien revoir *Jaquemart* & *Marguerite* (*a*) avant que de mourir. Pour Madame de Coulanges, elle ira à Grignan ; nous l'y recevrons, quand elle nous aura fait les honneurs de Lyon. Je ne vois pas d'Hacqueville en huit jours, je l'excuse, & ne l'en aime pas moins. Pour vous, ma chere fille, comptez que je suis à vous, & que votre amitié fait la véritable joye de ma vie, & votre absence la véritable douleur. Mon cher Grignan, hélas! faut-il passer sa vie sans voir les gens du monde que l'on aime le plus ? On m'a dit ce soir que l'Abbé de Grignan avoit fait des merveilles en Sorbonne ; notre Cardinal en est ravi.



LETTRE CXXIX.

A LA MESME.

A Paris, Vendredi premier Avril. 1672.

VOus avez écrit, ma chere fille, des choses à Guitaut sur l'espérance que vous avez de me voir en Provence, qui me transportent de joye : vous pouvez penser quel plaisir c'est de les apprendre indirectement, quoiqu'on les sçache déja. Il est vrai néanmoins que cela ne peut aug-

(*a*) Deux figures de l'horloge du Beffroy de Lambesc, qui frappent les heures.

augmenter l'extrême envie que j'ai de partir, elle eſt au dernier dégré : ma Tante ſeule fait mon retardement ; elle eſt ſi mal que je ne comprends pas qu'elle puiſſe être long-tems dans cet état : je vous en dirai des nouvelles, comme de la ſeule grande affaire que j'aye préſentement.

Je vis hier Madame de Verneüil qui eſt revenuë de Verneüil & de la mort ; le lait l'a rétablie : elle eſt belle, elle eſt de belle taille ; il n'y a plus de diſpute entre ſon corps de jupe & le mien ; elle n'eſt plus rouge ni crêvée, comme elle étoit ; cet état la rend aimable ; elle aime, elle oblige, elle louë, elle me chargea de mille douceurs pour vous. Le matin d'hier, on fit un ſervice au Chancelier à Sainte Elizabeth ; je n'y fus point, parce qu'on oublia de m'apporter mon billet ; tout le reſte de la terre habitable y étoit. Madame de Fieubet entendit ceci : la C. ** paſſa devant la B. *** Ah, dit la B. ***, voilà une mijaurée qui a eu pour plus de cent-mille écus de nos hardes. La C. ** ſe retourne, & comme Arlequin, hi, hi, hi, hi, hi, lui fit-elle, en lui riant au nez ; voilà comme on répond aux folles ; & paſſe ſon chemin : quand cela eſt auſſi vrai qu'il l'eſt, cela fait extrêmement rire.

Madame de Coulanges & M. de Barillon joüerent hier la Scene de Vardes, & de Mademoiſelle de T. ** Nous avions tous envie de pleurer ; ils ſe ſurpaſſerent eux-

eux-mêmes: mais la Chammelay eſt quelque choſe de ſi extraordinaire, qu'en votre vie vous n'avez rien vû de pareil; c'eſt la Comédienne que l'on cherche, & non pas la Comédie. J'ai vû Arianne pour la Chammelay ſeule; cette Comédie eſt fade, les Comédiens ſont maudits: mais quand la Chammelay arrive, on entend un murmure, tout le monde eſt ravi; & l'on pleure de ſon déſeſpoir.

M. le Chevalier de Lorraine alla voir l'autre jour la F**: elle voulut joüer la délaiſſée; elle parut embarraſſée; le Chevalier avec cette belle phiſionomie ouverte que j'aime, & que vous n'aimez point, la voulut tirer de toute ſorte d'embarras, & lui dit, Mademoiſelle, qu'avez-vous? Pourquoi êtes-vous triſte? Qu'y a-t-il d'extraordinaire à tout ce qui nous eſt arrivé? Nous nous ſommes aimés, nous ne nous aimons plus; la fidélité n'eſt pas une vertu des gens de notre âge: il vaut bien mieux que nous oubliïons le paſſé, & que nous reprenions les tons & les manières ordinaires. Voilà un joli petit chien, qui vous l'a donné? Et voilà le dénoüement de cette belle paſſion.

Que liſez-vous, ma chere enfant? Pour moi, je lis la découverte des Indes par Chriſtophe Colomb, qui me divertit au dernier point: mais votre fille me réjoüit encore plus; je l'aime, & je ne vois pas bien que je puiſſe m'en défaire: elle careſſe votre portrait, & le flatte d'une façon ſi plaiſante qu'il faut vîtement

la baiser. J'admire que vous vous coëffiez dès ce tems-là à la mode de celui-ci ; vos doigts vouloient tout rélever, tout boucler ; enfin, c'étoit une prophétie. Adieu, ma très-chere enfant, je ne croirai jamais qu'on puisse aimer plus passionnément que je vous aime.

LETTRE CXXX.

A LA MESME.

A Paris, Mercredi 6. Avril.

1672.

JE ne sçai où j'en suis, à cause de la maladie de ma Tante. L'Abbé & moi, nous petillons ; & nous sommes résolus, si son mal se tourne en langueur, de nous en aller en Provence ; car enfin, où sont les bornes de notre bon naturel ? Pour moi, je ne vois que vous, & j'ai une telle impatience de vous aller voir, que tous mes autres sentimens n'en ont pas bien toute leur étenduë. Vous pouvez toujours être certaine que j'ai plus d'envie de partir, que vous n'en avez que je parte. Vous croyez que c'est beaucoup dire, je le crois aussi ; mais je ne puis exagérer sur mes sentimens. Je ne manque pas de dire à ma Tante tous vos aimables souvenirs. Elle croit mourir bientôt ; & suivant son humeur complaisante elle se contraint jusqu'à la mort, & fait sem-

ſemblant d'eſpérer à des remedes qui ne lui font plus rien, afin de ne pas déſeſpérer ma Couſine (*a*): mais quand elle peut dire un mot ſans être entenduë, on voit ce qu'elle penſe; & c'eſt la mort qu'elle enviſage à loiſir avec beaucoup de vertu & de fermeté.

Je ſuis effrayée des maux de Provence: voilà donc votre enfant ſauvé de la petite vérole; mais la peſte, qu'en dites-vous? J'en ſuis très-allarmée; *c'eſt un mal à nul autre ſemblable*, dont votre ſoleil ſçaura mal ſauver ceux qu'il éclaire. Je prie M. le Gouverneur de donner ſur cela tous les meilleurs ordres du monde.

M. le Duc donna Samedi une chaſſe *aux Anges* (*b*), & un ſouper à S. Maur des plus beaux poiſſons de la mer. Ils revinrent à une petite maiſon près de l'Hôtel de Condé, où après minuit ſonné, plus ſcrupuleuſement que nous ne faiſions en Bretagne, on ſervit le plus grand *medianoché* du monde en viandes très-exquiſes. Cette petite licence n'a pas été bien reçûë, & a fait admirer la charmante bonté de la Maréchale de Grancey. Il y avoit la Comteſſe de Soiſſons, Madame de Louvigny (*c*), la Bordeaux, pluſieurs hommes, & le Chevalier de Lorraine; des hauts-

(*a*) Mademoiſelle de Méry, ſœur de M. de la Trouſſe, & fille de Madame de la Trouſſe, qui ſe mouroit.

(*b*) Meſdames de Grancey, & de Marey.

(*c*) Depuis Ducheſſe de Grammont.

hauts-bois, des musettes, des violons ; & de Madame la Duchesse, ni du carême pas un mot : L'une étoit dans son apartement, & l'autre dans les cloîtres : toutes les Dames sont brunes ; nous trouvons qu'il faloit bien du jaune pour les parer.

M. de Coulanges est au désespoir de la mort du peintre (*a*). Ne l'avois-je pas bien dit qu'il mourroit ? Cela donne une grande beauté au commencement de l'histoire ; mais ce dénoüement est triste & fâcheux pour moi, qui prétendois bien à cette belle Madeleine, si bien frisée *naturellement.*

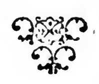
Je suis ravie que vous ne soyez point grosse. Hélas, ma fille ! ayez du moins le plaisir d'être en santé, & de reposer votre vie. Eh, mon Dieu ! ne joignez point cet embarras à tant d'autres qu'on trouve en son chemin. La vieille *Madame* est morte d'une vieille apopléxie, qui la tient depuis un an. Voilà le *Luxembourg* à Mademoiselle, & nous y entrerons. Elle avoit fait abattre tous les arbres du jardin de son côté, rien que par contradiction : Ce beau jardin étoit devenu ridicule. La Providence y a pourvû ; Mademoiselle pourra le faire raser des deux côtés, & y mettre le Notre (*b*), pour y faire comme aux Thuilleries. Elle n'a

(*a*) Ce même *Fauchier*, dont il a été parlé ci-devant, Lettre 127.

(*b*) Homme célèbre pour les jardins.

n'a point voulu voir ſa belle-mere mourante, cela n'eſt pas héroïque. Le traité de M. de Lorraine eſt rompu, après avoir été aſſez avancé : Voilà votre pauvre amie (*a*) aſſez reculée. M. de Baſville ſe marie à Mademoiſelle de Chalucet de Nantes; on lui donne quatre-cens-mille francs : M. d'Arroüy y fait le principal perſonnage. Vous me dépeignez fort bien ce bel eſprit guindé, je ne l'aimerois pas mieux que vous; mais je ne ſerois point étonnée que le Comte de Guiche s'en accommodât : vous avez tous deux raiſon. A propos d'eſprit, M. de la R. F. eſt retombé dans une ſi terrible goute, dans une ſi terrible fiévre, que jamais vous ne l'avez vû ſi mal. Il vous prie d'avoir pitié de lui; je vous défierois bien de le voir, ſans avoir envie de pleurer. Ma très-chere enfant, je vous quitte ; & après avoir ſouhaité un cœur *adamantino*, je m'en repens ; je ſerois très-fâchée de ne vous pas aimer autant que je vous aime, quelques douleurs qu'il m'en puiſſe arriver : ne le ſouhaitez plus auſſi ; gardons nos cœurs tels qu'ils ſont : vous ſçavez bien ce qui touche le mien. J'embraſſe M. de Grignan, je le remercie de ſes jolis remercîmens & de ſes exclamations.

(*a*) Madame de Vaudemont.



LETTRE CXXXI.

A LA MESME.

1672. *A Paris, Vendredi 8. Avril.*

LA guerre est déclarée, on ne parle que de partir. Canaples a demandé permiſſion au Roy d'aller ſervir dans l'armée du Roy d'Angleterre; & en effet, il eſt parti mal-content de n'avoir point eu de l'emploi en France. Le Maréchal du Pleſſis ne quittera point Paris; il eſt Bourgeois & Chanoine; il met à couvert tous ſes lauriers, & jugera des coups : je ne trouve pas ſon perſonnage mauvais, ayant une ſi belle & ſi grande réputation. Il dit au Roy qu'il portoit envie à ſes enfans, qui avoient l'honneur de ſervir Sa Majeſté; que pour lui, il ſouhaitoit la mort, puiſqu'il n'étoit plus bon à rien. Le Roy l'embraſſa, & lui dit : *Monſieur le Maréchal, on ne travaille que pour approcher de la réputation que vous avez acquiſe; il eſt agréable de ſe repoſer après tant de victoires.* En effet, je le trouve heureux de ne point remettre au caprice de la fortune ce qu'il a acquis pendant toute ſa vie. Le Maréchal de Bellefond eſt à la Trape pour la Semaine-ſainte; mais avant que de partir, il parla fort fierement à M. de Louvois, qui vouloit faire quelque retranche-

chement ſur ſa charge de Général ſous M. le Prince : il fit juger l'affaire par Sa Majeſté, & l'emporta comme un galant homme.

Monſieur & Madame de Chaulnes s'en vont en Bretagne. Les Gouverneurs n'ont point d'autre place préſentement, que leur Gouvernement. Nous allons voir une rude guerre, j'en ſuis dans une inquiétude épouvantable. Votre frere me tient au cœur, nous ſommes très-bien enſemble ; il m'aime, & ne ſonge qu'à me plaire : je ſuis auſſi une vraye marâtre pour lui, & ne ſuis occupée que de ſes affaires. J'aurois grand tort, ſi je me plaignois de vous deux ; vous êtes, en vérité, trop jolis chacun en votre eſpece. Voilà, ma chere enfant, tout ce que vous aurez de moi aujourd'hui. J'avois ce matin un Provençal, un Breton, un Bourguignon à ma toilette.

La Reine m'attaque toujours ſur vos enfans, & trouve mauvais que votre fils vous reſſemble, & votre fille à ſon pere ; je lui réponds toujours la même choſe.

Ma Tante eſt ſi mal que je ne crois pas qu'elle retarde mon voyage, elle étouffe, elle enfle ; il n'y a pas moyen de la voir ſans être fortement touchée ; je le ſuis, & le ſerai beaucoup de la perdre ; vous ſçavez comme je l'ai toujours aimée : ce m'eût été une grande joye de la laiſſer dans l'eſpérance d'une guériſon, qui nous l'auroit renduë encore pour

quelque tems ; je vous manderai la ſuite de cette triſte & douloureuſe maladie.



LETTRE CXXXII.

A LA MESME.

1672. *A Paris, le Vendredi-Saint* 15. *Avril.*

L'EXTREME envie que j'ai de partir pour vous aller voir, me fait craindre que Dieu ne permette pas que j'aye jamais une ſi grande joye. Cependant je me prépare toujours : Mais n'eſt-ce pas une choſe cruelle & barbare, que de regarder la mort d'une perſonne qu'on aime beaucoup, comme le commencement d'un voyage qu'on ſouhaite avec une véritable paſſion ? Que dites-vous des arrangemens des choſes de ce monde ? Pour moi, je les admire ; il faut profiter de ceux qui nous déplaiſent pour en faire une pénitence. Celle que M. de Coulanges dit qu'on fait à Aix préſentement, me paroît bien folle ; je ne ſçaurois m'accoûtumer à ce qu'il me conte là-deſſus. Madame de Coulanges a été à Saint Germain ; elle m'a dit mille bagatelles qui ne s'écrivent point, & qui me font bien entrer dans votre ſentiment, ſur ce que vous me diſiez l'autre jour de l'horreur de voir une infidélité : cet endroit me parut très-plai-

plaiſant & de fort bon ſens: vous voyez que l'on n'eſt pas par tout de notre ſentiment. Ma fille, quand vous voulez rompre du fer, trouvant les porcelaines indignes de votre colere, il me ſemble que vous êtes bien fâchée : quand je ſonge qu'il n'y a perſonne pour en rire & pour ſe moquer de vous, je vous plains; car cette humeur rentrée me paroît plus dangereuſe que la petite vérole: mais à propos, comment vous en accommodez-vous ? votre pauvre enfant s'en ſauvera-t-il ? Il l'a euë ſi-tôt qu'il devroit bien en être quitte. Notre Cardinal m'a dit ce ſoir mille tendreſſes pour vous; il s'en va à S. Dénis faire la cérémonie de Pâques; il reviendra encore un moment, & puis, Adieu. Madame de la Fayette s'en va demain à une petite maiſon auprès de Meudon, où elle a déja été : elle y paſſera quinze jours, pour être comme ſuſpenduë entre le ciel & la terre; elle ne veut pas penſer, ni parler, ni répondre, ni écouter; elle eſt fatiguée de dire bon jour & bon ſoir : elle a tous les jours la fiévre, & le repos la guérit; il lui faut donc du repos : je l'irai voir quelquefois. M. de la R. F. eſt dans cette chaiſe que vous connoiſſez; il eſt dans une triſteſſe incroyable, & l'on comprend bien aiſément ce qu'il a. Je ne ſçai aucune nouvelle aujourd'hui. La Muſique de S. Germain eſt divine; le chant des Minimes n'eſt pas divin; ma petite enfant y étoit tantôt, elle a trouvé beaucoup de gens de ſa connoiſ-

noiſſance ; je crains de l'aimer un peu trop, mais je ne ſçaurois tant meſurer toutes choſes : j'étois bien ſerviteur de Monſieur votre pere, ne trouvez-vous point que j'ai des raiſons de l'aimer à peu près de la même ſorte ? Je ne vous parle guéres de Madame de la Troche, c'eſt que les flots de la mer ne ſont pas plus agités que ſon procédé avec moi : elle eſt contente & mal contente dix fois par ſemaine, & cette diverſité compoſe un déſagrément incroyable dans la ſociété : cette préférence du Fauxbourg eſt un point à quoi il eſt difficile de remédier ; on m'y aime autant qu'on y peut aimer : la compagnie y eſt ſurement bonne ; je ne ſuis de contrebande à rien : ce qu'on y eſt une fois, on l'eſt toujours : de plus, notre Cardinal m'y donne ſouvent des rendez-vous ; que faire à tout cela ? En un mot, je renonce à plaire à Madame de la Troche, ſans renoncer à l'aimer ; car elle me trouvera toujours, quand elle voudra ſe faire juſtice : j'ai de bons témoins de ma conduite avec elle, qui ſont perſuadés que j'ai raiſon, & qui admirent quelquefois ma patience : ne me répondez qu'un mot ſur tout cela ; car ſi la fantaiſie lui prenoit de voir une de vos lettres, tout ſeroit perdu d'y trouver votre improbation. Elle n'a point encore vû de vos lettres, il faut bien des choſes pour en être digne à mon égard ; Madame de Villars eſt ma favorite là-deſſus : ſi j'étois Reine de France ou d'Eſpagne, je croirois qu'el-

le

le veut me faire sa cour ; mais ne l'étant pas, je vois que c'est de l'amitié pour vous & pour moi. Elle est ravie de votre souvenir ; elle ne partira point si-tôt par une petite raison que vous devinerez, quand je vous dirai qu'elle ne peut aller qu'aux dépens du Roy son maître, & que ses assignations sont retardées. Cependant, nous disons fort que nous n'avons rien contre l'Espagne ; elle est dans les régles du traité. L'Ambassadeur est ici, remplissant tous nos Minimes de sa belle livrée. Ma chere enfant, je m'en vais prier Dieu, & me disposer à faire demain mes Pâques : il faut au moins tâcher de sauver cette action de l'imperfection des autres : je vous aime & vous embrasse, & voudrois bien que mon cœur fût pour Dieu, comme il est pour vous.



LETTRE CXXXIII.

A LA MESME.

A Paris, Vendredi 22. *Avril.* 1672.

JE reçus votre lettre du 13, justement quand on ne pouvoit plus y faire réponse : quelque soin que j'eusse pris à la poste, elle avoit été abandonnée à la paresse des Facteurs, & voilà précisément ce que je crains : je ferai mon possible pour re-

retrouver quelque nouvel ami (*a*), ou plutôt je vous avouë que je voudrois bien m'en aller, & que ma pauvre Tante eût pris un parti : cela est barbare à dire ; mais il est bien barbare aussi de trouver ce devoir sur mon chemin, lorsque je suis prête à vous aller voir. L'état où je suis n'est pas aimable. Je vous envoye une petite cravate tout comme on les porte ; vous verrez par-là que depuis votre départ, le monde ne s'est pas subtilisé : vous voyez comme nous sommes simples en ce pays-ci.

J'ai une grande impatience de sçavoir ce qui se sera passé à votre voyage de la Sainte Baume ; c'est donc votre *Notre-Dame des Anges?* M. le Marquis de Vence, qui me rend des soins très-obligeans, m'a fait grand'peur du chemin (*b*). Il a perdu son fils aîné ; il me fait pitié, il voudroit bien pleurer, & il se contraint : il me paroît extrêmement attaché à tous vos intérêts.

J'ai été voir Madame de la Fayette avec le Cardinal, nous la trouvâmes mieux qu'à Paris ; nous parlâmes fort de vous. Il s'en va Lundi, il vous dira adieu, comme il vous a dit bon jour : il vous aime tendrement, & vous fera réponse sur la proposition d'être Archevêque d'Aix. Nous composâmes la vie qu'il feroit, toujours dé-

(*a*) Au Bureau de la Poste.

(*b*) Voyez ce qu'en disent Bachaumont & Chapelle dans leur voyage.

déchiré entre l'envie de vous voir & la crainte d'être ridicule; nous réglâmes les heures, & nous inventâmes des ſupplices pour le premier qui mettroit le nez ſur l'attachement qu'il auroit pour vous. Cette converſation nous eût menés plus loin que Fleury (*a*); d'Hacqueville & l'Abbé de Pontcarré étoient avec nous : j'étois inſolemment avec ces trois hommes. Je m'en vais tout préſentement me promener trois ou quatre heures à Livry. J'étouffe, je ſuis triſte; il faut que le verd naiſſant, & les Roſſignols me redonnent quelque douceur dans l'eſprit. On ne voit ici que des adieux, des équipages qui nous empêchent de paſſer dans les ruës. Je reviens demain matin pour faire partir celui de mon fils; mais il ne fera point d'embarras, ce ſont des coffres qui vont par des Meſſagers : il a acheté ſes chevaux en Allemagne; j'ai donné de l'argent à Barillon pour lui donner pendant la campagne ; je ſuis une marâtre. Je dis hier adieu au petit dénaturé (*b*), je penſai pleurer : cette campagne ſera rude, & je ne me fie guéres à lui pour ſe conſerver. *Poco duri, pur che s'inalzi.* Il en eſt revenu là, c'eſt ſa vraye deviſe. Adieu, je ne vous en dirai pas davantage aujourd'hui. Je m'en vais à la Sainte Baume ; je m'en vais dans un lieu, où je penſerai à vous ſans

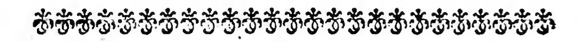
(*a*) C'eſt le lieu où étoit Madame de la Fayette.

(*b*) Monſieur d'Adhémar.

ſans ceſſe, & peut-être trop tendrement. Il eſt bien difficile que je revoye ce lieu, ce jardin, ces allées, ce petit pont, cette avenuë, cette prairie, ce moulin, cette petite vûë, cette forêt, ſans penſer à ma très-chere enfant.

Le petit Daquin eſt premier Médecin.

La faveur l'a pû faire autant que le mérite.



LETTRE CXXXIV.

A LA MESME.

1672. *A Paris, Mardi 26. Avril.*

JE vous remercie, ma chere fille, de votre relation de la Sainte Baume: vous ne m'ôterez pas l'envie de voir cette affreuſe grotte; plus on y a de peine, & plus il y faut aller; & au bout du compte, je ne m'en ſoucie point du tout; je ne cherche que vous en Provence. Quand je vous aurai, j'aurai tout ce que je ſouhaite. Ma Tante eſt toujours très-mal; je lui dis mille tendreſſes de votre part, qu'elle reçoit très-bien. M. de la Trouſſe lui en a écrit d'exceſſives; ce ſont des amitiés de l'agonie, dont je ne fais pas grand cas: j'en quitte ceux qui ne commenceroient que là à m'aimer. Ma fille, il faut aimer pendant la vie, comme vous faites; la rendre douce & agréa-

agréable, ne point noyer d'amertume ceux qui nous aiment: il eſt trop tard de changer quand on expire. Vous ſçavez comme j'ai toujours ri des bons fonds; je n'en connois que d'une ſorte, & le vôtre doit contenter les plus difficiles. Je vois les choſes comme elles ſont; croyez-moi, je ne ſuis pas folle; & pour vous le montrer, c'eſt qu'on ne peut jamais être plus contente d'une perſonne, que je le ſuis de vous. J'enverrai à Madame de Coulanges ce qui lui apartient de votre lettre, elle ſera miſe en piéces; il m'en reſtera encore quelques centaines pour m'en conſoler: toutes aimables qu'elles ſont, je ſouhaite extrêmement de n'en plus recevoir.

Venons aux nouvelles.

Le Roy part demain; il y aura cent-mille hommes hors de Paris; on a fait ce calcul à-peu-près dans les quartiers. Il y a quatre jours que je ne dis que des adieux. Je fus hier à l'Arcenal; je voulois dire adieu au Grand-Maître qui m'étoit venu chercher, je ne le trouvai pas; mais je trouvai la Troche qui pleuroit ſon fils, & la Comteſſe (*du Lude*) qui pleuroit ſon mari; elle avoit un chapeau gris qu'elle enfonçoit dans l'excès de ſes déplaiſirs: c'étoit une choſe plaiſante. Je crois que jamais chapeau ne s'eſt trouvé à une pareille fête; j'aurois voulu ce jour-là mettre une coëffe ou une cornette. Enfin, ils ſont partis tous deux ce matin, l'un pour le Lude, l'autre pour la guer-

re ; mais quelle guerre ! la plus cruelle, la plus périlleuse. Depuis le passage de Charles VIII. en Italie, il n'y en a pas eu une pareille ; on l'a dit au Roy. L'Issel est bordé de deux-cens piéces de canon, de soixante-mille hommes de pied, de trois grosses villes, d'une large riviere qui est encore au-devant. Le Comte de Guiche, qui sçait ce pays, nous montra l'autre jour cette carte chez Madame de Verneüil : c'est une chose étonnante. M. le Prince est fort occupé de cette grande affaire : il lui vint l'autre jour une maniè-re de fou assez plaisant, qui lui dit qu'il sçavoit fort bien faire de la monnoye. *Mon ami*, lui dit-il, *je te remercie ; mais si tu sçais une invention pour nous faire passer l'Issel, sans être assommés, tu me feras grand plaisir ; car je n'en sçai point.* Il aura pour Lieutenans-Généraux, Messieurs les Maréchaux d'Humieres & de Bellefond. Voici un détail qu'on est bien aise de sçavoir. Les deux armées se joindront : Le Roy commandera à Monsieur ; Monsieur, à M. le Prince ; M. le Prince, à M. de Turenne ; & M. de Turenne, aux deux Maréchaux, & même à l'armée du Maréchal de Créquy. Le Roy parla donc au Maréchal de Bellefond, & lui dit qu'il vouloit qu'il obéît à M. de Turenne sans conséquence. Le Maréchal sans demander du tems, (voilà sa faute,) répondit qu'il ne seroit pas digne de l'honneur que lui a fait le Roy, s'il se déshonoroit par une obéïssance sans exemple. Le Roy le

pria

pria fort bonnement de ſonger à ce qu'il lui répondoit; qu'il ſouhaitoit cette preuve de ſon amitié; qu'il y alloit de ſa diſgrace. Le Maréchal lui répondit qu'il voyoit bien qu'il perdoit les bonnes graces de S. M. & ſa fortune; mais qu'il s'y réſolvoit plutôt que de perdre ſon eſtime; qu'il ne pouvoit obéïr à M. de Turenne, ſans dégrader la dignité où il l'avoit élevé. Le Roy lui dit, M. le Maréchal, il faut donc ſe ſéparer. Le Maréchal lui fit une profonde révérence, & partit. M. de Louvois qui ne l'aime pas, lui expédia tout auſſi-tôt un ordre d'aller à Tours. Il a été rayé de deſſus l'état de la maiſon du Roy: il a cinquante-mille écus de dettes au-delà de ſon bien, il eſt abîmé; mais il eſt content, & l'on ne doute pas qu'il n'aille à la Trape. Il a offert ſon équipage, qui étoit fait aux dépens du Roy, à S. M. pour en faire ce qu'il lui plairoit: on a pris cela, comme s'il avoit voulu braver le Roy. Jamais rien ne fut ſi innocent. Tous ſes parens, les Villars, & tout ce qui eſt attaché à lui, eſt inconſolable. Le Maréchal d'Humieres ſoutenu de M. de Louvois, n'avoit point paru, & attendoit que le Maréchal de Créquy eût répondu; il eſt venu de ſon armée en poſte répondre lui-même: il arriva avant hier; il a eu une converſation d'une heure avec le Roy. Le Maréchal de Grammont fut appellé, qui ſoutint les droits des Maréchaux de France, & fit le Roy juge de ceux qui faiſoient plus de cas de cette digni-

dignité ; ou ceux qui pour en ſoutenir la grandeur, s'expoſoient au danger d'être mal avec lui ; ou celui qui étoit honteux d'en porter le titre, qui l'avoit effacé de tous les lieux où il pouvoit être, qui tenoit le nom de Maréchal de France pour une injure, & qui vouloit commander en Prince. Enfin, la concluſion fut que le Maréchal de Créquy eſt allé à la campagne dans ſa maiſon planter des choux, auſſi bien que le Maréchal d'Humieres. Voilà de quoi on parle uniquement. Les uns diſent qu'ils ont bien fait, d'autres qu'ils ont mal fait. La Comteſſe (*a*) s'égoſille, le Comte de Guiche prend ſon fauſſet, il les faut ſéparer, c'eſt une Comédie. Ce qui eſt vrai, c'eſt que voilà trois hommes d'une grande importance pour la guerre, & qu'on aura bien de la peine à remplacer. M. le Prince les regrette fort pour l'intérêt du Roy. M. de Schomberg ne veut pas obéïr auſſi à M. de Turenne, ayant commandé des armées en chef. Enfin, la France qui eſt pleine de grands Capitaines, n'en trouvera pas aſſez par la circonſtance de ce malheureux contretems. M. d'Aligre a les Sceaux, il a quatre-vingt ans; c'eſt un dépôt, c'eſt un Pape. Je viens de faire un tour de ville ; j'ai été chez M. de la R. F. il eſt accablé de douleur d'avoir dit adieu à tous ſes enfans ; au travers de cela, il m'a priée de vous dire mille tendreſ-
ſes

(*a*) Madame de Fieſque.

ſes de ſa part ; nous avons fort cauſé. Tout le monde pleure ſon fils, ſon frere, ſon mari, ſon amant : Il faudroit être bien miſérable pour ne pas ſe trouver intéreſſé au départ de la France toute entiere. Dangeau & le Comte de Sault (*a*) ſont venus nous dire adieu : ils nous ont appris que le Roy, au lieu de partir demain (comme tout le monde le croyoit,) afin d'éviter les larmes, eſt parti à dix heures du matin, ſans que perſonne l'ait ſçû : il eſt parti lui douziéme, tout le reſte courra après. Au lieu d'aller à Villers-Cottrets, il eſt allé à Nanteüil, où l'on croit que d'autres ſe trouveront, qui ſont diſparus auſſi : demain il ira à Soiſſons, & tout de ſuite comme il avoit réſolu. Si vous ne trouvez cela galant, vous n'avez qu'à le dire. La triſteſſe où tout le monde ſe trouve, eſt une choſe qu'on ne ſçauroit s'imaginer au point qu'elle eſt. La Reine eſt demeurée Régente : toutes les Compagnies ſouveraines l'ont été ſaluer. Voici une étrange guerre, qui commence bien triſtement. En revenant ici, j'ai trouvé notre bon Cardinal qui venoit me dire adieu ; nous avons cauſé une heure, il part demain matin. M. d'Uzès part auſſi. Qui eſt-ce qui ne part pas ? Hélas ! c'eſt moi, mais j'aurai mon tour comme les autres. Il eſt vrai que c'eſt une choſe cruelle de faire deux-cens lieuës pour ſe retrouver à Aix. J'approuve fort la promenade

(*a*) Depuis Duc de Leſdiguieres.

menade & le voyage de Monaco, il s'accordera fort bien avec mon retardement. Je crois que j'arriverai à Grignan un peu après vous. Je vous conjure, ma chere fille, de m'écrire toujours soigneusement; je suis désolée quand je n'ai point de vos lettres.

LETTRE CXXXV.

A LA MESME.

1672. *A Paris, Vendredi 29. Avril.*

VOus êtes, ma fille, dans votre grand voyage; vous ne sçauriez mieux faire présentement, on n'est pas toujours en état & en humeur de se promener: si vous étiez moins hazardeuse, j'aurois plus de repos; mais vous voudrez faire des chefs d'œuvre, & passer où jamais carosse n'a passé: cela me trouble. Croyez-moi, ma chere enfant, ne forcez point la nature, allez à cheval & en litiere comme les autres: songez ce que c'est que d'avoir des bras, des jambes, & des têtes cassées. Ecrivez-moi le plus souvent que vous pourrez, & sur tout de Monaco. Je suis fort bien avec le Comte de Guiche, je l'ai vû plusieurs fois chez M. de la R. F. & à l'Hôtel de Sully; il m'attaque toujours, il s'imagine que j'ai de l'esprit: nous avons fort causé; il me conta

conta à quel point sa sœur (*a*) est estropiée de cette saignée ; cela fait peur & pitié. Je ne l'ai jamais vû avec sa Chiméne (*b*) ; ils sont tellement sophistiqués tous deux, qu'on ne croit rien de grossier à leur amour ; & l'on est persuadé qu'ils ont chacun leurs raisons d'être sages. Il y a deux mois que la Marans n'a vû son fils (*c*) ; il n'a pas si bonne opinion d'elle. Voici ce qu'elle disoit l'autre jour, (vous sçavez que ses dits sont remarquables,) que pour elle, elle aimeroit mieux mourir que de faire des faveurs à un homme qu'elle aimeroit ; mais que si elle en trouvoit jamais un qui l'aimât, & qui ne fût point haïssable, pourvû qu'elle ne l'aimât point, elle se mettroit en œuvre. Son fils a recueilli cet honnête discours, & en fait bien son profit pour juger de ses occupations. Il lui disoit, ma mere, je vous approuve d'autant plus que cette distinction est délicate & nouvelle : jusques ici, je n'avois trouvé que des ames grossieres, qui ne faisoient qu'une personne de ces deux, & qui confondoient l'aimé & le favorisé : mais, ma mere, il vous apartenoit de changer ces vieilles maximes, qui n'ont rien de précieux en comparaison de celles que vous allez introduire. Il fait bon l'entendre là-dessus. Depuis ce jour là, il l'a perduë de vûë, & tire

(*a*) Madame de Monaco.
(*b*) Madame de Brissac.
(*c*) C'est-à-dire, M. de la Rochefoucault.

& tire ses conséquences sans nulle difficulté.

J'ai vû Madame du Plessis-Belliere (*a*) depuis deux heures ; elle m'a conté la conversation du Roy & du Maréchal de Créquy : elle est longue, forte, raisonnable, touchante ; si on lui avoit parlé le premier, la chose seroit accommodée : il proposa cinq ou six tempéramens, qui auroient été reçûs, si le Roy ne s'étoit fait une loy de ne les point recevoir. Le Maréchal de Bellefond a gâté cette affaire : M. de la R. F. dit que c'est qu'il n'a point de jointure dans l'esprit. Le Maréchal de Créquy parut désespéré, & dit au Roy, Sire, ôtez-moi le bâton, n'êtes-vous pas le maître ? Laissez-moi servir cette campagne *Marquis de Créquy*, peut-être que je mériterai que Votre Majesté me le rende à la fin de la guerre. Le Roy fût touché de l'état où il le voyoit ; & comme il sortit de son cabinet tout transporté, ne connoissant personne, le Roy dit au Maréchal de Villeroy, suivez le Maréchal de Créquy, il est hors de lui : il en a parlé avec estime & sans aigreur, & fait servir dans l'armée la Compagnie de ses Gardes. Le Maréchal de Créquy est allé dans une de ses terres près de Pontoise avec sa femme & ses enfans. Le Maréchal d'Humieres est allé à Angers. Voilà, ma fille, de quoi il a été question depuis quatre jours. Il n'y a plus personne à Paris. Voici

(*a*) Belle-mere du Maréchal de Créquy.

Voici votre tour,
Venez, Meſſieurs de la Ville,
Parlez-nous d'amour :
Mais jusqu'à leur retour.

Ma Tante n'eſt plus ſi exceſſivement mal ; nous ſommes réſolus de partir dans le mois de May. Je vous écrirai ſoigneuſement. Je déménage préſentement : ma petite maiſon eſt bien jolie ; vous y trouverez votre logement bien à ſouhait, pourvû que vous m'aimiez toujours : car nous ne ſerons pas à cent lieuës l'une de l'autre. Je prends plaiſir de m'y ranger, dans l'eſpérance de vous y voir. Adieu, ma très-aimable enfant, je ſuis à vous, *ſans aucune diſtinction ni reſtriction.*

LETTRE CXXXVI.

A LA MESME.

A Paris, Vendredi 29. Avril au ſoir. 1672.

ENFIN, M. d'Uzès eſt parti ce matin ; je lui dis hier adieu, avec la douleur de perdre ici pour vous le plus habile & le meilleur ami du monde. Je ſuis fort touchée de ſon mérite : j'eſpere le revoir en Provence, où vous devez ſuivre tous ſes conſeils aveuglément ; il ſçait l'air de ce pays-ci, & n'oubliera pas de ſou-

ſoutenir l'honneur des Grignans. J'ai écrit à M. de Pomponne, & n'ai pas manqué de lui envoyer deux feüilles de votre lettre : on ne ſçauroit mieux dire que vous ; ſi je l'avois copié, cela auroit été réchauffé, ou pour mieux dire, refroidi, & auroit perdu la moitié de ſa force : j'ai ſoutenu votre lettre d'une des miennes, où je le prie de remarquer le tour qu'on avoit donné à cette affaire, & que voilà comme on cache ſous des manières douces & adroites, un deſir perpétuel de choquer. Je ſuis aſſurée que cela touchera M. de Pomponne ; car c'eſt ce qui eſt directement oppoſé aux gens ſinceres & honnêtes. Quand je tiens une choſe comme celle-là, par exemple, je ſçai aſſez bien la mettre en ſon jour, & la faire valoir. J'attends ſa réponſe avec impatience.

Notre Cardinal partit hier. Il n'y a pas un homme de qualité à Paris ; tout eſt avec le Roy, ou dans ſes Gouvernemens, ou chez ſoi ; mais il y en a peu de ces derniers. Je trouve que M. de ** a plus de courage que ceux qui paſſeront l'Iſſel. Il a ſoutenu ici de voir partir tout le monde, lui jeune, riche, en ſanté, ſans avoir été non plus ébranlé de ſuivre les autres, que s'il avoit vû faire une partie d'aller ramaſſer des coquilles ; je n'ai pas dit, une partie de chaſſe ; car il y ſeroit allé : il s'en va paiſiblement à S. ** *Tayau*, le voilà pour ſon été : il eſt plus ſage que les autres, qui ſont ſoumis à *l'opinione*

pinione Regina del mondo. Il vaut bien mieux être Philoſophe..



LETTRE CXXXVII.

A LA MESME.

A Paris, Vendredi 6. May. 1672.

MA FILLE, il faut que je vous conte ; c'eſt une radoterie que je ne puis éviter. Je fus hier à un Service de Monſieur le Chancelier (*Séguier*) à l'Oratoire ; ce ſont les Peintres, les Sculpteurs, les Muſiciens, & les Orateurs qui en ont fait la dépenſe : En un mot, les quatre Arts libéraux. C'étoit la plus belle décoration qu'on puiſſe imaginer. Le Brun avoit fait le deſſein ; le Mauſolée touchoit à la voûte, orné de mille lumieres, & de pluſieurs figures convenables à celui qu'on vouloit loüer. Quatre Squelettes en bas étoient chargés des marques de ſa dignité, comme lui ayant ôté les honneurs avec la vie : l'un portoit ſon mortier, l'autre ſa couronne de Duc, l'autre ſon ordre, l'autre les maſſes de Chancelier. Les quatre Arts étoient éplorés & déſolés d'avoir perdu leur Protecteur : la Peinture, la Muſique, l'Eloquence, & la Sculpture. Quatre Vertus ſoutenoient la premiere repréſentation, la Force, la Juſtice, la Tempérance, & la Religion.

Quatre Anges ou quatre Génies recevoient au-dessus cette belle ame. Le Mausolée étoit encore orné de plusieurs Anges, qui soutenoient une Chapelle ardente qui tenoit à la voûte. Jamais il ne s'est rien vû de si magnifique, ni de si bien imaginé; c'est le chef-d'œuvre de le Brun. Toute l'Eglise étoit parée de Tableaux, de Devises, & d'Emblêmes, qui avoient rapport aux Armes, ou à la Vie du Chancelier. Plusieurs actions principales y étoient peintes. Madame de Verneüil (*a*) vouloit acheter toute cette décoration un prix excessif. Ils ont tous en corps résolu d'en parer une galerie, & de laisser cette marque de leur reconnoissance & de leur magnificence à l'éternité. L'Assemblée étoit belle & grande; mais sans confusion. J'étois auprès de M. de Tulle (*b*), de Mr. Colbert, de Mr. de Monmouth (*c*), beau comme du tems du Palais Royal, qui par parenthese s'en va à l'armée trouver le Roy. Il est venu un jeune Pere de l'Oratoire pour faire l'Oraison funébre. J'ai dit à Mr. de Tulle de le faire descendre, & de monter à sa place, & que rien ne pouvoit soutenir la beauté du

(*a*) Charlotte Séguier, sa fille, mariée en premier lieu à Maximilien de Bethune, Duc de Sully; & ensuite, à Henry de Bourbon, Duc de Verneüil.

(*b*) Jules Mascaron, célèbre Prédicateur.

(*c*) Fils de Charles II. Roy d'Angleterre: il a eu depuis le col coupé.

du ſpectacle, & la perfection de la Muſique, que la force de ſon éloquence. Ce jeune homme a commencé en tremblant; tout le monde trembloit auſſi. Il a débuté par un accent Provençal, il eſt de Marſeille, il s'appelle l'Aîné (*a*): mais en ſortant de ſon trouble, il eſt entré dans un chemin ſi lumineux; il a ſi bien établi ſon diſcours; il a donné au Défunt des loüanges ſi meſurées; il a paſſé dans tous les endroits délicats avec tant d'adreſſe; il a ſi bien mis dans ſon jour tout ce qui pouvoit être admiré; il a fait des traits d'éloquence, & des coups de Maître ſi à propos & de ſi bonne grace, que tout le monde, je dis, tout le monde ſans exception, s'en eſt écrié; & chacun étoit charmé d'une action ſi parfaite & ſi achevée. C'eſt un homme de vingt-huit ans, intime ami de Mr. de Tulle, & qui s'en

(*a*) Il étoit né à Lucques, & avoit été élevé à Marſeille. Il ſe nommoit *Vincent Léna*. Comme on ne peut rien ajoûter à l'éloge que Madame de Sévigné a fait de ſon rare talent pour l'Eloquence; il ſuffira de dire qu'il eſt mort à l'âge de 44 ans; & que ſes infirmités ne lui ayant pas permis de continuer les fonctions pénibles de la chaire, il s'étoit borné à faire des Conférences ſur l'Ecriture Sainte, qui ne laiſſerent pas de le rendre célèbre dans tous les lieux, où il alla. Les Oraiſons funébres du Chancelier Séguier, & du Maréchal du Pleſſis-Praſlin, qu'il a prononcées avec tant d'applaudiſſemens, ſont les ſeuls ouvrages imprimés, qui reſtent d'un ſi excellent homme.

s'en va avec lui: Nous le voulions nommer le Chevalier Mascaron; mais je crois qu'il surpassera son aîné. Pour la Musique, c'est une chose qu'on ne peut expliquer; Baptiste (*Lully*) avoit fait un dernier effort de toute la musique du Roy; ce beau *Miserere* y étoit encore augmenté: il y a eu un *Libera*, où tous les yeux étoient pleins de larmes; je ne crois point qu'il y ait une autre Musique dans le Ciel. Il y avoit beaucoup de Prélats; j'ai dit à Guitaut, cherchons un peu notre ami *Marseille*, nous ne l'avons point vû: je lui ai dit tout bas, si c'étoit l'Oraison funébre de quelqu'un qui fût vivant, il n'y manqueroit pas; cette folie a fait rire Guitaut sans aucun respect de la pompe funébre. Ma chere enfant, quelle espece de lettre est-ce ici? Je pense que je suis folle: à quoi peut servir une si grande narration? Vrayment, j'ai bien satisfait le desir que j'avois de conter.

Le Roy est à Charleroy, & y fera un assez long séjour. Il n'y a point encore de fourages; les équipages portent la famine avec eux: On est assez embarrassé dès le premier pas de cette campagne. Guitaut m'a montré votre lettre, & à l'Abbé, *Envoyez-moi ma mere*; ma fille, que vous êtes aimable, & que vous justifiez agréablement l'excessive tendresse qu'on voit que j'ai pour vous! Hélas! je ne songe qu'à partir; laissez-m'en le soin, je conduis des yeux toutes choses; & si ma Tante prenoit le chemin de languir, en

en vérité je partirois. Vous ſeule au monde me pouvez faire réſoudre à la quitter dans un ſi pitoyable état; nous verrons. Je vis au jour la journée, & n'ai pas le courage de rien décider; un jour je pars, le lendemain je n'oſe. Enfin, vous dites vrai, il y a des choſes bien déſobligeantes dans la vie. Vous me priez de ne point ſonger à vous en changeant de maiſon; & moi, je vous prie de croire que je ne ſonge qu'à vous, & que vous m'êtes ſi extrêmement chere que vous faites toute l'occupation de mon cœur. J'irai demain coucher dans ce joli apartement, où vous ſerez placée ſans me déplacer. Adieu, ma belle petite, vous êtes au bout du monde, vous voyagez; je crains votre humeur hazardeuſe; je ne me fie ni à vous, ni à Mr. de Grignan. Il eſt vrai que c'eſt une choſe étrange, comme vous dites, de ſe trouver à Aix, après avoir fait deux-cens lieuës; & au ſaint Pilon (*a*), après avoir grimpé ſi haut. Il y a quelquefois des endroits dans vos lettres, qui ſont très-plaiſans; mais il vous échape des périodes comme dans Tacite; j'ai trouvé cette comparaiſon; il n'y a rien de plus vrai.

(*a*) Ceux qui ont la curioſité d'aller voir la ſainte Baume en Provence, ſont toujours invités de monter au ſaint Pilon. Tout le monde ſçait que la ſainte Baume eſt un lieu, où l'on prétend que la Madeleine eſt venuë finir ſa vie dans la pénitence.

LETTRE CXXXVIII.

A LA MESME.

1672. *A Paris, Vendredi* 13. *May.*

IL est vrai, ma fille, que l'extrême beauté de Livry feroit bien capable de donner de la joye à mon pauvre esprit, si je n'étois accablée de la triste vûë de ma Tante, de la véritable envie que j'ai de partir, & de la langueur de Madame de la Fayette : après avoir été un mois à la campagne, à se reposer, à se purger, à se rafraîchir, elle revient comme *un gardon* : La premiere chose qui lui arrive, c'est la fiévre tierce, avec des accès qui la font rêver, qui la dévorent, & qui ne peuvent faire autre chose que la consumer ; car elle est extrêmement maigre, & n'a rien dans le corps. Mais quoique je sois touchée de cette maladie, elle ne m'effraye point ; celle de ma Tante est ce qui m'embarrasse : cependant, fiez-vous à nous, laissez-nous faire, nous n'irions de long-tems en Provence, si nous n'y allions cette année : quoique vous soyez en état de revenir avec moi, laissez-nous partir ; & si la présence de l'Abbé vous paroît nécessaire à donner quelque ordre dans vos affaires, profitez de sa bonne intention. On fait bien des affaires

faires en peu de tems. Ayez pitié de notre impatience ; aidez-nous à la soutenir ; & ne croyez pas que nous perdions un moment à partir, quand même il en devroit coûter quelque petite chose à la bienséance : parmi tant de devoirs, vous jugez bien que je péris ; ce que je fais m'accable, & ce que je ne fais pas m'inquiéte. Ainsi, le Printems qui me redonneroit la vie, n'est pas pour moi. *Ha! ce n'est pas pour moi que sont faits les beaux jours :* Voilà ma chanson. Je fais pourtant de petites équipées de tems en tems, qui me soutiennent l'ame dans le corps. Je comprends fort bien l'envie que vous avez quelquefois de voir Livry ; j'espere, ma chere fille, que vous en jouïrez à votre tour ; ce n'est pas que Mr. d'Uzès ne vous dise, comme le Roy s'est fait une loy de n'accorder aucune grace là-dessus : il vous dira ce qu'il lui dit ; vous entendez bien ce que je veux dire ; mais vous en jouïrez, s'il plaît à Dieu, pendant la vie de notre Abbé. Je me faisois conter l'autre jour ce que c'est que votre Printems, & où se mettent vos Rossignols pour chanter. Je ne vois que des pierres, des rochers affreux, ou des orangers, & des oliviers, dont l'amertume ne leur plaît pas. Remettez-moi votre pays en honneur. J'approuve fort le voyage que vous faites, je le crois divertissant : le bruit du canon me paroît d'une dignité de convenance ; il y a quelque chose de Romanesque à recevoir par tout sa Princesse

 avec

avec cette ſorte de magnificence. Pour des Etrangers, & des Princes Traſibules qui arrivent à point nommé, je ne crois pas que vous en ayez beaucoup ; voilà ce qui manque à votre Roman ; cette petite circonſtance n'eſt pas conſidérable. Vous deviez bien me mander qui vous accompagne dans cette promenade. Mr. Martel a mandé ici qu'il vous recevroit comme la Reine de France. Je trouve fort plaiſant la belle paſſion du Général (*a*) des Galeres : quand il voudra joüer l'homme ſaiſi & ſuffoqué, il n'aura guéres de peine ; de la façon dont vous le repréſentez, il crêvera aux pieds de ſa Maîtreſſe : il me ſemble que vous êtes mieux enſemble que vous n'étiez ; je comprends qu'à Marſeille, il m'aime fort tendrement. Vos lettres ſont envoyées fidèlement ; vous pourriez m'en adreſſer davantage, ſans crainte de m'incommoder. Mais pourquoi ne m'avez-vous point mandé le ſujet de votre chagrin de l'autre jour ? J'ai penſé à tout ce qui peut en donner dans la vie ; depuis votre derniere lettre, je me renferme à comprendre qu'on vous fait des méchancetés ; je ne puis les deviner, & ne vois point d'où elles peuvent venir : la Marans a d'autres affaires ; vous êtes loin, vous ne l'incommodez ſur rien ; ſa ſorte de malice ne va point à ces choſes-là, où il faut du ſoin & de l'application :

(*a*) Mr. de Vivonne qui étoit exceſſivement gros.

cation: vous devriez bien m'éclaircir là-deſſus; mais, bon Dieu! que peut-on dire de vous? Je ne puis en être en peine, étant perſuadée comme je le ſuis, que ce qui eſt faux ne dure point. Quand vous voudrez, ma chere enfant, vous m'inſtruirez mieux que vous n'avez fait.

Mr. de Turenne eſt parti de Charleroy avec vingt-mille hommes: On ne ſçait encore quel deſſein il a. Mon fils eſt toujours en Allemagne; il eſt vrai que déſormais on ſera bien triſte en apprenant des nouvelles de la guerre. On craint que *Ruiter* (*a*), qui comme vous ſçavez, eſt le plus grand Capitaine de la mer, n'ait combattu, & battu le Comte d'Etrées dans la Manche. On ſçait très-peu de nouvelles ici; on dit que le Roy ne veut pas qu'on en écrive. Il faut eſpérer au moins qu'il ne nous cachera pas ſes victoires.

Je donnai hier à dîner à la Troche, à l'Abbé Arnauld, à Mr. de Varennes, dans ma petite maiſon, que je n'aime que parce qu'il ſemble qu'elle n'ait été faite que pour me donner la joye de vous y recevoir tous deux.

(*a*) Amiral de la République de Hollande.



LET-

LETTRE CXXXIX.

A LA MESME.

A Paris, Lundi 16. May.

1672.

VOTRE Relation eſt admirable, ma chere fille; je crois lire un joli Roman, dont l'Héroïne m'eſt extrêmement chere. Je prends un grand intérêt à toutes ſes avantures; je ne puis croire que cette promenade dans le plus beau lieu du monde, dans les délices de tous vos admirables parfums, reçûë par tout comme la Reine; ce morceau de votre vie ſi extraordinaire, & ſi nouveau, & ſi loin de pouvoir être ennuyeux; je ne puis croire, dis-je, que vous n'y trouviez du plaiſir; & quoique votre cœur me ſouhaite quelquefois, je ſuis aſſurée que vous vous êtes laiſſée divertir, & j'en ai une véritable joye. Si vous avez eu cette année le même deſſein que l'autre de vous éloigner de moi, vous avez encore mieux réüſſi. Pour moi, je n'ai pas fait de mon côté les mêmes pas, & j'ai deſſein d'en faire de bien oppoſés à ceux que je fis. Soyez ſûre, ma fille, que vous me verrez à Grignan, laiſſez-moi conduire cette réſolution. Il y a bien de la témérité à répondre ainſi de ſes actions; mais comme il eſt toujours ſous-entendu que

la

la Providence est la Maîtresse, en attendant qu'elle se déclare, on peut prendre la liberté de dire au moins ses volontés.

Je verrai Madame Martel. La réception que son mari (*a*) vous a faite, mérite bien cette politesse. Je reçois avec plaisir toutes vos petites lettres: Il y a toujours la marque de l'ouvriere, qui ne peut jamais ne me pas plaire. Je reçois souvent des nouvelles de mon fils. J'ai le cœur affligé de la guerre. Ils vont joindre l'armée du Roy; on croit que l'on va affléger Mastricht: cela est un peu moins épouvantable que le passage de l'*Issel*. En vérité, on tremble en recevant des lettres, & ce sera bien pis dans quinze jours. Mr. de la R. F. & moi, nous nous consolons, & nous nous affligeons ensemble. Il a 3. ou 4. fils, où son cœur s'intéresse bien tendrement. Madame de Marans vint hier chez Madame de la Fayette; elle nous parut d'une noirceur, comme quand on a fait un pacte avec le diable, & que le jour approche de se livrer. Il y a bien quelque douleur profonde pour un Guerrier (*b*), qui ne la regrette pas. Je ne finirois point de vous dire les amitiés de M. de la R. F., combien il aime à parler de vous, à me faire lire quelquefois des endroits de vos lettres; c'est l'homme le plus aimable que j'aye jamais vû. Madame de la Fayette me prie aussi de vous par-

(*a*) Il commandoit dans le Port de Marseille.
(*b*) Pour M. le Duc, depuis M. le Prince.

parler d'elle ; sa ſanté n'eſt jamais bonne, & cependant elle vous mande qu'elle n'en aime pas mieux la mort, au contraire. Pour moi, j'avouë qu'il y a des choſes déſagréables dans la vie ; mais je n'en ſuis pas encore ſi dégoûtée, que votre Philoſophie pourroit le ſouhaiter : on auroit bien de la peine à m'ôter cette fantaiſie de la tête.

Vous aurez ſçû des nouvelles de M. de Coulanges par lui-même, & comme ils ont vû M. de Vivonne à ſon paſſage, & comme ils paſſent doucement leur vie avec le Marquis de Villeroy. Valcroiſſant a mandé ici qu'il vous avoit vûë à Marſeille, & que vous y étiez beaucoup plus belle qu'un Ange : Gardez-moi bien toute cette beauté. Votre fille eſt aimable ; je crois que je vous la menerai ; mais j'obſerverai tout ce qui ſera néceſſaire pour ne la point hazarder. On ne me fera jamais croire qu'on n'aime point ſa fille, quand elle eſt jolie. Je ne ſçai point de nouvelles : mes lettres ſont bien ennuyeuſes, au prix des votres. Votre Préſident de Bouc me voit quelquefois : je ne crois pas que ce ſoit lui qui ait inventé la poudre à canon, ni l'Imprimerie. Je ne ſçai quand vous aurez un premier Préſident ; hors les Provençaux, on voit peu de gens qui déſirent cette place. Madame de Coëſquen a eu la rougeole. Madame de Sully s'en va à Sully avec ſon époux. Madame de Verneüil eſt à Roſny avec le ſien. Madame de Caſtelnau eſt avec Madame de Lou-

vigny.

vigny. La Maréchale (*de Castelnau*) est seule comme une Tourterelle. D'Hacqueville s'en va en Bretagne : si vous avez envie de sçavoir autre chose, mandez-le lui ; car pour nous, notre vie est triste & languissante. On croit que Mastricht est investi, rien n'est encore assuré. Adieu, mon Ange, je vous baise & vous embrasse avec une tendresse qui ne peut recevoir de comparaison.

LETTRE CXL.

A LA MESME.

A Paris, Vendredi 20. *May.* 1672.

IL n'importe guéres, ma chere fille, d'avoir du repos pour soi-même ; quand on aime, & qu'on entre dans les intérêts de ceux qui nous sont chers, c'est le moyen de n'avoir guéres de plaisir dans la vie ; & il faut être bien enragée pour l'aimer autant qu'on fait. Je dis la même chose de la santé ; j'en ai beaucoup, mais à quoi me sert-elle ? A garder ceux qui n'en ont point. La fiévre a repris traîtreusement à Madame de la Fayette. Ma Tante est bien plus mal que jamais ; elle s'en va tous les jours. Que fais-je ? Je sors de chez ma Tante, & je vais chez cette pauvre Fayette, & puis je sors de chez la Fayette pour reve-

revenir chez ma Tante. Ni Livry, ni promenades, ni ma jolie maiſon ; tout cela ne m'eſt de rien. Il faut pourtant que je coure à Livry un moment, car je n'en puis plus. Voilà comme la Providence partage les chagrins & les maux. Après tout, les miens ne ſont rien en comparaiſon de l'état où eſt ma pauvre Tante. Ah! noble indifférence où êtes-vous? Il ne faut que vous pour être heureux, & ſans vous tout eſt inutile: mais puiſqu'il faut ſouffrir, de quelque façon que ce ſoit, il vaut encore mieux ſouffrir par-là que par les autres endroits.

Le Roy eſt en chemin avec toute ſon armée. Les lettres ne diſent rien de poſitif, parce qu'on ne ſçait rien. L'autre jour un homme (*a*) de très-bonne maiſon, (vous comprenez bien qui c'eſt,) écrivoit à un de ſes amis ici : Je vous prie, mandez-moi où nous allons, ſi nous paſſerons l'Iſſel, ou ſi nous aſſiégerons Maſtricht. Vous pouvez juger par-là des lumieres que nous avons ici. Je vous aſſûre que le cœur eſt en preſſe. Vous êtes heureuſe d'avoir votre cher époux en ſûreté, qui n'a d'autre fatigue que de voir toujours votre chien de viſage dans une litiere vis-à-vis de lui. Le pauvre homme! il avoit raiſon de monter à cheval pour l'éviter; le moyen de le regarder ſi long-tems.

Madame du Puy du Fou ne veut pas que

(*a*) Monſieur le Duc.

que je mene la petite enfant. Elle dit que c'est la hazarder, & là-dessus je rends les armes; je ne voudrois pas mettre en péril sa petite personne. Je l'aime tout-à-fait: je lui ai fait couper les cheveux; elle est coëffée *burlu berlu*: cette coëffure est faite pour elle; son teint, sa gorge, tout son petit corps est admirable; elle fait cent petites choses; elle parle, elle caresse, elle bat, elle fait le signe de la Croix, elle demande pardon, elle fait la révérence, elle baise la main, elle hausse les épaules, elle danse, elle flate, elle leve le menton; enfin, elle est jolie de tout point. Je m'y amuse les heures entieres. Je ne veux point que cela meure. Je vous le disois l'autre jour, je ne sçai point comme l'on fait pour ne pas aimer sa fille.



LETTRE CXLI.

A LA MESME.

A Paris, Lundi 23. May. 1672.

MON petit ami de la Poste ne se trouva pas hier à l'arrivée du Courier, de sorte que mon Laquais ne rapporta point mes lettres: elles sont par la Ville; je les attends à tout moment, & j'espere que je les aurai avant que de faire mon paquet. Ce retardement me déplaît beaucoup; mon petit nouvel ami m'en de-

mande

mande excuse; mais je ne lui pardonne pas; en attendant, ma chere fille, je m'en vais causer avec vous: j'ai vû ce matin M. de Marignane, je l'ai pris pour M. de Maillanes, je me suis embarrassée; enfin, pour avoir plutôt fait, je l'ai prié de me démêler ces deux noms; il l'a fait en galant homme, il a compris qu'il est très-possible que je me confonde; il m'a remise, il est très-content de moi, & moi très-contente de lui. Il a vû votre fille, il dit que son frere est beau comme un Ange, & vous comme deux.

Je dînai hier chez la Troche avec l'Abbé Arnauld; après dîner nous eûmes le Camus, son fils & Ytier; cela fit une petite symphonie très-parfaite: après cela, Mademoiselle de Grignan arrive avec son Ecuyer, c'étoit *Beaulieu*; sa Gouvernante, c'étoit *Hélene*; sa femme de chambre, c'étoit *Marie*; son petit Laquais, c'étoit *Jaquot*, fils de la nourrice; & sa nourrice, c'étoit *Mere Jeanne*, avec ses habits de Dimanche, c'est la plus aimable femme de Village que j'aye jamais vûë; tout cela parut beaucoup: on les envoya au jardin, on les regarda fort; j'aime trop tout ce petit ménage là. Madame du Puy du Fou m'a broüillé la tête, en ne voulant pas que je mene ma petite enfant; car après tout, les enfans de la nourrice ne me plaisent point auprès d'elle, & je connois dans son visage que jamais elle ne passera l'Eté ici, sans en mourir d'ennui. Mais, ma fille, il est ques-

queſtion de partir: un jour nous diſons, l'Abbé & moi, allons-nous-en, ma Tante ira juſqu'à l'Automne; voilà qui eſt réſolu. Le jour d'après nous la trouvons ſi extrêmement bas, que nous nous diſons, il ne faut pas ſonger à partir, ce ſeroit une barbarie, la Lune de May l'emportera; & ainſi nous paſſons d'un jour à l'autre avec le déſeſpoir dans le cœur. Vous comprenez bien cet état, il eſt cruel. N'admirez-vous point la bizarre diſpoſition des choſes de ce monde, & de quelle manière elles viennent croiſer notre chemin? Ce qu'il y a de certain, c'eſt que de quelque façon que ce puiſſe être, nous irons cet Eté à Grignan: laiſſez-nous démêler toute cette triſte avanture, & ſoyez aſſûrée que l'Abbé & moi, nous ſommes plus prêts d'offenſer la bienſéance en partant trop tôt, que l'amitié que nous avons pour vous, en demeurant ſans néceſſité. Voilà un billet de l'Abbé Arnauld qui vous apprendra des nouvelles; ſon frere (*a*) en partant le pria de me faire part de celles qu'il lui manderoit. On fait du mieux qu'on peut à cet Abbé Arnauld, il n'eſt pas ſouvent à Paris, & on eſt aiſe d'obliger les gens de ce nom-là: il me pria l'autre jour de lui montrer un morceau de votre ſtile, ſon frere lui en a dit du bien; en le lui montrant, je fus ſurpriſe moi-même de la juſteſſe de vos périodes, elles ſont quelque-

(*a*) Monſieur de Pomponne.

quefois harmonieuſes ; votre ſtile eſt devenu comme on le peut ſouhaiter, il eſt fait & parfait ; vous n'avez qu'à continuer, & vous bien garder de vouloir le rendre meilleur.

Voilà dix heures, il faut faire mon paquet. Je n'ai point reçû votre lettre ; j'ai paſſé à la Poſte ; mon petit homme m'a fait beaucoup d'excuſes ; mais je n'en ſuis pas plus riche : ma lettre eſt entre les mains des Facteurs, c'eſt-à-dire, la mer à boire : je la recevrai demain, & n'y ferai réponſe que Vendredi.

Adieu, ma chere enfant, vous dirai-je que je vous aime ? Il me ſemble que c'eſt une choſe inutile, vous le croyez aſſûrément.



LETTRE CXLII.

A LA MESME.

1672. *A Paris, Vendredi 27. May.*

VOus ne devez ſouhaiter perſonne pour faire des relations ; on ne peut les faire plus agréablement que vous. Je crois de votre Provence toutes les merveilles que vous m'en dites ; mais vous ſçavez fort bien les mettre dans leur jour, & ſi le beau pays que vous avez vû, pouvoit vous témoigner les obligations qu'il vous a, je ſuis aſſûrée qu'il n'y manqueroit

roit pas : je crois qu'il vous diroit aussi l'étonnement où il doit être de votre dégoût pour ces divines senteurs ; jamais il n'a vû personne s'en restaurer sur un panier de fumier. Rien n'est plus extraordinaire que l'état où vous avez été, & cependant, ma fille, je le comprends ; la chose du monde la plus mal saine, c'est de dormir parmi les odeurs ; enfin, les meilleures choses sont dégoûtantes, quand elles sont jettées à la tête : ha ! le beau sujet de faire des réflexions ! Votre Oncle de Sévigné craindra bien pour votre salut, jusqu'à ce qu'il ait compris cette vérité. Vous me disiez l'autre jour un mot admirable là-dessus, qu'il n'y a point de délices qui ne perdent ce nom, quand l'abondance & la facilité les accompagnent. Je vous avouë que j'ai une extrême envie de faire cette épreuve ; comment ferez-vous pour me faire voir un petit morceau de vos Pays enchantés ? Je comprends la joye que vous aurez euë de voir Madame de Monaco, & la sienne aussi. Hélas ! vous aurez bien causé ; elle ouvre assez bien son cœur sur les chapitres même les plus délicats : je serai fort aise, si vous me mandez quelque chose des sujets de votre conversation. Notre d'Hacqueville est ravi que vous ayez fait cette jolie course ; il s'en va en Bretagne ; il a vû votre lettre, & Guitaut, & M. de la R. F. ils sont tous très-contens de votre relation, mais sur-tout de l'histoire tragique, elle est contée en perfection : nous avons

peur que vous n'ayez tué cette pauvre Diane, pour faire un beau dénouëment; nous voulons pourtant vous en croire, & vous remercier d'avoir fait chasser l'Amant de votre chambre; si vous l'eussiez fait jetter dans la mer, vous auriez encore mieux fait; sa barbarie est fort haïssable, & le mauvais goût de Diane nous console quasi de sa mort: son ame devroit bien revenir, à l'exemple de celle de M. D***; je vous ai mandé sa mort; il ne voulut pas se confesser, & envoya tout au Diable, & lui après; son corps est en dépôt à Saint Nicolas. Le peuple s'est mis dans la tête que son ame revient la nuit toute en feu dans l'Eglise, qu'il crie, qu'il jure, qu'il menace; & là-dessus ils veulent jetter le corps à la voirie, & assassiner le Curé qui l'a reçû. Cette folie est venuë à tel point qu'il a falu ôter le corps habilement de la Chapelle, & faire venir la Justice pour défendre de faire insulte au Curé. Voilà qui est tout neuf d'hier au matin; mais cela n'est pas digne de déchausser votre histoire amoureuse. Nous attendons demain notre petit Coulanges.

Je suis très-ennuyée de n'avoir point de lettres de mon fils. Il y a un tel dérangement au commerce de l'armée, qu'on n'en reçoit quasi que par des Couriers extraordinaires. Je ne sçai nulle nouvelle aujourd'hui; je hais tant de dire des faussetés, que j'aime mieux ne rien dire: ce que je vous mande est toujours vrai,

& vient de bon lieu. Je m'en vais présentement à Livry. J'y mene ma petite enfant & sa nourrice, & tout le petit ménage ; je veux qu'ils respirent cet air de Printems : je reviens demain, ne pouvant quitter ma Tante plus long-tems ; & pour la petite, je l'y laisserai quatre ou cinq jours : je ne puis m'en passer ici, elle me réjoüit tous les matins. Il y a si long-tems que je n'ai respiré, & marché, qu'il faut que j'aye pitié de moi un moment, aussi bien que des autres. Je me prépare tous les jours ; mes habits se font ; mon Carosse est prêt, il y a huit jours : enfin, ma chere enfant, j'ai un pied en l'air ; & si Dieu nous conserve notre pauvre Tante plus long-tems qu'on ne croit, je ferai ce que vous m'avez conseillé, c'est-à-dire, je partirai dans l'espérance de la revoir.

Ecrivez à M. de Laon, qui enfin est Cardinal ; vous pouvez comprendre sa joye, n'ayant jamais souhaité que cette Dignité ; je viens de lui écrire.

Adieu, ma très-aimable fille, n'espérez pas que je puisse jamais vous aimer plus parfaitement que je fais.

Monsieur d'Arroüy s'en va en Bretagne ; il emmene d'Hacqueville, & notre ami Chésieres, qui désormais sera plus Breton que Parisien. Le Comte de Chappelles m'a écrit de l'armée ; il me prie de vous faire cinq-cens-mille complimens ; il dit qu'hier (je ne sçai quel jour c'étoit que son hier) il s'étoit trouvé dans une compa-

gnie de grande conséquence , où votre mérite, votre sagesse, votre beauté avoient été élevés jusqu'au dessus des nuës , & que même on y avoit compris le goût & l'amitié que vous avez pour moi; si cette fin est une flaterie , elle m'est si agréable que je la reçois à bras ouverts.



LETTRE CXLIII.

A LA MESME.

A Paris , Lundi 30. *May.*

1672.

MA Tante est toujours dans un état déplorable, & nous avons pourtant le courage d'envisager un jour pour notre départ, en joüant une espérance que de bonne foy nous n'avons point. J'en suis toujours à trouver certaines choses fort mal placées; ce sont de grosses pierres dans le chemin, trop lourdes pour être dérangées: je crois que nous passerons pardessus ; ce n'est pas sans peine. La comparaison est juste.

La beauté de Livry est au-dessus de tout ce que vous avez vû; les arbres sont d'un verd admirable : tout est plein de chevrefeüils ; cette odeur ne m'a point encore dégoûtée : mais vous méprisez bien nos petits buissons, au prix de vos forêts d'orangers. Voici une histoire tragique de Livry : Vous vous souvenez bien de

ce

ce prétendu très-dévot, qui n'osoit tourner les yeux, ni la tête; je disois qu'il sembloit qu'il y portât un verre d'eau: La dévotion l'a rendu fou. Une belle nuit il se donna cinq ou six coups de couteau; & tout nud, & tout en sang, se mit à genoux au milieu de sa chambre; on entre, on le trouve en cet état: Eh! mon Dieu, mon frere, que faites-vous? & qui vous a mis en cet état? Mon Pere, dit-il froidement, c'est que je fais pénitence. Il tombe évanouï, on le couche, on le panse; on le trouve très-blessé, on le guérit après bien des soins, & puis on l'a renvoyé à ses parens. Si vous ne trouvez pas cette tête-là assez renversée, vous n'avez qu'à le dire; je vous donnerai celle de Madame Paul (*a*), qui est devenuë éperduë, & s'est amourachée d'un grand benêt de 25. ans, ou 26. ans, qu'elle avoit pris pour faire le jardin. Vrayment il a fait un beau ménage; cette femme l'épouse; ce garçon est brutal, il est fou; il la battra bien-tôt, il l'a déja menacée; n'importe, elle en veut passer par là; je n'ai jamais vû tant de passion. Ce sont tous les plus violens sentimens qu'on puisse imaginer; mais ils sont croqués comme les grosses peintures; toutes les couleurs y sont, il n'y auroit qu'à les étaler. Je me suis extrêmement divertie à méditer sur ces caprices de l'amour; je me suis effrayée moi-même, voyant de tels attentats. Quelle insolence!
Où

(*a*) Veuve de Maitre Paul, Jardinier de Livry.

Où trouvera-t-on quelque sûreté? Voilà de belles nouvelles, ma chere enfant, au lieu de vos aimables Relations. Le jardin de Madame de la Fayette est la plus jolie chose du monde; tout est fleuri, tout est parfumé: nous y passons bien des soirées; car la pauvre femme n'ose pas aller en carosse: nous vous souhaiterions bien quelquefois derriere une palissade, pour entendre certains discours de certaines terres inconnuës, que nous croyons avoir découvertes. Enfin, ma fille, en attendant ce jour heureux de mon départ, je passe du Fauxbourg au coin du feu de ma Tante, & du coin du feu de ma Tante à ce pauvre Fauxbourg. Adieu, ma très-chere & très-aimable, j'ai extrêmement envie de sçavoir de vos nouvelles.

LETTRE CXLIV.

A LA MESME.

1672. *A Livry, Jeudi 2. Juin.*

ON est à la veille de nous apprendre de grandes nouvelles: le cœur bat en attendant. Le Marquis de Castelnau a la petite vérole. On disoit hier que Desmarais, le fils du Grand Fauconnier, & Bouligneux étoient morts de maladie; si je ne vous mande point le contraire, avant que de fermer demain ma lettre à Pa-

Paris, c'eſt ſigne que cela eſt vrai. Je ſuis venuë ici ce matin toute ſeule dans une caleche, afin de remener ma petite; je veux m'en réjouïr juſqu'à ce que je parte, & je ne la ramenerai ici que trois jours auparavant: elle ſe porte très-bien, elle eſt aimable ſans être belle, elle fait cent petites ſottiſes qui plaiſent. Mais la veuve de Maître Paul eſt outrée; il s'eſt trouvé une hanicroche à ſon mariage: Son grand benêt d'Amant ne l'aime guéres, il trouve Marie (*a*) bien jolie, bien douce. Ma fille, cela ne vaut rien; je vous le dis franchement, je vous aurois fait cacher, ſi j'avois voulu être aimée. Ce qui ſe paſſe ici, eſt ce qui fait tous les Romans, toutes les Comédies, toutes les Tragédies. *In groſſi petti tutte le fiamme, tutte le furie d'amor.* Il me ſemble que je vois un de ces petits amours, qui ſont ſi bien dépeints dans le Prologue de l'Aminte, qui ſe cachent, & qui demeurent dans les forêts. Je crois pour ſon honneur que celui-là viſoit à Marie; mais le plus juſte s'abuſe, il a tiré ſur la Jardiniere, & le mal eſt incurable. Si vous étiez ici, cet original groſſier vous divertiroit extrêmement; pour moi, j'en ſuis occupée, & j'emmene Marie, pour l'empêcher de couper l'herbe ſous le pied de ſa mere: Ces pauvres meres!

Je ne laiſſe pas de me promener avec plaiſir; les chevrefeüils ne m'entêtent point. Mr. de Coulanges eſt charmé du Mar-

(*a*) Fille de Madame Paul.

Marquis de Villeroy. Il arriva hier au ſoir. Sa femme, comme vous dites, a donné tout au travers des loüanges & des approbations de ce Marquis. Cela eſt naturel; il faut avoir trop d'application pour ne le pas faire: Je me ſuis mirée dans ſa lettre, mais je l'excuſe mieux qu'on ne m'excuſoit.

Ne croyez point, ma fille, que la maladie de Madame de la Fayette puiſſe m'arrêter, elle n'eſt pas en état de faire peur; & puiſque j'enviſage bien de partir dans l'état où eſt ma Tante, il faut croire que rien ne peut m'en empêcher. M. de Coulanges ne croyoit plus la revoir, il l'a trouvée méconnoiſſable: elle ne prend plus de plaiſir à rien, elle eſt à demi dans le Ciel; c'eſt une véritable Sainte; elle ne ſonge plus qu'à ſon grand voyage, & comprend fort bien celui que je vais faire: elle me donne congé d'un cœur déja tout détaché de la terre, entrant dans mes raiſons. Cela touche ſenſiblement, & j'admire le contrepoids que Dieu veut mettre à la joye ſenſible que j'aurai de vous aller voir. Je laiſſerai ma Tante à demi morte; cette idée bleſſe le cœur, & j'emporterai une inquiétude continuelle de mon fils. Ha, que voilà bien le monde! Vous dites qu'il faut ſe déſaccoûtumer de ſouhaiter quelque choſe; ajoûtez-y, & de croire être parfaitement contente. Cet état n'eſt pas réſervé pour les mortels. Vous êtes donc à Grignan; Hé bien! ma fille, tenez-vous y, juſqu'à ce que je vous en ôte. Notre cher

cher Abbé penſe comme moi, & la Mouſſe: vous ne vîtes jamais une petite troupe aller de ſi bon cœur à vous. Adieu, mon enfant, juſqu'à demain à Paris; je m'en vais me promener, & penſer à vous très-aſſurément dans toutes ces belles allées, où je vous ai vûë mille fois.

A Monſieur DE GRIGNAN.

Vous me flattez trop, mon cher Comte; je ne prends qu'une partie de vos douceurs, qui eſt le remercîment que vous me faites de vous avoir donné une femme, qui fait tout l'agrément de votre vie: pour celui-là, je crois que j'y ai un peu contribué: pour votre autorité dans la Province, vous l'avez par vous-même, par votre mérite, votre naiſſance, votre conduite; tout cela ne vient pas de moi. Ha, que vous perdez que je n'aye pas le cœur content! Le Camus m'a priſe en amitié, il dit que je chante bien ſes airs; il en a fait de divins, mais je ſuis triſte, & je n'apprends rien. Vous les chanteriez comme un Ange; le Camus eſtime fort votre voix, & votre ſcience. J'ai regret à ces ſortes de petits agrémens que nous négligeons; pourquoi les perdre? Je dis toujours qu'il ne faut point s'en défaire, & que ce n'eſt pas trop de tout; mais que faire, quand on a un nœud à la gorge. Vous avez fait faire à ma fille le plus beau voyage du monde; elle en eſt ravie, mais vous l'avez bien menée par Monts & par

Vaux, & bien exposée sur vos Alpes, & aux flots de votre Méditerranée: J'ai quasi envie de vous gronder, après vous avoir embrassé tendrement.

A Madame DE GRIGNAN.
Vendredi 3. Juin.

Me voici à Paris, où je trouve que ces deux Messieurs ne sont pas si morts qu'ils l'étoient hier. La Maréchale de Villeroy est à l'extrêmité. Je ne sçai rien de l'armée. Adieu.



LETTRE CXLV.

A LA MESME.

1672. *A Paris, Lundi 6. Juin.*

MA fille, je ne reçûs point hier de vos lettres; c'est un grand chagrin pour moi: je me suis imaginée que vous aviez été occupée à recevoir Madame de Monaco; ce qui me console, c'est que vous êtes en lieu de planter des choux, & que vos Alpes, ni votre Mer Méditerranée ne sçauroient plus vous faire périr. J'ai bien sué en pensant aux périls de votre voyage: ma Tante a reçû encore aujourd'hui le Viatique dans la pensée de faire le sien, où elle est appliquée avec une dévotion Angelique; sa préparation, sa pa-

patience, sa résignation sont des choses si peu naturelles, qu'il faut les considérer comme autant de miracles, qui persuadent la Religion: elle est entierement détachée de la terre; son état, quoiqu'infiniment douloureux, est la chose du monde la plus souhaitable à ceux qui sont véritablement Chrétiens. Elle nous chasse tous, comme je vous ai déja dit, & quoique nous ayons dessein de lui obéïr, nous croyons quelquefois qu'elle s'en ira encore plutôt que nous. Enfin, nous voyons un jour; & si je n'étois accoûtumée depuis quelque tems à ne point faire ce que je désire, je vous manderois dès aujourd'hui de ne me plus écrire: mais non, j'aime mieux recevoir quelqu'une de vos lettres à Grignan, que d'en manquer ici. Voilà les nouvelles de M. de Pomponne: voilà déja un nom de connoissance qui afflige; Dieu nous fasse la grace de n'en voir point d'autres. M. de la R. F. ne sçait encore rien: il sera sensiblement touché; car il est Patriarche, & connoît quasi aussi bien que moi la tendresse maternelle. Il me pria fort hier de vous faire mille amitiés pour lui. Madame de la Fayette me pria aussi de vous dire l'état où elle est, afin que vous ne soyez point surprise de ne point voir de ses lettres; la fiévre tierce l'a reprise: elle vous prie de croire que ce n'est ni un Prêtre, ni un Conseiller qui cause l'ennui de la Marans; c'est un des mieux chaussés, dont nous ne sçavons point le nom, ni la devise, ni les couleurs; mais

que nous jugeons bien qui eſt à la guerre, à voir les ſombres horreurs dont elle eſt accablée; ſi elle aimoit un Conſeiller, elle ſeroit gaillarde.

J'ai vû une lettre de vous à Sainte Marie, dont je vous loüe & vous remercie mille fois : je n'ai jamais rien vû de ſi honnête, ni de ſi politique; vous faites mieux que moi. M. de Coulanges, M. de Guitaut m'en ont montré d'autres, dont vous êtes loüable d'une autre façon. Vous ſçavez bien que le Marquis de Villeroy a quitté Lyon & Madame de Coulanges, pour s'en aller, comme le Chevalier des Armes noires, dans l'armée de l'Electeur de Cologne, voulant ſervir le Roy, au moins dans l'armée de ſes Alliés; il y a pluſieurs avis pour ſçavoir s'il a bien ou mal fait : le Roy n'aime pas qu'on lui déſobéïſſe; peut-être auſſi qu'il aimera cette ardeur martiale; le ſuccès fera voir ce que l'on en doit juger.

Je reçois dans ce moment votre lettre du vingt-ſept d'Aix & de Lambeſc. Je penſois déja que vous ne m'écririez point du tout à cauſe de votre Princeſſe : c'eſt la plus raiſonnable excuſe que vous me puiſſiez donner; je la comprends très-bien, vous n'avez pas tous les jours de telles compagnies; il faut bien profiter de ces occaſions, que le bonheur & le hazard vous envoyent. Parlez-moi des déplaiſirs qu'elle a eus de la mort de *Madame*, & des eſpérances qu'elle a pour Paris. Vous avez donc eu des Comédiens; je vous ré-

réponds que de quelque façon que votre théâtre fût garni, il l'étoit toujours mieux que celui de Paris : j'en parlois l'autre jour en m'amuſant avec Beaulieu ; il me diſoit, Madame, il n'y a plus que des garçons de boutique à la Comédie, il n'y a pas ſeulement des filoux ni des Pages, ni de grands Laquais : tout eſt à l'armée. Quand on voit un homme dans les ruës avec une épée, les petits enfans crient ſur lui. Voilà quel eſt Paris préſentement ; mais il changera de face dans quelques mois. Vous faites bien de me demander pardon de dire que vous me laiſſez repoſer de vos grandes lettres ; vous avez réparé cette faute très-promptement. Hélas, mon enfant, ce ſont des petites dont il faut que je me repoſe ! Vous êtes d'un très-bon commerce ; je n'euſſe jamais cru que le mien vous eût été ſi agréable ; je m'en eſtime bien plus que je ne faiſois. Vous me dites fort plaiſamment que vous croiriez m'ôter quelque choſe, en poliſſant vos lettres ; gardez-vous bien d'y toucher, vous en feriez des piéces d'Eloquence ; cette pure nature, dont vous parlez, eſt préciſément ce qui eſt bon, & ce qui plaît uniquement. Gardez bien votre aimable eſprit ; il a les yeux plus grands que ceux de votre tête, qui ſont fort jolis pour ce qu'ils contiennent. Votre comparaiſon eſt plaiſante, d'une femme groſſe de neuf, dix, onze, ou douze, mois ; non, ma fille, vous accoucherez enfin heureuſement ; votre enfant ne ſera point

pétrifié. Ne m'envoyez point vos eaux, ni vos gands; vous me les donnerez à Grignan; je ne ferai point d'autre provision que celle-là. Je vous manderai que je pars à l'heure que vous y penserez le moins. La Maréchale de Villeroy se porte mieux. Il n'y a pas de meilleures nouvelles que celles que je vous envoye; j'en demande toujours, & l'on prend plaisir à m'en dire, parce qu'on sçait bien que ce n'est pas pour moi. Il m'est impossible de ne pas souhaiter au moins d'être à demain, afin d'avoir encore de vos nouvelles.



LETTRE CXLVI.

A LA MESME.

1672. *A Paris, Lundi 13. Juin.*

VOILA une lettre de mon fils qui vous divertira: ce sont des détails qui font plaisir. Vous verrez que le Roy est si parfaitement heureux, que désormais il n'aura qu'à dire ce qu'il désire dans l'Europe, sans prendre la peine d'aller lui-même à la tête de son armée; on se trouvera heureux de le lui donner. Je suis assurée qu'il passera l'Issel comme la Seine: la terreur prépare par tout une victoire aisée: la joye de tous les courtisans est un bon augure. Brancas me mande qu'on ne cesse de rire du matin jusqu'au soir. Voi-

Voici une petite hiſtoire qu'il faut que je vous mande. Dès que le vieux Bourdeille fut mort, M. de Montauzier demanda au Roy la Charge de Sénéchal de Poitou pour M. de Lauriere, ſon beau-frere. Le Roy la lui accorda: un peu après, le jeune Mata la demanda, & dit au Roy, qu'il y avoit très-long-tems que cette Charge étoit dans leur maiſon. Le Roy pria M. de Montauzier de la lui rendre, en l'aſſurant qu'il donneroit autre choſe à M. de Lauriere. M. de Montauzier répondit, que pour lui, il ſeroit ravi de le pouvoir faire, mais que ſon beau-frere en ayant reçû les complimens, il étoit impoſſible, & que S. M. pourroit faire d'autres biens au petit Mata. Le Roy en parut piqué, & dit, Hé bien, je lui laiſſe la Charge pour trois ans, mais je la donne enſuite pour toujours au petit Mata. Ce contre-tems a été fâcheux pour M. de Montauzier. C'étoit à M. de Grignan que je devois mander ceci: il n'importe, ces deux lettres ſont à tous deux, & n'en valent pas une bonne. Vous n'aurez point de Provençal pour premier Préſident, on m'en a fort aſſuré. M. de Marſeille me vint voir hier avec le Marquis de Vence, & deux Députés: je crus que c'étoit une harangue. Adieu, ma chere enfant, voilà une petite ſotte bête de lettre, je ferois bien de dormir.

LET-

LETTRE CXLVII.

A LA MESME.

1672. *A Paris, Vendredi 17. Juin, à onze heures du soir.*

JE viens d'apprendre, ma fille, une triste nouvelle, dont je ne vous dirai point le détail, parce que je ne le sçai pas. Mais je sçai qu'au passage de l'Issel (*a*), sous les ordres de M. le Prince, M. de Longueville a été tué; cette nouvelle accable: J'étois chez Madame de la Fayette, quand on vint l'apprendre à M. de la Rochefoucault, avec la blessure de M. de Marsillac, & la mort du Chevalier de Marsillac. Cette grêle est tombée sur lui en ma présence: il a été très-vivement affligé; ses larmes ont coulé du fond du cœur, & sa fermeté l'a empêché d'éclater. Après ces nouvelles, je ne me suis pas donné la patience de rien demander: j'ai couru chez M. de Pomponne, qui m'a fait souvenir que mon fils est dans l'armée du Roy, laquelle n'a eu nulle part à cette expédition. Elle étoit réservée à M. le Prince: on dit qu'il est bles-

(*a*) C'est du passage du Rhin, dont il étoit question. Ce fut après ce passage que l'Issel fut abandonné.

bleſſé ; on dit qu'il a paſſé la riviere dans un petit bateau ; on dit que Nogent a été noyé ; on dit que Guitri eſt tué ; on dit que M. de la Feüillade & M. de Roquelaure ſont bleſſés, & qu'il y en a une infinité qui ont péri en cette rude occaſion. Quand je ſçaurai le détail de cette nouvelle, je vous le manderai. Voilà Guitaut qui m'envoye un Gentilhomme qui vient de l'Hôtel de Condé. Il me dit que M. le Prince a été bleſſé à la main : M. de Longueville avoit forcé la barriere, où il s'étoit préſenté le premier ; il a été auſſi le premier tué ſur le champ. Tout le reſte eſt aſſez pareil : Meſſieurs de Guitri & de Nogent noyés ; M. de Marſillac bleſſé, comme j'ai dit, & une grande quantité d'autres qu'on ne ſçait pas encore. Mais enfin, l'Iſſel (*a*) eſt paſſé. M. le Prince l'a paſſé trois ou quatre fois en bateau, tout paiſiblement, donnant ſes ordres par tout avec cette valeur divine qu'on lui connoît. On aſſure qu'après cette premiere difficulté on ne trouve plus d'ennemis. Ils ſont retirés dans leurs places. La bleſſure de M. de Marſillac eſt un coup de mouſquet dans l'épaule, & un autre dans la machoire ſans caſſer l'os. Adieu, ma très-chere enfant, j'ai l'eſprit un peu hors de ſa place, quoique mon fils ſoit dans l'armée du Roy : mais il y aura tant d'occaſions, que cela fait trembler & mourir.

(*a*) C'eſt-à-dire, le Rhin.



LETTRE CXLVIII.

A LA MESME.

1672. *A Paris, Lundi* 20. *Juin.*

IL m'eſt impoſſible de me repréſenter l'état où vous avez été, ma chere enfant, ſans une extrême émotion; & quoique je ſçache que vous en êtes quitte, Dieu merci, je ne puis tourner les yeux ſur le paſſé, ſans une horreur qui me trouble. Hélas, que j'étois mal inſtruite d'une ſanté qui m'eſt ſi chere! Qui m'eût dit dans ce tems là, votre fille eſt plus en danger que ſi elle étoit à l'armée; j'étois bien loin de le croire. Faut-il donc que je me trouve cette triſteſſe avec tant d'autres qui ſont préſentement dans mon cœur? Le péril extrême où ſe trouve mon fils, la guerre qui s'échauffe tous les jours, les Couriers qui n'apportent plus que la mort de quelqu'un de nos amis ou de nos connoiſſances, & qui peuvent apporter pis; la crainte qu'on a des mauvaiſes nouvelles, & la curioſité qu'on a de les apprendre; la déſolation de ceux qui ſont outrés de douleur, & avec qui je paſſe cette partie de ma vie; la maladie de ma Tante, & l'envie que j'ai de vous voir; tout cela me déchire, me tuë, & me fait mener une vie ſi contraire à mon humeur

meur & à mon tempérament, qu'en vérité il faut que j'aye une bonne ſanté pour y réſiſter.

Vous n'avez jamais vû Paris, comme il eſt. Tout le monde pleure, ou craint de pleurer; l'eſprit a tourné à la pauvre Madame de Nogent. Madame de Longueville fait fendre le cœur, à ce qu'on dit : je ne l'ai point vûë ; mais voici ce que je ſçai. Mademoiſelle de Vertus étoit retournée depuis deux jours à Port Royal, où elle eſt preſque toujours ; on eſt allé la querir avec M. Arnauld, pour dire cette terrible nouvelle. Mademoiſelle de Vertus n'avoit qu'à ſe montrer ; ce retour ſi précipité marquoit bien quelque choſe de funeſte : en effet, dès qu'elle parut ; ah, Mademoiſelle ! comme ſe porte Monſieur mon frere ? Sa penſée n'oſa aller plus loin. Madame, il ſe porte bien de ſa bleſſure : & mon fils ? on ne lui répondit rien. Ah, Mademoiſelle ! mon fils, mon cher enfant, répondez moi, eſt-il mort ſur le champ ? n'a-t-il pas eu un ſeul moment ? Ah, mon Dieu, quel ſacrifice ! & là-deſſus elle tombe ſur ſon lit ; & tout ce que la plus vive douleur peut faire, & par des convulſions, & par des évanoüiſſemens, & par un ſilence mortel, & par des cris étouffés, & par des larmes ameres, & par des élans vers le ciel, & par des plaintes tendres & pitoyables, elle a tout éprouvé. Elle voit certaines gens ; elle prend des boüillons, parce que Dieu le veut ; elle n'a aucun re-

repos : je lui ſouhaite la mort, ne comprenant pas qu'elle puiſſe vivre après une telle perte. Il y a un homme (*a*) dans le monde qui n'eſt guéres moins touché ; j'ai dans la tête que s'ils s'étoient rencontrés tous deux dans ces premiers momens, & qu'il n'y eût eu perſonne avec eux, tous les autres ſentimens auroient fait place à des cris, & à des larmes que l'on auroit redoublés de bon cœur. Un Courier d'hier au ſoir apporta la mort du Comte du Pleſſis, qui faiſoit faire un Pont : un coup de canon l'a emporté. M. de Turenne aſſiége Arnheim : on parle auſſi du Fort de Schenk. Ah, que ces beaux commencemens ſeront ſuivis d'une fin tragique pour bien des gens ! Dieu conſerve mon pauvre fils : il n'a pas été de ce paſſage ; & s'il y avoit quelque choſe de bon à un tel métier, ce ſeroit d'être attaché à une Charge.

La deſcription que vous me faites de Madame de Colonne & de ſa ſœur, eſt une choſe divine : elle réveille malgré qu'on en ait ; c'eſt une peinture admirable. La Comteſſe de Soiſſons, & Madame de Boüillon ſont en furie contre ces folles, & diſent qu'il faut les enfermer ; elles ſe déclarent fort contre cette étrange folie. On ne croit pas que le Roy veüille fâcher M. le Connêtable, qui eſt aſſurément le plus grand Seigneur de Rome : en attendant, nous les verrons arriver, comme Ma-

(*a*) M. de la Rochefoucault.

Mademoiſelle de l'Etoille ; la comparaiſon eſt admirable.

Voilà des relations, il n'y en a pas de meilleures : vous y verrez que M. de Longueville eſt cauſe de ſa mort, & de celle des autres ; & que M. le Prince a été Pere uniquement dans cette occaſion, & point du tout Général d'armée. Je diſois hier (& l'on m'approuva) que ſi la guerre continuë, M. le Duc ſera cauſe de la mort de M. le Prince : ſon amour pour lui a paſſé toutes ſes autres paſſions. La Marans eſt abîmée ; elle dit qu'elle voit bien qu'on lui cache les nouvelles ; & qu'on lui diſe, qu'au nom de Dieu on ne l'épargne point ; qu'auſſi bien elle eſt dans un état, qu'il eſt inutile de ménager. Si l'on pouvoit rire, l'on riroit. Hélas ! ſi elle ſçavoit combien on ſonge peu à lui cacher quelque choſe, & combien chacun eſt occupé de ſes douleurs & de ſes craintes, elle ne croiroit pas qu'on eût tant d'application à la tromper.

Les nouvelles que je vous mande ſont d'original : c'eſt de Gourville qui étoit avec Madame de Longueville, quand elle a reçû la nouvelle ; tous les Couriers viennent droit à lui. M. de Longueville avoit fait ſon Teſtament avant que de partir : il laiſſe une grande partie de ſon bien à un fils qu'il a, & qui, à mon avis, paroîtra ſous le nom de Chevalier d'Orleans (*a*), ſans

(*a*) Il a paru ſous le nom de Chevalier de Longueville, & a été tué à Philipsbourg en 1688.

ſans rien coûter à ſes parens, quoiqu'ils ne ſoient point gueux. Sçavez-vous que l'on mit le corps de M. de Longueville dans le même bateau, où il avoit paſſé tout vivant? Deux heures après, M. le Prince le fit mettre près de lui, couvert d'un manteau, dans une douleur ſenſible: il étoit bleſſé, & auſſi pluſieurs autres; de ſorte que ce jour fut la plus triſte choſe du monde. Ils ſont dans une Ville en deçà du Rhin pour ſe faire panſer. On dit que le Chevalier de Monchevreüil, qui étoit à M. de Longueville, ne veut pas qu'on le panſe d'une bleſſure qu'il a reçûë auprès de lui.

J'ai reçû une lettre de mon fils: il n'étoit point à cette premiere expédition; mais il ſera d'une autre. Peut-on trouver quelque ſureté dans un tel métier? Il eſt ſenſiblement touché de la mort de M. de Longueville. Je vous conſeille d'écrire à M. de la Rochefoucault ſur la mort de ſon Chevalier, & ſur la bleſſure de M. de Marſillac. J'ai vû ſon cœur à découvert dans cette cruelle avanture; il eſt au premier rang de ce que j'ai jamais vû de courage, de mérite, de tendreſſe & de raiſon: Je compte pour rien ſon eſprit & ſon agrément. Je ne m'amuſerai point aujourd'hui à vous dire combien je vous aime.



LET-

LETTRE CXLIX.

A LA MESME.

A Paris, Vendredi 24. Juin. 1672.

JE ſuis préſentement dans la chambre de ma Tante; ſi vous la pouviez voir en l'état où elle eſt, vous ne douteriez pas que je ne partiſſe demain matin. Elle a reçû tantôt le Viatique pour la derniere fois; mais comme ſon mal eſt d'être entierement conſumée, cette derniere goutte d'huile ne ſe trouve pas ſi-tôt. Elle eſt debout, c'eſt-à-dire, dans ſa chaiſe, avec ſa robe de chambre, ſa cornette, une coëffe noire par-deſſus, & ſes gands; nulle ſenteur, nulle mal-propreté dans ſa chambre; mais ſon viſage eſt plus changé que ſi elle étoit morte depuis huit jours. Les os lui percent la peau; elle eſt entierement étique; & deſſéchée; elle n'avale qu'avec des difficultés extrêmes; elle a perdu la parole. Veſou lui a ſignifié ſon arrêt; elle ne prend plus de remedes; la nature ne retient plus rien; elle n'eſt quaſi plus enflée, parce que l'hidropiſie a cauſé le deſſéchement; elle n'a plus de douleurs, parce qu'il n'y a plus rien à conſumer. Elle eſt fort aſſoupie, mais elle reſpire encore, & voilà à quoi elle tient: elle a eu des froids & des foibleſ-

bleſſes, qui nous ont fait croire qu'elle étoit paſſée; on a voulu une fois lui donner l'Extrême-Onction: je ne quitte plus ce quartier de peur d'accident. Je vous aſſure que quoique je voye au-delà, cette derniere ſcene me coûtera bien des larmes; c'eſt un ſpectacle difficile à ſoutenir, quand on eſt tendre comme moi: voilà, ma chere fille, où nous en ſommes. Il y a trois ſemaines qu'elle nous donna à tous congé, parce qu'elle avoit encore un reſte de cérémonie; mais préſentement que le maſque eſt ôté, elle nous a fait entendre à l'Abbé & à moi, en nous tendant la main, qu'elle recevoit une extrême conſolation de nous avoir tous deux dans ces derniers momens: cela nous crêva le cœur, & nous fit voir qu'on jouë long-tems la Comédie, & qu'à la mort on dit la vérité. Je ne vous dis plus, ma fille, le jour de mon départ: *Comment pourrois-je vous le dire? Rien n'eſt plus incertain que l'heure de la mort.* Mais enfin, pourvû que vous vouliez bien ne nous point mander de ne pas partir, il eſt très-certain que nous partirons; laiſſez-nous donc faire: vous ſçavez comme je hais les remords; ce m'eût été un dragon perpétuel, que de n'avoir pas rendu les derniers devoirs à ma pauvre Tante; je n'oublie rien de ce que je crois lui devoir dans cette triſte occaſion. Je n'ai point vû Madame de Longueville, on ne la voit point; elle eſt malade: il y a eu des perſonnes diſtinguées;
mais

mais je n'en ai pas été, & n'ai point de titre pour cela. Il ne paroît pas que la paix soit si proche, comme je vous l'avois mandé. Mais il paroît un air d'intelligence par-tout, & une si grande promptitude à se rendre, qu'il semble que le Roy n'ait qu'à s'approcher d'une Ville, pour qu'on se rende à lui. Sans l'excès de bravoure de M. de Longueville, qui lui a causé la mort, & à beaucoup d'autres, tout auroit été à souhait; mais en vérité, toute la Hollande ne vaut pas un tel Prince. N'oubliez pas d'écrire à M. de la R. F. sur la mort de son Chevalier, & la blessure de M. de Marsillac; n'allez pas vous fourvoyer : voilà ce qui l'afflige : Hélas! je ments; entre nous, ma fille, il n'a pas senti la perte du Chevalier, & il est inconsolable de celui que tout le monde regrette. Il faut écrire aussi au Maréchal du Plessis. Tous nos pauvres amis sont encore en santé; le petit la Troche a passé des premiers à la nage, on l'a distingué : dites-en un mot à sa Mere, si je suis encore ici; cela lui fera plaisir. Ma pauvre Tante me pria l'autre jour par signes de vous faire mille amitiés, & de vous dire adieu; elle nous fit pleurer : elle a été en peine de la pensée de votre maladie; notre Abbé vous en fait mille complimens, il ne vous a point écrit : il faut que vous lui disiez toujours quelque petite douceur, pour lui soutenir l'extrême envie qu'il a de vous aller voir. Vous êtes présentement à Grignan; j'espere que j'y

ſerai à mon tour auſſi-bien que les autres. Hélas ! je ſuis toute prête. Admirez mon malheur, c'eſt aſſez que je déſire quelque choſe pour y trouver de l'embarras. Je ſuis très-contente des ſoins & de l'amitié du Coadjuteur : Je ne lui écrirai point, il m'en aimera mieux : je ſerai ravie de le voir, & de cauſer avec lui.

Le Marquis de Villeroy eſt renvoyé à Lyon, le Roy n'a pas voulu qu'il ſoit demeuré. Jarzé étoit avec M. de Munſter ; il a eu permiſſion de ſe faire aſſommer, & il y a bien réüſſi. Vous ſçavez que Jarzé étoit auſſi exilé.

LETTRE CL.

A LA MESME.

1672. *A Paris, Lundi 27. Juin.*

MA pauvre Tante reçut hier l'Extrême-Onction. Vous ne vîtes jamais un ſpectacle plus triſte : elle reſpire encore. Voilà tout ce que je vous puis dire, vous ſçaurez le reſte dans ſon tems ; mais enfin, il eſt impoſſible de n'être pas ſenſiblement touché de voir finir ſi cruellement une perſonne qu'on a toujours aimée, & fort honorée : vous dites là-deſſus tout ce qui ſe peut dire de plus honnête & de plus raiſonnable ; j'en uſerai ſelon vos avis ; & après avoir décidé, je vous ferai part

part de la victoire, & partirai sans avoir les remords & les inquiétudes que je prévoyois, tant il est impossible de ne se pas tromper dans tout ce que l'on pense. J'avois imaginé que je serois déchirée entre le déplaisir de quitter ma Tante, & les craintes de la guerre pour mon fils; Dieu a mis ordre à l'un, je rendrai tous mes derniers devoirs; & le bonheur du Roy a pourvû à l'autre, puisque toute la Hollande se rend sans résistance, & que les Députés sont à la Cour, comme je vous l'avois mandé l'autre jour. Ainsi, ma fille, défaisons-nous de croire que nous puissions rien penser de juste sur l'avenir, & considérons seulement le malheur de Madame de Longueville, puisque c'est une chose passée; voilà sur quoi nous pouvons parler. Enfin, la guerre n'a été faite que pour tuer son pauvre enfant; le moment d'après tout se tourne à la paix; & enfin, le Roy n'est plus occupé qu'à recevoir les Députés des Villes qui se rendent. Il reviendra *Comte de Hollande*; cette victoire est admirable, & fait voir que rien ne peut résister aux forces & à la conduite de S.M. Le plus sûr c'est de l'honorer, & de le craindre, & de n'en parler qu'avec admiration. J'ai vû enfin Madame de Longueville; le hazard me plaça près de son lit, elle m'en fit approcher encore davantage, & me parla la premiere; car pour moi je ne sçai point de paroles dans une telle occasion. Elle me dit qu'elle ne doutoit pas qu'elle ne m'eût fait pitié, que rien ne manquoit à son

malheur ; elle me parla de Madame de la Fayette, de M. d'Hacqueville, comme de ceux qui la plaindroient le plus ; elle me parla de mon fils, & de l'amitié que son fils avoit pour lui : je ne vous dis point mes réponses, elle furent comme elles devoient être ; & de bonne foy, j'étois si touchée que je ne pouvois pas mal dire : la foule me chassa. Mais enfin, la circonstance de la paix est une sorte d'amertume qui me blesse jusqu'au cœur, quand je me mets à sa place : quand je me tiens à la mienne, j'en louë Dieu, puisqu'elle conserve mon pauvre Sévigné, & tous nos amis. Vous êtes présentement à Grignan ; vous me voulez effrayer de la pensée de ne me point promener, & de n'avoir ni poires ni pêches ; mais, ma chere enfant, vous y serez peut-être ; & quand je serai lasse de compter vos solives, ne pourrai-je point aller sur vos belles terrasses ? & ne me voulez-vous point donner des figues & des muscats ? Vous avez beau dire que je m'exposerai à la sécheresse du pays ; espérant bien de n'en trouver que là, je prévois seulement une broüillerie entre nous, c'est que vous voudrez que j'aime votre fils plus que votre fille, & je ne crois pas que cela puisse être : je me suis tellement engagée d'amitié avec cette petite, que je sens un véritable chagrin de ne la pouvoir mener.

M. de la R. F. est fort en peine de la blessure de M. de Marsillaç, il craint que son

ſon malheur ne lui donne la gangréne. Je ne ſçai ſi vous devez écrire à Madame de Longueville, je crois qu'oui. On a fait une aſſez plaiſante folie de la Hollande, c'eſt une Comteſſe âgée d'environ cent ans; elle eſt bien malade, elle a autour d'elle quatre Médecins, ce ſont les Rois d'Angleterre, d'Eſpagne, de France, & de Suede. Le Roy d'Angleterre lui dit, montrez la langue: hà, la mauvaiſe langue! Le Roy de France tient le pouls, & dit, il faut une grande ſaignée: je ne ſçai ce que diſent les deux autres, car je ſuis abîmée dans la mort; mais enfin, cela eſt aſſez juſte & aſſez plaiſant.

Je ſuis fort aiſe que vous ne ſoyez point groſſe, vous ſerez bien-tôt remiſe de tous vos autres maux; je n'ai pas de foy à votre laideur. J'ai vû deux ou trois Provençaux, j'ai oublié leurs noms: mais enfin, la Provence m'eſt devenuë fort chere; elle m'a effacé la Bretagne & la Bourgogne, je les mépriſe.



LETTRE CLI.

A LA MESME.

A Paris, Vendredi premier Juillet. 1672.

ENFIN, ma fille, notre chere Tante a fini ſa malheureuſe vie; la pauvre femme nous a bien fait pleurer dans cet-

te trifte occafion; & pour moi, qui fuis tendre aux larmes, j'en ai beaucoup répandu : elle mourut hier matin à quatre heures fans que perfonne s'en apperçût; on la trouva morte dans fon lit. La veille elle étoit extraordinairement mal, & par inquiétude elle voulut fe lever : elle étoit fi foible qu'elle ne pouvoit fe tenir dans fa chaife, & s'affaiffoit, & couloit jufqu'à terre; on la rélevoit : Mademoifelle de la Trouffe fe flatoit, & trouvoit que c'étoit qu'elle avoit befoin de nourriture : elle avoit des convulfions à la bouche; elle difoit que c'étoit un embarras que le lait avoit fait dans fa bouche & dans fes dents : pour moi, je la trouvois très-mal. A onze heures elle me fit figne de m'en aller; je lui baifai la main, elle me donna fa bénédiction, & je partis : enfuite elle prit fon lait par complaifance pour Mademoifelle de la Trouffe; mais en vérité, elle ne put rien avaler, & lui dit qu'elle n'en pouvoit plus : on la recoucha; elle chaffa tout le monde, & dit qu'elle s'en alloit dormir : à trois heures elle eut befoin de quelque chofe, & fit encore figne qu'on la laiffât en repos : à quatre heures on dit à Mademoifelle de la Trouffe que fa mere dormoit, elle dit qu'il ne faloit pas l'éveiller pour prendre fon lait : à cinq heures elle dit qu'il faloit voir fi elle dormoit; on approche de fon lit, on la trouve morte. On crie, on ouvre les rideaux; ma coufine fe jette fur cette pauvre femme, elle la veut ré-

réchauffer, reſſuſciter ; elle l'appelle, elle crie, elle ſe déſeſpere : enfin, on l'arrache, & on la met par force dans une autre chambre ; on me vient avertir, je cours toute émûë, je trouve cette pauvre Tante toute froide, & couchée ſi à ſon aiſe que je ne crois pas que depuis ſix mois elle ait eu un moment ſi doux que celui de ſa mort. Elle n'étoit quaſi point changée, à force de l'avoir été auparavant ; je me mis à genoux, & vous pouvez penſer ſi je pleurai abondamment en voyant ce triſte ſpectacle. J'allai enſuite voir Mademoiſelle de la Trouſſe, dont la douleur fend les pierres ; elle eſt venuë coucher ici. Nous avons été ce matin au ſervice, & me voilà prête à partir. Ne m'écrivez donc plus, ma belle. Pour moi ; je vous écrirai encore, car quelque diligence que je puiſſe faire, je ne puis quitter encore de quelques jours ; mais je ne puis plus recevoir de vos Lettres ici : vous ne m'avez point écrit le dernier ordinaire, vous deviez m'en avertir pour m'y préparer. Je ne vous puis dire quel chagrin cet oubli m'a donné, & de quelle longueur m'a paru cette ſemaine : c'eſt la premiere fois que cela vous eſt arrivé ; j'aime encore mieux en avoir été plus touchée par n'y être pas accoûtumée : j'en eſpere Dimanche. Adieu donc, ma chere enfant. On m'a promis une relation, je l'attends ; il me ſemble que le Roy continuë toujours ſes conquêtes. Vous ne m'avez pas dit un

mot sur la mort de M. de Longueville, ni sur tout le soin que j'ai eu de vous instruire, ni sur toutes mes lettres; je parle à une sourde, ou à une muette : Je vois bien qu'il faut que j'aille à Grignan; vos soins sont usés, on voit la corde. Adieu donc jusqu'au revoir; notre Abbé vous fait mille amitiés; il est adorable du bon courage qu'il a de vouloir venir en Provence.

LETTRE CLII.

A LA MESME.

1672. *A Livry, Dimanche au soir 3. Juillet.*

JE suis fâchée, ma chere fille, que vous ayez perdu un de mes paquets; comme ils sont pleins de nouvelles, cela vous dérange, & vous ôte du train de ce qui se passe : vous devez avoir reçû des Relations fort exactes, qui vous auront fait voir que le Rhin étoit mal défendu; le grand miracle c'est de l'avoir passé à la nage. Mr. le Prince, & ses Argonautes étoient dans un bateau : les premieres Troupes qu'ils rencontrerent au-delà, demandoient quartier; quand le malheur voulut que Mr. de Longueville, qui sans doute ne l'entendit pas, poussé d'une boüillante ardeur, s'approche de la barriere, & tue le premier qui se trouve sous sa main;

main ; en même-tems on le perce de cinq ou six coups. Mr. le Duc le suit, Mr. le Prince suit son fils, & tous les autres suivent Mr. le Prince. Voilà où se fit la tuërie qu'on auroit, comme vous voyez bien, évitée, si l'on avoit sçû l'envie que ces gens-là avoient de se rendre ; mais tout est marqué dans l'ordre de la Providence.

Mr. le Comte de Guiche a fait une action, dont le succès le couvre de gloire ; car si elle eût tourné autrement, il eût été criminel. On l'envoye reconnoître si la riviere est guéable, il dit qu'oui ; elle ne l'est pas : Des Escadrons entiers passent à la nage sans se déranger, il est vrai qu'il est le premier. Cela ne s'est jamais hazardé ; cela réüssit : il enveloppe des Escadrons, & les force à se rendre. Vous voyez bien que son bonheur & sa valeur ne se sont point séparés ; mais vous devez avoir de grandes relations de tout cela.

Le Chevalier de Nantoüillet étoit tombé de cheval, il va au fond de l'eau, il revient, il retourne, il revient encore ; enfin, il trouve la queuë d'un cheval, il s'y attache ; ce cheval le mene à bord, il monte sur le cheval, se trouve à la mêlée, reçoit deux coups dans son chapeau, & revient gaillard : Voilà qui est d'un sang froid qui me fait souvenir d'Oronte, Prince des Massagetes.

Au reste, il n'est rien de plus vrai que Mr. de Longueville avoit été à confesse

avant que de partir ; comme il ne se vantoit jamais de rien, il n'en avoit pas même fait sa cour à Madame sa mere : mais ce fut une Confession conduite par nos amis, dont l'absolution fut différée plus de deux mois ; cela s'est trouvé si vrai que Madame de Longueville n'en peut pas douter. Vous pouvez penser quelle consolation. Il faisoit une infinité de libéralités & de charités que personne ne sçavoit, & qu'il ne faisoit qu'à condition qu'on n'en parlât point : jamais un homme n'a eu tant de solides vertus ; il ne lui manquoit que des vices, c'est-à-dire, un peu d'orgüeil, de vanité, de hauteur : mais du reste, jamais on n'a été si près de la perfection : il étoit au-dessus des loüanges ; pourvû qu'il fût content de lui, c'étoit assez. Je vois souvent des gens qui sont encore fort éloignés de se consoler de cette perte ; mais pour tout le gros du monde, ma chere enfant, cela est passé : cette triste nouvelle n'a assommé que trois ou quatre jours. La mort de *Madame* (*a*) dura bien plus long-tems. Les intérêts particuliers de chacun pour ce qui se passe à l'armée, empêchent la grande application pour les malheurs d'autrui. Depuis ce premier combat, il n'a été question que de Villes renduës, & de Députés qui viennent demander la grace d'être reçûs au nombre des Su-

(*a*) Henriette d'Angleterre, Duchesse d'Orléans, morte le 29. Juin 1670.

Sujets nouvellement conquis de Sa Majesté. N'oubliez pas d'écrire un petit mot à la Troche sur ce que son fils s'est distingué, & a passé à la nage ; on l'a loüé devant le Roy, comme un des plus hardis. Il n'y a nulle apparence qu'on se défende contre une armée si victorieuse. Les François sont jolis assurément ; il faut que tout leur cede pour les actions d'éclat, & de témérité. Enfin, il n'y a plus présentement de riviere qui serve de défense contre leur excessive valeur. Adieu, ma très-aimable enfant, je vous embrasse très-tendrement. Vos lettres me sont toujours si agréables, qu'il n'y a que vous qui me puissiez consoler de n'en avoir plus.



LETTRE CLIII.

A LA MESME.

A Paris, Vendredi 8. Juillet. 1672.

ENFIN, ma fille, vous êtes à Grignan, & vous m'attendez sur votre lit. Pour moi, je suis dans l'agitation du départ ; & si je voulois être tout le jour à rêver, je ne vous verrois pas si-tôt. Mais je pars, & si je vous écris encore Lundi, c'est le bout du monde. Soyez bien paresseuse avant que j'arrive, afin de n'avoir plus aucune paresse dans le corps, quand j'arriverai. Il est vrai que

nos humeurs sont un peu opposées ; mais il y a bien d'autres choses sur quoi nous sommes d'accord ; & puis, comme vous dites, nos cœurs nous répondent quasi de notre dégré de parenté. J'ai été à saint Maur faire mes adieux, sans les faire pourtant ; car sans vanité, la délicatesse de Madame de la Fayette ne peut souffrir tranquillement le départ d'une amie comme moi ; je dis ce qu'elle dit. J'y fus avec Mr. de la R. F. Nous causâmes fort en chemin. Nous trouvâmes-là Madame du Plessis, deux Demoiselles de la Rochefoucault, & Gourville, qui avec un coup de baguette nous fit sortir de terre un souper admirable. Madame de la Fayette me retint à coucher. Le lendemain la Troche & l'Abbé Arnauld me vinrent querir, & me voilà faisant mes paquets. J'ai dit adieu à Mr. d'Andilly. Je m'en vais courir encore pour mille affaires. Il y a bien longtems que je n'ai eu le cœur si content. Mon fils m'a écrit, & me parle comme un homme qui croit avoir fini sa campagne. Il dit que tout est soûmis au Roy; que Grotius (*a*) est revenu pour achever de conclure la Paix, & que la seule chose qui soit impossible à Sa Majesté, c'est de trouver des ennemis qui lui résistent ; & que s'il revient d'aussi bonne heure qu'il le croit, il viendra nous trouver à Grignan.

Il

(*a*) Pensionnaire de la République de Hollande, & son Ambassadeur alors en France.

Il me parle fort de vous. Quand vous lui écrirez, priez-le bien de faire cette jolie équipée. Il a vû le Chevalier de Grignan qui se porte bien, & qui lui a dit qu'il ne m'écrivoit pas souvent; mais il ne s'est pas vanté qu'il ne m'a seulement pas fait de réponse à un billet que je lui avois écrit. C'est *le petit glorieux*. On lui pardonne, pourvû qu'il ne soit pas tué.

Il y a un nombre infini de pleureuses de la mort de M. de Longueville; cela rend ridicule le métier. Elles voulurent toutes avoir des conversations avec Mr. de la R. F.; mais lui, qui craint d'être ridicule plus que toutes les choses du monde, il les a fort bien envoyées se consoler ailleurs.

La Marans est abîmée; il y a dix mois qu'elle n'a vû sa sœur, elles sont mal ensemble: elle y fut, il y a trois jours, toute masquée; & sans aucun préambule ni se démasquer, quoique sa sœur la reconnût d'abord, elle lui dit en pleurant, Ma sœur, je viens ici pour vous prier de me dire comme vous étiez quand votre amant mourut. Pleurâtes-vous long-tems? Ne dormiez-vous point? Aviez-vous quelque chose qui vous pesoit sur le cœur? Mon Dieu! Comment faisiez-vous? Cela est bien cruel! Parliez-vous à quelqu'un? Etiez-vous en état de lire? Sortiez-vous? Mon Dieu, que cela est triste! Enfin, ma fille, vous l'entendez d'ici. Sa sœur lui dit ce qu'elle voulut, & courut conter cette scene à M. de la R.

F. qui en riroit, s'il pouvoit rire. Pour nous, il eſt vrai que nous avons trouvé cette folie digne d'elle, & pareille à la belle équipée qu'elle fit, quand elle alla trouver le bon-homme d'Andilly, le croyant le Druïde Adamas, à qui toutes les Bergeres du Lignon alloient conter leurs hiſtoires & leurs infortunes, & en recevoient une grande conſolation. J'ai cru que cette hiſtoire vous divertiroit auſſi-bien que nous.

Dampierre eſt très-affligée, mais elle cede à Théobon, qui pour la mort de ſon frere s'eſt enfermée à nos Sœurs de Sainte Marie du Fauxbourg Saint Antoine. Madame de Caſtelnau eſt conſolée: On lui a dit que Mr. de Longueville diſoit à *Ninon*; Mademoiſelle, délivrez-moi donc de cette groſſe Marquiſe de Caſtelnau. Là-deſſus, elle danſe. Pour la Marquiſe d'Uxelles, elle eſt affligée comme une honnête & véritable amie. Le petit enfant de M. de Longueville eſt ce même petit apôtre dont vous avez tant oui parler; c'eſt une des belles hiſtoires de nos jours. Je crois que vous n'oublirez pas d'écrire à ma couſine de la Trouſſe, dont la douleur, & le mérite à l'égard des ſoins qu'elle a eus de ſa mere, ſont au-deſſus de toute loüange.

Je vous prie, ma fille, quoi qu'on diſe, de faire faire de l'huile de ſcorpion, afin que nous trouvions en même-tems les maux & les médecines. Pour vos *couſins*, j'en parlois l'autre jour: Un Proven-

vençal m'assura que ce n'étoient pas les plus importuns que vous eussiez à Grignan, & qu'il y en avoit d'une autre espece, qui, sans vous blesser en trahison, vous faisoient bien plus de mal. Je comprends assez que vous avez présentement un peu de l'air de Madame de Sottenville; mais vous aurez bien-tôt à recevoir une compagnie, qui vous fera mettre en œuvre le colombier, & la garenne, & même la basse-cour. Ah! c'est bien pour dire des fadaises que je dis tout cela: car si vous en mettez un pigeon davantage, nous ne le souffrirons pas. C'est le moyen de faire mourir notre Abbé, que de le tenter de mangeaille. La Mousse a été un peu ébranlé des puces, des punaises, des chemins, des scorpions, & du bruit qu'il trouvera peut-être. Tout cela étoit un monstre dont je me suis bien moquée; & puis dire, *Quelle figure! hélas! Je ne suis rien; il y aura tant de monde.* Nous appellons cela des humilités glorieuses. J'ai fait faire vos complimens à Madame de Termes, & pourquoi non? Mr. de Vivonne est fort mal de sa blessure; Mr. de Marsillac pas trop bien de la sienne, & Mr. le Prince est quasi guéri. Je ne sçai point de nouvelles particulieres. On espere toujours la paix, & la conquête entiere de la Hollande: Nimegue fait mine de se défendre, mais on s'en moque. Je vous envoye un joli Madrigal, & la Gazette de Hollande; j'y trouve l'endroit de Madame Colonne fort plaisant, & l'article d'Am-

d'Amſterdam. Adieu, ma très-chere enfant, penſez-vous que je vous aime?

LETTRE CLIV.

A LA MESME.

1672. *A Paris, Lundi* 11. *Juillet.*

NE parlons plus de mon voyage, ma fille; il y a ſi long-tems que nous ne diſons autre choſe, qu'enfin cela fatigue; c'eſt comme les longues maladies qui uſent la douleur. Les longues eſpérances uſent toute la joye; vous aurez dépenſé tout le plaiſir de me voir, en m'attendant: quand j'arriverai, vous ſerez toute accoûtumée à moi. J'ai été obligée de rendre les derniers devoirs à ma Tante; il a falu encore quelques jours au-delà. Enfin, voilà qui eſt fait: je pars Mercredi, & vais coucher à Melun; je vais par la Bourgogne. Je ne m'arrêterai point à Dijon: je ne pourrai refuſer quelques jours en paſſant à quelque vieille Tante (*a*) que je n'aime guéres. Je vous écrirai d'où je pourrai; je ne puis marquer aucun jour. Le tems eſt divin; notre Abbé eſt gay & content; la Mouſſe eſt un peu effrayé de la grandeur du voyage, mais je lui

(*a*) Marie de Rabutin, Marquiſe de Toulongeon.

lui donnerai du courage ; pour moi, je ſuis ravie, & ſi vous en doutez, écrivez le moi à Lyon, afin que je m'en retourne ſur mes pas. Voilà tout ce que je vous manderai pour aujourd'hui.

Je ſuis fort aiſe que vous ne ſoyez pas groſſe, afin que vous puiſſiez troter partout avec moi. M. de Grignan vous doit donner & à moi cette marque de reconnoiſſance : ne croyez donc pas que vos belles actions ne ſoient pas remarquées ; les beaux procédés méritent toujours des loüanges ; continuez, voilà tout. Vous me parlez de notre Dauphin : je vous plains de l'aimer tendrement ; vous aurez beaucoup de douleurs & de chagrins à eſſuyer. Je n'aime que trop la petite de Grignan ; contre toutes mes réſolutions, je l'ai donc ôtée de Livry ; elle eſt cent fois mieux ici. Elle a eu depuis mon retour une très-jolie petite vérole volante, dont elle n'a point été du tout malade : ce que le petit Péquet a traité en deux viſites, auroit fait un grand embarras, ſi elle avoit été à Livry. Vous me demanderez ſi je l'ai toujours vûë ; je vous dirai qu'oui ; je ne l'ai point abandonnée ; je ſuis pour les mauvais airs, comme vous pour les précipices ; il y a des gens avec qui je ne les crains pas. Enfin, je la laiſſe en parfaite ſanté, au milieu de toutes ſortes de ſecours. J'ai été fort approuvée de l'avoir ramenée ici. Adieu, ma chere enfant ; M. de Grignan veut-il bien que je lui rende viſite dans ſon Château ?

LET-

LETTRE CLV.

A LA MESME.

1672. *A Lyon, Mercredi 27. Juillet.*

SI cette date ne vous plaît pas, ma fille, je ne ſçai plus que vous faire. Je reçûs hier deux de vos lettres par Madame de Rochebonne (*a*), dont la reſſemblance me ſurprit au-delà de tout ce que j'ai jamais vû. Enfin, c'eſt Mr. de Grignan qui compoſe une très-aimable femme. Elle vous adore; je ne vous dirai point combien je l'aime, & combien je comprends que vous devez l'aimer. Pour Monſieur ſon Oncle, c'eſt un homme qui emporte le cœur; une facilité, une liberté dans l'eſprit qui me convient, & qui me charme. Je ſuis logée chez lui. Mr. l'Intendant me vint prendre au ſortir du bateau Lundi avec Madame ſa femme, & Madame de Coulanges. Je ſoupai chez eux, hier j'y dînai. On me promene, on me montre: je reçois mille civilités; j'en ſuis honteuſe. Je ne ſçai ce qu'on a à me tant eſtimer. Je voulois partir demain; Madame de Coulanges a voulu encore un jour, & met à ce prix ſon voyage de Gri-

(*a*) Thérefe Adhémar de Monteil, ſœur de Monſieur de Grignan.

Grignan : J'ai cru vous faire plaisir de conclure ce marché. Je ne partirai donc que Vendredi matin. Nous irons coucher à Valence ; j'ai de bons patrons ; sur-tout j'ai prié qu'on ne me donnât pas les vôtres, qui sont de francs coquins. On me recommande comme une Princesse. On m'assûre que je serai Samedi, à une heure après midi, à Robinet (*a*). Si vous m'y laissez, j'y demeurerai. Notre cher Abbé se porte bien. La Mousse est encore en vie. Nous vous souhaitons, & le cœur me bat quand j'y pense. Mon équipage est venu jusques ici sans aucun malheur, ni sans aucune incommodité. Hier au soir on mena abreuver mes chevaux, il s'en noya un ; de sorte que je n'en ai plus que cinq : je vous ferai honte, mais ce n'est pas ma faute. On me fait des complimens sur cette perte ; je la soutiens en grande ame. Je n'aurai point mon carosse à ce *Robinet* : nous sommes cinq, comptez là-dessus ; notre Abbé, la Mousse, deux femmes de chambre, & moi. Madame de Coulanges me veut persuader de passer l'Eté ici, & qu'il est ridicule d'aller plus loin, & que je vous envoye seulement un compliment ; je voudrois que vous lui entendissiez dire ces folies : elle nous viendra voir, & nous rejoüira. Bagnols s'en va à Paris : vous vous passerez très-bien de sa femme. Je ne laisse pas de faire valoir vos honnê-

tetés,

(*a*) C'est où l'on débarque, à deux lieuës de Grignan.

tetés, & je redouble les miennes, quand je vois qu'elle n'a nul deſſein de venir à Grignan. Adieu, ma très-chere fille, votre enfant ſe porte bien : elle eſt à Paris, au milieu de toute ſorte de ſecours, & plus viſitée que moi. J'ai eu bon eſprit de la laiſſer-là. Voilà Madame de Rochebonne, je la baiſe, & je crois baiſer ſon frere; c'eſt ce qui fait que je ne lui ferai aucune autre amitié. Quelle joye d'aller à vous, ma belle Comteſſe !

LETTRE CLVI.

A LA MESME.

1672. *A Marſeille, Mercredi.*

JE vous écris après la viſite de Madame l'Intendante, & une harangue très-belle. J'attends un préſent, & le préſent attend ma piſtole. Je ſuis ravie de la beauté ſinguliere de cette Ville. Hier le tems fut divin, & l'endroit où je découvris la mer, *les Baſtides*, les montagnes, & la Ville, eſt une choſe étonnante; mais ſur-tout, je ſuis ravie de Madame de Monfuron (*a*), elle eſt aimable, & on l'aime ſans balancer. La foule des Chevaliers, qui vinrent hier voir M. de Gri-

(*a*) Marie de Pontevés de Buous, couſine germaine de Mr. de Grignan.

Grignan; des noms connus, des Saint Herans, &c. des avanturiers, des épées, des chapeaux du bel air, une idée de guerre, de Roman, d'embarquement, d'avantures, de chaînes, de fers, d'esclaves, de servitude, de captivité; moi, qui aime les Romans, je suis transportée. M. de Marseille vint hier au soir, nous dînons chez lui; c'est l'affaire des deux doigts de la main. Il fait aujourd'hui un tems abominable, j'en suis triste; nous ne verrons ni mer ni galeres, ni port. Je demande pardon à Aix, mais Marseille est bien joli, & plus peuplé que Paris. Il y a cent-mille ames; de vous dire combien il y en a de belles, c'est ce que je n'ai pas le tems de compter. L'air en gros y est un peu scélérat, & parmi tout cela je voudrois être avec vous; je n'aime aucun lieu sans vous, & moins la Provence qu'un autre; c'est un vol que je regretterai. Remerciez Dieu d'avoir plus de courage que moi; mais ne vous moquez pas de mes foiblesses ni de mes chaînes.

LETTRE CLVII.

A LA MESME.

A Marseille, Jeudi à midi. 1672.

LE diable est déchaîné en cette Ville; de mémoire d'homme on n'a point

vû

vû de tems si vilain. J'admire plus que jamais qu'on donne avec tant d'action dans les choses du dehors, & qu'on se refuse en particulier ce qui tient au cœur: je me vois poignarder, & embrasser de toute manière: on voudroit m'avoir ôté l'esprit. Au milieu de tant d'honnêtetés tout est de Carême-prenant. Hier nous dînâmes chez M. de Marseille; ce fut un très-bon repas. Il me mena l'après dînée faire des visites nécessaires, & me laissa le soir ici. Le G*** me donna les violons, que je trouvai très-bons: il vint des masques plaisans; il y avoit une petite Grecque fort jolie; votre mari tournoit tout autour: ma fille, c'est un fripon, si vous étiez bien glorieuse, vous ne le regarderiez pas. Il y a un Chevalier de Saint Mêmes, qui danse bien à mon gré; il étoit en Turc; il ne hait pas la Grecque, à ce qu'on dit. Je trouve comme vous que Bétomas ressemble à Lauzun, & Madame de Monfuron à Madame d'Armagnac, & Madame des Peines à feuë Madame de Cossé. Nous ne parlons que de Mademoiselle de Scudéry avec plusieurs qui connoissent Paris. Il fait un moment de Soleil. Tantôt M. de Marseille me menera *baisailler*. En un mot, j'ai déja de Marseille & de votre absence jusques-là. La *Santa Crux* (*a*) est belle, fraîche, gaye, & naturelle, rien n'est faux ni emprunté chez

(*a*) N. de Galéans, Marquise de Fourbin-Sainte-Croix.

chez elle. Je vous prie de songer déja à des remercîmens pour elle. Adieu, ma chere enfant: hélas! je ne vous ai point vûë ici: cette pensée gâte ce qu'on voit. Adhémar qui, par parenthese, a pris le nom de Chevalier de Grignan (*a*), a fait le petit démon, quand je lui ai dit que vous m'aviez envoyé de l'argent pour lui: il n'en a que faire, il a dix-mille écus; il les jettera par la place; vous êtes folle, il ne vous le pardonnera jamais; mais là-dessus, je me sers de ce pouvoir souverain que j'ai sur lui, & j'ai obtenu qu'il recevra seulement un sac de mille francs. Cela est fait, & quoi qu'il dise, je crois qu'il sera dépensé, avant que vous receviez cette lettre; le reste viendra en peu de tems; n'en soyez point en peine: ma fille, ôtez cette bagatelle de votre esprit.



LETTRE CLVIII.

A LA MESME.

A Marseille, Jeudi à minuit. 1672.

JE vous ai écrit ce matin, ma fille, voici ce que j'ai fait depuis. J'ai été à la Messe à S. Victor avec l'Evêque, de

(*a*) Depuis la mort du Chevalier de Grignan, son frere.

de là par mer voir la Réale, & l'exercice, & toutes les banderolles, & des coups de Canon, & des sauts périlleux d'un Turc; enfin on dîne, & après dîner, me revoilà sur le poing de M. de Marseille, à voir la Citadelle & la vûë; & puis à l'Arcenal, voir tous les magazins & l'Hôpital; & puis sur le Port, & puis souper chez ce Prélat, où il y avoit toute sorte de Musique. Nous avons eu une conversation, où j'ai bien dit, ce me semble; & où sans aucune rudesse, ni brutalité, ni colere, mais raisonnablement & de sang froid, je lui ai fait voir l'horreur de son procédé pour moi, & combien il m'eût été plus cher de m'avoir témoigné une véritable amitié à Lambesc, que de m'accabler de cérémonies & de festins à Marseille; & que mon cœur étant blessé, tout cela n'étoit que pour le Public. Il m'a paru un peu embarrassé; & en effet, plus la chose s'éloigne, plus il la voit comme elle est. Il n'y a point de réponse à ne me vouloir pas obliger dans une bagatelle, où lui-même, s'il m'avoit véritablement estimée, il auroit trouvé vingt expédiens, au lieu d'un. J'ai repassé sur la manière dont sa haine a paru dans cette occasion; j'ai dit que le prétexte étant si petit & si mince, on voyoit la corde, & le fond: enfin, nous nous sommes séparés; mais soyez certaine que quand je serois en faveur, il ne m'auroit pas mieux reçûë ici. Nous partons demain à cinq heures du matin. Je vous quitte, ma chere

re enfant; j'ai reçû votre lettre, & lû vos tendresses avec des sentimens qui ne s'expliquent point.

LETTRE CLIX.

A LA MESME.

A Lambesc, Mardi 20. Décembre, à dix heures du matin. 1672.

QUAND on compte sans la Providence, ma chere fille, on court risque souvent de se mécompter. J'étois toute habillée à huit heures, j'avois pris mon caffé, entendu la Messe, tous les adieux faits, le bardot chargé; les sonnettes des mulets me faisoient souvenir qu'il faloit monter en litiere; ma chambre étoit pleine de monde, qui me prioit de ne point partir, parce que depuis plusieurs jours il pleut beaucoup, & depuis hier continuellement, & même dans le moment: je résistois hardiment à tous ces discours, faisant honneur à la résolution que j'avois prise, & à tout ce que je vous mandai hier par la Poste, en assûrant que j'arriverois Jeudi; lorsque tout d'un coup M. de Grignan en robe de chambre d'omelette, m'a parlé si sérieusement de la témérité de mon entreprise, que mon muletier ne suivroit pas ma litiere, que mes mulets tomberoient dans les fossés, que

mes gens feroient mouillés & hors d'état de me fecourir ; qu'en un moment j'ai changé d'avis, & j'ai cédé entierement à fes fages remontrances. Ainfi coffres qu'on rapporte, mulets qu'on dételle, filles & laquais qui fe féchent pour avoir feulement traverfé la cour, & Meffager que l'on vous envoye, connoiffant vos bontés & vos inquiétudes, & voulant auffi appaifer les miennes, parce que je fuis en peine de votre fanté ; & que cet homme, ou reviendra nous en apporter des nouvelles, ou me trouvera par les chemins ; ou en un mot, ma chere enfant, il arrivera Jeudi au lieu de moi ; & moi, je partirai bien véritablement, quand il plaira au Ciel, & à M. de Grignan, qui me gouverne de bonne foy, & qui comprend toutes les raifons qui me font fouhaiter paffionnément d'être à Grignan. Si M. de la Garde pouvoit ignorer tout ceci, j'en ferois fort aife ; car il va triompher du plaifir de m'avoir prédit tout l'embarras où je me trouve ; mais qu'il prenne garde à la vaine gloire, qui pourroit accompagner le don de prophétie, dont il pourroit fe flatter. Enfin, ma fille, me voilà, ne m'attendez plus ; je vous furprendrai, & ne me hazarderai point, de peur de vous donner de la peine, & à moi auffi. Adieu, ma très-chere & très-aimable, je vous affûre que je fuis fort affligée d'être prifonniere à Lambefc ; mais le moyen de deviner des pluyes, qu'on n'a point vûës dans ce pays depuis un fiécle.

LET-



LETTRE CLX.

A LA MESME.

A Montelimart, Jeudi 5. Octobre. 1673.

VOICI un terrible jour, ma chere fille; je vous avouë que je n'en puis plus. Je vous ai quittée dans un état qui augmente ma douleur. Je ſonge à tous les pas que vous faites, & à tous ceux que je fais, & combien il s'en faut qu'en marchant toujours de cette ſorte, nous puiſſions jamais nous rencontrer. Mon cœur eſt en repos, quand il eſt auprès de vous: c'eſt ſon état naturel, & le ſeul qui peut lui plaire. Ce qui s'eſt paſſé ce matin me donne une douleur ſenſible, & me fait un déchirement, dont votre Philoſophie ſçait les raiſons; je les ai ſenties, & les ſentirai long-tems; j'ai le cœur & l'imagination tout remplis de vous; je n'y puis penſer ſans pleurer, & j'y penſe toujours; de ſorte que l'état où je ſuis, n'eſt pas une choſe ſoutenable: comme il eſt extrême, j'eſpere qu'il ne durera pas dans cette violence. Je vous cherche toujours, & je trouve que tout me manque, parce que vous me manquez. Mes yeux qui vous ont tant rencontrée depuis quatorze mois, ne vous trouvent plus. Le tems agréable qui eſt paſſé, rend celui-ci dou-

loureux, jusqu'à ce que j'y sois un peu accoûtumée : mais ce ne sera jamais assez pour ne pas souhaiter ardemment de vous revoir, & de vous embrasser. Je ne dois pas espérer mieux de l'avenir que du passé. Je sçai ce que votre absence m'a fait souffrir ; je serai encore plus à plaindre, parce que je me suis fait imprudemment une habitude nécessaire de vous voir. Il me semble que je ne vous ai point assez embrassée en partant, qu'avois-je à ménager ? Je ne vous ai point assez dit combien je suis contente de votre tendresse ; je ne vous ai point assez recommandée à M. de Grignan ; je ne l'ai point assez remercié de toutes ses politesses & de toute l'amitié qu'il a pour moi : j'en attendrai les effets sur tous les chapitres ; il y en a, où il a plus d'intérêt que moi, quoique j'en sois plus touchée que lui. Je suis déja dévorée de curiosité ; je n'espere de consolation que de vos lettres, qui me feront encore bien soupirer. En un mot, ma fille, je ne vis que pour vous. Dieu me fasse la grace de l'aimer quelque jour, comme je vous aime. Je songe aux pichons, je suis toute paîtrie de Grignans ; je tiens par tout. Jamais un voyage n'a été si triste que le notre, nous ne disons pas un mot. Adieu, ma chere enfant, aimez-moi toujours : hélas ! nous revoilà dans les lettres. Assurez M. l'Archevêque de mon respect très-tendre, & embrassez le Coadjuteur, je vous recommande à lui. Nous avons encore dîné à vos dépens. Voilà

M.

M. de Saint-Géniès qui vient me consoler. Ma fille, plaignez-moi de vous avoir quittée.



LETTRE CLXI.

A LA MESME.

D'un petit chien de Village à six lieuës de Lyon, Mercredi au soir 11. *Octobre.* 1673.

ME voici arrivée, ma fille, dans un lieu qui me feroit triste, quand je ne le serois pas : il n'y a rien, c'est un désert. Je me suis égarée dans les champs pour chercher l'Eglise ; j'ai trouvé un Curé un peu sauvage, & un Commis qui connoît M. l'Abbé, & qui m'a promis de vous faire tenir cette lettre. Quand je ne suis pas avec vous, mon unique divertissement est de vous écrire : contez un peu cela au Coadjuteur, pour lui faire venir des cornes à la tête.

Chamarante est à une lieuë d'ici ; il est Seigneur de cinq ou six Paroisses ; il attend le retour du Roy. Je sçai bien d'autres nouvelles du pays, mais je ne veux pas vous les confier. Je suis partie à huit heures de Lyon, entourée de tous les Rochebonnes, que j'aime & que j'estime fort. M. de Rochebonne s'en va dans ses terres, pour donner ordre à ses

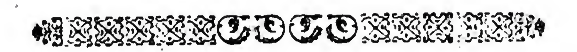
affaires; il veut être tout prêt pour la guerre en cas d'allarme.

On ne peut pas voyager plus triſtement que je fais. Je ſuis aſſurée, ma chere enfant, que pour me tirer de peine, vous me manderez que l'air d'Aix vous a toute raccommodée, que vous n'êtes plus ſi maigre qu'à Grignan; je n'en croirai rien du tout. Je joins à mon inquiétude le bruit de la ruë, dont vous êtes déſaccoûtumée, & qui vous empêche de dormir. Je vous vois, ma fille, & je vous ſuis pas à pas: je vois entrer, je vois ſortir, je vois quelques-unes de vos penſées: enfin je ſerai morte, quand je ne penſerai plus à vous.

Nous avons vû des tableaux admirables à Lyon; je blâme M. de Grignan de n'avoir pas accepté celui que l'Archevêque de Vienne lui voulut donner; il ne lui ſert de rien, & c'eſt le plus joli tableau & le plus décevant qu'on puiſſe voir. Pour moi, je ne manquai point tout bonnement de vouloir remettre la toile que je croyois déclouëe. A propos, cet Archevêque eſt beau-frere de Madame de Villars: il m'attendoit, & me fit des viſites & des civilités infinies. Adieu, ma très-chere, vous me mandez les choſes du monde les plus tendres; cela perce le cœur, & l'on en eſt ravi. Vous me parlez de votre amitié; je crois qu'elle eſt très-forte, & je vous aime ſur ce pied-là, & je ne crois pas me tromper: mais gardez-vous bien dans les momens où vous la

ſen-

ſentez le plus, de penſer, ni de dire jamais qu'elle puiſſe égaler celle que j'ai pour vous.



LETTRE CLXII.

A LA MESME.

A Bourbilly, Lundi 16. Octobre. 1673.

ENFIN, ma chere fille, j'arrive préſentement dans le vieux Château de mes Peres. Voici où ils ont triomphé, ſuivant la mode de ce tems-là. Je trouve mes belles prairies, ma petite riviere, mes magnifiques bois à la même place où je les avois laiſſés. Il y a eu ici de plus honnêtes gens que moi; & cependant au ſortir de Grignan, après vous avoir quittée, je me meurs de triſteſſe. Je pleurerois de tout mon cœur préſentement, ſi je m'en voulois croire; mais je m'en détourne ſuivant vos conſeils. Je vous ai vûë ici; Buſſy y étoit, & nous empêchoit fort de nous y ennuyer; voilà où vous m'appellâtes marâtre d'un ſi bon ton. Dubut eſt ici, qui a élagué des arbres devant cette porte, qui font en vérité une allée ſuperbe. Je ſuis déſaccoûtumée de ces continuels orages; il pleut ſans ceſſe, j'en ſuis en colere. Guitaut envoye tous les jours ici pour ſçavoir quand j'arriverai, & pour m'emmener chez lui; mais ce

ce n'eſt pas ainſi qu'on fait ſes affaires. J'irai pourtant le voir: vous pouvez bien penſer que nous parlerons de vous; nous vous écrirons, lui & moi: ſi vous m'aimez, vous m'en donnerez une marque cette année. Adieu, mon enfant, j'arrive, je ſuis un peu fatiguée; quand j'aurai les pieds chauds, je vous en dirai davantage.

LETTRE CLXIII.

A LA MESME.

1673. *A Bourbilly, Samedi 21. Octobre.*

J'ARRIVAI ici Lundi au ſoir, comme je vous l'écrivis dès le même ſoir. Je trouvai des lettres de Guitaut, qui m'attendoient; le lendemain dès neuf heures il vint ici au galop, moüillé comme un canard; car il pleut tous les jours. Nous cauſâmes extrêmement: il me parla de ſes affaires & de ſes dégoûts; il me montra les nouvelles de la guerre; il trouva que la politique obligeroit ſans doute M. de Grignan à venir expliquer ſa conduite à Sa Majeſté & même à venir prendre les ordres de ſa propre bouche pour la guerre, ſi elle ſe déclare. Voilà ce qu'il me dit ſans vouloir me plaire, & même ſans intérêt; car il me paroît peu diſpoſé à retourner cet hyver à Paris. Après que nous eûmes dîné très-bien, malgré la ruſti-

rusticité de mon château ; voilà un carosse à six chevaux qui entre dans ma cour, & Guitaut à pâmer de rire. Je vois en même tems la Comtesse de Fiesque, & Madame de Guitaut qui m'embrassent. Je ne puis vous représenter mon étonnement, & le plaisir qu'avoit pris Guitaut à me surprendre. Enfin, voilà donc la Comtesse à Bourbilly, (comprenez-vous bien cela ?) plus belle, plus fraîche, plus magnifique, & plus gaye que vous ne l'avez jamais vûë. Après les acclamations de part & d'autre que vous pouvez penser, on s'assied, on se chauffe, on parle de vous; vous comprenez bien encore ce qu'on en dit, & combien la Comtesse comprend peu que vous ne soyez pas venuë avec moi : cette compagnie me parut toute pleine d'estime pour vous. On parla de nouvelles : Guitaut me conta comme Monsieur veut faire Mademoiselle de Grancey Dame d'Atour de Madame, à la place de la Gourdon, à qui il fait donner cinquante-mille écus : voilà ce qui est un peu difficile; car le Maréchal de Grancey ne veut donner cette somme que pour marier sa fille; & comme il craindroit qu'il n'en falût donner encore autant pour la marier, il veut que Monsieur fasse tout. Madame de Monaco mene cette affaire; elle est très-bien chez Monsieur & chez Madame, dont elle est également aimée; on est seulement un peu fâché de lui voir faire quelquefois à cette Madame-ci les mêmes petites mines & les mêmes petites fa-

çons qu'elle faisoit à l'autre : il y a encore eu quelque petite chose, mais cela ne s'écrit point. Pour Madame de Marey, elle quitta Paris par pure sagesse, quand on commença toutes ces collations de cet été, & s'en vint en Bourgogne ; elle vint à Dijon, où elle fut reçûë au bruit du canon. Vous pouvez penser comme cela faisoit dire de belles choses, & comme ce voyage paroissoit au public : la vérité, c'est qu'elle avoit un procès à Dijon qu'elle vouloit faire juger, mais cette rencontre est toujours plaisante. La Comtesse est bonne là-dessus. Il y a quinze jours qu'elle est à Epoisses : elle vient de Guerchy. Il y a un petit homme obscur qui dit que l'Abbé Testu serviroit fort bien d'ame à un gros corps : cela m'a paru plaisant. Enfin le soir vint ; après avoir admiré les antiquités judaïques de ce Château, elles s'en retournerent ; elles voulurent m'emmener, mais j'ai mille affaires ici assez importantes, de sorte que je n'irai que demain pour venir après demain. Nous vous écrirons tous ensemble d'Epoisses : si je vous avois amenée, vous auriez trouvé cette compagnie, qui vous auroit fort empêchée de vous ennuyer. Pour l'air d'ici, il n'y a qu'à respirer pour être grasse, il est humide & épais ; il est admirable pour rétablir ce que l'air de Provence a desséché. Je me meurs ici de n'avoir point de vos lettres, & de ne pouvoir faire un pas qui puisse vous être bon à quelque chose. Cet état m'ennuye,

&

& me fait haïr mes affaires. Buſſy eſt encore à Paris, faiſant tous les jours des réconciliations ; il a commencé par Madame de la Baume. Ce broüillon de tems qui change tout, changera peut-être ſa fortune. Vous ſerez bien aiſe de ſçavoir qu'avant ſon départ il ſe fit habiller a Sémur, lui & ſa famille : jugez comme il ſera d'un bon air. Il s'eſt raccommodé en ce pays avec Janin, & avec l'Abbé Fouquet.

Je reçois un paquet de Guitaut, il m'envoye les nouvelles que vous aurez de votre côté. Il me viendra prendre demain ou Lundi. Adieu, ma chere enfant, puis-je vous trop aimer ? J'embraſſe M. de Grignan, & je l'aſſure qu'il auroit pitié de moi, s'il ſçavoit ce que je ſouffre de votre abſence. Il n'apartient pas à tout le monde de le concevoir.



LETTRE CLXIV.

A LA MESME.

A Epoiſſes, Mercredi 25. Octobre. 1673.

JE n'achevai qu'avant hier toutes mes affaires à Bourbilly, & le même jour je vins ici, où l'on m'attendoit avec quelque impatience. J'ai trouvé le Maître & la Maîtreſſe du logis avec tout le mérite que vous leur connoiſſez, & la Comteſſe

qui pare & qui donne de la joye à tout un pays : j'ai mené avec moi Monſieur & Madame de Toulongeon, qui ne ſont pas étrangers dans cette maiſon ; il eſt ſurvenu encore Madame de Chatelus, & M. le Marquis de Bonneval ; de ſorte que la compagnie eſt complette. Cette maiſon eſt d'une grandeur & d'une beauté ſurprenante : M. de Guitaut ſe divertit fort à la faire ajuſter, & y dépenſe bien de l'argent ; il ſe trouve heureux de n'avoir point d'autre dépenſe à faire : je plains ceux qui ne peuvent pas ſe donner ce plaiſir. Nous avons cauſé à l'infini, le maître du logis & moi, c'eſt-à-dire, j'ai eu le mérite de ſçavoir bien écouter ; on paſſeroit bien des jours dans cette maiſon ſans s'ennuyer : vous y avez été extrêmement célébrée. Je ne crois pas que j'en pûſſe ſortir, ſi on y recevoit de vos nouvelles : mais, ma chere fille, ſans vous faire valoir ce que vous occupez dans mon cœur & dans mon ſouvenir, cet état d'ignorance m'eſt inſupportable ; je me creuſe la tête à deviner ce que vous m'avez écrit, & ce qui vous eſt arrivé depuis trois ſemaines, & cette application inutile trouble fort mon repos. Je trouverai cinq ou ſix de vos lettres à Paris : je ne comprends pas pourquoi M. de Coulanges ne me les a point envoyées, je l'en avois prié. Enfin, je pars demain pour prendre le chemin de Paris ; car vous vous ſouvenez bien que de Bourbilly on paſſe devant cette porte, où M. de Guitaut nous vint faire un jour des

des civilités : je ne ferai à Paris que la veille de la Touſſaints. On dit que les chemins ſont déja épouvantables dans cette Province ; je ne vous parle point de la guerre, on mande qu'elle eſt déclarée ; & d'autres, qui ſont des manières de Miniſtres, diſent que c'eſt le chemin de la paix ; voilà ce qu'un peu de tems nous apprendra. M. d'Autun eſt en ce pays ; ce n'eſt pas ici où je l'ai vû, mais il en eſt près, & l'on voit des gens qui ont eu le bonheur de recevoir ſa bénédiction. Adieu, ma très-chere & très-aimable enfant, les gens que je trouve s'imaginent que vous avez raiſon de m'aimer, en voyant de quelle façon je vous aime.



LETTRE CLXV.

A LA MESME.

A Auxerre, Vendredi 27. Octobre. 1673.

JE quittai hier Epoiſſes, & toute la compagnie que je vous ai dite. J'ai été neuf jours entiers en Bourgogne, & je puis dire que ma préſence, & celle de notre Abbé étoit très-néceſſaire à Bourbilly. J'ai extrêmement cauſé avec Guitaut; il m'a fort divertie par ſes détails, dont je ne ſçavois que l'autre côté. Il m'a flatée d'avoir pris plaiſir à me redonner pour lui toute l'eſtime qu'on auroit pû m'ôter, ſi

je ne m'étois miraculeusement fiée à sa bonne mine. Il m'a paru sincere, & fort honnête homme, & je trouve que l'on l'a voulu chasser proprement de l'Hôtel de Condé, parce qu'il faisoit ombre aux autres; un tel favori n'est pas agréable dans une petite Cour. Il y a des endroits bien extraordinaires dans son Roman : la conclusion m'en paroît une retraite dans son Château; c'est pourtant ce que je ne voudrois pas assurer.

La Comtesse m'a conté des choses admirables de l'Hôtel de Grancey (*a*). Le plan de cette maison est une chose curieuse. Mais je vous supplie que toutes les jalousies du monde se taisent devant celle de l'homme qui est acteur dans cette scene : c'est de la quintessence de jalousie, c'est la jalousie même; j'admire qu'il en soit resté dans le monde, après qu'il en a été partagé. Je prendrois grand plaisir à causer de tout cela avec vous. Tout le monde dit la guerre, & d'Hacqueville mande qu'il y a encore des parieurs pour la paix. Dieu le veüille!

Je voudrois bien sçavoir, ma très-chere enfant, comment vous vous portez. Je crains le pot au feu que vous faites boüillir jour & nuit. Il me semble que je vous vois creuser les yeux & la tête; je vous

(*a*) Madame de Marey, & Madame de Grancey étoient filles du Maréchal de Grancey, & toutes deux très-belles. On disoit M. le Duc amoureux de l'aînée, & *Monsieur*, de la cadette.

vous ſouhaite une *oïlle* plutôt qu'un conſommé; un conſommé eſt une choſe étrange: ma fille, je vous aime avec une tendreſſe ſi ſenſible, que je n'oſe y penſer; c'eſt un endroit ſi vif & ſi délicat dans mon cœur, que tout eſt loin en comparaiſon. Notre cher Abbé ſe porte bien, Dieu merci; j'en ſuis toute glorieuſe: Il vous ſaluë tendrement, & voudroit bien ſçavoir quelque petite choſe de vos affaires, & ſi vous vous ſouvenez de ſes avis. Vous ſçavez la part qu'il prend à tous vos intérêts aux dépens d'être haï; mais il ne s'en ſoucie guéres. J'embraſſe M. de Grignan; faites bien mes complimens à M. l'Archevêque, ſi vous êtes à Salon; & aſſurez le Coadjuteur, qu'en attendant le tems, où il me promet que je dois tant l'aimer, je l'aime beaucoup.

LETTRE CLXVI.

A LA MESME.

A Paris, Jeudi 2. Novembre. 1673.

ENFIN, ma chere fille, me voilà arrivée après quatre ſemaines de voyage; ce qui m'a pourtant moins fatiguée que la nuit que j'ai paſſée dans le meilleur lit du monde; je n'ai pas fermé les yeux; j'ai compté toutes les heures de ma montre, & enfin à la petite pointe du jour

jour je me ſuis levée ; (*car que faire en un lit, à moins que l'on ne dorme?*) Nous arrivâmes hier, jour de la Touſſaints, *bon jour, bonne œuvre.* Nous deſcendîmes chez M. de Coulanges. Je ne vous dirai point mes foibleſſes ni mes ſottiſes, en rentrant dans Paris; enfin, je vis l'heure & le moment que je n'étois pas viſible : mais je détournai mes penſées ; & je dis que le vent m'avoit rougi le nez. Je trouve M. de Coulanges qui m'embraſſe ; un moment après, Madame de Coulanges, Mademoiſelle de Méry ; un moment après, Madame de Sanzay, Madame de Bagnols; un autre moment, l'Archevêque de Rheims tout tranſporté d'amour pour le Coadjuteur; enſuite, Madame de la Fayette, Monſieur de la R. F. Madame Scarron, d'Hacqueville, Mr. de la Garde, l'Abbé de Grignan, l'Abbé Teſtu : vous voyez d'où vous êtes tout ce qui ſe dit, & la joye qu'on témoigne ; & Madame de Grignan, & votre voyage, & tout ce qui n'a point de liaiſon ni de ſuite. Enfin, on ſoupe, on ſe ſépare; & je paſſe cette belle nuit. A neuf heures, M. de la Garde, l'Abbé Grignan, Brancas, d'Hacqueville, ſont entrés dans ma chambre, pour ce qui s'appelle raiſonner pantoufle: premiérement, je vous dirai que vous ne ſçauriez trop aimer Brancas, la Garde, & d'Hacqueville; pour l'Abbé de Grignan, cela s'en va ſans dire. J'oubliois de vous dire qu'hier au ſoir devant toutes choſes je lûs quatre de vos lettres du

15,

15, 18, 22 & 25. Octobre. Je sentis tout ce que vous expliquez si bien; mais je ne puis assez vous remercier ni de votre bonne & tendre amitié, dont je suis très-convaincuë, ni du soin que vous prenez de me parler de toutes vos affaires. J'admire que le petit mal de M. de Grignan ait prospéré, au point que vous me le mandez; c'est-à-dire, qu'il faut prendre garde en Provence au pli de sa chaussette. Je souhaite qu'il se porte bien, & que la fiévre le quitte; car il faut mettre flamberge au vent; je hais fort cette petite guerre. Quand vous irez donc à Orange, (c'est-à-dire, M. de Grignan,) écrivez à Mr. de Louvois l'état des choses, afin qu'il n'en soit pas surpris. Ce siége d'Orange me déplaît par mille raisons. J'ai vû tantôt Madame de Pomponne, Mr. de Bézons, Madame d'Uxelles, Madame de Villars, l'Abbé de Pontcarré, Madame de Raré; tout cela vous fait mille complimens, & vous souhaite; enfin, croyez-en la Garde. Voilà tout ce que j'ai à vous dire. On ne vous conseille point ici d'envoyer des Ambassadeurs: on trouve qu'il faut M. de Grignan, & vous. On se moque de la raison de la guerre. Mr. de Pomponne a dit à d'Hacqueville, que les affaires ne se démêleroient pas en Provence, & que quelquefois on a la paix, lorsqu'on parle le plus de la guerre.

Voici des plaisanteries. Madame de R***, & Madame de B***, se querelloient

loient pour douze pistoles ; la B*** lassée lui dit, ce n'est pas la peine de tant disputer, je vous les quitte. Ha! Madame, dit l'autre, cela est bon pour vous, qui avez des Amans qui vous donnent de l'argent ; Madame, dit la B***, je ne suis pas obligée de vous dire ce qui en est ; mais je sçai bien que quand j'entrai, il y a dix ans, dans le monde, vous en donniez déja aux votres.

Despreaux a été avec Gourville voir M. le Prince : Mr. le Prince l'envoya voir son armée ; *Eh bien, qu'en dites-vous ?* dit Mr. le Prince : *Monseigneur*, dit Despreaux, *je crois qu'elle sera fort bonne, quand elle sera majeure* ; c'est que le plus âgé n'a pas dix-huit ans.

Je suis à vous, ma très-aimable enfant, & ne trouve rien de bien employé que le tems que je vous donne, tout cede au moindre de vos intérêts. J'embrasse ce pauvre Comte ; dois-je l'aimer toujours ? En êtes-vous contente ?

LETTRE CLXVII.

A LA MESME.

1673. *A Paris, Lundi 6. Novembre.*

VOus avez raison de dire, ma fille, que les honneurs ne me changeront pas pour vous : vous m'êtes toutes choses,

ses, & tout tourne autour de vous, sans vous approcher, ni sans me distraire. N'êtes-vous point trop jolie d'avoir écrit à mon ami Corbinelli, & à Madame de la Fayette; elle est charmée de vous; elle vous aime plus qu'elle n'a jamais fait, & vous souhaite avec empressement; vous la connoissez, il la faut croire à sa parole. Mr. de la Rochefoucault est aimable comme à son ordinaire, il a gardé deux jours ma chambre; vous pouvez compter aussi sur son amitié, & de bien d'autres que je ne dis pas; car c'est une Litanie. J'ai eu quelques visites du bel air, & mes cousines de Bussy, qui sont fort parées des belles étoffes qu'elles ont achettées à Sémur. La Duchesse d'York (*a*) est à l'Arcenal; tout le monde y court. Le Roy l'est venu voir; elle a été à Versailles voir la Reine, qui lui donne un fauteüil. La Reine la viendra revoir demain, & Jeudi elle décampera.

J'ai dîné aujourd'hui chez Madame de la Fayette pour ma premiére sortie; car j'ai fait jusques ici l'entenduë dans mon joli apartement. J'ai entendu chanter Hilaire tout le jour, j'ai bien souhaité Mr. de Grignan. Je ne comprendrai guéres que vos politiques ne s'accordent pas avec les raisonnemens qu'on fait ici pour votre retour: il faut suivre l'avis des sages: s'il n'y avoit que moi, vous pourriez en douter; car je suis trop intéressée; mais

(*a*) Marie d'Est, depuis Reine d'Angleterre.

mais vous voyez ce qu'on vous dit. Au moins, ne faites rien d'oppofé à votre retour: fi vous avez autant d'amitié pour moi que vous le dites, vous vous laifferez un peu gouverner là-deffus. N'irez-vous point à Salon, quand Mr. de Grignan ira à Orange? J'ai reçû des réponfes de tous vos Meffieurs; faites-les quelquefois fouvenir de moi, & vos Dames que j'honore & eftime très-fort. Madame de Beaumont arrive-t-elle toujours comme l'Oublieux? Ma chere enfant, quoi que vous me difiez, je fuis en peine de votre fanté; vous dormez mal, j'en fuis affurée, & toutes vos penfées vous font mourir. Revenez un peu refpirer votre air natal, après trois ans. Si votre famille vous aime, elle doit confidérer votre fanté, & votre confervation. Je ne dis rien à M. de Grignan; il ne peut pas me foupçonner de ne pas penfer à lui.

LETTRE CLXVIII.

A LA MESME.

1673. *A Paris, Vendredi* 10. *Novembre.*

JE vous aime trop, ma chere enfant, pour être contente ici fans vous. Hélas! j'ai apporté la Provence, & toutes vos affaires avec moi. J'ai peu de réfignation pour l'ordre de la Providence dans

dans l'arrangement qu'elle a fait de nous. Jamais perſonne n'a tant eu beſoin de dévotion que j'en ai ; mais , ma fille, parlons de nos affaires. J'avois écrit à Mr. de Pomponne ſelon vos deſirs , & parce que je n'ai pas envoyé ma lettre , & que je la trouvois bonne , je l'ai montrée à Mademoiſelle de Méry, pour contenter mon amour propre. J'ai dîné ici avec l'Abbé de Grignan & la Garde ; après dîner nous avons été chez d'Hacqueville, nous avons fort raiſonné ; & comme ils ont tous le meilleur eſprit du monde, & que je ne fais rien ſans eux, je ne puis jamais manquer. Ils ont trouvé que jamais il n'y eut un voyage ſi néceſſaire : Vous me direz, & le moyen d'avoir un congé, puiſque la guerre eſt déclarée ? Je vous répondrai qu'elle eſt plus déclarée dans les Gazettes qu'ici : tout eſt ſuſpendu en ce Pays ; on attend quelque choſe, on ne ſçait ce que c'eſt : mais enfin , l'Aſſemblée de Cologne n'eſt point rompuë , & M. de Chaulnes, à ce qu'on m'a aſſuré aujourd'hui , ne tiendra point nos Etats ; c'eſt M. de Lavardin , qui arriva hier & part Lundi avec Mr. Boucherat. Tout cela fait eſpérer quelque négociation. On ne parle point ici de la guerre ; enfin , on verra dans peu : il faut toujours vous tenir en état, ne rien faire qui puiſſe vous couper la gorge en détournant votre voyage, & vous fier à vos amis, qui ne voudroient pas vous faire faire quelque choſe de ridicule en vous faiſant demander votre

tre congé mal-à-propos. Ils n'approuvent point que vous envoyïez un Ambassadeur, il faut vous-mêmes, ou rien du tout; & si vous trouvez quelque moyen honnête d'essayer encore un accommodement, n'en croyez point votre colere, & cédez au conseil de vos amis, dont le mérite, l'esprit, l'application, & l'affection, sont au-delà de ce que je vous puis dire. Quand vous serez ici, vous verrez les choses d'un autre œil qu'en Provence. Hé, mon Dieu! quand il n'y auroit que cette raison, venez vous sauver la vie, venez vous empêcher d'être dévorée; venez reprendre de la considération, & détruire tous les maux qu'on vous a faits. Si j'étois seule à tenir ce langage, je vous conseillerois de ne m'en pas croire; mais les gens qui vous donnent ce conseil ne sont pas aisés à corrompre, & n'ont pas accoûtumé de me flater.

Nous avons été l'Abbé de Grignan, la Garde, & moi, rendre une visite à votre premier Président. Il est retourné à Orléans; il salüa le Roy avant hier, & le Roy lui dit; Vous aurez d'étranges esprits à gouverner en Provence. C'est un homme qui mettra le bon sens & la raison par tout. Je m'ennuye de voir que vous ne recevez encore que mes lettres des chemins; hé! bon Dieu! ne parlerez-vous jamais notre Langue? & qu'il y a loin, mon enfant, du coin de mon feu au coin du votre! & que j'étois heureuse quand j'y étois!

La Reine a prié Madame de M** qu'on lui

lui fît revenir auprès d'elle une Espagnole qui n'étoit pas partie. La chose a été faite ; la Reine est ravie, & dit qu'elle n'oubliera jamais cette obligation.

Mon fils se porte très-bien. Mr. de Turenne est toujours *dans son armée*. Ils sont à Philipsbourg; les Impériaux sont très-forts; vous sçavez bien qu'ils ont fait un Pont sur le Mein. Je trouvai Guitaut dans une telle fatigue de ces nouvelles, qu'il en mouroit. Je lui dis que rien ne m'avoit fait résoudre à quitter la Provence, que le déplaisir de ne sçavoir plus de nouvelles, ou de les voir d'un autre œil. L'Abbé Testu est entêté de Madame de Coulanges jusqu'à votre retour, à ce qu'il dit ; je soupe quasi tous les soirs chez elle. Le cabinet de M. de Coulanges est trois fois plus beau qu'il n'étoit. Vos petits Tableaux sont en leur lustre, & placés dignement. On conserve ici de vous un souvenir plein d'estime, & d'approbation ; il me paroît que je pourrois dire tendresse, mais ce dernier sentiment ne peut pas être si général. J'embrasse M. de Grignan, & lui souhaite toute sorte de bonheur ; en êtes-vous contente? Voilà Brancas qui vous embrasse, & Mr. de Caumartin qui ne vous embrasse pas, mais qui a eu une conversation admirable avec le bon-homme M. Marin, pour instruire son fils (*a*) de

(*a*) Il venoit d'être nommé à la Charge de premier Président du Parlement d'Aix.

de la conduite qu'il doit tenir avec Mr. de Grignan. Je suis toute entiere à vous, ma chere enfant.

LETTRE CLXIX.

A LA MESME.

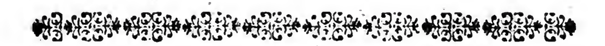
1673. *A Paris, Lundi 20. Novembre.*

MONSIEUR de Pomponne trouve, ma chere fille, que M. de Grignan est long-tems à partir pour Orange; tout le monde en parle ici, & vous avez l'obligation à M. de Vivonne & à M. de Gordes, qu'ils ne traitent pas cette affaire de bagatelle, & qu'ils disent par-tout que quand vous n'y réüssiriez pas avec votre Régiment des Galeres, qu'on n'estime pas beaucoup pour un Siége, & vos Gentilshommes brodés qui ne feront que pour la décoration, il ne faudroit pas s'en étonner; qu'il vous faudra peut-être plus de troupes; que l'exemple de Tréves fait voir qu'on peut être long-tems devant une Bicoque; que le Gouverneur d'Orange est un avanturier qui ne craint point d'être pendu, qui a deux-cens hommes avec lui, vingt piéces de canon, très-peu de terrain à défendre, une seule entrée pour y arriver, une grande provision de poudre & de bled; voilà comme ces Messieurs en parlent, & plusieurs échos

échos répondent : ainſi la choſe eſt au point que M. de Grignan n'en ſçauroit être blâmé, & peut y faire une jolie action. Il y a certains tours à donner, & certains diſcours à faire valoir, qui ne ſont pas inutiles en ce pays.

C'eſt une routine qu'ils ont tous priſe de dire que je ſuis belle ; ils m'en importunent : je crois que c'eſt qu'ils ne ſçavent de quoi m'entretenir. Hélas ! mes pauvres petits yeux ſont abîmez ; j'ai la rage de ne dormir que juſqu'à cinq heures, & puis ils me viennent admirer. Notre d'Hacqueville ne vous écrit point ce ſoir. Voilà des nouvelles qu'il vous avoit écrites dès le matin. M. le Prince & M. le Duc ſont revenus ; ils ſont ravis que votre imagination ne les cherche plus en Flandre : s'ils n'avoient point fait d'anciennes proviſions de lauriers, ceux de cette année ne les mettroient pas à couvert. Bonn eſt pris, c'en eſt fait. M. de Turenne a bien envie de revenir, & de mettre l'armée où ſe trouve mon fils dans les quartiers d'hyver. Tous les Officiers diſent, *Amen.* M. de la Rochefoucault ne bouge plus de Verſailles ; le Roy le fait entrer & aſſeoir chez Madame de Monteſpan pour entendre les répétitions d'un Opéra, qui paſſera tous les autres : il faut que vous le voyiez. L'Archevêque de Rheims vous eſt fort acquis, & tant d'autres qui vous font des complimens & qui ſongent à vous, que je n'aurois jamais fait. Je vous demande une amitié au grand & divin Roqueſante,

qu'il ſe ſouvienne qu'il m'a promis de ne me point oublier. Ma chere enfant, je ſuis à vous. M. de Grignan, M. le Coadjuteur vous faites bien de m'aimer, je vous défie tous deux d'aimer mieux Madame de Grignan que moi, c'eſt-à-dire, que je l'aime.



LETTRE CLXX.

A LA MESME.

1673. *A Paris, Vendredi 24. Novembre.*

JE vous aſſûre, ma chere fille, que je ſuis très-inquiétée de votre Siége d'Orange. Je ne puis avoir aucun repos que M. de Grignan ne ſoit hors de cette ridicule affaire. D'abord on a cru ici qu'il ne faloit que des pommes cuites pour ce Siége. Guilleragues diſoit que c'étoit un duël, un combat ſeul à ſeul entre M. de Grignan & le Gouverneur d'Orange; qu'il faloit faire le procès & couper la tête à M. de Grignan. Nous avons un peu répandu la vérité contre ces méchantes plaiſanteries: bien des gens la ſçavent préſentement, & l'on paſſe d'une extrêmité à l'autre, diſant que M. de Grignan en aura l'affront, & qu'il ne doit pas entreprendre de forcer deux cens hommes avec du Canon, ayant auſſi peu de troupes qu'il en a. M. le Duc & M. de la R. F. ſont

ſont perſuadés qu'il n'en viendra pas à bout : vous reconnoiſſez le monde, toujours dans l'excès. L'évenement réglera tout, je le ſouhaite heureux ; & ne puis avoir de joye & de tranquillité que je n'en ſçache la fin.

Monſieur le Duc me demanda fort de vos nouvelles l'autre jour ; Monſieur & Madame de Noailles, Meſdames de Leuville & d'Effiat, les Rarés, les Beuvrons, qui vous dirai-je encore ? Tout le monde ſe ſouvient de vous, & de M. de Grignan. J'ai vû Madame de Monaco ; elle me parut toujours entêtée de vous, & me dit cent choſes très-tendres, & Madame de Louvigny auſſi. On répete une muſique d'un Opéra qui effacera Veniſe. Madame Colonne a été trouvée dans un bateau avec des payſannes ; elle s'en va, je ne ſçai où, dans le fond de l'Allemagne.

Si vous m'aimez, ma fille, & ſi vous croyez vos amis, vous ferez l'impoſſible pour venir cet hyver ; vous ne le pourrez jamais mieux, & vous n'aurez jamais plus d'affaires. J'embraſſe les Grignans ; l'aîné me tient bien tendrement au cœur, en êtes-vous contente ? Car c'eſt tout. Je voudrois bien ſçavoir comme vous vous portez, ſi vous êtes bien dévorée : cette penſée me dévore, & cette grande beauté dont on vous parle, ne dort pas toute la nuit ; il s'en faut beaucoup, ma chere enfant ; en un mot, comme en mille,

je suis à vous ; c'est une vérité que je sens tous les momens de ma vie.



LETTRE CLXXI.

A LA MESME.

1673. *A Paris, Lundi* 27. *Novembre.*

VOTRE lettre, ma chere fille, me paroît d'un stile triomphant : vous aviez votre compte, quand vous me l'avez écrite ; vous aviez gagné vos petits procès ; vos ennemis vous paroissoient confondus ; vous aviez vû partir votre époux à la tête d'un *drapello eletto* : vous espériez un bon succès d'Orange. Le soleil de Provence dissipe au moins à midi les plus épais chagrins : enfin, votre humeur est peinte dans votre lettre. Dieu vous maintienne dans cette bonne disposition. Vous avez raison de voir d'où vous êtes les choses comme vous les voyez, & nous avons raison aussi de les voir d'ici comme nous les voyons : ce qui fait que nous ne pensons pas toujours les mêmes choses, c'est que nous sommes loin : hélas ! nous sommes très-loin ; mais il faut se faire honneur réciproquement, & croire que chacun dit bien selon son point de vûë. Il y a bien des gens en ce pays, qui sont curieux de sçavoir comme vous sor-

tirez de votre Syndicat ; mais je dis encore vrai , quand je vous assûre que la perte de cette petite bataille ne feroit pas ici le même effet qu'en Provence. Nous disons ici en tous lieux & à propos tout ce qui se peut dire , & sur la dépense de M. de Grignan , & sur la manière dont il sert le Roy , & comme il est aimé : nous n'oublions rien , & pour des tons naturels , & des paroles rangées & dites assez facilement , sans vanité nous ne céderons pas à ceux qui font des visites le matin aux flambeaux : mais cependant M. de la Garde ne trouve rien de si nécessaire que votre présence. On parle d'une Trêve , soyez en repos sur la conduite de ceux qui sçauront demander votre congé. Outre toutes les raisons de vos affaires , j'en ai une pour vous souhaiter cette année , c'est que l'Abbé de Coulanges veut rendre le compte de ma tutelle , & c'est une nécessité que ce soit aux enfans dont on a été Tutrice. Mon fils viendra , si vous venez ; voyez & jugez vous - même du plaisir que vous me ferez : il y a de l'imprudence à retarder cette affaire , le bon Abbé peut mourir ; & je ne sçaurois plus par où m'y prendre , & serois abandonnée pour tout le reste de ma vie à la chicane des Bretons. Je ne vous en dirai pas davantage ; jugez de mon intérêt , & de l'extrême envie que j'ai de sortir d'une affaire aussi importante. Vous avez encore le tems de finir votre Assemblée : mais ensuite je vous demande cette marque de vo-

tre amitié, afin que je meure en repos. Je laisse à votre bon cœur cette pensée à digérer.

Il n'y a plus de filles de la Reine depuis hier; on ne sçait pourquoi : on soupçonne qu'il y en a une qu'on aura voulu ôter, & que pour broüiller les especes on a fait tout égal. Mademoiselle de Coëtlogon est avec Madame de Richelieu; la Mothe avec la Maréchale; la Mark (*a*) avec Madame de Crussol; Ludre & Dampierre (*b*) retournent chez Madame de Rouvroy avec sa mere qui s'en va chez elle; Lannoy (*c*) se mariera, & paroît contente. Théobon (*d*) apparemment ne demeurera pas sur le pavé. Voilà ce qu'on sçait jusqu'à présent.

J'ai fait voir votre lettre à Mademoiselle de Méry, elle est toujours languissante. J'a fait vos complimens à tous ceux que vous me marquez. L'Abbé Testu est fort content de ce que vous lui dites : nous soupons souvent ensemble. Vous êtes très-bien avec l'Archevêque de Rheims; Madame de Coulanges n'est pas fort bien avec le frere (*e*) de ce Prélat; ainsi ne comptez pas sur ce chemin là pour aller à lui. Brancas vous est tout acquis. Vous êtes toujours tendrement aimée chez

(*a*) Depuis Comtesse de Lanion.
(*b*) Elle épousa depuis Mr. de Moreüil.
(*c*) Femme du Marquis de Montrevel.
(*d*) Depuis Comtesse de Beuvron.
(*e*) Monsieur de Louvois.

chez Madame de Villars. Ne vous ai-je point mandé que le Chevalier de Buous eſt ici? Je le croyois je ne ſçai où. Je fus ravie de l'embraſſer : il me ſemble qu'il vous eſt plus proche que les autres. Il vient de Breſt, il a paſſé par Vitré; il a eu un dialogue admirable avec Rahuel : il lui fit dire ce que c'étoit que M. de Grignan, & qui j'étois. Rahuel diſoit, *ce M. de Grignan, c'eſt un homme de grande condition, il eſt le premier de la Provence; mais il y a bien loin d'ici. Madame auroit bien mieux fait de marier Mademoiſelle auprès de Rennes.* Le Chevalier ſe divertiſſoit fort.

Adieu, ma très-aimable belle, je ſuis à vous : cette vérité eſt avec celle de deux & deux font quatre.

LETTRE CLXXII.

A LA MESME.

A Paris, 4. Décembre. 1673.

ME voilà toute ſoulagée de n'avoir plus Orange ſur le cœur. C'étoit une agitation par-deſſus ce que j'ai accoûtumé de penſer, qui m'importunoit. Il n'eſt plus queſtion préſentement que de la guerre du Syndicat. Je voudrois qu'elle fût déja finie. Je crois qu'après avoir gagné votre petite bataille d'Orange, vous n'aurez pas tardé à commencer l'au-

tre. Vous ne ſçauriez croire la curioſité qu'on avoit pour ſçavoir le ſuccès de ce beau Siége ; & on en parloit dans le rang des nouvelles. J'embraſſe le vainqueur d'Orange, & je ne lui ferai point d'autre compliment que de l'aſſûrer ici que j'ai une véritable joye que cette petite avanture ſoit finie, comme il le pouvoit ſouhaiter : je déſire un pareil ſuccès à tous ſes deſſeins, & l'embraſſe de tout mon cœur. C'eſt une choſe agréable que l'attachement & l'amour de toute la Nobleſſe pour lui ; il y a très-peu de gens qui pûſſent faire voir une ſi belle ſuite pour une ſi légère ſemonce. M. de la Garde vient de partir pour voir un peu ce qu'on dit de cette priſe d'Orange. Il eſt chargé de toutes nos inſtructions, & ſur le tout de ſon bon eſprit, & de ſon affection pour vous. M. d'Hacqueville me mande qu'il conſeille à M. de Grignan d'écrire au Roy ; il ſeroit à ſouhaiter que par effet de magie cette lettre fût déja entre les mains de M. de Pomponne, ou de M. de la Garde. L'affaire du Syndic s'eſt fortifiée dans ma tête, par l'abſence de celle d'Orange.

Nous ſoupâmes encore hier avec Madame Scarron & l'Abbé Teſtu chez Madame de Coulanges. Nous cauſâmes fort. Vous n'êtes jamais oubliée. Nous trouvâmes plaiſant de l'aller remener à minuit au fin fond du Fauxbourg Saint Germain, fort au-delà de Madame de la Fayette, quaſi auprès de Vaugirard dans la campagne ;

gne; une belle & grande maiſon (*a*), où l'on n'entre point: il y a un grand jardin, de beaux & grands apartemens; elle a un caroſſe, des gens, & des chevaux; elle eſt habillée modeſtement & magnifiquement; elle eſt aimable, belle, bonne, & négligée: on cauſe fort bien avec elle. Nous revînmes gayement à la faveur des lanternes, & dans la ſûreté des voleurs. Madame d'Hudicourt eſt allée rendre ſes devoirs; il y avoit long-tems qu'elle n'avoit paru en ce pays-là; ſi elle n'étoit point groſſe, on eſt perſuadé qu'elle rentreroit bien-tôt dans ſes premieres familiarités. On juge par là que Madame Scarron n'a plus de vif reſſentiment contre elle. La petite d'Hudicourt eſt (*b*) jolie comme un Ange; elle a été de ſon chef huit ou dix jours à la Cour toujours penduë au cou du Roy. Cette petite avoit adouci les eſprits par ſa jolie préſence: c'eſt la plus belle vocation pour plaire que vous ayez jamais vûë; elle a cinq ans, elle ſçait mieux la Cour que les vieux Courtiſans.

On diſoit l'autre jour à M. le Dauphin qu'il y avoit un homme à Paris qui avoit fait pour chef-d'œuvre un petit chariot, qui étoit traîné par des puces. Il dit à M. le Prince de Conti, Mon Couſin, qui eſt-ce qui a fait les harnois? Quelque araignée

(*a*) C'eſt où l'on élevoit les enfans du Roy, dont elle étoit Gouvernante.

(*b*) Depuis Madame de Mongon.

raignée du voisinage, dit le Prince: cela est joli.

Ces pauvres filles sont toujours dispersées; on parle de faire des Dames du Palais, du lit, de la table, pour servir au lieu des filles. Tout cela se réduira à quatre du Palais, qui seront, à ce qu'on croit, la Princesse d'Harcourt, Madame de Soubize, Madame de Boüillon, Madame de Rochefort; & rien n'est encore assûré. Adieu, ma très-aimable. Je voulus hier aller à confesse, un très-habile homme me refusa très-bien l'absolution à cause de ma haine pour l'Evêque; si les votres ne vous en font pas autant, ce sont des ignorans qui ne sçavent pas leur métier.

De M. de Coulanges.

Vos Guerriers étant partis,
C'eût été chose étrange,
Que votre époux n'eût pas pris,
Au milieu de son pays,
Orange, Orange, Orange.

Je m'en réjoüis avec vous, Madame la Comtesse, j'ai dit mon *Te Deum* très-dévotement. Voilà tout ce que je vous puis dire, & à M. le Comte, que j'aime & honore toujours, comme il le mérite.

LET-



LETTRE CLXXIII.

A LA MESME.

A Paris, Vendredi 8. *Décembre.* 1673.

IL faut commencer, ma chere fille, par la mort du Comte de Guiche: Voilà de quoi il est question présentement. Ce pauvre garçon est mort de maladie & de langueur dans l'armée de M. de Turenne; la nouvelle en vint Mardi matin. Le Pere Bourdalouë l'a annoncée au Maréchal de Grammont, qui s'en douta, sçachant l'extrêmité de son fils. Il fit sortir tout le monde de sa chambre, il étoit dans un petit apartement qu'il a au dehors des Capucines: quand il fut seul avec ce Pere, il se jetta à son cou, disant qu'il devinoit bien ce qu'il avoit à lui dire; que c'étoit le coup de sa mort; qu'il le recevoit de la main de Dieu; qu'il perdoit le seul & véritable objet de toute sa tendresse & de toute son inclination naturelle; que jamais il n'avoit eu de sensible joye, ou de violente douleur, que par ce fils qui avoit des choses admirables. Il se jetta sur un lit, n'en pouvant plus; mais sans pleurer, (car on ne pleure point dans cet état.) Le Pere pleuroit, & n'avoit encore rien dit: Enfin, il lui parla de Dieu comme vous sçavez qu'il en parle: ils furent

rent ſix heures enſemble ; & puis, le Pere pour lui faire faire ſon ſacrifice entier, le mena à l'Egliſe de ces bonnes Capucines, où l'on diſoit Vigiles pour ce cher fils : Le Maréchal y entra en tombant, en tremblant, plutôt traîné & pouſſé que ſur ſes jambes ; ſon viſage n'étoit plus connoiſſable. Mr. le Duc le vit en cet état ; & en nous le contant chez Madame de la Fayette, il pleuroit. Ce pauvre Maréchal revint enfin dans ſa petite chambre ; il eſt comme un homme condamné ; le Roi lui a écrit. Perſonne ne le voit. Madame de Monaco (*a*) eſt entierement inconſolable. Madame de Louvigny (*b*) l'eſt auſſi, mais c'eſt par la raiſon qu'elle n'eſt point affligée ; n'admirez-vous point le bonheur de cette derniere ? La voilà dans un moment Ducheſſe de Grammont. La Chanceliere (*c*) eſt transportée de joye. La Comteſſe de Guiche (*d*) fait fort bien ; elle pleure, quand on lui conte les honnêtetés & les excuſes que ſon mari lui a faites en mourant ; elle dit, il étoit aimable ; je l'aurois aimé paſſionnement, s'il m'avoit un peu aimée ; j'ai ſouffert ſes mépris avec douleur ; ſa mort me touche & me fait pitié ; j'eſpérois toujours qu'il changeroit de ſentiment pour moi : Voilà qui eſt

(*a*) Sœur du Comte de Guiche.

(*b*) Marie Charlotte de Caſtelnau.

(*c*) La Chanceliere Séguier, grand'mere de la Comteſſe de Guiche.

(*d*) Marguerite-Louiſe-Suzanne de Béthune.

eſt vrai ; il n'y a point là de Comédie. Madame de Verneüil (*a*) en eſt véritablement touchée. Je crois qu'en me priant de lui faire vos complimens vous en ſerez quitte. Vous n'avez donc qu'à écrire à la Comteſſe de Guiche, & à Madame de Monaco, & à Madame de Louvigny. Pour le bon d'Hacqueville, il a eu le paquet à Frazé à trente lieuës d'ici, d'annoncer cette nouvelle à la Maréchale de Grammont ; & lui porter une lettre de ce pauvre garçon, lequel a fait une grande amende honorable de ſa vie paſſée : il en a demandé pardon publiquement, & a mandé à Vardes mille choſes qui pourront peut-être lui être bonnes. Enfin, il a fort bien fini la Comédie, & laiſſé une riche & heureuſe Veuve (*b*). La Chanceliere a été ſi pénétrée du peu ou point de ſatisfaction, dit-elle, que ſa petite-fille a euë pendant ſon mariage, qu'elle ne va ſonger qu'à réparer ce malheur. Nous ne voyons point de mari pour elle : vous allez nommer, comme nous, Mr. de Marſillac ; elle, ni lui, ne veulent point l'un de l'autre. Les autres Ducs ſont trop jeunes. Mr. de Foix eſt pour Mademoiſelle de Roquelaure. Cherchez un peu de votre côté, car cela preſſe. Voilà un grand détail, ma chere petite, mais vous m'avez dit quelquefois que vous les aimiez. L'af-

(*a*) Charlotte Séguier, mere de la Comteſſe de Guiche.

(*b*) Elle a été depuis Ducheſſe du Lude.

L'affaire d'Orange fait ici un bruit très-agréable pour M. de Grignan. Cette grande quantité de Noblesse, qui l'a suivi par le seul attachement qu'on a pour lui ; cette grande dépense, cet heureux succès ; tout cela fait honneur, & donne de la joye à ses amis, qui ne sont pas ici en petit nombre. Le Roy dit à son souper : *Orange est pris ; Grignan avoit sept-cens Gentilshommes avec lui : on a tiraillé du dedans ; & enfin, on s'est rendu le troisiéme jour : je suis fort content de Grignan.* On m'a rapporté ce discours, que la Garde sçait encore mieux que moi. Pour votre Archevêque de Rheims, je ne sçai à qui il en avoit : La Garde lui pensa parler de la dépense ; Bon, dit il, de la dépense ; voilà toujours comme on dit, on aime à se plaindre. Mais, Monsieur, lui dit-on, Mr. de Grignan ne pouvoit pas s'en dispenser avec tant de Noblesse, qui étoit venuë pour l'amour de lui ; Dites pour le service du Roy. Monsieur, dit-on il est vrai ; mais il n'y avoit point d'ordre, & c'étoit pour suivre Mr. de Grignan, à l'occasion du service du Roy, que toute cette Assemblée s'est faite. Enfin, ma fille, cela n'est rien : vous sçavez que d'ailleurs il est très-bon ami : mais il y a des jours où la bile domine, & ces jours-là sont malheureux.

Ne me dites point de mal de vos lettres. On croit quelquefois que les lettres qu'on écrit ne valent rien, parce qu'on est embarrassé de mille pensées différentes ;

tes; mais cette confusion se passe dans la tête, pendant que la lettre est nette & naturelle. Voilà comme sont les votres. Il y a des endroits si plaisans, que ceux à qui je fais l'honneur de les montrer en sont ravis.

Je viens de voir Mr. de Pomponne, il étoit seul: j'ai été deux heures avec lui, & Mademoiselle l'Avocat (*a*) qui est très-jolie. Nous avons lû avec plaisir une grande partie de vos lettres: Vous avez été admirée & dans votre stile, & dans l'intérêt que vous prenez à certaines affaires. Mr. de Pomponne a très-bien compris ce que nous souhaitons de lui. De vous dire tout ce qui s'est dit d'agréable & d'obligeant pour vous, & quelles aimables conversations on a avec ce Ministre, tout le papier de mon porte-feuille n'y suffiroit pas. Adieu, ma très aimable enfant, j'attends votre frere tous les jours; & pour vos lettres, j'en voudrois à toute heure.

Vous avez une idée plus grande que nous de ce présent de Madame de Montespan à Madame de la Fayette; c'est une petite écritoire de bois de sainte Lucie, bien garnie à la vérité, & un Crucifix tout simple. Cette belle est magnifique, & se plaît à donner ainsi à plusieurs Dames: Nous ne voyons point que cela signi-

(*a*) Sœur de Madame de Pomponne, & depuis Marquise de Vins.

ſignifie rien pour Madame de la Fayette.

Monſieur Chapelain (*a*) ſe meurt; il a eu une manière d'apopléxie, qui l'empêche de parler: il ſe confeſſe en ſerrant la main; il eſt dans ſa chaiſe comme une ſtatuë. Ainſi Dieu confond l'orguëil des Philoſophes.



LETTRE CLXXIV.

A LA MESME.

1673. *A Paris, Lundi* 11. *Décembre.*

JE viens de Saint Germain, ma chere fille, où j'ai été deux jours entiers avec Madame de Coulanges, & Mr. de la Rochefoucault: nous logions chez lui. Nous fîmes le ſoir notre cour à la Reine, qui me dit bien des choſes obligeantes pour vous. Mais s'il faloit vous dire tous les bons jours, tous les complimens d'hommes & de femmes, vieux & jeunes qui m'accablerent & me parlerent de vous, ce ſeroit nommer quaſi toute la Cour, je n'ai rien vû de pareil; & comment ſe porte Madame de Grignan? Quand reviendra-t-elle? Et ceci & cela: Enfin, repréſentez-vous que chacun n'ayant rien à faire, & me diſant un mot, me

(*a*) Il mourut le 21. Février 1674.

me faiſoit répondre à vingt perſonnes à la fois. J'ai dîné avec Madame de Louvois; il y avoit preſſe à qui nous en donneroit. Je voulois revenir hier, on nous arrêta d'autorité pour ſouper chez M. de Marſillac, dans ſon apartement enchanté, avec Madame de Thianges, Madame Scarron, Mr. le Duc, Mr. de la R. F., Mr. de Vivonne, & une Muſique céleſte. Ce matin nous ſommes revenus.

Voici une querelle qui faiſoit la nouvelle de Saint Germain. Mr. le Chevalier de Lorraine & Mr. de Vivonne font les amoureux de Madame du Ludre. Mr. le Chevalier de Lorraine veut chaſſer Mr. de Vivonne. On s'écrie, Et de quel droit? Sur cela il dit qu'il ſe veut battre contre Mr. de Vivonne: On ſe moque de lui. Non, il n'y a point de raillerie, il ſe veut battre; & monte à cheval & prend la campagne. Voici ce qui ne ſe peut payer, c'eſt d'entendre Vivonne; il étoit dans ſa chambre très-mal de ſon bras, recevant les complimens de toute la Cour; car il n'y a point eu de partage. *Moi, Meſſieurs*, dit-il, *moi, me battre. Il peut fort bien me battre, s'il veut, mais je le défie de faire que je veüille me battre: Qu'il ſe faſſe caſſer l'épaule, qu'on lui faſſe dix-huit inciſions; & puis*, (on croit qu'il va dire, & puis nous nous battrons) *Et puis*, dit-il, *nous nous accommoderons: mais ſe moque-t-il de vouloir tirer ſur moi (a)? Voilà un beau*

(a) Il étoit prodigieuſement gros.

beau dessein, c'est comme qui voudroit tirer dans une porte-cochere. Je me repens bien de lui avoir sauvé la vie au passage du Rhin. Je ne veux plus faire de ces actions, sans faire tirer l'horoscope de ceux pour qui je les fais. Eussiez-vous jamais cru que c'eût été pour me percer le sein, que je l'eusse remis sur la selle? Mais tout cela d'un ton & d'une manière si folle qu'on ne parloit d'autre chose à Saint Germain.

J'ai trouvé votre Siége d'Orange fort étalé à la Cour. Le Roy en avoit parlé agréablement; & on trouva très-beau que sans ordre du Roy, & seulement pour suivre Mr. de Grignan, il se soit trouvé sept-cens Gentilshommes à cette occasion; car le Roy ayant dit *sept-cens*, tout le monde dit *sept-cens*. On ajoûte qu'il y avoit deux-cens litieres, & de rire. Mais on croit sérieusement qu'il y a peu de Gouverneurs qui pussent avoir une pareille suite.

J'ai causé trois heures en deux fois avec Mr. de Pomponne. J'en suis contente au-delà de ce que j'espérois. Mademoiselle l'Avocat est dans notre confidence; elle est très-aimable; elle sçait notre Syndicat, notre Procureur, notre gratification, notre opposition, notre délibération, comme elle sçait la Carte & les intérêts des Princes, c'est-à-dire, sur le bout du doigt. On l'appelle le petit Ministre, elle est dans tous nos intérêts. Il y a des entr'actes à nos conversations, que M. de Pomponne appelle des traits de Rhétori-

que,

que, pour captiver la bienveillance des Auditeurs. Il y a des articles dans vos lettres, ſur leſquels je ne réponds point: Il eſt ordinaire d'être ridicule, quand on répond de ſi loin. Vous ſçavez quel déplaiſir nous avions de la perte de je ne ſçai quelle Ville, lorſqu'il y avoit dix jours qu'à Paris on ſe réjoüiſſoit que le Prince d'Orange en eût levé le ſiége; c'eſt le malheur d'être loin. Adieu, ma très-chere fille, je vous embraſſe bien tendrement.

LETTRE CLXXV.

A LA MESME.

A Paris, Vendredi 15. *Décembre.* 1673.

QUAND je diſois que vous ne ſeriez pas moins eſtimée ici pour n'avoir pas fait un Syndic, & que je vous rabaiſſois le plus que je pouvois cette petite victoire, ſoyez très-perſuadée, ma chere belle, que c'étoit par pure politique, & par un deſſein prémédité entre nous; afin que ſi vous perdiez votre petite bataille, vous ne priſſiez pas la réſolution de vous pendre. Mais préſentement que par votre lettre qui me donne la vie, nous voyons votre triomphe quaſi aſſûré; je vous avouë franchement que par tout pays c'eſt la plus jolie choſe du monde, que d'avoir emporté cette affaire malgré toutes

toutes les précautions, les prévoyances, les prieres, les menaces, les sollicitations, les corruptions, & les vanteries de vos ennemis. En vérité cela est délicieux, & fait voir autant que le Siége d'Orange la considération de M. de Grignan dans la Province. M. de Pomponne, d'Hacqueville, Brancas, les Grignans, & plusieurs de vos amis, avoient une attention particuliere pour le dénouëment de cette affaire, & ne la mettoient pas à si bas prix que je vous le mandois. Ne croyez donc pas que nous voyions si fort les choses autrement que vous : tout ce qui touche la gloire se voit assez également par tout pays. Ne soyez point fâchée contre nous ; loüez nos bonnes intentions, & croyez que nous ne sommes que trop dans tous vos sentimens, & moi particulierement qui n'en ai point d'autres.

Je dînai hier avec M. le Duc, M. de la R. F., Madame de Thianges, Madame de la Fayette, Madame de Coulanges, l'Abbé Testu, M. de Marsillac & Guilleragues chez Gourville. Vous y fûtes célébrée & souhaitée ; & puis on écouta la Poëtique de Despreaux, qui est un chef-d'œuvre. M. de la R. F. n'a point d'autre faveur que celle de son fils, qui est très-bien placé. Il entra l'autre jour, comme je vous l'ai déja mandé, à une musique chez Madame de Montespan ; on le fit asseoir, le moyen de ne le pas faire? cela n'est rien du tout. Madame de la Fayette voit Madame de Montespan un quart d'heu-

d'heure, quand elle va en un mois une fois à Saint Germain; il ne me paroît pas que ce soit là une faveur. Les Filles (*de la Reine*) s'en vont chacune à sa *chacunière*, comme je vous l'ai aussi mandé. Le Chevalier de Lorraine a demandé quartier de plaisanterie à M. de Vivonne, qui ne s'épuisoit point sur l'horreur qu'il avoit de se battre: l'accommodement s'est fait, & on n'en parle plus. Soyecourt (*a*) demandoit hier à Vivonne, *quand est-ce que le Roy ira à la chasse*? Vivonne (*b*) répondit brusquement, *quand est-ce que les Galères partiront*? Madame de la Valiere ne parle plus d'aucune retraite: c'est assez de l'avoir dit; sa femme de chambre s'est jettée à ses pieds pour l'en empêcher, peut-on résister à cela? d'Hacqueville est revenu de poignarder la Maréchale de Grammont; il est tellement abîmé dans la mort du Comte de Guiche, qu'il n'est plus sociable; je doute qu'il vous écrive encore aujourd'hui.

J'ai ici Corbinelli; il est échauffé pour vos affaires comme à Grignan. Nous serons transportés de joye du Syndic; & quand nous l'aurons emporté hautement, on pourra parler d'accommodement tant qu'on voudra; il faut être doux après la victoire.

Despreaux vous ravira par ses vers: il est attendri pour le pauvre M. Chapelain;

(*a*) Grand-Véneur.

(*b*) Il étoit Général des Galères.

lain ; je lui dis qu'il eſt tendre en Proſe, & cruel en Vers (*a*). Adieu, ma très-chere enfant, que je vous ſerai obligée ſi vous venez m'embraſſer ! Il y a bien du bruit à nos Etats de Bretagne, vous êtes bien plus ſages que nous. Buſſy a ordre de s'en retourner en Bourgogne ; il n'a pas fait ſa paix avec ſes principaux ennemis : il veut toujours marier ſa fille avec le Comte de Limoges (*b*).



LETTRE CLXXVI.

A LA MESME.

1673. *A Paris, Lundi* 18. *Décembre.*

J'ATTENDS vos lettres avec une juſte impatience. Je ne puis avoir le corps ni l'ame en repos que le Marquis de Buous (*c*) ne ſoit Syndic : Je l'eſpere ; mais comme je crains toujours, je voudrois que cette affaire fût déja finie. J'ai vû deux heures M. de Pomponne à Paris, il ſouffre fort patiemment la longueur de mes converſations ; elles ſont mêlées d'une manière qu'il ne me paroît pas qu'il en ſoit fatigué. Il ne ſe cache pas de dire

(*a*) Voyez la Satyre IX. de Deſpreaux.

(*b*) Fils de M. de Chandenier-Rochechoüart.

(*c*) N. de Pontevès, Marquis de Buous, couſin-germain de M. de Grignan.

dire qu'il ſouhaite que M. de Buous ſoit Syndic, que cela lui paroît juſte & raiſonnable, & que M. de Grignan auroit grand ſujet de ſe plaindre, ſi après ce qui s'eſt paſſé à la Cour, il avoit encore ce chagrin-là dans la Province. Il aime vos lettres, & vous eſtime & admire : il voit clairement le pouvoir que vous avez dans la Province, & ſur la Nobleſſe & au Parlement, & dans les Communautés ; & cela ſera remarqué en bon lieu.

Hors la Maréchale de Grammont, on ne ſonge déja plus au Comte de Guiche : voici un bon pays pour oublier les gens. La Troche eſt arrivée, qui vous dit mille belles choſes ; écrivez quelque douceur qu'on lui puiſſe montrer. Je me ſuis fort loüée à Mademoiſelle de Scudéry de l'honnête procédé de M. de Péruïs. Guitaut a dîné avec moi & l'Abbé, la Troche, Coulanges : on a bû à votre ſanté, & l'on a admiré votre politique de vouloir ajoûter encore des années aux trois que vous avez été en Provence ; c'eſt une belle choſe que de ſe laiſſer effacer, & oublier dans un lieu, où l'on a tous les jours affaire, & d'où l'on tire toute ſa conſidération : on y veut joüir auſſi de celle qu'on a dans ſon Gouvernement, & l'une ſert à l'autre ; mais on ne travaille que pour être bien ici.

Je reçois votre lettre du 10. Il me ſemble, ma fille, que j'y ai fait réponſe par avance, en vous aſſurant qu'il ne vous viendra rien d'ici qui vous coupe la gorge ;

ge ; mais que ne finissez - vous promptement ? que ne vous ôtez - vous & à nous cette épine du pied ? Nous comprenons très - bien le plaisir de votre triomphe ; nous demeurions d'accord l'autre jour, M. de Pomponne & moi, que rien n'est sensible dans la vie, comme ces sortes de choses qui touchent la gloire ; & nous conclûmes, comme M. d'Agen, que cela venoit d'une profonde humilité. Mais que votre lettre est plaisante ! puisque vous me renvoyez mes périodes, je vous renverrai celle - ci. *Si Sa Majesté avoit la bonté de nous laisser manger le blanc des yeux, elle verroit qu'elle en seroit mieux servie.* Vous ne vous fâcherez donc point contre moi ni contre la Cour, puisque vous avez toutes vos coudées franches pour votre Syndic ; mais finissez donc, & que nous recevions une lettre qui nous ôte de toute sorte de peine. Vous seriez bien étonnée si l'on avoit fort parlé de vous pour être Dame du Palais ; je vous l'apprends, & c'est assez ; vous êtes fort estimée dans les lieux qu'on estime le plus. Cherchez donc d'autres prétextes pour nous menacer de ne plus venir jamais en ce pays.

On ne peut, ma fille, ni vous aimer davantage, ni être plus contente de vous que je le suis, ni prendre plus de plaisir à le dire. Il est vrai que le voyage de Provence m'a plus attachée à vous que je n'étois encore ; je ne vous avois jamais tant vûë, & n'avois jamais tant joüi de votre esprit & de votre cœur. Je ne vois

&

& je ne ſens que ce que je vous dis, & je rachéte bien cher toutes ces douceurs. D'Hacqueville a raiſon de ne vouloir rien de pareil; pour moi, je m'en trouve fort bien, pourvû que Dieu me faſſe la grace de l'aimer encore plus que vous; voilà de quoi il eſt queſtion: cette petite circonſtance d'un cœur que l'on ôte au Créateur pour le donner à la créature, me donne quelquefois de grandes agitations. M. de Pomponne & moi, nous en parlions l'autre jour très-ſérieuſement. Mon Dieu, qu'il eſt à mon goût! Je crois que je ſuis au ſien; nous retrouvons avec plaiſir nos anciennes liaiſons. Tous nos Allemans reviennent à la file; je n'ai point encore mon fils. J'embraſſe tendrement M. de Grignan; il auroit bien du plaiſir à m'entendre quelquefois parler de lui; il a un beau point de vûë, & je ſuis ravie de dire ſes belles & bonnes qualités. Adieu, ma chere Comteſſe.



LETTRE CLXXVII.

A LA MESME.

A Paris, Vendredi 22. Décembre. 1673.

IL y a une nouvelle de l'Europe, qui m'eſt entrée dans la tête, je vais vous la mander contre mon ordinaire. Vous

ſçavez que le Roy (*a*) de Pologne eſt mort. Le grand-Maréchal (*b*), mari de Mademoiſelle d'Arquien, eſt à la tête d'une armée contre les Turcs: il a gagné une bataille ſi pleine & ſi entiere, qu'il eſt demeuré quinze-mille Turcs ſur la place; il a pris deux Baſſas; il s'eſt logé dans la tente du Général; & cette victoire eſt ſi grande, qu'on ne doute point qu'il ne ſoit élû Roi; d'autant plus qu'il eſt à la tête d'une armée, & que la fortune eſt toujours pour les gros Bataillons. Voilà une nouvelle qui m'a plû.

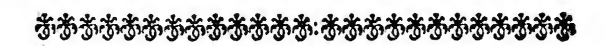
Je ne vois plus le Chevalier de Buous. Il a été enragé qu'on ne l'ait pas fait Chef d'Eſcadre. Il eſt à Saint Germain, & je crois qu'il fera ſi bien qu'à la fin il ſera content. Je le ſouhaite fort. M. l'Archevêque me mande ſa joye ſur la priſe d'Orange, & qu'il croit le Syndicat achevé ſelon nos deſirs, & qu'il eſt contraint d'avoüer que par l'évenement votre vigueur a mieux valu que ſa prudence; & qu'enfin à votre exemple il s'eſt tout-à-fait jetté dans la bravoure. Cela m'a réjoüie.

Eſt-il poſſible que vous ſoyez encore dans les lamentations du Comte de Guiche? Nous n'y penſons plus ici, ni même

(*a*) Michel Koribut Wieſnowieski, mort le . . . . Novembre 1673.

(*b*) Jean Sobieski, qui fut depuis élû Roy de Pologne le 20. May 1674.

me le Maréchal, qui a repris le ſoin de faire ſa Cour. Pour votre Princeſſe, comme vous dites fort bien, après ce qu'elle a oublié, il ne faut rien craindre de ſa tendreſſe. Madame de Louvigny eſt tranſportée, & ſon mari pareillement. La Comteſſe de Guiche voudroit bien ne point ſe remarier, mais un tabouret la tentera. Il n'y a plus que la Maréchale de Grammont qui ſe meurt de douleur. Vous recevrez encore deux ou trois de mes Lettres ſur mes inquiétudes du Syndicat, cela fait rire: mais auſſi vous me parlez du Comte de Guiche: ainſi on eſt quitte. L'éloignement cauſe néceſſairement ces propos rompus. Adieu, ma très-chere enfant, je vous embraſſe bien tendrement.



LETTRE CLXXVIII.

A LA MESME.

A Paris, Jeudi 28. Décembre. 1673.

JE commence dès aujourd'hui ma lettre, & je la finirai demain. Je veux traiter d'abord le chapitre de votre voyage de Paris. Vous apprendrez par M. du Janet, que la Garde eſt celui qui l'a trouvé le plus néceſſaire, & qui a dit qu'il faloit demander votre congé: peut-être l'a-t-il obtenu; car M. du Janet a vû M. de Pomponne. Mais ce n'eſt pas, dites-

vous, une nécessité de venir; & le raisonnement que vous me faites là-dessus est si fort; & vous rendez si peu considérable tout ce qui le paroît aux autres pour vous engager à ce voyage, que pour moi, j'en suis accablée: je sçai le ton que vous prenez, ma fille, je n'en ai point au-dessus du votre; & je ne veux pas qu'on puisse m'accuser d'être une mere folle, injuste & frivole, qui dérange tout, qui ruine tout, qui vous empêche de suivre la droiture de vos sentimens par une tendresse de femme. Mais M. de Pomponne & M. de la Garde me font voir mille affaires, où vous & M. de Grignan êtes nécessaires: je joins à cela cette tutelle. Je me trouve disposée à vous recevoir, mon cœur s'abandonne à cette espérance, vous n'êtes point grosse; vous avez besoin de changer d'air; je me flattois même que M. de Grignan voudroit bien vous laisser cet été avec moi, & qu'ainsi vous ne feriez pas un voyage de deux mois, comme un homme: tous vos amis avoient la complaisance de me dire que j'avois raison de vous souhaiter avec ardeur; voilà sur quoi je marchois. Vous ne trouvez point que tout cela soit ni bon ni vrai; je cede à la nécessité & à la force de vos raisons; je veux tâcher de m'y soûmettre à votre exemple, & je prendrai cette douleur, qui n'est pas médiocre, comme une pénitence que Dieu veut que je fasse, & que j'ai bien méritée: il est difficile de m'en donner une meil-

meilleure, & qui touche plus droit à mon cœur; mais il faut tout ſacrifier, & me réſoudre à paſſer le reſte de ma vie, ſéparée de la perſonne du monde qui m'eſt la plus ſenſiblement chere, qui touche mon goût, mon inclination, mes entrailles; qui m'aime plus qu'elle n'a jamais fait: il faut donner tout cela à Dieu, & je le ferai avec ſa grace; & j'admirerai la Providence, qui permet qu'avec tant de grandeurs & de choſes agréables dans votre établiſſement, il s'y trouve des abîmes qui ôtent tous les plaiſirs de la vie, & une ſéparation qui me bleſſe le cœur à toutes les heures du jour, & bien plus que je ne voudrois à celles de la nuit. Voilà mes ſentimens, ils ne ſont pas exagérés; il ſont ſimples & ſinceres: j'en ferai un ſacrifice pour mon ſalut. Voilà qui eſt fini, je ne vous en parlerai plus, & ferai ſans ceſſe réflexion ſur la force invincible de vos raiſons, & ſur votre admirable ſageſſe, dont je vous louë, & que je tâcherai d'imiter.

M. du Janet alla trouver M. de Pomponne à Port Royal: qu'il vous diſe un peu comme il y fut reçû, & la joye qu'il eut de ſçavoir que M. de Buous étoit nommé. Je laiſſe le plaiſir à du Janet de vous apprendre tous ces détails par la lettre de ſa femme. Voilà un billet de Madame d'Herbigny (*a*), qui entre plus que

(*a*) Sœur de M. Roüillé, qui étoit alors Intendant de Provence.

que perſonne dans les affaires de Provence. Elle eſt aimable & trés-obligeante : elle a voulu ſçavoir le Syndicat ; elle croyoit que j'avois autant plû à ſon frere qu'à elle. Elle retient comme un éloge admirable ce que vous dites de M. Roüillé, que *la juſtice eſt ſa paſſion dominante.* En effet, on ne peut rien dire de ſi beau d'un homme de ſa profeſſion.

Il n'y a nulle ſorte de fineſſe à la manière, dont M. de la R. F., ſon fils, *quanto va*, ſon amie, & l'amie de ſon amie ſont à la Cour. Il n'y a point de nœud qui les lie. Le fils eſt logé en perfection ; ce fut le prétexte du ſouper. Il eſt très-bien, comme vous ſçavez, avec M. Colbert, mais rien de nouveau. Son Pere ne va pas en un mois une fois en ce pays-là, non plus que Madame de Coulanges. Il n'y a ni vûë ni deſſein pour perſonne : cela eſt ainſi. Je ne vois quaſi pas Langlade, je ne ſçai ce qu'il fait. Il n'a point vû Corbinelli, je ne ſçai ſi c'eſt par ſes frayeurs politiques. J'ai fait à mon ami (*a*) toutes vos *animoſités*, (cela eſt plaiſant,) il les a très-bien reçûës ; je crois qu'il eſt venu ici pour réveiller un peu la tendreſſe de ſes vieux amis. Nous avons trouvé la piéce des cinq auteurs extrêmement jolie & très-bien appliquée : Vos deux vers ſont très-bien corrigés. Voilà mon fils qui arrive ; je m'en vais fermer cette lettre, & je vous en écrirai demain une autre

(*a*) Corbinelli.

tre avec lui, toute pleine des nouvelles que j'aurai reçûës de Saint-Germain. On dit que la Maréchale de Grammont n'a voulu voir ni Louvigny ni sa femme: ils sont revenus de dix lieuës d'ici. Nous ne songeons plus qu'il y ait eu un Comte de Guiche au monde. Vous vous moquez avec vos longues douleurs. Nous n'aurions jamais fait ici, si nous voulions appuyer autant sur chaque nouvelle, il faut expédier. Expédiez à notre exemple.



LETTRE CLXXIX.

A LA MESME.

A Paris, Vendredi 29. Décembre. 1673.

MONSIEUR de Luxembourg est un peu oppressé près de Mastricht par l'armée de M. de Monterey (*a*), & du Prince d'Orange. Il ne peut hazarder de décamper; & il périroit là, si on ne lui envoyoit du secours. M. le Prince part dans quatre jours avec M. le Duc, & M. de Turenne; ce dernier obéïssant aux deux Princes, & tous trois dans une parfaite intelligence. Ils ont vingt-mille hommes de pied, & dix-mille chevaux; les volontaires, & ceux dont les Compagnies ne marchent point, n'y vont pas; mais

(*a*) Gouverneur des Pays-bas Espagnols.

mais tout le reſte part. M. de la Trouſſe & mon fils, qui arriverent hier, ſont de ce nombre ; ils ne ſont pas encore débottés, & les revoilà dans la bouë. Le rendez-vous eſt pour le ſeiziéme de Janvier à Charleroy. d'Hacqueville vous mande tout ceci, mais vous verrez plus clair dans ma lettre. Cette nouvelle eſt grande, & fait un grand mouvement par-tout. On ne ſçait où donner de la tête pour de l'argent. Il eſt certain que M. de Turenne eſt mal avec M. de Louvois ; mais cela n'éclate point, & tant qu'il ſera bien avec M. Colbert, ce ſera une affaire ſourde. J'ai vû après dîner des hommes du bel air, qui m'ont fort priée de faire leurs complimens à M. de Grignan, & *à la femme à Grignan* : c'eſt le Grand Maître & le Charmant. Il y avoit encore Brancas, l'Archevêque de Rheims, Charoſt, la Trouſſe ; tout cela vous envoye des millions de complimens. Ils n'ont parlé que de guerre. Le Charmant ſçait toutes nos *Pétoſes* : il entre admirablement dans tous ces tracas. Il eſt Gouverneur de Province : c'eſt aſſez pour comprendre la manière dont on eſt piqué de ces ſortes de choſes. Adieu, ma très-aimable enfant, comptez ſur moi, comme ſur la choſe du monde qui vous eſt la plus ſurement acquiſe. J'embraſſe M. de Grignan. Je ſens tous vos plaiſirs & toutes vos victoires comme vous-même.

De

De Monsieur DE SE'VIGNE'.

J'arrivai hier à midi, & je trouvai en arrivant qu'il faloit repartir incessamment pour aller à Charleroy. Que dites-vous de cet agrément? On peste, on enrage, & cependant on part. Tous les courtisans du bel air sont au désespoir. Ils avoient fait les plus beaux projets du monde, pour passer agréablement leur hyver après vingt mois d'absence: tout est renversé. J'aimerois bien mieux aller à Orange pour y assister M. de Grignan, que de tourner du côté du Nord. Pourquoi a-t-il fini si-tôt son duel? Je suis fâché d'une si prompte victoire. Je ne sçai si vous vous plaignez encore de moi, mais vous avez tort; vous me devez des lettres: je vous pardonne de ne vous être pas encore acquittée; je sçai toutes les affaires que vous avez euës, & c'est en ces occasions précisément que je vous permets d'oublier un Guidon. O le ridicule nom de charge, quand il y a cinq ans qu'on le porte! Adieu, ma belle petite sœur: vous croyez peut-être que je ne songe qu'à me reposer, & à me divertir; pardonnez-moi: mes chevaux sont-ils ferrés? mes bottes sont-elles prêtes? Il me faut un bon chapeau, *piglia lo su, signor Moussu.* Voilà tous mes discours, depuis que je suis à Paris. Semble-t-il que l'on ait fait huit mois de campagne?

LETTRE CLXXX.

A LA MESME.

1674. *A Paris, Lundi, premier jour de l'an.*

JE vous ſouhaite une heureuſe année, ma chere fille, & dans ce ſouhait je comprends tant de choſes que je n'aurois jamais fait ſi je voulois vous en faire le détail.

Mon pauvre fils eſt arrivé, & s'en retourne Jeudi avec pluſieurs autres. M. de Monterey eſt habile homme; il fait enrager tout le monde; il fatigue notre armée, & la met hors d'état de ſortir, & d'être en campagne qu'à la fin du Printems. Toutes les Troupes étoient bien à leur aiſe pour leur hyver; & quand tout ſera bien croté à Charleroy, il n'aura qu'à faire un pas pour ſe retirer: en attendant, M. de Luxembourg ne ſçauroit ſe déſopiler. Selon toutes les apparences, le Roy ne partira pas ſi-tôt que l'année paſſée. Si tandis que nous ſerons en train, nous faiſions quelque inſulte à quelque grande Ville, ou ſi quelqu'un vouloit s'oppoſer aux deux Héros (*a*), comme il y a tout lieu de croire que les ennemis ſeroient battus, la paix ſeroit quaſi aſſurée:

(*a*) M. le Prince & M. de Turenne.

rée : voilà ce qu'on entend dire aux gens du métier.

On a fait cinq Dames. Mesdames de Soubize, de Chevreuse, la Princesse d'Harcourt, Madame d'Albret, & Madame de Rochefort. Les Filles ne servent plus, & Madame de Richelieu (*a*) ne servira plus aussi : ce seront les Gentilshommes servans, & les Maîtres d'Hôtel, comme on faisoit autrefois. Il y aura toujours derriere la Reine Madame de Richelieu, & trois ou quatre Dames, afin que la Reine ne soit pas seule de femme.

Le grand-Maréchal (*b*) de Pologne a écrit au Roy, que s'il vouloit faire quelqu'un Roy de Pologne, il le serviroit de ses forces ; mais que s'il n'a personne en vûë, il lui demande sa protection. Le Roy la lui donne.

La dévotion de la Marans est toute des meilleures que vous ayez jamais vûës : elle est parfaite, elle est toute divine ; je ne l'ai point encore vûë : je m'en hais. Il y a une femme qui a pris plaisir à lui dire que M. de Longueville avoit une véritable tendresse pour elle, & sur tout une estime admirable, & qu'il avoit prédit que quelque jour elle seroit une sainte ; ce discours dans le commencement lui a si bien frapé la tête, qu'elle n'a point

(*a*) Dame d'honneur de la Reine.
(*b*) Jean Sobieski.

point eu de repos qu'elle n'ait accompli les prophéties.

Je sçaurai ce qu'on peut faire pour votre ami qui a si généreusement assassiné un homme. A propos, on a révoqué tous les Edits qui nous étrangloient dans notre Province. Le jour que M. de Chaulnes l'annonça, ce fut un cri de *Vive le Roy*, qui fit pleurer tous les Etats. Chacun s'embrassoit; on étoit hors de soi; on ordonna un *Te Deum*, des feux de joye, & des remercîmens publics à M. de Chaulnes. Mais sçavez-vous ce que nous donnons au Roy? deux millions six-cens-mille livres, & autant de don gratuit: Que dites-vous de cette petite somme? Vous pouvez juger par là de la grace qu'on nous a faite de nous ôter les Edits. Adieu, ma fille, je vous embrasse avec une tendresse sans égale; la votre me charme; j'ai le bonheur de croire que vous m'aimez.



LETTRE CLXXXI.

A LA MESME.

1674. *A Paris, Vendredi 5. Janvier.*

IL y a aujourd'hui un an que nous soupâmes chez l'Evêque; vous soupez peut-être à l'heure qu'il est chez l'Intendant: vous n'y serez pas à mon avis débau-

bauche de ſincérité. Tout ce que vous mandez ſur cela à Corbinelli & à moi, eſt admirable. Mon ame vous remercie de la bonne opinion que vous avez d'elle, de croire qu'elle ait horreur des vilains procédés : vous ne vous êtes pas trompée.

M. de Grignan a raiſon de dire que Madame de Thianges ne met plus de rouge, & cache ſa gorge : Vous avez peine à la reconnoître avec ce déguiſement. Elle eſt ſouvent avec Madame de Longueville, & tout-à-fait dans le bel air de la dévotion ; mais elle eſt toujours de très-bonne compagnie, & n'eſt pas ſolitaire. J'étois l'autre jour auprès d'elle à dîner ; un laquais lui préſenta un grand verre de vin de liqueur ; elle me dit, Madame, ce garçon ne ſçait pas que je ſuis dévote : cela nous fit rire. Elle parle fort naturellement de ſes bonnes intentions & de ſon changement. Elle prend garde à ce qu'elle dit du prochain ; & quand il lui échape quelque choſe, elle s'arrête tout court, & fait un cri en déteſtant la mauvaiſe habitude. Pour moi, je la trouve plus aimable qu'elle n'étoit. On veut parier que la Princeſſe d'Harcourt ne ſera pas dévote dans un an, à cette heure qu'elle eſt Dame du Palais, & qu'elle remettra du rouge ; car ce rouge, c'eſt la Loy & les Prophetes ; c'eſt ſur ce rouge que roule tout le Chriſtianiſme. Pour la Ducheſſe d'Aumont, ſon inclination c'eſt d'enſevelir les morts. On dit que ſur la

frontiere la Duchesse de Charost tuoit les gens avec des remedes mal composés, & que l'autre les venoit promptement ensevelir. La Marquise d'Uxelles est très-bonne, mais la Marans est plus que très-bonne: j'ai rencontré Madame de Schomberg, qui m'a dit très-sérieusement que la Marans étoit du premier ordre, & pour la retraite & pour la pénitence; n'étant d'aucune société, & refusant même les amusemens de la dévotion: enfin, c'est ce qui s'appelle adorer Dieu en esprit & en vérité dans la simplicité de la premiere Eglise.

Les Dames du Palais sont dans une grande sujettion: le Roy s'en est expliqué, & veut que la Reine en soit toujours entourée. Madame de Richelieu, quoiqu'elle ne serve plus à table, est toujours au dîner de la Reine avec quatre Dames, qui sont de garde tour à tour. La Comtesse d'Ayen (*a*) est la sixiéme; elle a grand' peur de cet attachement, & d'aller tous les jours à Vêpres, au Sermon, ou au Salut: ainsi rien n'est pur en ce monde. Pour la Marquise de Castelnau, elle est blanche, fraîche, & consolée. *L'Eclair*, à ce qu'on dit, n'a fait que changer d'apartement, dont le premier étage est fort mal content. Madame de Louvigny ne paroît point assez aise de sa bonne fortune: on ne sçauroit lui pardonner de ne pas adorer son mari comme au commencement: voilà

(*a*) Marie-Françoise de Bournonville, depuis Maréchale de Noailles.

voilà la premiere fois que le Public s'eſt ſcandaliſé d'une pareille choſe. Madame de Briſſac eſt belle, & loge toujours avec l'ombre de la Princeſſe de Conty. Madame de Coëſquen eſt tout ainſi que vous l'avez vûë; elle a fait faire une juppe de velours noir, avec de groſſes broderies d'or & d'argent, & un manteau de tiſſu couleur de feu, or & argent: cet habit coûte infiniment; & quand elle a été bien reſplendiſſante, on l'a trouvée comme une Comédienne; & on s'eſt ſi bien moqué d'elle, qu'elle n'oſe plus le mettre.

Madame de la Fayette & moi, nous fûmes voir hier M. de Turenne, qui nous reçut avec un excès de politeſſe. Il parla extrêmement de vous: le Chevalier de Grignan lui a conté vos victoires; il vous auroit offert ſon épée, s'il en étoit encore beſoin. Il croit partir dans trois jours. Mon fils partit hier avec bien du chagrin: je n'en ai pas moins d'un voyage ſi mal placé, & ſi déſagréable par toutes ſortes de raiſons.

M. le Dauphin voyoit l'autre jour Madame de Schomberg; on lui contoit comme ſon grand Pere (*a*) en avoit été amoureux: il demanda tout bas, Combien en a-t-elle eu d'enfans? On l'inſtruiſit des modes de ce tems-là.

On a tantôt dénigré les Dames du Palais d'une manière qui m'a fait rire: je diſois, comme Montagne, vengeons-nous à

(*a*) Louïs XIII.

à en médire. Il eſt pourtant vrai que leur ſujétion eſt exceſſive.

On dit toujours que M. le Prince part Lundi. Ce même jour M. de Saint-Luc épouſe Mademoiſelle de Pompadour ; voilà de quoi je ne me ſoucie point du tout.

Adieu, ma très-aimable enfant, je finis cette lettre, par la raiſon qu'il faut que tout prenne fin. J'embraſſe Grignan, & le ſupplie de m'excuſer ſi j'ai ouvert la lettre de Madame de Guiſe : j'ai voulu voir ſon ſtile ; m'en voilà contente pour jamais. Guilleragues diſoit hier que Péliſſon abuſoit de la permiſſion qu'ont les hommes d'être laids.



LETTRE CLXXXII.

A LA MESME.

1674. *A Paris, Lundi 8. Janvier.*

JE n'ai jamais vû de ſi aimables lettres que les votres, ma très-chere Comteſſe ; je viens d'en lire une qui me charme : je vous ai oüi dire que j'avois une manière de tourner les moindres choſes ; vrayment, ma fille, c'eſt bien vous qui l'avez ; il y a cinq ou ſix endroits dans votre derniere lettre, qui ſont d'un éclat & d'un agrément qui ouvre le cœur ; je ne ſçai par où commencer à vous y répondre.

J'ai

J'ai envie de vous parler de votre beau ſoleil, & de vos jolies promenades. Vous avez raiſon de dire que je ſuis remariée en Provence; j'en ferai un de mes pays, pourvû que vous n'effaciez pas celui-ci du nombre des votres. Vous me dites mille douceurs ſur le commencement de l'année, ma chere fille, rien ne me peut être plus doux ; vous m'êtes toute choſes, & je ne ſuis appliquée qu'à faire que tout le monde ne voye pas toujours à quel point cela eſt vray. J'ai paſſé le commencement de cette année aſſez brutalement, je ne vous ai dit qu'un pauvre mot; mais comptez, mon enfant, que cette année, & toutes celles de ma vie ſont à vous; c'eſt un tiſſu, c'eſt une vie toute entiere qui vous eſt dévoüée juſqu'au dernier ſoupir. Vos moralités ſont admirables. Il eſt vrai que le tems paſſe par-tout, & paſſe vîte: vous criez après lui, parce qu'il vous emporte toujours quelque choſe de votre belle jeuneſſe; mais il vous en reſte beaucoup: pour moi, je le vois courir avec horreur, & m'apporter en paſſant l'affreuſe vieilleſſe, les incommodités, & enfin la mort. Voilà de quelle couleur ſont les réflexions d'une perſonne de mon âge : Priez Dieu, ma fille, qu'il m'en faſſe tirer la concluſion que le Chriſtianiſme nous enſeigne.

Ce grand voyage de M. le Prince & de M. de Turenne, pour aller dégager M. de Luxembourg, eſt devenu à rien. On dit qu'on ne part plus; & que l'armée de M.

de

de Monterey a fait la *retirote.* Voilà le même mot que dit avant-hier Sa Majesté : c'est-à-dire, que cette armée s'est trouvée incommodée, & que voilà M. de Luxembourg dégagé. Il n'y a que mon fils de parti ; je n'ai jamais vû une prudence, une prévoyance, une impatience comme la sienne ; il prendra la peine de revenir, cela n'est rien. Tous les autres guerriers sont ici. M. de Turenne en a beaucoup ramené ; M. de Luxembourg amenera le reste.

Les Dames du Palais sont réglées à servir par semaines ; cette sujétion d'être quatre pendant le dîner & le souper, est une merveille pour les femmes grosses : il y aura toujours des Sages-femmes à tous les voyages. La Maréchale d'Humieres est bien embarrassée d'être debout avec celles qui sont assises : si elle boude, elle fera mal sa Cour ; car le Roy veut de la soûmission.

Il y a des Comédies à la Cour, & un Bal toutes les semaines ; on manque de danseuses ; le Roy dansera, & Monsieur menera Mademoiselle de Blois (*a*), pour ne pas mener Mademoiselle sa fille qu'il laisse à M. le Dauphin. On jouë Jeudi l'Opéra (*b*), qui est un prodige de beauté ; il y a des endroits de la Musique qui m'ont déja fait pleurer. Je ne suis pas seule à ne les

(*a*) Madame la Princesse de Conty, Premiere Doüairière.

(*b*) Cadmus, Opera de Lully.

les pouvoir ſoutenir ; l'ame de Madame de la Fayette en eſt toute allarmée.

Je vois ſouvent Corbinelli ; il eſt votre adorateur, & comprend bien aiſément les ſentimens que j'ai pour vous ; je l'en aime encore mieux. J'eſtime fort Barbantane (*a*) ; c'eſt un des plus braves hommes du monde, d'une valeur Romaneſque, dont j'ai oüi parler mille fois à Buſſy ; ils ſont freres d'armes. Madame de Sanzey a encore la rougeole, mais ſur la fin ; M. de Coulanges n'a point quitté ſa maiſon. Madame de Coulanges eſt chez Madame de Bagnols qui eſt dans notre grande maiſon ; j'ai le cœur ſerré à n'en pouvoir plus, quand je ſuis dans cette grande chambre, où j'ai tant vû ma très-chere & très-aimable enfant ; il ne me faut guéres toucher ſur ce ſujet pour me toucher au vif. J'eſpere des nouvelles de votre paix, *juſtitia & pax oſculatæ ſunt* ; ſçavez-vous le latin ? Vous êtes trop plaiſante. Adieu, ma fille, adieu la chere tendreſſe de mon cœur, vous n'êtes oubliée en aucun lieu. Votre frere eſt très-perſuadé de votre amitié, il vous aime de paſſion, à ce qu'il dit, & je le crois.

(*a*) Homme de qualité de Provence, attaché à M. le Prince.



LET-



LETTRE CLXXXIII.

A LA MESME.

1674. *A Paris, Lundi 15. Janvier.*

J'ALLAI dîner Samedi chez M. de Pomponne ; & puis, jusqu'à cinq heures il fut enchanté, enlevé, transporté de la perfection des Vers de la Poëtique de Despreaux. M. d'Hacqueville y étoit, nous parlâmes deux ou trois fois du plaisir que j'aurois de vous la voir entendre. M. de Pomponne se souvient d'un jour que vous étiez petite fille chez mon Oncle de Sévigné ; vous étiez derriere une vitre avec votre frere, plus belle, dit-il, qu'un Ange ; vous disiez que vous étiez prisonniere, que vous étiez une Princesse chassée de chez son pere ; votre frere étoit beau comme vous, vous aviez neuf ans : il me fit souvenir de cette journée ; il n'a jamais oublié aucun moment, où il vous ait vûë ; il se fait un plaisir extrême de vous revoir. Je vous avouë, ma très-aimable chere, que je couve une grande joye ; mais elle n'éclatera point, que je ne sçache votre résolution.

Monsieur de Villars est arrivé d'Espagne ; il nous a conté mille choses des Espagnoles fort amusantes. Mais enfin, ma très-chere, j'ai vû la Marans dans sa cé-lule,

lule, je diſois autrefois dans ſa loge : je la trouvai fort négligée ; pas un cheveu, une cornette de vieux point de Veniſe, un mouchoir noir, un manteau gris effacé, une vieille jupe; elle fut aiſe de me voir. Nous nous embraſſâmes tendrement, elle n'eſt pas fort changée : nous parlâmes de vous d'abord ; elle vous aime autant que jamais, & me paroît ſi humiliée, qu'il n'y a pas moyen de ne la pas aimer. Nous parlâmes de ſa dévotion ; elle me dit qu'il étoit vray que Dieu lui avoit fait des graces, dont elle a une ſenſible reconnoiſſance : ces graces ne ſont rien du tout qu'une grande foy, un tendre amour de Dieu, & une horreur pour le monde ; tout cela joint à une ſi grande défiance d'elle-même, & de ſes foibleſſes, qu'elle eſt perſuadée que ſi elle prenoit l'air un moment, cette grace ſi divine s'évaporeroit. Je trouvai que c'étoit une phiole d'eſſence qu'elle conſervoit dans ſa ſolitude : elle croit que le monde lui feroit perdre cette liqueur précieuſe ; & même elle craint le tracas de la dévotion. Madame de Schomberg dit qu'elle eſt une vagabonde au prix de la Marans. Cette humeur ſauvage que vous connoiſſiez s'eſt tournée en retraite ; le tempérament ne ſe change pas. Elle n'a pas même la folie ſi commune à toutes les femmes d'aimer leur Confeſſeur : elle n'aime point cette liaiſon ; elle ne lui parle qu'à confeſſe. Elle va à pied à ſa Paroiſſe, & lit tous nos bons livres ; elle travaille, elle prie Dieu ;

ſes

ſes heures ſont réglées : elle mange quaſi toujours dans ſa chambre ; elle voit Madame de Schomberg à de certaines heures : elle hait autant les nouvelles du monde qu'elle les aimoit ; elle excuſe autant ſon prochain qu'elle l'accuſoit ; elle aime autant Dieu qu'elle aimoit le monde. Nous rîmes fort de ſes manières paſſées ; nous les tournâmes en ridicule. Elle n'a point le ſtile des Sœurs Colettes ; elle parle fort ſincerement & fort agréablement de ſon état. J'y fus deux heures ; on ne s'ennuye point avec elle : elle ſe mortifie de ce plaiſir, mais c'eſt ſans affectation ; enfin, elle eſt bien plus aimable qu'elle n'étoit. Je ne penſe pas, ma fille, que vous vous plaigniez que je ne vous mande pas des détails.

Je reçois tout préſentement, ma chere enfant, votre lettre du 7. Je vous avouë qu'elle me comble d'une joye très-vive, & qu'à peine mon cœur, que vous connoiſſez, la peut contenir. Il eſt ſenſible à tout, & je le haïrois, s'il étoit pour mes intérêts, comme il eſt pour les votres. Enfin, ma fille, vous venez, c'eſt tout ce que je déſirois le plus : mais je m'en vais vous dire à mon tour une choſe aſſez raiſonnable, c'eſt que je vous jure que ſi M. de la Garde n'avoit trouvé votre voyage néceſſaire, & qu'il ne le fût pas en effet pour vos affaires, jamais je n'aurois mis en compte, au moins pour cette année, le deſir de vous voir, ni ce que vous devez à la tendreſſe infinie que j'ai pour vous :

vous : je sçai la réduire à la droite raison, quoi qu'il m'en coûte ; & j'ai quelquefois de la force dans ma foiblesse, comme ceux qui sont les plus Philosophes. Après cette déclaration sincere, je vous avouë que je suis pénétrée de joye, & que la raison se rencontrant avec mes désirs, je suis à l'heure que je vous écris parfaitement contente ; & je ne vais être occupée qu'à vous bien recevoir. Sçavez-vous bien que la chose la plus nécessaire après vous & M. de Grignan, ce seroit d'amener M. le Coadjuteur ? Peut-être n'aurez-vous pas toujours la Garde ; & s'il vous manque, vous sçavez que M. de Grignan n'est pas sur ses intérêts, comme sur ceux du Roy son maître : il a une Religion & un zèle pour ceux-ci, qui ne se peut comparer qu'à la négligence qu'il a pour les siens. Quand il veut prendre la peine de parler, il fait très-bien ; personne ne peut tenir sa place ; c'est ce qui fait que nous le souhaitons. Vous n'êtes point sur le pied de Madame de Cauvisson pour agir toute seule, il vous faut encore huit ou dix années ; mais M. de Grignan, vous & M. le Coadjuteur, voilà ce qui seroit d'une utilité admirable. Le Cardinal de Retz arrive, il sera ravi de vous voir. Au reste, ne nous faites point de bravoure ridicule ; ne nous donnez point d'un Pont d'Avignon, ni d'une montagne de Tarare ; venez sagement, c'est à M. de Grignan que je recommande cette barque, c'est lui qui m'en répondra. J'écris à M. le Coadjuteur pour le conjurer de

ve-

venir ; il nous facilitera l'audience de deux Miniſtres ; il ſoutiendra l'intérêt de ſon frere : M. le Coadjuteur eſt hardi, il eſt heureux ; vous vous donnez de la conſidération les uns aux autres. Je parlerois d'ici à demain là-deſſus ; j'en écris à M. l'Archevêque, gagnez cela ſur le Coadjuteur, & lui faites tenir ma lettre.

Monſieur le Prince revient de trente lieuës d'ici ; M. de Turenne n'eſt point parti ; M. de Monterey s'eſt retiré ; M. de Luxembourg eſt dégagé. Mon fils ſera ici dans deux jours. On a volé dans la Chapelle de Saint Germain, depuis vingt-quatre heures, la lampe d'argent de ſept-mille francs, ſix chandeliers plus hauts que moi ; voilà une extrême inſolence : on a trouvé des cordes du côté de la Tribune de Me. de Richelieu. On ne comprend pas comme cela s'eſt pû faire, il y a des Gardes qui vont & viennent, & tournent toute la nuit.

Sçavez-vous bien que l'on parle de la paix ? M. de Chaulnes arrive de Bretagne, & repart pour Cologne.

De Monſieur DE CORBINELLI.

Mademoiſelle de Méry ne peut pas encore vous écrire. Le rhume l'accable, & je lui ai promis de vous le mander. Venez, Madame, tous vos amis font des cris de joye, & vous préparent un triomphe. M. de Coulanges & moi, nous ſongeons aux couplets qui l'accompagneront.

LET-

LETTRE CLXXXIV.

A LA MESME.

A Paris, Lundi 29. Janvier. 1674.

IL me ſemble, ma fille, que vous deviez compter ſur votre congé plus fortement que vous n'avez fait. Le billet que je vous ai envoyé de Mr. de Pomponne vous en aſſuroit aſſez ; un homme comme lui ne ſe feroit pas engagé à le demander, ſans être ſûr de l'obtenir : Vous l'aurez eu le lendemain que vous m'avez écrit, & il eût falu que vous euſſiez été toute prête à partir ; vous me parlez de pluſieurs jours, cela me déplaît. Vous aurez reçû bien des lettres par l'ordinaire du congé, & vous aurez puiſé à la ſource du bon ſens, (c'eſt-à-dire, Mr. l'Archevêque,) pour votre conduite, pour toutes vos affaires. Vous aurez vû ce que la Garde vous conſeille ſur le nombre de vos gens ; ſi vous amenez tout ce qui voudra venir, votre voyage de Paris ſera comme celui de Madagaſcar : il faut ſe rendre légère, & garder le *decorum* pour la Province.

Je crois que Mr. de Grignan eſt allé à Marſeille, & à Toulon. Il y a un an, comme à cette heure, que nous y étions enſemble. Vous ſongez donc à moi en re-

voyant Salon, & les endroits où vous m'avez vûë. C'eſt un de mes maux que le ſouvenir que donnent les lieux; j'en ſuis frappée au-delà de la raiſon : je vous cache, & au monde, & à moi-même, la moitié de la tendreſſe & de la naturelle inclination que j'ai pour vous.

On va fort à l'Opéra nouveau; on trouve pourtant que l'autre étoit plus agréable: Baptiſte croyoit l'avoir ſurpaſſé; le plus juſte s'abuſe : Ceux qui aiment la ſymphonie y trouvent des charmes nouveaux; je crois que je vous attendrai pour y aller. Les bals de St. Germain ſont d'une triſteſſe mortelle; & le Roy n'a cette complaiſance que pour marquer le Carnaval, ſans aucun plaiſir. Il diſoit à ſon dîner, quand je ne donne point de plaiſirs, on ſe plaint; & quand j'en donne, les Dames n'y viennent pas. Il ne danſa la derniere fois qu'avec Madame de Cruſſol, qu'il pria de ne lui point rendre ſa courante. Mr. de Cruſſol (*a*), qui tient le premier rang pour les bons mots, diſoit en regardant ſa femme plus rouge que les rubis dont elle étoit parée; Meſſieurs, elle n'eſt pas belle, mais elle a bon viſage. Votre retour eſt préſentement une nouvelle de la Cour; vous ne ſçauriez comprendre les complimens que l'on m'en fait. Je vous embraſſe, ma chere enfant, avec une tendreſſe infinie.

(*a*) Depuis Duc d'Uzès.

LET-

LETTRE CLXXXV.

A la Mesme.

A Paris, Vendredi 2. Février. 1674.

VOus me parlez de l'ordinaire du 15. & pas un mot du 12. que vous attendiez avec impatience, & qui vous portoit votre congé. Cela n'importe, ma fille, puisque vous n'en dites rien, c'est signe que vous l'avez reçû. Je trouve que vous ne vous pressez pas assez de partir. Tout le monde m'accable de me demander si vous êtes partie, & quand vous arriverez: je ne puis rien dire de juste. Il me semble que vous devez être à Grignan, & que vous en partez demain ou Lundi. Enfin, ma chere enfant, je ne pense qu'à vous, & je vous suis par-tout. Ira au-devant de vous qui voudra; pour moi, je vous attendrai dans votre chambre, ravie de vous y voir: vous y trouverez du feu, des bougies, de bons fauteüils, & un cœur qui ne sçauroit être surpassé en tendresse pour vous. J'embrasserai le Comte & le Coadjuteur; je les souhaite tous deux. l'Archevêque de Rheims m'est venu voir, il demande le Coadjuteur à cor & à cri. Voilà votre petit frere qui arrive. Le Cardinal de Retz me fait dire qu'il est arrivé. Arrivez donc tous à

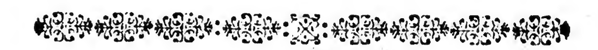
la bonne heure. Ma chere enfant, je ſuis toute à vous, ce n'eſt point pour finir une lettre, c'eſt pour dire la plus grande vérité du monde, & celle que je ſens le mieux dans mon cœur. Mademoiſelle de Méry ne vous écrit point ; on commence à négliger ce commerce dans l'eſpérance de mieux. Mon fils vous embraſſe tendrement ; & moi, les chers Grignans.

La Comteſſe de Guiche m'a prié de vous dire qu'elle ne vous écrira pas, puiſque vous venez chercher ſa réponſe. Elle eſt au dîner, quoiqu'Andromaque (*a*) ; la Reine l'a voulu. J'ai donc vû cette ſcene. Le Roy & la Reine mangent triſtement ; Madame de Richelieu eſt aſſiſe, & puis les Dames ſelon leurs dignités. Quand les unes ſont debout, les autres ſont aſſiſes. Celles qui n'ont point dîné ſont prêtes à s'élancer ſur les plats. Celles qui ont dîné, ont mal au cœur, & ſont ſuffoquées de la vapeur des viandes. Madame de Cruſſol étoit parée dans l'excès de la belle coëffure : elle ſera parée Mercredi toute de rubis ; elle a pris tous ceux de M. le Duc & de Madame de Mekelbourg (*b*). Je ſoupai hier avec cette Princeſſe chez Gourville avec Madame de la Fayette & M. de la R. F. ; nous épuiſâmes le chapitre de l'Allemagne, ſans en excepter une ſeu-

(*a*) C'eſt-à-dire, en habit de veuve.

(*b*) N... de Montmorency, Ducheſſe de Chatillon, en premieres nôces, & puis de Mekelbourg.

ſeule Principauté. Adieu, ma chere enfant, je vous quitte pour cauſer avec d'Hacqueville & Corbinelli ; ils ne font point de façon de m'interrompre, puiſque vous allez arriver.



LETTRE CLXXXVI.

A LA MESME.

A Paris, Lundi 5. Février. 1674.

IL y a aujourd'hui bien des années, ma fille, qu'il vint au monde une créature deſtinée à vous aimer préférablement à toutes choſes. Je prie votre imagination de n'aller ni à droite ni à gauche : *Ce Monſieur là, Sire, c'étoit moi-même* (*a*). Il y eut hier trois ans que j'eus une des plus ſenſibles douleurs de ma vie ; vous partîtes pour la Provence, où vous êtes encore. Ma lettre ſeroit longue, ſi je voulois vous expliquer toutes les amertumes que je ſentis, & que j'ai ſenties depuis en conſéquence de cette premiere. Mais revenons, je n'ai point reçû de vos lettres aujourd'hui ; je ne ſçai s'il m'en viendra ; je ne le crois pas, il eſt trop tard. Cependant j'en attendois avec impatience ; je voulois vous voir partir d'Aix, &

(*a*) Vers de Marot, dans ſon Epitre à François Premier.

& pouvoir ſupputer un peu juſte votre retour : tout le monde m'en aſſaſſine, & je ne ſçai que répondre. Je ne penſe qu'à vous & à votre voyage. Si je reçois de vos lettres après avoir envoyé celle-ci, ſoyez en repos ; je ferai aſſurément tout ce que vous me manderez. Je vous écris aujourd'hui un peu plutôt qu'à l'ordinaire. M. de Corbinelli & Mademoiſelle de Méry ſont ici, qui ont dîné avec moi. Je m'en vais à un petit Opéra de Moliere, beau-pere d'Ytier, qui ſe chante chez Péliſſari. C'eſt une Muſique très-parfaite : M. le Prince, M. le Duc & Madame la Ducheſſe y ſeront. J'irai peut-être ſouper de là chez Gourville avec Madame de la Fayette, M. le Duc, Madame de Thianges & M. de Vivonne, à qui l'on dit adieu, & qui s'en va demain. Si cette partie eſt rompuë, j'irai chez Madame de Chaulnes ; j'en ſuis extrêmement priée par la Maîtreſſe du logis, & par les Cardinaux de Retz & de Boüillon, qui me l'avoient fait promettre. Le premier eſt dans une extrême impatience de vous voir ; il vous aime cherement.

On avoit cru que Mademoiſelle de Blois avoit la petite vérole, mais cela n'eſt pas. On ne parle point des nouvelles d'Angleterre ; on juge par-là qu'elles ne ſont pas bonnes. On a fait un bal ou deux à Paris dans tout ce carnaval : il y a eu quelques maſques, mais peu. La triſteſſe eſt grande. Les aſſemblées de Saint-Germain ſont des mortifications pour le Roy, & ſeulement

ment pour marquer la cadence du carnaval.

Le Pere Bourdalouë fit un Sermon le jour de Notre-Dame, qui transporta tout le monde : il étoit d'une force à faire trembler les courtisans, & jamais Prédicateur Evangélique n'a prêché si hautement & si généreusement les vérités chrétiennes. Il étoit question de faire voir que toute puissance doit être soumise à la Loy, à l'exemple de Notre Seigneur qui fut présenté au Temple. Enfin, ma fille, cela fut porté au point de la plus haute perfection; & certains endroits furent poussés, comme les auroit poussés l'Apôtre S. Paul.

L'Archevêque de Rheims revenoit hier fort vîte de Saint-Germain, c'étoit comme un tourbillon. S'il se croit grand Seigneur, ses gens le croyent encore plus que lui. Ils passoient au travers de Nanterre, *tra*, *tra*, *tra*: ils rencontrent un homme à cheval, *gare*, *gare*; ce pauvre homme se veut ranger; son cheval ne le veut pas; & enfin, le carosse & les six chevaux renversent cul par-dessus tête le pauvre homme & le cheval, & passent par-dessus, & si bien par-dessus que le carosse en fut versé & renversé : en même tems l'homme & le cheval, au lieu de s'amuser à être roüés, se rélevent miraculeusement, & remontent l'un sur l'autre, & s'enfuyent & courent encore; pendant que les laquais & le cocher de l'Archevêque, & l'Archevêque même se met-

tent à crier, *arrête, arrête ce coquin, qu'on lui donne cent coups.* L'Archevêque en racontant ceci, disoit; si j'avois tenu ce maraud là, je lui aurois rompu les bras, & coupé les oreilles.

J'ai dîné hier encore chez Gourville avec Madame de la Fayette, Madame de Langeron, Madame de Coulanges, Corbinelli, l'Abbé Testu, & mon fils. Votre santé y fut célébrée, & un jour pris pour vous y donner à dîner. Adieu, ma très-chere & très-aimable, je ne puis vous dire à quel point je vous souhaite. Je vous adresse encore cette lettre à Lyon; il me semble que vous devez y être, ou jamais.



LETTRE CLXXXVII.

A MR. DE GRIGNAN.

1674. *A Paris, Mardi 22. May.*

COMME j'ai l'honneur de connoître Madame votre femme, & le soin qu'elle a des complimens dont on la charge, je trouve à propos de vous dire à vous-même que je vous aime toujours trop, & que vous me ferez un très-grand plaisir, si vous voulez m'aimer un peu. Voyez si on peut mieux se mettre à la raison, c'est donner que de faire un marché de cette sorte. Vous nous manquez fort;

nous

nous avions de la joye de vous voir revenir les ſoirs. Votre ſociété eſt aimable, & hormis quand on vous hait, on vous aime extrêmement. Ma fille eſt toujours languiſſante. Le Héros que j'attends ne reviendra pas ſi-tôt. Elle eſt triſte, mais je ſuis accoûtumée à la voir ainſi, quand vous n'y êtes pas. Il fait plus chaud à Beſançon (*a*) que ſur le Port de Toulon. Vous ſçavez l'extrême bleſſure de Saint-Géran ; & comme ſa jolie femme y eſt accouruë avec Madame de Villars : on croyoit qu'il étoit mort. On mande du 18, qu'il ſe porte mieux ; comme vous ne pourriez pas épouſer ſa veuve, je ſuis perſuadée que vous voulez bien qu'il vive. Voilà une fable (*b*) des plus jolies. Ne connoiſſez-vous perſonne qui ſoit auſſi bon courtiſan que le Renard ? Je ſuis ravie du bien que vous me dites de ma petite, je prends pour moi toutes les careſſes que vous lui faites. Adieu, mon très-cher Comte, on ne peut guéres vous embraſſer plus tendrement que je fais. Mon fils vous fait toujours mille complimens.

(*a*) Le Roy aſſiégeoit alors en perſonne la Ville de Beſançon.

(*b*) C'eſt la Fable de la Fontaine, qui a pour titre, *la Cour du Lion.*



LETTRE CLXXXVIII.

A MADAME DE GRIGNAN.

1675. *A Paris, Mercredi 5. Juin.*

JE n'ai reçû aucune de vos lettres depuis celle de Sens; & vous sçavez quelle envie je puis avoir d'apprendre des nouvelles de votre santé & de votre voyage: je suis très-persuadée que vous m'avez écrit; je ne me plains que des arrangemens ou des dérangemens de la poste: selon notre calcul vous êtes à Grignan, à moins qu'on ne vous ait retenuë les Fêtes à Lyon. Enfin, ma fille, je vous ai suivie par tout, & il me semble que le Rhône n'a point manqué au respect qu'il vous doit. J'ai été à Livry avec Corbinelli; j'en suis revenuë promptement, pour ne pas perdre un moment de ceux que je puis employer encore à voir notre Cardinal. La tendresse qu'il a pour vous, & la vieille amitié qu'il a pour moi, m'attachent très-tendrement à lui; je le vois tous les soirs depuis huit heures jusqu'à dix, & il me semble qu'il est bien aise de m'avoir jusqu'à son coucher. Nous causons sans cesse de vous: c'est un sujet qui nous mene bien loin, & qui nous tient bien sensiblement au cœur. Il veut venir ici, mais je ne puis plus souffrir cette mai-

maiſon, où vous me manquez. M. le Nonce lui manda hier qu'il venoit de recevoir un Courier de Rome, & qu'il étoit Cardinal. Le Pape a fait une promotion de ſes créatures: (c'eſt ainſi qu'on l'appelle.) Les Couronnes ſont remiſes à cinq ou ſix années d'ici, & par conſéquent M. de Marſeille. Le Nonce dit à Bonvouloir, qui courut lui faire un compliment, qu'il eſpéroit bien que préſentement le Pape ne reprendroit pas le Chapeau de M. le Cardinal de Retz, & qu'il s'en alloit bien faire ſes efforts pour l'en détourner, quand même il le voudroit, puiſqu'il a l'honneur d'être ſon camarade. Voici donc encore un Cardinal, le Cardinal Spada. Le notre s'en va Mardi. Je crains ce jour, & je ſens extrêmement cette ſéparation & cette perte: ſon courage augmente à meſure que celui de ſes amis diminuë.

La Ducheſſe de la Valiere fit hier Profeſſion. Madame de Villars m'avoit promis de m'y mener, & par un mal-entendu nous crûmes n'avoir point de places. Il n'y avoit qu'à ſe préſenter, quoique la Reine eût dit qu'elle ne vouloit pas que la permiſſion fût étenduë; tant y a, Dieu ne le voulut pas: Madame de Villars en a été affligée. Elle fit donc cette action, cette belle, comme toutes les autres, c'eſt-à-dire, d'une manière charmanmante. Elle étoit d'une beauté qui ſurprit tout le monde; mais ce qui vous étonnera, c'eſt que le Sermon de M. de

Condom (*a*) ne fut point auſſi divin qu'on l'eſpéroit. Le Coadjuteur y étoit: il vous contera comme ſon affaire va bien à l'égard de M. de Paris & de M. de S. Paul; mais il trouve l'ombre de M. de Toulon, & l'eſprit de M. de Marſeille par tout.

Madame de Coulanges part Lundi avec Corbinelli: cela m'ôte ma compagnie: vous ſçavez comme Corbinelli m'eſt bon, & de quelle ſorte il entre dans mes ſentimens. Je ſuis convaincuë de ſon amitié, je ſens ſon abſence; mais, mon enfant, après vous avoir perduë, que peut-il m'arriver, dont je doive me plaindre? Je ne m'en plains auſſi que par rapport à vous, & comme étant un de ceux avec qui je trouve le plus de conſolation; car il ne faut pas croire que ceux, à qui je n'oſe en parler autant que je voudrois, me ſoient auſſi agréables que ceux qui ſont dans mes ſentimens. Il me ſemble que vous avez peur que je ne ſois ridicule, & que je ne me répande exceſſivement ſur ce ſujet; non, non, ma fille, ne craignez rien; je ſçai gouverner ce torrent: fiez-vous un peu à moi, & me laiſſez vous aimer, juſqu'à ce que Dieu vous ôte un peu de mon cœur pour s'y mettre; c'eſt à lui ſeul que vous céderez cette place. Enfin, je me ſuis trouvée ſi uniquement occupée & remplie de vous, que mon cœur n'étant capable de nulle autre

(*a*) M. Boſſuet, depuis Evêque de Meaux.

autre penſée, on m'a défendu de faire mes dévotions à la Pentecôte; & c'eſt ſçavoir le Chriſtianiſme. Adieu, ma chere enfant, j'acheverai ma lettre ce ſoir.

Je reçois votre lettre de Macon, ma très-chere fille; je n'en ſuis pas encore à les pouvoir lire ſans attendriſſement; tout eſt ſi ſenſible dans mon cœur, que dès que je touche à la moindre choſe, je n'en puis plus: vous pouvez penſer qu'avec cette diſpoſition je rencontre ſouvent des occaſions; mais ne craignez rien pour ma ſanté, je ne puis jamais oublier cette bouffée de Philoſophie que vous me vîntes ſouffler ici la veille de votre départ; j'en profite autant que je puis; mais j'ai une ſi grande habitude à être foible, que, malgré vos leçons, je ſuccombe ſouvent. Vous aurez vû, comme ce jour douloureux du départ de M. le Cardinal n'eſt pas encore arrivé; il le ſera quand vous recevrez cette lettre. Il me ſemble que cela ſeul mériteroit d'ouvrir une ſource; mais comme elle eſt ouverte pour vous, il ne fera qu'y puiſer. Ce ſera, en effet, un jour très-douloureux; car je ſuis fort attachée à ſa perſonne, à ſon mérite, à ſa converſation dont je joüis tant que je puis, & à toutes les amitiés qu'il me témoigne: il eſt vray que ſon ame eſt d'un ordre ſi ſupérieur, qu'il ne faloit pas attendre une fin toute commune de lui, comme des autres. Quand on a pour régle de faire toujours tout ce qu'il y a de plus grand & de plus hé-

roïque, on place la retraite en ſon tems, & l'on fait pleurer ſes amis.

Voilà une lettre du Chevalier; il m'en a écrit une toute pleine d'amitié, mais d'un vray Allemand; car il ne veut point du tout croire ce qu'on dit de la retraite du Cardinal de Retz; il me prie de lui dire la vérité, je m'en vais la lui dire. Je ferai tous vos complimens, je ſuis fort aſſûrée qu'ils ſeront bien reçûs: chacun ſe fait un honneur d'être dans votre ſouvenir; M. de Coulanges en étoit tout glorieux. Tous nos amis, nos amies, nos commenſaux me parlent de vous, quand je les rencontre, & me prient de vous aſſûrer de leur ſervitude. Le Coadjuteur vous contera les proſpérités de ſon voyage, mais il ne ſe vantera pas d'avoir penſé être étouffé chez Madame de Louvois par vingt femmes, qui ſe firent un jeu, & qui croyoient chacune être en droit de l'embraſſer. Cela fit une confuſion, une oppreſſion, une ſuffocation dont la penſée me fait étouffer: tout cela ſoutenu par les tons les plus hauts, & les paroles les plus répétées & les plus affectives qu'on puiſſe imaginer. Madame de Coulanges conte fort plaiſamment cette ſcene. Je vous ſouhaite à Grignan la compagnie que vous nommez. M. de Grignan voudra bien que je l'embraſſe, à préſent qu'il n'eſt pas occupé du tracas du bateau. Je le vois bien d'ici arracher *ſa toufe ébouriſée*.

Monſieur de Rochefort aſſiége Huy; la

la Ville eſt renduë, le Château réſiſte un peu. L'autre jour M. de Bagnols donnoit une fricaſſée à Meſdames d'Hudicourt & de Sanzey, & à M. de Coulanges, c'étoit à la Maiſon Rouge. Ils entendent dans la chambre voiſine, cinq ou ſix voix éclatantes, des cris, des diſcours éveillés, des propoſitions folles. M. de Coulanges veut voir qui c'eſt. Il trouve Madame Baillet, Madaillan, un autre Pourceaugnac, & la belle Angloiſe & Montalais. En même-tems, voilà Montalais à genoux qui prie humblement Coulanges de ne rien dire: il a ſi bien fait que tout Paris le ſçait, & que Montalais ſe déſeſpere qu'on ſçache l'uſage qu'elle fait de ſa précieuſe Angloiſe. Je finis, ma très-chere, pour ne pas vous accapler. Hélas! quel changement de n'avoir plus de plaiſir que de recevoir de vos lettres, après avoir eu ſi long-tems celui de vous voir en corps & en ame! Je ne me reproche pas au moins de ne l'avoir pas ſenti.

De Madame DE COULANGES.

On ne regrette plus que les gens que l'on hait, je le ſçai. Depuis que vous êtes partie, on ne ſuit que les gens que l'on hait. Je pars Samedi pour marcher ſur vos pas. Je ne ſerai contente de mon voyage, que quand j'aurai fait quelque trajet ſur le Rhône. J'ai été à Saint Cloud aujourd'hui, on m'y a parlé de vous, & j'en

j'en ai été aiſé; car ma haine pour vous reſſemble ſi fort à de l'amitié, que je m'y méprends toujours. Je ſuis très-humble ſervante de Mr. de Grignan.

LETTRE CLXXXIX.

A LA MESME.

1675. *A Paris, Vendredi* 14. *Juin.*

C'EST au lieu d'aller dans votre chambre, ma chere fille, que je vous entretiens: quand je ſuis aſſez malheureuſe pour ne vous avoir plus, ma conſolation toute naturelle, c'eſt de vous écrire, de recevoir de vos lettres, de parler de vous, & de faire quelque pas pour vos affaires. Je paſſai hier l'après-dînée avec notre Cardinal: Vous ne ſçauriez jamais deviner de quoi nous parlons, quand nous ſommes enſemble. Mandez-moi comme vous vous portez de l'air de Grignan, s'il vous a déja bien dévorée, & comme je me dois repréſenter votre jolie perſonne. Votre portrait eſt très-aimable, mais beaucoup moins que vous, ſans compter qu'il ne parle point. Pour moi, n'en ſoyez point en peine, ma règle préſentement eſt d'être déréglée; je n'en ſuis point malade. Je fais tout céder au plaiſir d'être avec notre Cardinal; je ne perds aucune des heures qu'il me peut

peut donner : il m'en donne beaucoup; j'en ſentirai mieux ſon départ & ſon abſence: Il n'importe, je ne ſonge jamais à m'épargner; après vous avoir quittée, je n'ai plus rien à craindre. J'irois un peu à Livry, ſans lui & ſans vos affaires; mais je mets les choſes au rang qu'elles doivent être, & ces deux choſes ſont bien au-deſſus de mes fantaiſies. Je dînai hier avec le Coadjuteur chez M. le Cardinal; je le chargeai de vous faire l'Hiſtoire Eccléſiaſtique. Mr. Joly (*a*) a prêche à l'ouverture (*b*), mais comme il ne s'eſt ſervi que d'un vieil Evangile, & qu'il n'a dit que de vieilles vérités, ſon Sermon a paru vieux: il y auroit de belles choſes à dire ſur cet article. On dit que Mr. de Turenne reconduit les ennemis quaſi juſques dans leur logis.



LETTRE CXC.

A LA MESME.

A Paris, Mercredi 19. *Juin.* 1675.

JE vous aſſûre, ma très-chere, qu'après l'adieu que je vous dis à Fontainebleau, & qui ne peut être comparé à nul autre, je ne pouvois en faire un plus dou-

(*a*) Evêque d'Agen.
(*b*) De l'Aſſemblée du Clergé.

douloureux que celui que je fis hier au Cardinal de Retz, chez M. de Caumartin, à quatre lieuës d'ici. J'y fûs Lundi dîner; je le trouvai au milieu de ses trois fidèles amis: leur contenance triste me fit venir les larmes aux yeux; & quand je le vis avec sa fermeté, mais avec toute sa bonté & sa tendresse pour moi, je ne pus soutenir cette vûë: après le dîner, nous allâmes causer dans les plus agréables bois du monde; nous y fûmes jusqu'à six heures dans plusieurs sortes de conversations, si bonnes, si tendres, si aimables, si obligeantes & pour vous & pour moi, que j'en suis pénétrée; & je vous redis encore, mon enfant, que vous ne sçauriez trop l'aimer, ni l'honorer.

Madame de Caumartin arriva de Paris, & avec tous les hommes qui étoient restés au logis, elle vint nous trouver dans ce bois. Je voulus m'en retourner à Paris, ils m'arrêterent à coucher sans beaucoup de peine; j'ai mal dormi: le matin j'ai embrassé notre cher Cardinal, avec beaucoup de larmes, & sans pouvoir dire un mot aux autres. Je suis revenuë tristement ici, où je ne puis me remettre encore de cette séparation: elle a trouvé la fontaine assez en train; mais en vérité elle l'auroit ouverte, quand elle auroit été fermée. Celle de Madame de Savoye doit ouvrir tous ses robinets: N'êtes-vous pas bien étonnée de cette mort du Duc de Savoye, si prompte & si peu atten-

attenduë à quarante ans? Je ſuis fâchée que ce que vous mandez ſur l'Aſſemblée du Clergé n'ait point été lû; la fidélité de la Poſte eſt quelquefois incommode. Les Prélats donnent quatre millions cinq-cens-mille livres; c'eſt une fois plus qu'à l'autre Aſſemblée: la manière dont on y traite les affaires eſt admirable; Mr. le Coadjuteur vous en rendra compte. J'ai trouvé fort plaiſant ce que vous dites de Lannoy, & de ce que l'on demande ſous le nom d'établiſſement. Je dirai à Meſdames de Villars & de Vins votre ſouvenir, c'eſt à qui ſera nommé dans mes lettres.

Il y a bien de petites tranchées en Bretagne, il y a eu même à Rennes une Colique *Pierreuſe*; M. de Chaulnes voulut par ſa préſence diſſiper le Peuple, il fut repouſſé chez lui à coups de pierre. Il faut avoüer que cela eſt bien inſolent. La petite perſonne mande à ſa ſœur qu'elle voudroit être à Sully, & qu'elle meurt de peur tous les jours; vous ſçavez bien ce qu'elle cherche en Bretagne.

M. le Duc fait le Siége de Limbourg. M. le Prince eſt demeuré auprès du Roy; vous pouvez juger de ſon horrible inquiétude: je ne crois pas que mon fils ſoit à ce Siége, non plus qu'à celui d'Huy. Il vous embraſſe mille fois, j'attends toujours de ſes lettres; mais des votres, ma chere enfant, avec une extrême impatience. Je trouve comme vous, & peut-être plus que vous, qu'il y a loin d'un ordi-

ordinaire à l'autre ; ce tems qui me fâche quelquefois de courir ſi vîte, s'arrête tout court, comme vous dites ; & enfin nous ne ſommes jamais contens. Je ne puis encore m'accoûtumer à ne vous point voir, ni trouver, ni rencontrer, ni eſpérer ; je ſuis accablée de votre abſence, & je ne ſçai point bien détourner mes idées. Notre Cardinal vous auroit un peu effacée ; mais vous êtes tellement mêlée dans notre commerce, qu'après y avoir bien regardé, il ſe trouve que c'eſt vous qui me le rendez ſi cher : ainſi je profite mal de votre Philoſophie ; je ſuis ravie que vous vous ſentiez auſſi un peu de la foibleſſe humaine.

Voilà un portrait qui s'eſt fait bruſquement ſur le Cardinal ; celui (*a*) qui l'a fait n'eſt point ſon intime ami ; il n'a nul deſſein qu'il le voye, ni qu'il coure ; il n'a point prétendu le loüer : il m'a paru bon par toutes ces raiſons ; je vous l'envoye & vous prie de n'en donner aucune copie. On eſt ſi laſſé de loüanges en face qu'il y a du ragoût à pouvoir être aſſuré que l'on n'a point ſongé à faire plaiſir, & que voilà ce qu'on dit, quand on dit la pure vérité toute nuë, tout naïve. On attend des nouvelles de Limbourg, & d'Allemagne ; cela tient tout le monde en inquiétude. Adieu, ma chere fille, votre portrait eſt aimable, on a

(*a*) Monſieur de la Rochefoucault.

a envie de l'embraſſer, tant il ſort bien de la toile. J'admire de quoi je fais mon bonheur préſentement.

LETTRE CXCI.

A LA MESME.

A Paris, Vendredi au ſoir 21. Juin. 1675.

MA chere fille, je ſuis ſi triſte de n'avoir point eu de vos nouvelles cette ſemaine, que je ne ſçai à qui m'en prendre; du moins ſçai-je bien que ce n'eſt pas à vous: car je ſuis fort aſſurée que vous m'avez écrit. Je crains mon voyage de Bretagne, à cauſe du dérangement que cela fera à notre commerce: j'acheve ici vos deux affaires, & puis je m'en irai, par la raiſon que je veux revenir: & que je ne puis revenir, ſi je ne pars.

Le Siége de Limbourg ſe continuë; on tremble en attendant des nouvelles, & du côté de M. de Turenne auſſi; on dit qu'il eſt à portée de ſe battre avec ce Montecuculi: J'eſpere toujours qu'il n'arrivera rien, parce qu'on attend trop de choſes: Enfin, il faut tout abandonner à la Providence. Mon fils n'eſt point à Limbourg, mais je ne laiſſe pas d'y prendre intérêt. Au reſte, ma fille, ſçachez-moi gré, ſi vous voulez; mais je me fis hier

fai-

saigner du pied, dans la vûë de vous plaire: j'ai voulu faire cette provision pour mon voyage; & j'avois aussi le cœur un peu serré de toute la tristesse que j'ai euë depuis deux mois: j'ai cru que cette précaution étoit bonne. J'ai eu tout le jour bien du monde; & je suis si fatiguée d'avoir été au lit, que j'en suis brisée. La plaisanterie, c'étoit d'admirer la mauvaise grace que j'avois. Mademoiselle de Méry en pâmoit de rire. Voilà une lettre de mon fils; il mande que le fossé, & la demi-lune sont pris à Limbourg, que le Mineur est attaché au bastion, qu'il y a eu plusieurs Officiers & Soldats tués & blessés, & que M. de la Mark a fait des merveilles. Je suis entierement à vous, ma très-chere, & très-aimable.



LETTRE CXCII.

A LA MESME.

1675. *A Paris, Mercredi 26. Juin.*

J'AI reçu deux ordinaires à la fois, ma chere Comtesse; je me doutois bien que vous m'aviez écrit. Vous êtes d'un commerce admirable; & votre amitié est accompagnée de secours humains, qui la rendent délicieuse, & que le Coadjuteur méprise. Quand les lettres de Provence arrivent, c'est une joye parmi tous

ceux qui m'aiment, comme c'eſt une triſteſſe, quand je ſuis long-tems ſans en avoir. Lire vos lettres & vous écrire, c'eſt la premiere affaire de ma vie; tout fait place à ce commerce: aimer comme je vous aime fait trouver frivoles toutes les autres amitiés. Pour ce qui eſt de vous écrire, ſoyez aſſurée que je n'y manque point deux fois la ſemaine; & ſi l'on pouvoit doubler, j'y ſerois tout auſſi ponctuelle; mais ponctuelle par le plaiſir que j'y prends, & non point par l'avoir promis.

Il eſt vrai, ma fille, que nous ſommes bien voiſines en comparaiſon d'Aix & des Rochers: cet excès d'éloignement me fait plus de peine qu'à vous. Hélas! nous voilà tous cruellement ſéparés, comme nous le prévoyions cet hyver avec douleur, lorſque nous étions ſi près les uns des autres: c'eſt ce qu'il y a de plus cruel dans la vie. Notre Cardinal ſera demain à Châlons; il m'a écrit très-tendrement, je vous ai envoyé ſa lettre. Pour cette caſſolette, diſpenſez-moi de retourner miſérablement là-deſſus: il n'y a rien de noble à cette généroſité; je crois n'avoir pas l'ame trop intéreſſée, & j'en ai fait des preuves; mais je penſe qu'il y a des occaſions, où c'eſt une rudeſſe & une ingratitude de refuſer. D'Hacqueville revint hier au ſoir, je n'ai pû le revoir ſans beaucoup d'émotion. Les trois fidèles amis du Cardinal l'ont quitté à Joüarre; je crains & ſouhaite de voir les deux autres.

Nous avons bien compris votre réponſe

fe au Capucin, *Mon Pere, qu'il fait chaud!* & nous ne trouvons pas que de l'humeur dont vous êtes, vous puiffiez jamais aller à confeffe. Comment aller parler à cœur ouvert à des gens inconnus? C'eft bien tout ce que vous pouvez faire à vos meilleurs amis. Nous entendions d'ici votre réponfe, & nous euffions eu befoin de vous-même pour rendre cette converfation plus agréable.

Je vous remercie, ma fille, de la peine que vous prenez de vous défendre fi bien d'avoir jamais été oppreffée de mon amitié; il n'étoit pas befoin d'une explication fi obligeante: je crois de votre tendreffe pour moi, tout ce que vous pouvez fouhaiter que j'en penfe; cette perfuafion fait le bonheur de ma vie. Vous expliquez très-bien auffi cette volonté que je ne pouvois deviner, parce que vous ne vouliez rien: je devrois vous connoître, & fur cet article je ferai encore mieux que je n'ai fait, parce qu'il n'y a qu'à s'entendre.

Vous riez de la pauvre amitié; vous trouvez qu'on lui fait trop d'honneur de la prendre pour un empêchement à la dévotion; il ne lui apartient pas d'être un obftacle au falut; on ne la confidere jamais que par comparaifon: mais je crois qu'il fuffit qu'elle rempliffe tout le cœur pour être condamnable; & quoi que ce puiffe être qui nous occupe de cette forte, c'eft plus qu'il n'en faut pour n'être pas en état de communier. Vous voyez que l'affaire du Syndic m'avoit mife hors de

de combat; enfin, c'eſt une pitié que d'être ſi vive: il faut tâcher de calmer & de poſſéder un peu ſon ame; je n'en ſerai pas moins à vous, & j'en ſerai un peu plus à moi-même. Corbinelli me prioit fort d'entrer dans ce ſentiment: il eſt vray que ſon abſence me donne une augmentation de chagrin; il m'aime fort, je l'aime auſſi; il m'eſt bon à tout ce que je veux; mais il faut que je ſois dénuée de tout pendant mon voyage de Bretagne.

Le Coadjuteur a bien ri des Camayeux de peinture que vous comparez à l'Hiſtoire de France en Madrigaux. Il a trouvé bien plaiſant auſſi tout ce que vous dites de lui & de l'Agent. Vous ne ſentez pas l'agrément de vos lettres; il n'y a rien qui n'ait un tour ſurprenant: pour moi, j'y trouve des endroits ſi aimables & ſi pleins de tendreſſe pour moi, que je n'oſe entreprendre d'y répondre; je ne me vante que de les bien ſentir & d'en connoître le prix infini.

LETTRE CXCIII.

A LA MESME.

A Paris, Mercredi 3. Juillet. 1675.

MON Dieu, ma chere fille, que je m'accoûtume peu à votre abſen-

ce! J'ai quelquefois de ſi cruels momens, quand je conſidere comme nous voilà placées, que je ne puis reſpirer; & quelque ſoin que je prenne de détourner cette idée, elle revient toujours. Je demande pardon à votre Philoſophie; mais une fois entre mille, ne ſoyez point fâchée que je me donne le ſoulagement de vous dire ce que je ſouffre ſi ſouvent, ſans en rien dire à perſonne. Il eſt vrai que la Bretagne nous va encore éloigner, c'eſt une rage: il ſemble que nous voulions nous aller jetter chacune dans la mer, & laiſſer toute la France entre nous deux. Dieu nous béniſſe.

J'ai reçû une lettre, il y a deux jours, du Cardinal de Retz, qui eſt à la veille d'entrer dans ſa ſolitude; je crois qu'elle ne lui ôtera de long-tems l'amitié qu'il a pour vous. Je ſuis plus que ſatisfaite, en mon particulier, de celle qu'il me témoigne.

Je vous vois uſer de votre autorité pour faire prendre médecine à votre fils: je crois que vous faites fort bien. Ce n'eſt pas un rôle qui vous convienne mal que celui du commandement; mais vous êtes heureuſe que votre enfant ne vous ait jamais vû avaler une médecine: votre exemple détruiroit vos raiſonnemens. Je ſonge à votre frere; vous ſouvient-il comme il vous contrefaiſoit? Je ſuis ravie que ce petit Marquis ſoit guéri; vous vous ſervirez du pouvoir que vous avez ſur lui, pour le conduire; j'ai bonne opinion de

lui

lui de vous aimer. Pour moi, je me suis fait saigner pour l'amour de vous, je m'en porte fort bien. Un Médecin que j'ai vû chez Madame de la Fayette m'a priée de ne me point faire purger si-tôt; il me donnera des pilules admirables : c'est le premier Médecin de Madame, qui vaut mieux que tous les autres premiers Médecins. Mais à propos, vous attendez mon conseil pour aller voir Madame la Grand'Duchesse à Montelimart. M. de Grignan vous conseille d'y aller, & vous n'avez point d'équipage : je ne comprends pas trop bien comme il l'entend. Mon avis, c'est d'y aller tout doucement à pied; je devine à peu près le parti que vous aurez pris, & je l'approuve. On l'attend ici comme une espece de Colonne & de Mazarin, pour avoir quitté son mari après quinze ans de séjour; car pour les autres choses, on fait honneur à qui il est dû. Sa prison sera rude, mais elle croit qu'on l'adoucira. Vous êtes bonne sur vos lamentations de Bretagne. Je voudrois avoir Corbinelli; il vous ira voir, je vous le recommande; & moi, j'irai voir ces coquins qui jettent des pierres dans le jardin du Patron. On dit qu'il y a cinq ou six-cens bonnets bleus en basse-Bretagne, qui auroient bien besoin d'être pendus pour leur apprendre à parler. La haute-Bretagne est sage, & c'est mon pays.

Mon fils me mande qu'il y a un détachement de dix-mille hommes; il n'en

eſt pas. M. le Prince y eſt, & M. le Duc; mais on me dit hier qu'il n'y auroit rien de dangereux, & qu'ils étoient pêle-mêle avec les ennemis, la riviere entre deux, comme diſent les goujats. On ne dit rien de M. de Turenne, ſi non qu'il eſt poſté à ſouhait pour ne faire que ce qu'il lui plaira.

Il m'a paru que l'envie d'être approuvé de l'Académie d'Arles, vous pourra faire avoir quelques Maximes de M. de la Rochefoucault. Le portrait vient de lui, & ce qui me le fit trouver bon, & le montrer au Cardinal, c'eſt qu'il n'a jamais été fait pour être vû. C'étoit un ſecret que j'ai forcé, par le goût que je trouve à des loüanges en abſence, par un homme qui n'eſt ni intime ami ni flatteur. Notre Cardinal trouva le même plaiſir que moi, à voir que c'étoit ainſi que la vérité forçoit à parler de lui, quand on ne l'aimoit guéres, & qu'on croyoit qu'il ne le ſçauroit jamais. Nous apprendrons bien-tôt comme il ſe trouve dans ſa retraite: il faut ſouhaiter que Dieu s'en mêle; ſans cela tout eſt mauvais. Nous avons eu un froid étrange, mais j'admire bien plus le vôtre: il me ſemble qu'au mois de Juin je n'avois pas froid en Provence. Je vous vois dans une parfaite ſolitude; je vous plains moins qu'une autre: je garde ma pitié pour bien d'autres ſujets, & pour moi-même la premiere. Je trouve qu'il eſt commode de connoître les lieux, où ſont les gens à qui l'on penſe toujours: ne ſça-

voir

voir où les prendre, fait une obſcurité qui bleſſe l'imagination. Votre chambre & votre cabinet me font mal ; & pourtant j'y ſuis quelquefois toute ſeule à ſonger à vous ; c'eſt que je ne me ſoucie point de me tant épargner. Ne faites-vous point rétablir votre terraſſe ? Cette ruine me déplaît, & vous ôte votre unique promenade. Voilà une lettre infinie, mais ſçavez-vous que cela me plaît de cauſer avec vous ? Tous mes autres commerces languiſſent, par la raiſon que les gros poiſſons mangent les petits. J'embraſſe le petit Marquis, dites-lui qu'il a encore une autre maman au monde ; je crois qu'il ne ſe ſouvient pas de moi. Adieu, ma très-chere & très-aimable enfant. Je ſuis entierement à vous.



LETTRE CXCIV.

A LA MESME.

A Paris, Vendredi 5. Juillet. 1675.

JE veux vous entretenir un moment, ma chere fille, de notre bon Cardinal. Voilà une lettre qu'il vous écrit : conſeillez-lui fort de s'occuper & s'amuſer à faire écrire ſon Hiſtoire : tous ſes amis l'en preſſent beaucoup. Il me mande qu'il ſe trouve fort bien dans ſon déſert, qu'il le regarde ſans effroi, & qu'il eſpere que la

la grace de Dieu y ſoutiendra ſa foibleſſe. Il me témoigne une extrême tendreſſe pour vous, & me prie de ne point partir ſans achever vos affaires : il ſe ſouvient du tems que vous aviez la fiévre tierce, & qu'il me prioit, pour l'amour de lui, d'avoir ſoin de votre ſanté : je lui réponds ſur le même ton. Il m'aſſure que les plus affreuſes ſolitudes ne ſeroient pas capables, en mille ans, de lui faire oublier l'amitié qu'il nous a promiſe. Il a été reçû à S. Mihel avec des tranſports de joye ; tout le peuple étoit à genoux, & le recevoit comme une ſauvegarde que Dieu leur envoye : les Troupes, qui y étoient, ſont délogées, & les Officiers ſont venus prendre ſes ordres. M. le Cardinal de Bonzy m'a aſſurée que le Pape, ſans avoir encore reçû ſa lettre, lui avoit envoyé un Bref, pour lui dire qu'il veut & entend qu'il garde ſon chapeau ; que cette dignité ne l'empêchera pas de faire ſon ſalut : le Public ajoûte qu'il lui ordonne de ne faire ſa retraite qu'à S. Denis ; mais je doute de ce dernier, & je vous nomme mon auteur pour l'autre. Adieu, ma très-chere & très-parfaitement aimée : J'attends demain de vos nouvelles, & je vous embraſſe très-tendrement.



LET-

LETTRE CXCV.

A LA MESME.

A Paris, Mercredi 10. *Juillet.* 1675.

NOus avons gagné, ma chere enfant, notre petit procès de Vantadour; nous en avons fait les Marionettes d'un grand : car nous l'avons sollicité. Les Princesses de Tingry étoient à l'entrée des Juges, & moi aussi; & nous avons été remercier.

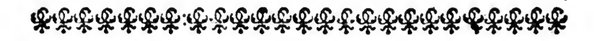
C'est dommage que Moliere soit mort, il feroit une très-bonne farce de ce qui se passe à l'Hôtel de Bellievre. Ils ont refusé quatre-cens-mille francs de cette charmante maison, que vingt Marchands vouloient acheter, parce qu'elle donne dans quatre ruës, & qu'on y auroit fait vingt maisons; mais ils n'ont jamais voulu la vendre, parce que c'est la maison paternelle, & que les souliers du vieux Chancelier en ont touché le pavé, & qu'ils sont accoûtumés à la Paroisse de S Germain l'Auxerrois. Que dites-vous de cette manière de penser?

Je m'en vais répondre à votre lettre du 3. Parlons de notre bon Cardinal. Il n'étoit pas encore vray, quand Madame de Vins vous l'a mandé, que le Pape lui eût envoyé un Bref; mais il est vray pré-

fentement : c'étoit le Cardinal Spada qui en avoit répondu. Le bon Pape a fait, ma très-chere, comme un acteur que vous connoiffez ; il a fait & donné la réponfe, avant que d'avoir reçû la lettre. Nous fommes tous ravis, & d'Hacqueville croit que notre Cardinal ne fera point d'inftance extraordinaire. Il répondra feulement que ce n'eft point par avoir cru fon falut impoffible avec la pourpre, & qu'il verra dans fa lettre les véritables raifons, qui l'avoient obligé à vouloir rendre fon chapeau ; mais que fi S. S. perfifte à lui commander de le garder, il eft tout difpofé à obéïr. Ainfi toutes les apparences font qu'il fera toujours notre très-bon Cardinal. Il fe porte bien dans fa folitude ; il le faut croire, quand il le dit. Il ne m'a point dit adieu pour jamais ; au contraire, il m'a donné toute l'efpérance du monde de le revoir, & m'a paru même avoir quelque joye non feulement de m'en donner, mais de conferver pour lui cette petite efpérance. Il confervera fon équipage de chevaux & de caroffes ; car il ne peut plus avoir la modeftie d'un pénitent à cet égard là, comme dit la Princeffe d'Harcourt. Il m'écrit fouvent de petits billets, qui me font bien chers. Il me parle toujours de vous ; écrivez-lui fur ce chapeau, & confeillez-lui de s'occuper.

Je crois que vous avez bien fait de demeurer à Grignan ; vous y ferez revenir plutôt M. de Grignan : vous y aurez peut-

être Madame de Coulanges, Vardes & Corbinelli. Madame de Coulanges mande que votre haine eſt très-commode, & qu'elle vous fait avoir un commerce admirable. Ne me remerciez point de tout ce que je fais pour vous, ni à l'égard de Mademoiſelle de Méry; je ſuis trop payée, quand je fais des pas & des choſes, qui ont rapport à vous & qui vous peuvent plaire.



LETTRE CXCVI.

A LA MESME.

A Paris, Vendredi 12. *Juillet.* 1675.

C'EST une des belles chaſſes qu'il eſt poſſible de voir, que celle que nous faiſons après M. de ***, & M. de ***; ils courent, ils ſe relaiſſent, ils ſe forlongent, ils ruſent, mais nous ſommes toujours ſur la voye; nous avons le nez bon, & nous les pourſuivons toujours; ſi jamais nous les attrapons, comme je l'eſpere, je vous aſſure qu'ils ſeront bien bourrés; & puis je vous promets encore que ſuivant le procédé noble des lévriers, nous les laiſſerons là pour jamais, & n'y toucherons pas. Je vous manderai la fin de tout ceci; je ne penſe pas à quitter cette affaire: mais comme je vous empêche ſur l'amitié d'être le plus grand Capitaine du

monde; l'Abbé m'empêche d'être la personne la plus agitée & la plus occupée de vos affaires; il m'efface par ſon activité: il eſt vrai qu'étant jointe à ſon habileté, il doit battre plus de pays que moi; il le fait auſſi; & dès ſept heures du matin il ſort pour conſulter les mots, & les points & les virgules de cette Tranſaction. Au reſte, il a quelquefois des diſputes avec Mademoiſelle de Méry; mais ſçavez-vous ce qui les cauſe, c'eſt aſſurément l'exactitude de l'Abbé beaucoup plus que l'intérêt. Mais quand l'arithmétique eſt offenſée, & que la régle de deux & deux font quatre eſt violée en quelque choſe, le bon Abbé eſt hors de lui: c'eſt ſon humeur; il le faut prendre ſur ce pied-là. D'un autre côté, Mademoiſelle de Méry a un ſtile tout différent; quand par eſprit ou par raiſon elle ſoutient un parti, elle ne finit plus, elle le pouſſe, & l'Abbé ſe ſent ſuffoquer par un torrent de paroles; il ſe met en colere, & en ſort par faire l'oncle, & dire qu'on ſe taiſe. On lui dit qu'il n'a point de politeſſe; *politeſſe* eſt un nouvel outrage, & tout eſt perdu; on ne s'entend plus; il n'eſt plus queſtion de l'affaire; ce ſont les circonſtances qui ſont devenuës le principal: en même tems je me mets en campagne, je vais à l'un, je vais à l'autre; je fais un peu comme le Cuiſinier de la Comédie, mais je finis mieux; car on rit: & au bout du compte, que le lendemain Mademoiſelle de Méry retourne au bon Abbé, & lui demande ſon

ſon avis; bonnement il le lui donnera, & la ſervira. Il a ſes humeurs : quelqu'un eſt-il parfait? Je vous réponds toujours d'une choſe, c'eſt qu'il n'y aura qu'à rire de leurs diſputes, tant que j'en ſerai témoin.

Adieu, ma très-chere enfant, je ne ſçai point de nouvelles. Notre Cardinal ſe porte très-bien; écrivez-lui, & qu'il ne s'amuſe point à ravauder, & repliquer à Rome; il faut qu'il obéïſſe, & qu'il uſe ſes vieilles calotes, comme dit le gros Abbé (*a*). Il ſe plaint de votre ſilence. M. de la Rochefoucault vous mande que la goute eſt ſi parfaitement revenuë, qu'il croit que la pauvreté reviendra auſſi: du moins il ne ſent point le plaiſir d'être riche avec les douleurs qui le font mourir. Je vous embraſſe mille fois.



LETTRE CXCVII.

A LA MESME.

A Paris, Mercredi 24. Juillet. 1675.

IL fait bien chaud aujourd'hui, ma chere fille; & au lieu de m'inquiéter dans mon lit, la fantaiſie m'a pris de me lever, quoiqu'il ne ſoit que cinq heures du matin, pour cauſer un peu avec vous.

Le

(*a*) De Pontcarré.

Le Roy arriva Dimanche matin à Verſailles. La Reine, Madame de Monteſpan, & toutes les Dames étoient allées dès le Samedi reprendre tous leurs apartemens ordinaires. Un moment après être arrivé, il alla faire ſes viſites ordinaires ; la ſeule différence, c'eſt qu'on jouë dans ces grands apartemens que vous connoiſſez. J'en ſçaurai davantage ce ſoir avant que de fermer ma lettre : ce qui fait que je ſuis ſi mal inſtruite de Verſailles, c'eſt que je revins hier au ſoir de Pomponne, où Madame de Pomponne nous avoit engagés d'aller, d'Hacqueville & moi, avec tant d'empreſſement que nous n'avons pû ni voulu y manquer. Nous partîmes Lundi au ſoir ; M. de Pomponne en vérité fut aiſe de nous voir. Vous avez été célébrée dans ce peu de tems, avec toute l'amitié & l'eſtime imaginables : je trouvai que la joye faiſoit parler Pariſien ; c'eſt un effet que vous n'avez peut-être jamais remarqué. Nous avons fort cauſé. Une de nos folies a été de ſouhaiter de découvrir tous les deſſous de cartes de toutes les choſes que nous croyons voir, & que nous ne voyons point : tout ce qui ſe paſſe dans les familles, où nous trouverions de la haine, de la jalouſie, de la rage, du mépris, au lieu de toutes les belles choſes qu'on met au-deſſus du panier, & qui paſſent pour des vérités : je ſouhaitois un cabinet tout tapiſſé de deſſous de cartes au lieu de tableaux ; cette folie nous mena loin, & nous divertit fort. Nous voulions caſ-

caſſer la tête de d'Hacqueville pour en avoir, & nous trouvions plaiſant d'imaginer que de la plûpart des choſes que nous croyons voir, on nous détromperoit. Vous penſez donc que cela eſt ainſi dans une telle maiſon ; vous penſez que l'on s'adore en cet endroit-là ; tenez, on s'y hait juſqu'à la fureur : & ainſi de tout le reſte. Vous penſez que la cauſe d'un tel évenement, c'eſt une telle choſe ; c'eſt le contraire. En un mot, le petit démon qui nous tireroit les rideaux, nous divertiroit extrêmement. Vous voyez bien, ma très-chere, qu'il faut avoir bien du loiſir pour s'amuſer à vous dire de telles bagatelles : Voilà ce que c'eſt que de s'éveiller matin : voilà comme fait M. de Marſeille ; j'aurois fait aujourd'hui des viſites aux flambeaux, ſi nous étions en hyver. Vous avez donc toujours votre biſe ; ha, ma fille, qu'elle eſt ennuyeuſe ! Nous avons chaud *nous-autres*, il n'y a plus qu'en Provence où l'on ait froid. Je ſuis perſuadée que notre Châſſe (*de Sainte Geneviéve*) a fait ce changement ; car ſans elle nous appercevions comme vous, que le procédé du ſoleil & des ſaiſons étoit changé ; & je crois que j'euſſe trouvé comme vous, que c'étoit la vraye raiſon qui nous avoit précipité tous ces jours, où nous avions tant de regret : pour moi, j'en ſentois une véritable triſteſſe, comme j'ai ſenti toute la joye de paſſer les étés & les hyvers avec vous ; mais quand on a le déplaiſir de voir ce

tems paſſé, & paſſé pour jamais, cela fait mourir; il faut mettre à la place de cette penſée, l'eſpérance de ſe revoir.

J'attends un peu de frais, ma fille, pour me purger, & un peu de paix en Bretagne pour partir. Madame de Lavardin, Madame de la Troche, M. d'Arroüy & moi, nous conſultons notre voyage, & nous ne voulons pas nous aller jetter dans la fureur qui agite notre Province: elle augmente tous les jours; ces démons ſont venus piller & brûler juſqu'auprès de Fougères, c'eſt un peu trop près des Rochers. On a recommencé à piller un Bureau à Rennes. Madame de Chaulnes eſt à demi morte des menaces qu'on lui fait tous les jours: On me dit hier qu'elle étoit arrêtée, & que même les plus ſages l'ont retenuë, & ont mandé à M. de Chaulnes, que ſi les Troupes qu'il a demandées font un pas dans la Province, Madame de Chaulnes court riſque d'être miſe en pieces. Il n'eſt cependant que trop vray qu'on doit envoyer des Troupes, & on a raiſon de le faire; car dans l'état où ſont les choſes, il ne faut pas des remedes anodins: mais ce ne ſeroit pas une ſageſſe de partir, avant que de voir ce qui arrivera de cet extrême déſordre. On croit que la récolte pourra ſéparer toute cette belle aſſemblée; car enfin, il faut bien qu'ils ramaſſent leurs bleds: ils ſont ſix-ou ſept-mille, dont le plus habile n'entend pas un mot de françois. M. Boucherat me contoit l'autre jour qu'un Curé avoit reçû de-

vant ses Paroissiens, une Pendule qu'on lui envoyoit *de France*, (car c'est ainsi qu'ils disent.) Ils se mirent tous à crier en leur langage, que c'étoit la Gabelle, & qu'ils le voyoient fort bien. Le Curé habile leur dit sur le même ton : „ Point du „ tout, mes enfans, ce n'est point la Ga- „ belle, vous ne vous y connoissez pas ; „ *c'est le Jubilé.* „ En même tems les voilà à genoux ; que dites-vous de l'esprit fin de ces Messieurs ? Quoi qu'il en soit, il faut un peu voir ce que deviendra ce tourbillon. Ce n'est pas sans déplaisir que je retarde mon voyage ; il est placé & rangé comme je le désire ; il ne peut être remis dans un autre tems sans me déranger beaucoup de desseins : mais vous sçavez ma dévotion pour la Providence, il faut toujours en revenir là, & vivre au jour la journée : mes paroles sont sages, comme vous voyez, mais très-souvent mes pensées ne le sont pas. Il y a un point que vous devinez aisément, où je ne puis me servir de la résignation que je prêche aux autres. Mademoiselle d'Eaubonne fut mariée avant hier. Votre frere voudroit bien donner son Guidon pour être Colonel du Régiment de Champagne : Mr. de Grignan l'a été ; mais toutes nos bonnes têtes ne sont pas trop d'avis d'augmenter la dépense de quinze ou seize-mille livres, dans le tems où nous sommes. Il est revenu une grande quantité de monde avec le Roy ; le Grand Maître, Messieurs de Soubize, Termes, Brancas ;
la

la Garde, Villars, le Comte de Fiefque : pour ce dernier on eft tenté de dire, *di corteſia più che di guerra amico.* Il n'y avoit pas un mois qu'il étoit arrivé à l'armée. Mr. de Pomponne dit qu'on ne peut jamais fouhaiter la bataille de meilleur cœur, ni vouloir être au premier rang plus réfolument que faifoit le Roy, lorfqu'on crut qu'on feroit obligé de la donner à Limbourg. Il nous conta des chofes admirables de la manière dont Sa Majefté vivoit avec tout le monde, & furtout avec M. le Prince & M. le Duc. Tous ces détails font fort agréables à entendre.

Au refte, ma fille, cette Caffolette eft venuë, elle reffemble affez à un *Jubilé.* Elle pefe plus, & eft beaucoup moins belle que nous ne penfions : c'eft une antique, qui s'appelle donc une Caffolette ; mais rien n'eft plus mal travaillé : cependant c'eft une vraye piece à mettre à Grignan, & nullement à Paris. Notre bon Cardinal a fait de cela comme de fa mufique, qu'il louë fans s'y connoître. Ce qu'il y a à faire, c'eft de l'en remercier tout bonnement, & ne lui pas donner la mortification de croire que l'on n'eft pas charmé de fon préfent. Je m'en vais l'en remercier, en attendant votre lettre. Quand je vous ai propofé de lui confeiller de s'amufer à écrire fon hiftoire, c'eft qu'on m'avoit dit de le faire auffi, & que tous fes amis ont voulu être foutenus, afin qu'il parût que tous ceux qui l'aimoient,

moient, étoient dans le même ſentiment. Il ſe porte très-bien, je vous en aſſure : ce n'eſt plus comme cet hyver; le régime & les viandes ſimples l'ont entierement remis. Il eſt vrai que Caſtor & Pollux ont porté la nouvelle de Rome. Vous dites fort plaiſamment tout ce qu'on a dit ici; mais je n'ai fait que l'entendre redire, ſans avoir eu le malheur de me trouver avec les gens qui raiſonnent ſi bien. Dieu merci, je ne vois que des gens qui voyent ſon action dans toute ſa beauté, & qui l'aiment comme nous. D'Hacqueville veut qu'il ne ſe clouë point à S. Mihel, il lui conſeille d'aller à Commercy, & quelquefois à Saint Denis. Il garde ſon équipage en faveur de ſa Pourpre ; je ſuis perſuadée avec joye que ſa vie n'eſt point finie.

Madame la Grand'Ducheſſe, & Madame de Sainte-Même ont fort parlé ici de votre beauté. J'aurois vû cette Princeſſe ſans le voyage de Pomponne. Tout le monde la trouve ici comme vous l'avez repréſentée, c'eſt-à-dire, d'une triſteſſe effroyable. Madame de Montmartre alla s'emparer d'elle à Fontainebleau ; on lui prépare une affreuſe priſon.

Madame de Montloüet a la petite vérole ; les regrets de ſa fille ſont infinis: la mere eſt au déſeſpoir auſſi de ce que ſa fille ne veut pas la quitter pour aller prendre l'air, comme on le lui ordonne. Pour de l'eſprit, je penſe qu'elles n'ont pas du plus fin ; mais pour des ſentimens, ma

Bel-

Belle, c'eſt tout comme chez nous, & auſſi tendres & auſſi naturels. Vous me dites des choſes ſi extrêmement bonnes ſur votre amitié pour moi, & à quel rang vous la mettez, qu'en vérité je n'oſe entreprendre de vous dire combien j'en ſuis touchée, & de joye, & de tendreſſe, & de reconnoiſſance; puiſque vous croyez ſçavoir combien je vous aime, vous les comprendrez aiſément. Le deſſous de vos cartes eſt agréable pour moi. Mr. de Pomponne diſoit en demeurant d'accord, que rien n'eſt général: „ Il paroît que Madame de Sévigné aime paſſionnément Madame de Grignan; ſçavez-vous le deſſous des cartes? Voulez-vous que je vous le diſe? C'eſt qu'elle l'aime paſſionnément. „ Il pourroit y ajouter à mon éternelle gloire, & qu'elle en eſt aimée.

J'ai le paquet de vos ſoyes; je voudrois bien trouver quelqu'un qui vous le portât; il eſt trop petit pour les voitures, & trop gros pour la Poſte: je crois que j'en pourrois dire autant de cette lettre. Adieu, ma très-aimable & très-chere enfant, je ne puis jamais vous trop aimer; quelques peines qui ſoient attachées à cette tendreſſe, celle que vous avez pour moi mériteroit encore plus, s'il étoit poſſible.



LET-

LETTRE CXCVIII.

A LA MESME.

A Paris, Vendredi 26. Juillet. 1675.

IL me semble, ma très-chere, que je ne vous écrirai aujourd'hui qu'une petite lettre, parce qu'il est fort tard. Croyez vous bien que je reviens de l'Opéra avec Monsieur & Madame de Pomponne, l'Abbé Arnauld (*a*), Madame de Vins, Madame de la Troche, & d'Hacqueville? La fête étoit faite pour l'Abbé Arnauld, qui n'en a pas vû depuis Urbain VIII. qu'il étoit à Rome avec M. d'Angers: il a été fort content. Je suis chargée des complimens de toute la loge, mais sur-tout de M. de Pomponne, qui vous prie bien sérieusement de compter sur son amitié malgré votre absence.

Je vis hier Madame la Grand'Duchesse; elle me parut comme vous me l'avez dépeinte: l'ennui est écrit & gravé sur son visage. Elle est très-sage, & d'une tristesse qui attendrit; mais je crois qu'elle reprendra sa joye & sa beauté: elle a fort bien réüssi à Versailles; le Roy l'a trouvée très-aimable, & lui adoucira sa prison: comme sa réputation n'a jamais eu ni

(*a*) Fils de M. Arnauld d'Andilly.

ni tour ni atteinte, on se fait une belle ame de la plaindre & de la loüer. Elle fut transportée de Versailles, & des caresses de sa noble famille; elle n'avoit point vû M. le Dauphin ni Mademoiselle. Elle me parla fort de vous & de votre beauté; je lui dis, comme de moi, ce que vous me mandez, c'est que vous subsistez encore sur l'air de Paris; elle le croit, & que les airs & les pays chauds donnent la mort: elle ne pouvoit se taire de vous, & du mauvais souper qu'elle vous avoit donné (*a*). Elle étoit fort contente de M. de Grignan & de Ripert, qui l'avoit rélevée de son carosse versé.

Mademoiselle d'Armagnac est mariée à ce Cadaval (*b*): elle est belle & jolie: c'est le Chevalier de Lorraine qui l'épouse; elle fait pitié d'aller chercher si loin la consommation. Adieu; ma très-chere enfant, je ne sçai si c'est que le Cardinal de Retz ma priée d'avoir soin de vos intérêts; mais je languis, quand je ne fais rien pour vous: sa recommandation fait plus en moi que sa bénédiction. Mandez-moi toujours extrêmement de vos nouvelles; rien n'est petit à cet égard, rien n'est indifférent.

(*a*) A Pierrelate, où Madame de Grignan étoit venuë pour saluer Madame la Grand'Duchesse à son passage.

(*b*) Nugno Alvare Pereira de Mello, Duc de Cadaval, en Portugal.

LET-



LETTRE CXCIX.

A LA MESME.

A Paris, Mercredi 31. Juillet. 1675.

CE que vous dites du tems eſt divin, ma chere fille; il eſt vray que l'on ne voit perſonne demeurer au milieu d'un mois, parce qu'on ne ſçauroit venir à bout de le paſſer: ce ſont des bourbiers d'où l'on ſort; mais le bourbier nous arrête, & le tems va. Je ſuis fort aiſe que vous ſoyez paiſiblement à Grignan juſques au mois d'Octobre; Aix vous eût paru étrange au ſortir d'ici. La ſolitude & le repos de Grignan délaye un peu les idées; vous avez eu bien de la raiſon: M. de Grignan vous eſt préſentement une compagnie; votre Château en ſera rempli, & votre Muſique perfectionnée. Il faut pâmer de rire de ce que vous dites de l'air Italien; le maſſacre que vos Chantres en font, corrigés par vous, eſt un martyre pour ce pauvre Vorey, qui fait voir la punition qu'il mérite. Vous ſouvient-il du lieu où vous l'avez entendu, & du joli garçon qui le chantoit, qui vous donna ſi promptement dans la vûë? Cet endroit là de votre lettre eſt d'une folie charmante. Je prie M. de Grignan d'apprendre cet air tout entier; qu'il faſſe cet effort pour l'a-

l'amour de moi, nous le chanterons ensemble.

Je vous ai mandé, ma très chere, comme nos folies de Bretagne m'arrêtoient pour quelques jours. M. de Fourbin doit partir avec six-mille hommes pour punir cette Province, c'est-à-dire, la ruiner. Ils s'en vont par Nantes; c'est ce qui fait que je prendrai la route du Mans avec Madame de Lavardin: nous regardons ensemble le tems que nous devons prendre. M. de Pomponne a dit à M. de Fourbin qu'il avoit des terres en Bretagne, & lui a donné le nom de celles de mon fils.

Voici une petite histoire qui s'est passée, il y a trois jours; un pauvre Passementier dans ce Fauxbourg Saint-Marceau, étoit taxé à dix écus pour un impôt sur les Maîtrises; il ne les avoit pas: on le presse & represse; il demande du tems; on le lui refuse, on prend son pauvre lit & sa pauvre écuelle: quand il se vit en cet état, la rage s'empara de son cœur; il coupa la gorge à trois enfans qui étoient dans sa chambre; sa femme sauva le quatriéme, & s'enfuït. Le pauvre homme est au Châtelet; il sera pendu dans un jour ou deux: il dit que tout son déplaisir c'est de n'avoir pas tué sa femme, & l'enfant qu'elle a sauvé. Songez que cela est vray, comme si vous l'aviez vû, & que depuis le Siége de Jérusalem, il ne s'est point vû une telle fureur.

On

On devoit partir aujourd'hui pour Fontainebleau, où les plaisirs devoient devenir des peines par leur multiplicité. Tout étoit prêt, il arrive un coup de massuë, qui rabaisse la joye: voilà M. de Turenne tué; voilà une consternation générale: voilà M. le Prince qui court en Allemagne; voilà la France désolée: au lieu de voir finir les campagnes, & d'avoir votre frere, on ne sçait plus où l'on en est. Voilà le monde dans son triomphe, & des évenemens surprenans, puisque vous les aimez. Je suis assurée que vous serez bien touchée de celui-ci. Peut-on douter de la Providence, & que le Canon qui a choisi de loin M. de Turenne entre dix hommes qui étoient au tour de lui, ne fût chargé depuis une éternité ? Je m'en vais rendre cette Histoire tragique à M. de Grignan pour celle de Toulon; plût à Dieu qu'elles fussent égales. Vous devez écrire à M. le Cardinal de Retz; nous lui écrivons tous. Il se porte très-bien, & fait une vie très-religieuse: il va à tous les Offices; il mange au Réfectoire les jours maigres: nous lui conseillons d'aller à Commercy : il sera très-affligé de la mort de M. de Turenne. Adieu, ma chere enfant, vous n'êtes que trop reconnoissante. Vous vous faites un jeu de dire du mal de votre ame; je crois que vous sentez bien qu'il n'y en a pas une plus belle ni meilleure. Vous craignez que je ne meure d'amitié, je serois honteuse de faire ce tort à l'autre; mais

laiss-

laiſſez-moi vous aimer à ma fantaiſie. Vous avez écrit une lettre admirable à Coulanges; quand le bonheur m'en fait voir quelqu'une, j'en ſuis ravie. Tout le monde ſe cherche pour parler de M. de Turenne: on s'attroupe. Tout étoit hier en pleurs dans les ruës; le commerce de toute autre choſe étoit ſuſpendu.

LETTRE CC.

A MONSIEUR DE GRIGNAN.

1675. *A Paris, Mercredi 31. Juillet.*

C'EST à vous que je m'adreſſe, mon cher Comte, pour vous écrire une des plus fâcheuſes pertes, qui pût arriver en France; c'eſt la mort de M. de Turenne: ſi c'eſt moi qui vous l'apprends, je ſuis aſſurée que vous ſerez auſſi touché & auſſi déſolé que nous le ſommes ici. Cette nouvelle arriva Lundi à Verſailles. Le Roy en a été affligé, comme on doit l'être, de la perte du plus grand Capitaine, & du plus honnête homme du monde. Toute la Cour fut en larmes; & M. de Condom penſa s'évanoüir. On étoit prêt d'aller ſe divertir à Fontainebleau; tout a été rompu. Jamais un homme n'a été regretté ſi ſincerement: tout Paris, & tout le Peuple étoit dans le trouble & dans l'émotion. Chacun parloit, &

& s'attroupoit pour regretter ce Héros. Je vous envoye une très-bonne relation de ce qu'il a fait les derniers jours de ſa vie : c'eſt après trois mois d'une conduite toute miraculeuſe, & que les gens du métier ne ſe laſſent point d'admirer, qu'arrive le dernier jour de ſa gloire & de ſa vie. Il avoit le plaiſir de voir décamper l'armée ennemie devant lui, & le 27, qui étoit Samedi, il alla ſur une petite hauteur pour obſerver leur marche; il avoit deſſein de donner ſur l'arriere-garde, & mandoit au Roy à midi que dans cette penſée il avoit envoyé dire à Briſac qu'on fît les prieres de quarante heures: il a mandé la mort du jeune d'Hocquincourt, & qu'il enverra un Courier apprendre au Roy la ſuite de cette entrepriſe. Il cachette ſa lettre, & l'envoye à deux heures; il va ſur cette petite colline avec huit ou dix perſonnes, on tire de loin à l'avanture un malheureux coup de canon, qui le coupe par le milieu du corps; & vous pouvez penſer les cris & les pleurs de cette armée: le Courier part à l'inſtant; il arriva Lundi, comme je vous ai dit; de ſorte qu'à une heure l'une de l'autre, le Roy eut une lettre de M. de Turenne, & la nouvelle de ſa mort. Il eſt arrivé depuis un Gentilhomme de M. de Turenne qui dit que les armées ſont aſſez près l'une de l'autre, que M. de Lorge commande à la place de ſon Oncle, & que rien ne peut être comparable à la violente affliction de toute cette armée. Le

Roy a ordonné en même-tems à Mr. le Duc d'y courir en poſte, en attendant Mr. le Prince qui doit y aller; mais comme ſa ſanté eſt aſſez mauvaiſe, & que le chemin eſt long, tout eſt à craindre dans cet entre-tems: c'eſt une cruelle choſe que d'imaginer cette fatigue à Mr. le Prince. Mr. de Luxembourg demeure en Flandre, pour y commander en chef. Les Lieutenans Généraux de M. le Prince ſont Meſſieurs de Duras & de la Feüillade. Mr. le Maréchal de Créquy demeure où il eſt. Dès le lendemain de cette nouvelle M. de Louvois propoſa au Roy de réparer cette perte, & au lieu d'un Général en faire huit, (c'eſt y gagner.) En même-tems on fit huit Maréchaux de France; ſçavoir, M. de Rochefort (*a*) à qui les autres doivent un remercîment, Meſſieurs de Luxembourg, Duras, la Feüillade, d'Eſtrade, Navailles, Schomberg, & Vivonne: En voilà huit bien comptés. Je vous laiſſe méditer ſur cet endroit. Le Grand Maître (*b*) étoit au déſeſpoir, on l'a fait Duc; mais que lui donne cette dignité? Il a les honneurs du Louvre par ſa Charge; il ne paſſera point au Parlement à cauſe des conſéquences, & ſa femme (*c*) ne veut de tabou-

(*a*) Parce que Mr. de Louvois, qui vouloit le faire Maréchal de France, fut cauſe de la promotion.

(*b*) Monſieur du Lude.

(*c*) Renée-Eléonore de Bouïllé, qui paſſoit ſa vie à Bouïllé.

tabouret qu'à Bouïllé : cependant c'eſt une grace ; & s'il étoit veuf, il pourroit épouſer quelque jeune veuve.

Il y a un Almanach que j'ai vû (c'eſt de Milan.) Il y a au mois de Juillet: *Mort ſubite d'un Grand* ; & au mois d'Août, *Ah, Que vois-je!* On eſt ici dans des craintes continuelles : cependant nos ſix-mille hommes ſont partis pour abîmer notre Bretagne: ce ſont deux Provençaux qui ont cette commiſſion, c'eſt Fourbin & Vins. M. de Pomponne a recommandé nos pauvres Terres. Si jamais vous faites les fous, je ne ſouhaite pas qu'on vous envoye des Bretons pour vous corriger. Admirez combien mon cœur eſt éloigné de toute vengeance. Voilà, Mr. le Comte, tout ce que nous ſçavons juſqu'ici. En récompenſe d'une très-aimable lettre, je vous en écris une qui vous donnera du déplaiſir: j'en ſuis en vérité auſſi fâchée que vous. Nous avons paſſé tout l'hyver à entendre conter les divines perfections de ce Héros: jamais un homme n'a été ſi près d'être parfait ; & plus on le connoiſſoit, plus on l'aimoit, & plus on le regrette. Adieu, Monſieur & Madame, je vous embraſſe mille fois. Je vous plains de n'avoir perſonne à qui parler de cette grande nouvelle. Il eſt naturel de communiquer tout ce qu'on penſe là deſſus. Si vous êtes fâchés, vous êtes comme nous ſommes ici.

LETTRE CCI.

A MADAME DE GRIGNAN.

1675. *A Paris, Vendredi 2. Août.*

JE penſe toujours, ma fille, à l'étonnement & à la douleur que vous aurez de la mort de Mr. de Turenne. Le Cardinal de Boüillon eſt inconſolable: il apprit cette nouvelle par un Gentilhomme de Mr. de Louvigny, qui voulut être le premier à lui faire ſon compliment; il arrêta ſon caroſſe, comme il revenoit de Pontoiſe à Verſailles: le Cardinal ne comprit rien à ce diſcours; comme le Gentilhomme s'apperçut de ſon ignorance, il s'enfuit; le Cardinal fit courre après, & ſçut cette terrible mort, il s'évanoüit; on le ramena à Pontoiſe, où il a été deux jours ſans manger, dans des pleurs & dans des cris continuels. Madame de Guénegaud & Cavoye l'ont été voir, qui ne ſont pas moins affligées que lui; je viens de lui écrire un billet qui m'a paru bon; je lui dis par avance votre affliction, & par ſon intérêt, & par l'admiration que vous aviez pour le Héros; n'oubliez pas de lui écrire: il me paroît que vous écrivez très-bien ſur toutes ſortes de ſujets; pour celui-ci, il n'y a qu'à laiſſer aller ſa plume.

On paroît fort touché, dans Paris & dans plusieurs maisons, de cette grande mort. Nous attendons avec transissement le Courier d'Allemagne ; Montecuculi, qui s'en alloit, sera bien revenu sur ses pas, & prétendra bien profiter de cette conjoncture. On dit que les soldats faisoient des cris qui s'entendoient de deux lieuës ; nulle considération ne les pouvoit retenir, ils crioient qu'on les menât au combat ; qu'ils vouloient venger la mort de leur Pere, de leur Général, de leur Protecteur, de leur Defenseur ; qu'avec lui ils ne craignoient rien, mais qu'ils vengeroient bien sa mort ; qu'on les laissât faire, qu'ils étoient furieux, & qu'on les menât au combat. Ceci vient d'un Gentilhomme qui étoit à M. de Turenne, & qui est venu parler au Roy ; il a toujours été baigné de larmes, en racontant ce que je vous dis, & la mort de son Maître, à tous ses amis. M. de Turenne reçut le coup au travers du corps, vous pouvez penser s'il tomba, & s'il mourut ; cependant le reste des esprits fit qu'il se traîna la longueur d'un pas, & que même il serra la main par convulsion, & puis on jetta un manteau sur son corps. Le Bois-Guyot (c'est ce Gentilhomme) ne le quitta point qu'on ne l'eût porté sans bruit dans la plus proche maison. Mr. de Lorges étoit à une demie lieuë de là ; jugez de son désespoir ; c'est lui qui perd tout, & qui demeure chargé de l'armée, & de tous les

évenemens juſqu'à l'arrivée de Mr. le Prince, qui a 22 jours de marche: pour moi, je penſe mille fois le jour au Chevalier de Grignan, & ne puis pas m'imaginer qu'il puiſſe ſoutenir cette perte, ſans perdre la raiſon. Tous ceux que Mr. de Turenne aimoit, ſont fort à plaindre. Le Roy diſoit hier, en parlant des huit nouveaux Maréchaux de France; Si Mr. de Gadagne avoit eu patience, il ſeroit du nombre; mais il s'eſt retiré, il s'eſt impatienté, c'eſt bien fait. On dit que le Comte d'Etrées cherche à vendre ſa Charge; il eſt du nombre des déſeſpérés de n'avoir point le Bâton. Devinez ce que fait Mr. de Coulanges; ſans s'incommoder, il copie mot à mot toutes les nouvelles que je vous écris. Je vous ai mandé, comme le Grand Maître eſt Duc, il n'oſe ſe plaindre; il ſera Maréchal de France à la premiere voiture, & la manière dont le Roy lui a parlé, paſſe de bien loin l'honneur qu'il a reçû: Sa Majeſté lui dit de dire à Pomponne ſon nom & ſes qualités; il lui répondit, Sire, je lui donnerai le Brevet de mon grand-pere, il n'aura qu'à le faire copier. Il faut lui faire un compliment: M. de Grignan en a beaucoup à faire, & peut-être des ennemis; car ils prétendent du *Monſeigneur*, & c'eſt une injuſtice qu'on ne peut leur faire comprendre.

Mr. de Turenne avoit dit à M. le Cardinal de Retz, en lui diſant adieu, & d'Hacqueville ne l'a dit que depuis deux jours,

jours, Monſieur, je ne ſuis point un *diſeur*, mais je vous prie de croire ſérieuſement que ſans ces affaires-ci, où peut-être on a beſoin de moi, je me retirerois, comme vous; & je vous donne ma parole que ſi j'en reviens, je ne mourrai pas ſur le coffre, & mettrai, à votre exemple, quelque tems entre la vie & la mort.

Mr. le Cardinal de Retz ſera ſenſiblement touché de cette perte: il me ſemble, ma fille, que vous ne vous laſſez point d'en entendre parler; nous ſommes convenus qu'il y a des choſes dont on ne peut trop ſçavoir de détails. J'embraſſe M. de Grignan, je vous ſouhaiterois quelqu'un à tous deux, avec qui vous pûſſiez parler de Mr. de Turenne. Les Villars vous adorent; Villars eſt revenu, mais Saint-Géran & ſa tête ſont demeurés: ſa femme eſpéroit qu'on auroit quelque pitié de lui, & qu'on le rameneroit. Je crois que la Garde vous mande le deſſein qu'il a de vous aller voir, j'ai bien envie de lui dire adieu pour ce voyage: le mien, comme vous ſçavez, eſt un peu différé; il faut voir l'effet que fera dans notre pays la marche de ſix-mille hommes, & des deux Provençaux. Il eſt bien dur à M. de Lavardin d'avoir acheté une Charge quatre-cens-mille francs, pour obéïr à M. de Fourbin; car encore, M. de Chaulnes a l'ombre du Commandement. Madame de Lavardin & Mr. d'Aroüy ſont mes bouſſoles: ne ſoyez point

en peine de moi, ma très-chere, ni de ma ſanté; je me purgerai après le plein de la Lune, & quand on aura des nouvelles d'Allemagne. Adieu, ma chere enfant, je vous embraſſe tendrement, & je vous aime ſi paſſionnément que je ne penſe pas qu'on puiſſe aller plus loin; ſi quelqu'un ſouhaitoit mon amitié, il devroit être content que je l'aimaſſe ſeulement autant que j'aime votre portrait.



LETTRE CCII.

A LA MESME.

1675. *A Paris, Mercredi 7. Août.*

QUOI, je ne vous ai point parlé de Saint Marceau en vous parlant de Sainte Génevieve! je ne ſçai pas où j'avois l'eſprit. Saint Marceau vint prendre Sainte Génevieve juſques chez elle; ſans cela on ne l'eût pas fait aller. C'étoient les Orfêvres qui portoient la Châſſe du Saint; il y avoit pour deux millions de pierreries. C'étoit la plus belle choſe du monde. La Sainte alloit après, portée par ſes enfans, nuds pieds, avec une dévotion extrême. Au ſortir de Notre-Dame le bon Saint alla reconduire la bonne Sainte juſques à un endroit marqué, où ils ſe ſéparent toujours; mais ſçavez-vous avec quelle violence? Il faut dix hom-

hommes de plus pour les porter, à cause de l'effort qu'ils font pour se rejoindre; & si par hazard ils s'étoient approchés, puissance humaine ni force humaine les pourroit séparer. Demandez aux meilleurs Bourgeois & au peuple; mais on les empêche, & ils font seulement l'un à l'autre une douce inclination, & puis chacun s'en va chez soi. A quoi pouvois-je penser de ne vous point conter ces merveilles?

Je vous ai mandé que je ne pars pas encore. Vous devez bien croire que je n'oublierai pas de vous marquer l'adresse de mon nouvel ami de la poste; je m'y trouve encore plus intéressée que vous: nous aurons deux fois la semaine de nos nouvelles; c'est ma vie par tout, mais aux Rochers ce seroit mourir que de n'avoir pas cette consolation. Je porterai des livres & de l'ouvrage; ces amusemens ne vont que bien loin après le soin de notre commerce. Vos lettres seront étranges sur les nouvelles de l'armée, jusqu'à ce que vous ayez sçû la mort de M. de Turenne: tout est confondu, il n'y a plus ni Flandre, ni Allemagne, ni petit frere que l'on puisse espérer. Nous verrons dans quelques jours comme tout se rangera. Je vous conseille d'écrire à notre bon Cardinal sur cette grande mort; il en sera touché. On disoit l'autre jour en bien bon lieu, que l'on ne connoissoit que deux hommes au-dessus des autres hommes, lui & M. de Turen-

ne. Le voilà donc ſeul dans ce point d'élevation.

Voilà votre Madame de Schomberg, Maréchale ; elle eſt fort loüable de paſſer ſa vie en Languedoc, pour être plus près de Catalogne (*a*) : peut-être que ſa ſanté contribuë à ce ſéjour : ce ſeroit un joli voyage à M. de Grignan & à la Garde, de l'aller voir aux Eaux. Tout ceci fera ſans doute changer de place à ſon mari.

Le Chevalier de Buous eſt bien content de moi : je ſuis ſa réſidente chez M. de Pomponne. Guilleragues a fait des merveilles dans ſa Gazette : mais je trouve les dernieres loüanges un peu embarraſſées ; j'aimerois mieux un ſtile plus naturel & moins recherché. Mon fils me mande que la déſolation de ſon armée lui fait comprendre l'excès de celle d'Allemagne ; qu'ils ſont pourtant heureux qu'on leur laiſſe Monſieur de Luxembourg, en leur ôtant Monſieur le Prince. La pauvre Madame de Vaubrun eſt entierement déſeſpérée de la mort de ſon mari. Les nouvelles d'Allemagne font toute notre attention. Je vis l'autre jour à la Meſſe le Comte de Fieſque & d'autres, qui aſſurément n'y ont point bonne grace : je trouvai heureuſes celles qui n'avoient leurs enfans ni aux Minimes, ni en Allemagne ; c'eſt-à-

(*a*) Le Maréchal de Schomberg commandoit alors en Catalogne.

à-dire, moi, qui ſçai mon fils à ſon devoir ſans aucun péril préſentement.

L'autre jour M. le Dauphin tiroit au blanc, il tira fort loin du but; M. de Montauſier ſe moqua de lui, & dit au Marquis de Créquy, qui eſt fort adroit, de tirer : le petit pendart tire un pied plus loin que M. le Dauphin: Ha! petit corrompu, s'écria M. de Montauſier, il faudroit vous étrangler. M. de Grignan ſe ſouviendra bien de ce petit Courtiſan; il nous en a conté des choſes pareilles.

Vous devriez lire les Croiſades, vous y verriez un Aymar de Monteil & un Caſtelane (*a*), afin de choiſir. Ce ſont des Héros. On veut relire le Taſſe, quand on a lû ce livre-là. J'ai vû enfin M. de Péruïs, il me paroît paſſionné pour vous & pour M. de Grignan : je le trouve honnête homme; il me ſemble doux & ſincere. Nous avons cauſé une heure de toute la Provence, où je me trouve encore fort ſçavante. Il eſt ravi de votre portrait : je voudrois que le mien

(*a*) Blanche Adhémar de Monteil épouſa Gaſpard de Caſtelane en 1498. Leur fils, Gaſpard de Caſtelane, fut héritier de Loüis Adhémar de Monteil, Comte de Grignan, ſon Oncle, lequel étant mort ſans poſtérité, le ſubſtitua au nom & aux armes d'Adhémar : enſorte que les Adhémars de Monteil, Comtes de Grignan, qui ont ſubſiſté depuis, & qui ſont éteints aujourd'hui, étoient de la Maiſon de Caſtelane.

mien fût un peu moins rustaud ; il ne me paroît point propre à être regardé agréablement ni tendrement. La bonne d'Hudicourt est ravie d'une lettre que vous lui avez écrite ; elle peut vous mander de fort bonnes choses & très - particulieres. J'ai fait conter à Péruïs comme il vous a trouvée, à quelle heure, en quel lieu : je vous ai bien reconnuë dans votre lit comme une paresseuse ; il dit que vous êtes belle, & blanche, & grasse ; je n'ai osé le questionner davantage : il n'y a point de conversation au monde que je puisse préférer à celle d'un homme qui vient de Grignan, & qui me parle de toutes ces choses. Je ne pouvois le quitter.

Je gronderai bien Corbinelli de ne pas vous écrire ; quelle sottise ! que peut-il faire de mieux ? Hélas ! je viens d'apprendre que le pauvre garçon a pensé mourir ; il a eu la fiévre & des maux de tête à perdre la raison. Il a écrit son nom au bas d'une lettre, & fait écrire qu'on me vienne dire qu'il n'est pas mort ; mais qu'il a été à l'extrêmité, & que j'ai pensé perdre l'homme du monde qui m'est le plus dévoüé. Je voudrois qu'il ne fût pas si bien justifié auprès de vous. Ecrivez-lui, ma fille, une petite amitié pour l'amour de moi.

J'ai été à Versailles, je ne sçai si je ne vous l'ai point mandé. J'allai avec d'Hacqueville tête à tête. Nous arrivâmes droit chez M. de Louvois que nous trouvâmes.

mes. Ce bonheur me parut comme de donner droit dans le treize d'un *Trou-Madame*: je lui parlai pour mon fils; il ne peut avoir ce Régiment, parce que celui qui l'avoit, n'est point mort: il me dit mille choses honnêtes & très-obligeantes. Je lui dis l'ennui que nous avions dans notre Guidonnage; enfin, tout alla bien. Nous remontâmes en caleche, & nous étions à huit heures à Paris. J'ai retourné depuis à Versailles avec Madame de Verneüil, pour faire ce qui s'appelle sa cour. Mr. de Condom n'est point encore consolé de M. de Turenne. Le Cardinal de Boüillon n'est pas connoissable: il jetta les yeux sur moi, & craignant de pleurer il se détourna; j'en fis autant de mon côté, car je me sentis fort attendrie. Toutes les Dames de la Reine sont celles qui font la compagnie de *Quanto* (*a*): on y jouë tour à tour; on y mange; il y a des musiques tous les soirs: rien n'est caché, rien n'est secret: les promenades en triomphe: cet air déplairoit encore plus à une femme qui seroit un peu jalouse; mais tout le monde est content. Nous fûmes à Clagny: que vous dirai-je? C'est le Palais d'Armide. Le bâtiment s'éleve à vûë d'œil. Les Jardins sont faits. Vous connoissez la manière de le Nôtre (*b*); il a laissé un petit

(*a*) *Chiffre.*

(*b*) C'est le même qui a fait les Thuilleries & les jardins de Versailles, &c.

tit bois ſombre qui fait fort bien : il y a un bois entier d'orangers dans de grandes caiſſes ; on s'y promene ; ce ſont des allées où l'on eſt à l'ombre ; & pour cacher les caiſſes , il y a , des deux côtés , des paliſſades à hauteur d'appui , toutes fleuries de tubereuſes , de roſes , de jaſmins , d'œillets : c'eſt aſſurément la plus belle , la plus ſurprenante & la plus enchantée nouveauté qui ſe puiſſe imaginer : on aime fort ce bois. Je vis la Garde qui m'apprit qu'un homme revenu de l'armée avoit dit au Roy tout naïvement des biens infinis du Chevalier de Grignan & de ſon Régiment : il ſe porte très-bien juſques ici ; Dieu le conſerve. Je veux vous faire voir un petit deſſous de cartes qui vous ſurprendra ; c'eſt que cette belle amitié de *Quantova* & de ſon amie (*a*) qui voyage, eſt une véritable averſion depuis près de deux ans : c'eſt une aigreur, c'eſt une antipathie ; c'eſt du blanc , c'eſt du noir. Vous demandez d'où vient cela ; c'eſt que l'amie eſt d'un orgueil qui la rend révoltée contre les ordres de *Quanto* ; elle n'aime pas à obéïr ; elle veut bien être au Pere , mais non pas à la Mere. Elle fait le voyage à cauſe de lui , & point du tout pour l'amour d'elle ; elle lui rend compte , & point à elle. On gronde l'ami d'avoir trop d'amitié pour cette glorieuſe ; mais on ne croit pas que cela dure , à moins que

(*a*) Madame de M ***.

que l'averſion ne ſe change, ou que le bon ſuccès d'un voyage ne fît changer ces cœurs. Ce ſecret roule ſous terre depuis plus de ſix mois ; il ſe répand un peu, & je crois que vous en ſerez ſurpriſe : les amis de l'amie en ſont aſſez affligés, & l'on croit qu'il y en a deux, qui ont ſenti cet hyver le contre-coup de cette meſintelligence. N'admirez-vous pas comme on raiſonne quelquefois, & que l'on ne comprend point les choſes? C'eſt quand je dis qu'il y a un fil de manqué, & l'on voit clair quand on voit le deſſous des cartes ; c'eſt la plus jolie choſe du monde. Il y a une grande femme qui pourroit bien vous en mander, ſi elle vouloit, & vous dire à quel point la perte du Héros a été promptement oubliée dans cette maiſon ; ç'a été une choſe ſcandaleuſe : je m'en vais faire réponſe à votre lettre du dernier Juillet.

Votre commerce eſt divin, ma chere fille : ce ſont des converſations que vos lettres ; je vous parle, & vous me répondez. J'admire votre ſoin & votre exactitude : mais ne vous en faites point une loy ; car ſi cela vous fait la moindre incommodité, & le moindre mal de tête, croyez alors que c'eſt me plaire que de vous ſoulager ; & ſans vouloir exagérer ; votre intérêt, votre plaiſir, votre ſanté, le ſoulagement de quelque choſe qui vous peine, tout cela eſt au premier rang de ce qui me tient le plus au cœur : il faut me croire ; le deſſous des cartes va encore au-delà.

Je

Je m'en vais commencer par ma ſanté, n'en ſoyez point en peine. Je vois très-ſouvent M. de Lorme chez Madame de Monmort qu'il reſſuſcite. Il a fort approuvé ma ſaignée du pied, & m'a empêché juſqu'ici de me purger, trouvant que je ſuis hors d'affaire, & que je n'aurai plus de ces vapeurs de l'année paſſée; c'étoient les adieux de ce qu'il croit parti: ſi peu de choſe étoit digne de mon bon tempérament. Il me fait prendre de ſa Poudre avant que je parte; mais ce ſera plus par civilité pour lui, que par beſoin. Si vous lui aviez parlé, vous ſeriez raſſurée ſur mon chapitre, pour le reſte de vos jours & des miens. Fiez-vous donc à lui, ma chere enfant, & ôtez cette inquiétude des effets de votre tendreſſe, il vous en reſte aſſez. Pour la propoſition d'aller à Grignan au lieu d'aller en Bretagne, elle m'avoit déja paſſé par la tête; & quand je veux rêver agréablement, c'eſt la premiere choſe qui ſe préſente à moi, que ces jolis Châteaux: en reculant un peu celui-ci, il ne ſera plus en Eſpagne, & le tour que vous me propoſez, eſt ſi joli & ſi faiſable que je m'en vais emporter cette idée en Bretagne, pour me ſoutenir la vie dans mes bois; mais pour cette année, l'Abbé crie de la propoſition en l'air; j'ai d'autres affaires que Madame d'Acigné; j'ai le bon Abbé que je n'aurai pas toujours; j'ai mon fils qui ſeroit bien étonné de me trouver à Lambeſc à ſon re-

tour;

tour ; je voudrois bien le marier : mais ſoyez aſſurée, ma fille, que le déſir & l'eſpérance de vous revoir ne me quittent jamais, & ſoutiennent toute ma ſanté, & le reſte de joye que j'ai encore dans l'eſprit ; il faut donc ſaler toutes nos propoſitions.

Nous voudrions avoir à tout moment des lettres du Chevalier de Grignan ; car juſqu'à ce qu'ils ayent repaſſé le Rhin, nous ſerons toujours en peine. Voilà la relation du combat, où M. de Lorges a fait voir qu'il étoit le neveu de ſon Oncle (*a*). Dieu veüille que ces proſpérités continuënt toujours : ce ſeroit l'ombre de M. de Turenne, qui ſeroit encore dans cette armée.

Le Comte du Lude eſt ici ; il eſt Duc. On ne s'attache point à trouver mauvais ſon retour ; mais il y a de petits Meſſieurs à la Meſſe, à qui l'on voudroit bien donner d'une veſſie de cochon par le nez.

Madame de Saint Valery ſera marquée, j'ai ſi bien fait que ſon joli nez en ſera gâté. Je ſuis comme vous, je fais grace à l'eſprit en faveur des ſentimens. Au reſte, je me dédis de Madame de Langeron ; elle eſt plus affligée que jamais ; elle eſt comme une ombre autour de Madame la Ducheſſe : mais elle ne parle plus, ce n'eſt plus une femme qui entende, ni qui réponde. *Sortez, ombres, ſortez.*

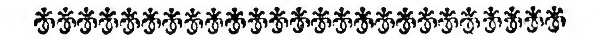
(*a*) Monſieur de Turenne.

tez. Elle pleure ſans ceſſe, & s'eſt fait une écorchure aux yeux, qui la rend méconnoiſſable; je reprends ce que je vous en avois dit. M. le Duc (*a*) eſt ici pour un jour: il ira rejoindre M. ſon Pere, qui va doucement avec quatre-ou cinq-mille hommes. Il a pris ce tems pour voir le Roy & Madame la Ducheſſe. Madame de Langeron penſa hier mourir en le revoyant. Je ſuis comme vous; je ne comprends point bien l'amour de profeſſion. L'Eté, il n'y a qu'à l'Opéra, où Mars & Venus s'accordent ſi bien enſemble. Voilà les premiers Actes de l'Opéra; quand vous en voudrez davantage, demandez-les à M. de Boiſſy (*b*); c'eſt le plus joli garçon du monde, & qui pour toute récompenſe ne veut que l'honneur d'être nommé dans cette lettre. J'en reçois une de Corbinelli; il eſt guéri, il a été très-mal. Ils iront à Grignan; J'en ſuis fort aiſe: Vous parlerez de moi, & vous aurez une bonne compagnie. Adieu, ma très-chere & très-aimable, je crois que vous m'aimez; c'eſt aſſurément le deſſous de vos cartes, auſſi bien que des miennes. Ne croyez point que j'offenſe ce que j'aime par négliger ma ſanté, j'en ai un véritable ſoin pour l'amour de vous; & c'étoit pour vous plaire que j'allois voir M. de Lorme: j'y trouvois Ma-

(*a*) Henry-Jules de Bourbon, Prince de Condé.

(*b*) Depuis Mr. de Caumartin.

Madame de Frontenac & la *Divine* (*a*), & la Bertillac qui y loge, & qui eſt comme une potée de ſouris: cette maiſon n'eſt pas ennuyeuſe; mais ma lettre, qu'en dites-vous? J'aime à vous parler quaſi tous les jours; puiſque cela ne vous déplaît pas, & que cela me fait plaiſir, quel mal y auroit-il? Adieu encore, ma très-belle; croyez moi bien véritablement & bien uniquement à vous. J'embraſſe M. de Grignan, c'eſt à lui que j'envoye l'Opéra.



LETTRE CCIII.

A LA MESME.

A Paris, Vendredi 9. Août. 1675.

COMME je ne vous écrivis qu'un petit billet Mercredi, j'oubliai pluſieurs choſes que j'avois à vous dire. Mr. Boucherat me manda Lundi au ſoir, que Mr. le Coadjuteur avoit fait merveilles à une Conférence à Saint Germain, pour les affaires du Clergé; M. de Condom & M. d'Agen me dirent la même choſe à Verſailles: je ſuis perſuadée qu'il fera auſſi bien à ſa Harangue au Roy; ainſi il faudra toujours le loüer.

Voilà donc nos pauvres amis qui ont re-

(*a*) Mademoiſelle d'Outrelaiſe.

repaſſé le Rhin, fort heureuſement, fort à loiſir, & après avoir battu les ennemis; c'eſt une gloire bien complete pour M. de Lorges. Nous avions tous bien envie que le Roy lui envoyât le Bâton, après une ſi belle action & ſi utile, dont il a ſeul tout l'honneur. Il a eu un cheval tué ſous lui d'un coup de canon, qui lui paſſa entre les jambes; il étoit à cheval ſur un coup de canon: la Providence avoit bien donné ſa commiſſion à celui-là, auſſi-bien qu'aux autres. Nous avons perdu Vaubrun dans cette action. La perte des ennemis a été grande; de leur aveu, ils ont eu quatre-mille hommes de tués, nous n'en avons perdu que ſept-ou huit-cens. Le Duc de Sault & le Chevalier de Grignan ſe ſont diſtingués, & les Anglois ſur-tout ont fait des choſes romaneſques: Enfin, voilà un grand bonheur. On dit que Montecuculi (*a*), après avoir envoyé témoigner à M. de Lorges, la douleur qu'il avoit de la perte d'un ſi grand Capitaine, lui manda qu'il lui laiſſeroit repaſſer le Rhin, & qu'il ne vouloit point expoſer ſa réputation à la rage d'une armée furieuſe, & à la valeur des jeunes François, à qui rien ne peut réſiſter dans leur premiere impétuoſité. En effet, le combat n'a point été général, & les Troupes qui nous ont attaqués, ont été défaites. Pluſieurs Courtiſans, que je

(*a*) Le Comte de Montecuculi, Généraliſſime des Troupes de l'Empereur.

je n'ose nommer par prudence, se sont signalés pour parler au Roy de M. de Lorges, & des raisons sans conséquence qui devoient le faire Maréchal de France tout à l'heure: mais elles ont été inutiles; il a seulement le Commandement d'Alsace, & vingt-cinq-mille livres de pension qu'avoit Vaubrun: Ah, ce n'étoit point cela qu'il vouloit! M. le Comte d'Auvergne a la Charge de Colonel Général de la Cavalerie, & le Gouvernement de Limosin. Le Cardinal de Boüillon est très-affligé.

Notre bon Cardinal a encore écrit au Pape, disant qu'il ne peut s'empêcher d'espérer que quand Sa Sainteté aura vû les raisons qui sont dans sa lettre, elle se rendra à ses très-humbles prieres; mais nous croyons que le Pape infaillible, & qui ne fait rien d'inutile, ne lira seulement pas ses lettres, ayant fait sa réponse par avance, comme notre petit ami que vous connoissez.

Parlons un peu de M. de Turenne, il y a long-tems que nous n'en avons parlé. N'admirez-vous point que nous nous trouvons heureux d'avoir repassé le Rhin, & que ce qui auroit été un dégoût, s'il étoit au monde, nous paroît une prospérité, parce que nous ne l'avons plus? Voyez ce que fait la perte d'un seul homme. Ecoutez, je vous prie, une chose qui me paroît belle, il me semble que je lis l'Histoire Romaine. Saint-Hilaire, Lieutenant-Général de l'Artillerie, fit donc arrêter Mr. de Turenne qui avoit

toujours

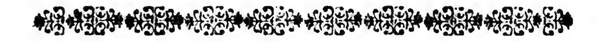
toujours galoppé, pour lui faire voir une batterie; c'étoit comme s'il eût dit, Monſieur, arrêtez-vous un peu, car c'eſt ici que vous devez être tué. Le coup de canon vient donc, & emporte le bras de Saint-Hilaire qui montroit cette batterie, & tuë M. de Turenne; le fils (*a*) de Saint-Hilaire ſe jette à ſon pere, & ſe met à crier & à pleurer. *Taiſez-vous, mon enfant,* lui dit-il; *voyez,* en lui montrant Mr. de Turenne roide mort; *voilà ce qu'il faut pleurer éternellement; voilà ce qui eſt irréparable.* Et ſans faire nulle attention ſur lui, ſe met à crier & à pleurer cette grande perte. Monſieur de la Rochefoucault pleure lui-même en admirant la nobleſſe de ce ſentiment.

Le Gentilhomme de Mr. de Turenne, qui étoit retourné & qui eſt revenu, dit qu'il a vû faire des actions héroïques au Chevalier de Grignan: qu'il a été juſqu'à cinq fois à la charge; & ſa Cavalerie a ſi bien repouſſé les ennemis, que ce fut cette vigueur extraordinaire qui décida du combat. Mr. de Boufflers a fort bien fait auſſi, & le Duc de Sault; & ſur-tout, Mr. de Lorges qui parut Neveu du Héros en cette occaſion. Le Duc de Villeroy (*a*) ne ſe peut conſoler de M. de Turenne; il écrit que la fortune ne peut plus

(*a*) Mr. de Saint-Hilaire, aujourd'hui Lieutenant Général de l'Artillerie, & des Armées du Roy.

(*b*) Le Maréchal dernier mort.

plus lui faire de mal, après lui avoir fait celui de lui ôter le plaisir d'être aimé & estimé d'un tel homme.



LETTRE CCIV.

A LA MESME.

A Paris, Lundi 12. Août. 1675.

JE vous envoye la plus belle & la meilleure relation qu'on ait euë ici de la mort de M. de Turenne. Elle est du jeune Marquis de Feuquieres à Madame de Vins pour M. de Pomponne. Ce Ministre me dit qu'elle étoit meilleure & plus exacte que celle du Roy. Il est vray que ce petit Feuquieres a un coin d'Arnauld dans sa tête, qui le fait mieux écrire que les autres Courtisans.

Je viens de voir le Cardinal de Boüillon. Il est changé à n'être pas connoissable. Il m'a fort parlé de vous, il ne doute pas de vos sentimens. Il m'a conté mille choses de M. de Turenne qui font mourir. Son ame apparemment étoit en état de paroître devant Dieu; car sa vie étoit parfaitement innocente. Il demandoit à son neveu à la Pentecôte, s'il ne pourroit pas communier sans se confesser. Il lui dit que non, & que depuis Pâques apparemment il avoit offensé Dieu. Il lui conta son état; il étoit

à

à mille lieuës d'un péché mortel. Il alla pourtant à Confesse pour la coûtume; il disoit, mais faut-il dire à ce Récollet comme à M. de S. Gervais? est-ce tout de même? En vérité une telle ame est bien digne du Ciel. Elle venoit trop droit de Dieu, pour n'y pas retourner, s'étant si peu gâtée par la corruption du monde. Il aimoit tendrement le fils de M. d'Elbeuf: c'est un prodige de valeur à quatorze ans. Il l'envoya l'année passée saluer M. de Lorraine, qui lui dit, *Mon petit cousin, vous êtes trop heureux de voir & d'entendre tous les jours M. de Turenne, vous n'avez que lui de parent & de pere: baisez les pas par où il passe, & vous faites tuer à ses pieds.* Le pauvre enfant se meurt de douleur; c'est une affliction de raison & d'enfance, & l'on craint qu'il n'y résiste pas. Cavoye est affligé par les formes. Le Duc de Villeroy a écrit ici des lettres dans le transport de sa douleur, qui sont d'une telle force qu'il les faut cacher. Il met au premier rang de toute la fortune, d'avoir été aimé de ce Héros; & déclare qu'il méprise toute autre sorte d'estime après celle-là: sauve qui peut. M. de Marsillac s'est signalé en parlant de M. de Lorges, comme d'un sujet digne d'une autre récompense que celle de la dépoüille de M. de Vaubrun. Jamais rien n'auroit été d'une si grande édification & d'un si bon exemple, que de l'honorer du bâton après un si grand succès.

Le

Le Chevalier de Lorraine eſt allé à une Abbaye qu'il a en Picardie. Madame de M*** le fut voir à Chilly, mais elle n'a pû l'empêcher de partir & d'aller plus loin. On ne trouve pas ſa politique bonne, & l'on croit qu'il y ſera attrapé. C'eſt un étrange ſtile que de vouloir faire chaſſer un principal Officier, dont on eſt content : c'eſt à ce prix qu'il met ſon retour. Je crois qu'il auroit eu contentement, il y a quelques années ; mais les tems ſont différens : *On n'eſt pas volage pour ne changer qu'une fois.* Il n'eſt pas vray que D** & V. *** ayent vendu leurs Charges ; mais ils ont accompagné le Chevalier juſques à Chilly, & ils auront de grands dégoûts pendant cette diſgrace.

On vint éveiller M. de Rheims à cinq heures du matin, pour lui dire que M. de Turenne avoit été tué. Il demanda ſi l'armée étoit défaite ; on lui dit que non : il gronda qu'on l'eût éveillé, appella ſon valet, *coquin*, fit retirer ſon rideau & ſe rendormit. Adieu, mon enfant, que voulez-vous que je vous diſe ?

Je vous envoye cette relation à cinq heures du ſoir : je fais mon paquet toute ſeule ; M. de Coulanges viendroit ce ſoir qui la voudroit copier, & je hais cela comme la mort. J'ai fait toutes vos amitiés, & dit toutes vos douceurs à M. de Pomponne & à Madame de Vins : en vérité, elles ſont très-bien reçûës. Je lui dis la joye que vous aviez de n'être plus

mêlée dans les sottes querelles de Provence; il en rit, & de la raison de votre sagesse. Il souhaiteroit que les Bretons s'amusassent à se haïr, plutôt qu'à se révolter. J'ai vû Madame Roüillé chez elle; je la trouvai toujours aimable, je croyois être à Aix. Adieu, ma très-chere & très-aimée. Madame de Verneüil & la Maréchale de Castelnau viennent d'admirer votre Portrait: on l'aime tendrement, & il n'est pas si beau que vous. C'est à M. de Grignan que j'embrasse, à qui j'envoye la relation aussi-bien qu'à vous.



LETTRE CCV.

A LA MESME.

1675. *A Versailles, Mardi* 13. *Août, à minuit.*

VOICI la nouvelle du jour. Le Roy vient de dire que le Duc de Lunebourg ayant assiégé Treves, & le Maréchal de Créquy s'étant acheminé pour y aller, ce Duc avoit quitté le Siége, brûlé son propre camp, passé la riviere sur trois ponts, chargé le Maréchal de Créquy en flanc, pris son canon & son bagage, défait l'Infanterie, & mis la Cavalerie dans un désordre effroyable. On ne sçavoit pas ce qu'étoit devenu le Maréchal de Créquy. On croit que le Ennemis

nemis sont retournés à Treves qui est sans Gouverneur; car M. de Vignory, qui l'étoit, allant voir une batterie, son cheval l'a laissé dans un fossé, où il a été tué. Le pauvre la Mark & le Chevalier de Cauvisson ont été tués: on sçaura demain les autres.

Voilà ce que S. M. a dit: mais à Paris on dit & on croit sçavoir que c'est une vraye déroute. Toute l'Infanterie a été défaite, & la Cavalerie en fuite & en désordre. J'ai couru tout le matin pour sçavoir des nouvelles de la Trousse & de Sanzey; on ne dit rien de ce dernier. On dit que la Trousse est blessé, & puis d'autres disent qu'on ne sçait où il est: ce qui paroît sûr, c'est qu'il n'est pas mort, puisqu'on sçait le nom de tant de gens au-dessous de lui. La consternation est grande. Rien n'empêche cette armée victorieuse de joindre Montecuculi, qui a passé le Rhin à Strasbourg (*a*), où l'on s'est déclaré pour lui. On ne croit pas que M. le Prince puisse joindre notre armée; il ne se porte pas bien: quelle conjoncture pour lui, & pour sa gloire! Duras est seul à cette armée; il a mandé au Roy, en le remerciant, que son frere de Lorges méritoit bien mieux l'honneur d'être Maréchal de France que lui.

(*a*) Cette Ville se gouvernoit alors en République, & n'a été soûmise à la France que le premier d'Octobre 1682.

lui. Les Ennemis ſont fiers de la mort de M. de Turenne, en voilà les effets; ils ont repris courage: on ne peut en écrire davantage: mais la conſternation eſt grande ici, je vous le dis pour la ſeconde fois. Mademoiſelle de Méry eſt en peine de ſon frere. elle a raiſon: c'eſt un beau miracle ſi la Trouſſe s'eſt ſauvé de l'état où l'on nous l'a repréſenté. Nous ne ſçavons point encore la liſte des morts: le nombre en eſt grand, puiſque l'on compte ſur les doigts ceux qui ſe ſont ſauvés. L'état de la Maréchale de Créquy eſt bien affreux, & de la Marquiſe de la Trouſſe, qui ne ſçavent point du tout ce que ſont devenus leurs maris.



LETTRE CCVI.

A LA MESME.

1675. *A Paris, Vendredi 16. Août.*

JE voudrois mettre tout ce que vous m'écrivez de M. de Turenne dans une Oraiſon funèbre. Vrayment votre ſtile eſt d'une énergie & d'une beauté extraordinaire; vous étiez dans les bouffées d'éloquence que donne l'émotion de la douleur: ne croyez point, ma fille, que ſon ſouvenir fût fini ici, quand votre lettre eſt arrivée; ce fleuve qui entraî-

entraîne tout, n'entraîne pas si-tôt une telle mémoire; elle est consacrée à l'immortalité. J'étois l'autre jour chez M. de la R. F., M. le Premier y vint, Madame de Lavardin, M. de Marsillac, Madame de la Fayette & moi; la conversation dura deux heures, sur les divines qualités de ce véritable Héros: tous les yeux étoient baignés de larmes, & vous ne sçauriez croire comme la douleur de sa perte étoit profondément gravée dans les cœurs: vous n'avez rien par-dessus nous que le soulagement de soupirer tout haut, & d'écrire son panégyrique. Nous remarquions une chose, c'est que ce n'est pas depuis sa mort que l'on admire la grandeur de son cœur, l'étenduë de ses lumieres, & l'élevation de son ame; tout le monde en étoit plein pendant sa vie, & vous pouvez penser ce que fait sa perte par-dessus ce qu'on étoit déja: enfin ne croyez point que cette mort soit ici comme les autres. Vous pouvez en parler tant qu'il vous plaira, sans croire que vous ayez une dose de douleur plus que les autres. Pour son ame, (c'est encore un miracle qui vient de l'estime parfaite qu'on avoit pour lui;) il n'est pas tombé dans la tête d'aucun dévot qu'elle ne fût pas en bon état; on ne sçauroit comprendre que le mal & le péché pussent être dans son cœur: sa conversion si sincere nous a paru comme un Baptême; chacun conte l'innocence de ses mœurs,

la pureté de ses intentions, son humilité éloignée de toute sorte d'affectation, la solide gloire dont il étoit plein sans faste & sans ostentation; aimant la vertu pour elle-même, sans se soucier de l'approbation des hommes; une charité généreuse & chrétienne. Les Anglois ont dit à M. de Lorges, qu'ils acheveroient de servir cette campagne pour le venger; mais qu'après cela ils se retireroient, ne pouvant obéïr à d'autres qu'à M. de Turenne. Il y avoit de jeunes soldats qui s'impatientoient un peu dans des marais, où ils étoient dans l'eau jusqu'aux genoux; & les vieux soldats leur disoient „ Quoi, „ vous vous plaignez! on voit bien que „ vous ne connoissez pas M. de Turen- „ ne, il est plus fâché que nous quand „ nous sommes mal; il ne songe à l'heu- „ re qu'il est qu'à nous tirer d'ici, il „ veille quand nous dormons: c'est no- „ tre Pere, on voit bien que vous êtes „ jeunes „; & ils les rassuroient ainsi. Tout ce que je vous mande est vray, je ne me charge point des fadaises, dont on croit faire plaisir aux gens éloignés, c'est abuser d'eux; & je choisis bien plus ce que je vous écris, que ce que je vous dirois, si vous étiez ici. Je reviens à son ame; c'est donc une chose à remarquer, que nul dévot ne s'est avisé de douter que Dieu ne l'eût reçûë à bras ouverts, comme une des plus belles & des meilleures qui soient jamais sor-

ties

ties de ſes mains : méditez ſur cette confiance générale de ſon ſalut, & vous trouverez que c'eſt une eſpece de miracle qui n'eſt que pour lui : enfin, perſonne n'a oſé douter de ſon repos éternel ; vous verrez dans les nouvelles les effets de cette perte.

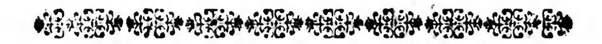
Le Roy a dit d'un certain homme, dont vous aimiez aſſez l'abſence cet hyver, qu'il n'avoit ni cœur ni eſprit, rien que cela. M. de Rohan, avec une poignée de gens, a diſſipé & fait fuir les mutins qui s'étoient attroupés dans ſa Duché de Rohan. Les Troupes ſont à Nantes, commandées par Fourbin (*a*), car Vins eſt toujours ſubalterne. L'ordre de Fourbin eſt d'obéïr à M. de Chaulnes ; mais comme M. de Chaulnes eſt dans ſon Fort-Loüis, Fourbin avance & commande toujours. Vous entendez bien ce que c'eſt que ces ſortes d'honneurs en idée, que l'on laiſſe ſans action à ceux qui commandent. M. de Lavardin avoit fort demandé le Commandement ; il a été à la tête d'un vieux Régiment, & prétendoit que cet honneur lui étoit dû ; mais il n'a pas eu contentement. On dit que nos mutins demandent pardon, je crois qu'on leur pardonnera moyennant quelques pendus. On a ôté M. Chamillart

(*a*) Il a été Capitaine Lieutenant de la premiere Compagnie des Mouſquetaires de la Garde du Roy, & Lieutenant-Général des Armées de S. M.

lart qui étoit odieux à la Province, & l'on a donné pour Intendant de ces Troupes M. de Marillac qui est un fort honnête homme. Ce ne sont plus ces désordres qui m'empêchent de partir, c'est autre chose que je ne veux pas quitter: je n'ai pas pû même aller à Livry, quelque envie que j'en aye; il faut prendre le tems comme il vient. On est assez aise d'être au milieu des nouvelles dans ces terribles tems. Ecoutez, je vous prie, encore un mot de M. de Turenne; il avoit fait connoissance avec un Berger, qui sçavoit très-bien les chemins & le pays; il alloit seul avec lui, & faisoit poster ses Troupes selon la connoissance que cet homme lui donnoit: il aimoit ce Berger, & le trouvoit d'un sens admirable, & disoit que le Colonel Bec étoit venu comme cela, & qu'il croyoit que ce Berger feroit sa fortune comme lui. Quand il eut fait passer à loisir ses Troupes, il se trouva content, & dit à M. de Royes: *Tout de bon, il me semble que cela n'est pas trop mal, & je crois que M. de Montecuculi trouveroit assez bien ce que l'on vient de faire*; il est vray que c'étoit un chef-d'œuvre d'habileté. Madame de Villars a vû encore une relation depuis le jour du combat, où l'on dit que dans le passage du Rhin le Chevalier de Grignan fit encore des merveilles de valeur & de prudence. Dieu le conserve; car le courage de M. de Turenne est passé

sé à nos ennemis; ils ne trouvent plus rien d'impossible.

Depuis la défaite du Maréchal de Créquy, M. de la Feüillade a pris la poste, & s'en est venu droit à Versailles où il surprit le Roy; il lui dit, *Sire, les uns font venir leurs femmes*, (c'est Rochefort) *les autres les viennent voir: pour moi, je viens voir une heure Votre Majesté, & la remercier mille & mille fois; je ne verrai que V. M. car ce n'est qu'à Elle que je dois tout*; il causa assez long-tems, & puis prit congé, & dit: *Sire, je m'en vais, je vous supplie de faire mes complimens à la Reine, à M. le Dauphin, à ma femme & à mes enfans*, & s'en alla remonter à cheval; & en effet il n'a vû ame vivante: cette petite équipée a fort plû au Roy; il a raconté en riant comme il étoit chargé de complimens; il n'y a qu'à être heureux, tout réüssit.



LETTRE CCVII.

A LA MESME.

A Paris, Vendredi au soir 10. *Août.* 1675.

ENFIN, M. de la Trousse est trouvé: admirez son bonheur dans toute cette affaire; aprés avoir fait des merveilles à la tête de ce Bataillon, il est enve-

loppé de deux Escadrons, & si bien enveloppé qu'on ne sçait ce que tout cela est devenu: tout d'un coup il se trouve qu'il est prisonnier, de qui? du Marquis de Grana, qu'il a vû pendant six mois à Cologne, & qui l'aime extrêmement. Il a aussi une jolie petite blessure, & pourra fort bien faire ses vendanges à la Trousse; car il viendra très-assurément sur sa parole, & pour mieux dire, il sera reçû très-agréablement à la Cour. Je n'ai jamais vû tant de soins & tant d'amitiés, que tous ses amis lui en ont témoigné. Je le plains d'avoir tant de remercîmens à faire; mais n'est-il pas vray que si on avoit fait exprès une destinée, on n'auroit pas imaginé autre chose que ce qui lui est arrivé? Pour le bon Sanzey, nous n'en sçavons aucune nouvelle; cela n'est guéres bon. Le Maréchal de Créquy est à Treves, à ce que l'on dit; ses gens l'ont vû passer lui quatrieme dans un petit bateau, *on parle d'eaux, de Tibre, & l'on se tait du reste.* Sa femme est folle de douleur, & n'a pas reçû un mot de lui; je crois qu'il est noyé ou tué par les Paysans en allant à Treves: enfin je trouve que tout va mal, hormis la Trousse. M. le Prince s'achemine vers l'Allemagne, M. le Duc y est déja. M. de la Feüillade est allé ramasser les débris de l'armée du Maréchal de Créquy, pour se joindre à M. le Prince. Il ne faut point faire d'Almanachs, mais si les ennemis ont pris Haguenau, comme on l'a dit, la Carte nous

apprend

apprend que cela n'eſt pas bon. Si vous trouvez que vous n'ayez pas aſſez de nouvelles préſentement, vous êtes en vérité, ma fille, bien difficile à contenter: je crois même que de long-tems vous ne manquerez de grands évenemens. On nous dit ici que votre armée de Meſſine s'eſt embarquée tout doucement, & s'en revient en Provence.

Si le Coadjuteur avoit pris dans ſa harangue le ſtile ordinaire des loüanges, il ne ſeroit pas aujourd'hui fort à propos; il paſſe ſur l'affaire préſente avec une adreſſe & un eſprit admirable: il vous mandera le tour qu'il donne à ce petit inconvénient; pourvû qu'il ſçache recoudre ce morceau bien juſte dans ſa piece, ce ſera le plus beau & le plus galant. Que dit le Comte de toutes nos nouvelles? C'eſt à lui que j'adreſſe la parole pour me réjoüir des merveilles du Chevalier. Saint Héran a perdu deux de ſes neveux en huit jours: l'aîné étoit à la tête du Régiment du Roy; je l'avois voulu demander pour mon fils; mais Madame de Montrevel le demande avec la même fureur qu'elle demandoit un mari, le moyen de le lui refuſer. Adieu, ma très-chere & très-aimable.

On dit que la Mark n'eſt point mort; je plains ſa femme & peut-être ſa maîtreſſe.

LETTRE CCVIII.

A LA MESME.

1675. *A Paris, Lundi 19. Août.*

JE vous veux conter des choses si raisonnables que le Roy a dites, que c'est un plaisir de les entendre. Il a fort bien compris la perte de M. de Turenne, & quand il rêve & rentre en lui-même, il la prend pour la cause de ce dernier malheur (*a*). Un Courtisan vouloit lui faire croire que ce n'étoit rien que ce qu'on avoit perdu; il répondit qu'il haïssoit ces manières, & qu'en un mot c'étoit une défaite très-complete: on voulut excuser le Maréchal de Créquy, il convint que c'étoit un très-brave homme, mais ce qui est desagréable, dit-il, c'est que mes troupes ont été battuës par des gens qui n'ont jamais joüé qu'à la bassette: il est vray que ce Duc de Zell est jeune & joüeur: mais voilà un joli coup d'essai. Un autre Courtisan voulut dire, mais pourquoi le Maréchal de Créquy donnoit-il la bataille? Le Roy répondit, & se souvint d'un vieux conte du

(*a*) Le combat de Treves, ou de Consarbrik, où le Maréchal de Créquy fut défait.

du Duc de Weymar, qu'il appliqua très-bien. Ce Weymar après la mort du grand Guſtave commandoit les Suédois Alliés de la France ; un vieux Parabère, Cordon-bleu, lui demanda, en parlant de la derniere bataille qu'il avoit perduë, *Monſieur, pourquoi la donniez-vous ? Monſieur*, lui répondit le Duc de Weymar, *c'eſt que je croyois la gagner* ; & puis ſe tourna, *qui eſt ce ſot Cordon-bleu là ?* Toute cette application eſt extrêmement plaiſante. M. de Lorraine n'avoit pas voulu obéïr à ce jeune Duc de Zell, qui eſt frere du Duc d'Hanovre ; & ce Duc de Zell qui avoit là toutes ſes troupes, avoit voulu les commander ; tout a bien été pour eux. On ne ſçait encore rien du Maréchal de Créquy depuis le petit bateau ; pour moi, je le crois mort. On ne penſe plus au Chevalier de Lorraine, il eſt à ſon Abbaye : voici un méchant tems pour les médiocres nouvelles. J'ai envoyé toutes vos lettres : je parlerai à M. de Pomponne pour le *Monſeigneur* ; en attendant je crois que M. de Vivonne (*a*) a ſon paſſeport ſans conſéquence ; & comme il eſt ſûr que vous ne devez pas vouloir le fâcher, je lui écrirois un billet, & y gliſſerois un *Monſeigneur* en faveur de ſon nom. Pour les autres il faut chi-

(*a*) Monſieur de Vivonne, comme Maréchal de France, prétendoit qu'on devoit lui écrire, *Monſeigneur.*

chicaner, comme Beuvron & Lavardin : ils font écrire leurs Sœurs, leurs Meres ; ils ont cette conduite, je le sçai, & ils évitent la décision. On croit que d'Ambre perdra cette contestation contre le Maréchal d'Albret, & que la régle sera générale. C'est le Roy qui doit dans peu de jours prononcer sur cette affaire.

J'ai causé une heure avec M. de Pomponne, & Madame de Vins. Nous avons un peu battu la Provence ; & après plusieurs autres choses qui font la conversation du tems, j'ai parlé du *Monseigneur*.
„ Ha, mon Dieu! Madame, m'a dit M.
„ de Pomponne, que M. de Grignan se
„ garde bien du *Monsieur* ; il feroit mal
„ sa Cour. Le Roy s'en est expliqué
„ sur le sujet du Marquis d'Ambre, il se-
„ ra condamné. Le Maréchal de Gram-
„ mont conte en son langage que le
„ Comte de Guiche n'étoit pas un mi-
„ sérable, sans naissance & sans digni-
„ té, & que jamais il n'a marchandé le
„ *Monseigneur* à aucun Maréchal de Fran-
„ ce ; je vous prie que M. de Grignan
„ suive sur cela mon conseil. „ Voilà ses mêmes paroles que je vous écris tout chaudement : ne le marchandez donc pas à M. de Vivonne. Vous pouvez ne point écrire aux autres ; mais si vous écrivez, il ne faut pas balancer. C'est depuis quatre jours que le Roy s'est expliqué là-dessus, & que les prônes du Maréchal de Grammont ont soutenu l'affaire.

re. Madame de Vins m'a priée de vous bien affûrer de fon amitié, & de l'eftime très-particuliere & très-unique qu'elle a pour vous; car elle ne fe charge pas d'admirer beaucoup de gens. Mefdames de Villars & de Saint Géran font arrivées peu après notre converfation; cette derniere a parlé au Roy pour demander le Gouvernement qu'avoit Vaubrun, pour fon mari; elle trembloit fi fort qu'elle ne pouvoit prononcer, mais fur la fin il n'y avoit plus que pour elle: je ne crois pas qu'elle obtienne rien.

Monfieur le Coadjuteur a fait la plus belle harangue & la mieux prononcée qu'il eft poffible: il paffa cet endroit, qui avoit été fait & rappliqué après coup, avec une grace & une habileté nompareille; c'eft ce qui a le plus touché tous les Courtifans. C'eft une chofe fi nouvelle que de varier la phrafe, qu'il a pris l'occafion que Voiture fouhaitoit pour écrire moins ennuyeufement à Monfieur le Prince, & s'en eft auffi bien fervi qu'il auroit fait. Le Roy a fort loüé cette action, & dit à M. le Dauphin, *combien voudriez-vous qu'il vous en eût coûté, & parler auffi bien que Mr. le Coadjuteur?* Mr. de Montaufier prit la parole, & dit, *Sire, nous n'en fommes pas là, c'eft affez que nous apprenions à bien répondre.* Les Miniftres & tous les autres ont trouvé un agrément & un air de nobleffe dans ce difcours, qui donne une véritable admi-

miration. J'ai bien à remercier les Grignans de tout l'honneur qu'ils me font, & des complimens que j'ai reçûs depuis peu, & du côté d'Allemagne & de celui de Verſailles ; je voudrois bien que l'aîné eût quelque grace de la Cour pour m'en faire avoir auſſi de Provence. M. de la Trouſſe a écrit à ſa femme : il eſt priſonnier de ſon ami le Marquis de Grana ; il ſe porte très-bien, ſans aucune bleſſure : jamais homme n'a été ſi heureux ; cette affaire n'a été que pour ſa gloire : il mande qu'on le vient d'aſſurer que M. de Sanzey a été tué ; je le croirois bien, car outre qu'on n'a point de ſes nouvelles, c'eſt que c'étoit un vray homme à payer de ſa perſonne, voyant que ſon Régiment faiſoit mal : nous en ſçaurons de plus ſûres nouvelles.

Je n'ai encore rien décidé pour mon départ, cela dépend d'une conférence chez M. de l'Hommeau, où nous raiſonnerons beaucoup. Le corps du Héros n'eſt point porté à Turenne, comme on me l'avoit dit ; on l'apporte à Saint Denis, au pied de la ſépulture des Bourbons : on deſtine une Chapelle pour les tirer du trou où ils ſont ; & c'eſt M. de Turenne qui y entre le premier. Pour moi, je m'étois tant tourmentée de cette place, que ne pouvant comprendre qui peut avoir donné ce conſeil, je crois que c'eſt moi. Il y a déja quatre Capitaines aux pieds de leurs Maîtres ; & s'il

n'y

n'y en avoit point, il me ſemble que celui-ci devroit être le premier. Par tout où paſſe cette illuſtre bière, ce ſont des pleurs & des cris, des preſſes, des Proceſſions, qui ont obligé de marcher & arriver de nuit. Ce ſera une douleur bien grande, s'il paſſe par Paris.

On vient de me dire de très-bon lieu que les Courtiſans croyant faire leur Cour en perfection, diſoient au Roy qu'il entroit à tout moment à Thionville & à Metz, des Eſcadrons & même des Bataillons tout entiers, & que l'on n'avoit quaſi rien perdu. Le Roy, comme un galant homme, ſentant la fadeur de ce diſcours, & voyant donc rentrer tant de troupes; *Mais*, dit-il, *en voilà plus que je n'en avois*. Le Maréchal de Grammont plus habile que les autres, ſe jette dans cette penſée; *Oui, Sire, c'eſt qu'ils ont fait des petits*. Voilà de ces bagatelles que je trouve plaiſantes, & qui ſont vrayes.

Il eſt venu un Courier qui a vû M. le Maréchal de Créquy à Treves. Nous ſommes fort en peine de M. de Sanzey; nous n'avons point de ſes nouvelles que de traverſe. Les uns diſent qu'il eſt priſonnier, d'autres qu'il a été tué, d'autres qu'il eſt à Treves avec le Maréchal de Créquy: tout cela ne vaut rien du tout. On tient Treves aſſiégée. Le Roy dit à M. le Premier qu'il étoit bien aiſe que ſon fils fût en ſureté: il lui dit; *Si-*

re,

re, j'aimerois mieux qu'il fût prisonnier, ou blessé; cette grande sureté ne me contente pas. Le Roy l'assura qu'il avoit fort bien fait. On parle encore du voyage de Fontainebleau. Je n'ai pas encore pardonné à ce beau lieu, où nous nous séparâmes; je n'y puis penser sans émotion & sans tristesse: il me faut vous y aller recevoir, pour me remettre bien avec lui.

Madame de Toscane est abîmée dans son Montmartre, & dans ses Guisardes: elle a témoigné à toutes les Dames qu'après la premiere visite, elle n'en souhaitoit plus; & a commencé ce discours par Madame de Raré. On trouve cette dureté grande; il est vray qu'elle ressemble assez à la Diane d'Arles, mais je ne trouve pas qu'elle puisse espérer d'être égayée à la vie qu'elle fait.

Monsieur le Cardinal de Boüillon est venu ici tantôt; il est touché de votre lettre, & persuadé de vos sentimens; il a toujours les larmes aux yeux: je lui ai parlé de vos douleurs; il m'a priée de lui montrer ce que vous m'en mandez; je le ferai, & rien ne vous fera plus d'honneur: je lui montrerai aussi une lettre du Chevalier, qu'on ne peut pas lire sans pleurer. J'ai eu bien du monde aujourd'hui; je me porte très-bien de ma petite médecine, toutes mes amies m'ont gardée. Votre portrait a servi à la conversation; il devient chef-d'œuvre à vûë d'œil, je crois que c'est parce que Mignard

gnard n'en veut plus faire. Adieu, ma très-chere & très-aimable enfant, que ne vous dirois-je point de ma tendresse pour vous, si je voulois me lâcher la bride? Croyez, ma fille, en un seul mot, que vous ne pouvez jamais être plus parfaitement aimée, ni plus véritablement estimée que vous l'êtes de moi; car il y a de tout dans l'amitié que j'ai pour vous: mille raisons confirment mes sentimens; je n'avois pas dessein d'en tant dire, mais on ne peut pas toujours s'en empêcher. J'embrasse en vérité M. de Grignan de tout mon cœur. Ne va-t-il pas toujours à la chasse? N'est-ce pas toujours la même vie que je connois? Parlez-moi de nos petits enfans, la mienne se souvient-elle de moi? Mon Dieu, que je voudrois bien vous embrasser de tout mon cœur! Si vous trouvez mille fautes dans cette lettre, excusez-les; car le moyen de la relire?



LETTRE CCIX.

A LA MESME.

A Livry, Mercredi 21. *Août.* 1675.

En verité, ma fille, vous devriez bien être ici avec moi: j'y suis venuë ce matin toute seule, fatiguée & lasſée

ſée de Paris, au point de n'y pouvoir durer. Notre Abbé eſt demeuré pour quelques affaires; pour moi, je n'en ai point juſqu'à Samedi. Me voilà donc pour ces trois jours en paix & en repos: je prends demain ma troiſieme médecine; je marcherai beaucoup, je m'imagine que j'en ai beſoin. Je penſerai extrêmement à vous; mais quoiqu'il me ſoit doux d'y penſer, l'abſence jette une certaine amertume qui ſerre le cœur: ce ſera pour ce ſoir la noirceur des penſées. Je me fais un plaiſir de vous entretenir dans cé petit cabinet que vous connoiſſez, rien ne m'interrompt.

J'ai laiſſé M. de Coulanges bien en peine de M. de Sanzey. Pour M. de la Trouſſe, depuis mes chers Romans, je n'ai rien vû de ſi parfaitement heureux que lui. N'avez-vous point vû un Prince qui ſe bat juſqu'à l'extrêmité? un autre s'avance pour voir qui peut faire une ſi grande réſiſtance; il voit l'inégalité du combat: il en eſt honteux, il écarte ſes gens, il demande pardon à ce vaillant homme, qui lui rend ſon épée à cauſe de ſon honnêteté; car ſans lui il ne l'eût jamais renduë; il le fait ſon priſonnier. Il le reconnoît pour un de ſes amis, du tems qu'ils étoient tous deux à la Cour d'Auguſte: il traite ſon priſonnier comme ſon propre frere; il le louë de ſon extrême valeur: mais il me ſemble que le priſonnier ſoupire, je ne ſçai s'il n'eſt point

point amoureux. Je crois qu'on lui permettra de revenir ſur ſa parole : je ne vois pas bien où la Princeſſe l'attend, & voilà toute l'hiſtoire.

Quand je vous mande des nouvelles, comptez que je les tiens de gens bien informés; mais ils ne veulent jamais être cités pour les moindres bagatelles. Il y en a d'autres dont je ne prends jamais les nouvelles. Voulez-vous ſçavoir ce que les valets de chambre ont écrit. Vous devinez bien que ceci vient de cet endroit, où vous ſçavez qu'on aime les lettres ridicules. L'un fait inventaire de ce qu'il a perdu, comme ſon étui, ſa taſſe, ſon buffle, ſon caudebec; *c'étoit*, dit-il, *un déſordre du diable: ma foy, ſi j'avois été Général, cela ne ſeroit pas arrivé.* Un autre dit, *nous avons été joliment téméraires, nous n'étions que ſept-mille hommes, nous en avons attaqué vingt-ſix-mille; auſſi faut voir comme nous avons été frottés.* Un autre dit, *nous nous ſommes ſauvés tout le plus diligemment que nous avons pû, & ſi nous n'avons pas laiſſé d'avoir grand'peur.* Il faut avoir, ma fille, un étrange loiſir pour vous conter toutes ces ſottiſes.

Vous parlez ſi dignement du Cardinal de Retz & de ſa retraite, que pour cela ſeul vous ſeriez digne de ſon amitié & de ſon eſtime. Je vois des gens qui diſent qu'il devroit venir à Saint Denis, & ce ſont ceux-là mêmes qui trouveroient le plus à redire, s'il y venoit. On vou-

voudroit, à quelque prix que ce fût, ternir la beauté de ſon action : mais j'en défie la plus fine jalouſie. Ce que vous dites de M. de Turenne, mérite d'entrer dans ſon panégyrique : le Cardinal de Boüillon en aura le plaiſir ou le déplaiſir ; car je ſuis bien ſûre qu'il ne lira point cet endroit de votre lettre ſans pleurer. Depuis la mort du Héros de la guerre, celui du Bréviaire s'eſt retiré à Commercy : il n'y avoit plus de ſureté à Saint Mihel. Le premier Préſident de la Cour des Aydes a une terre en Champagne ; ſon Fermier lui vint ſignifier l'autre jour ou de la rabaiſſer conſidérablement, ou de rompre le bail, qui en fut fait il y a deux ans. On lui demande pourquoi, & que ce n'eſt point la coûtume. Il répond que du tems de M. de Turenne, on pouvoit recüeillir avec ſûreté, & compter ſur les terres de ce pays-là ; mais que depuis ſa mort tout le monde quittoit, croyant que les ennemis y vont entrer. Voilà des choſes ſimples & naturelles, qui font ſon éloge auſſi magnifiquement que les Fléchiers, & les Maſcarons.

Ne me parlez point tant de vous aller voir, vous me détournez de la penſée de tous mes triſtes devoirs. Si j'en croyois mon cœur, j'enverrois paître toutes mes petites affaires, & je m'en irois à Grignan : oh, avec quelle joye je planterois tout là ! & pour quatre jours qu'on

qu'on a à vivre, je vivrois à ma mode, & je ſuivrois mon inclination. Quelle folie de ſe contraindre pour des routines de devoirs & d'affaires! eh, bon Dieu! qui eſt-ce qui en ſçait gré? Je ne ſuis que trop dans toutes ces penſées: la régle n'eſt plus à mon grand regret que dans toutes mes actions; car pour mes diſcours, ils ont pris l'eſſor, & je me tire au moins de la contrainte d'approuver tout ce que je fais. Vos affaires réglent ma vie préſentement; c'eſt tout ce qui me conſole: je m'en vais courir en Bretagne pendant les vacances, & je ſerai de retour au mois de Novembre. Ne craignez rien de notre guerre de Bretagne, ce n'eſt plus rien; fiez-vous à ma poltronnerie. Je crois que je m'en irai avec le grand d'Aroüy.

Les amies de la voyageuſe voyant que le deſſous des cartes ſe découvre, affectent fort de rire, & de tourner cela en ridicule; ou bien conviennent qu'il y a eu quelque choſe, mais que tout eſt raccommodé. Je ne réponds ni du préſent, ni de l'avenir dans un tel pays; mais du paſſé, je vous en aſſure. Pour la Souveraineté, elle eſt rétablie comme depuis Pharamond: *Quanto* jouë en robe de chambre avec la Dame du Château, qui ſe trouve trop heureuſe d'être reçûë, & qui ſouvent eſt chaſſée par un clin d'œil qu'on fait à la femme de chambre.

Mon fils eſt déſeſpéré du Guidonnage.
Vous

Vous souvient-il de vos folies de Dom Quichot? Il se trouve présentement à neuf-cens lieuës du Cap dont nous lui avons tant parlé. Tout ce qui vaque est demandé par des freres blessés, ou par des familles désolées; ensorte qu'on est honteux d'aller barrer leur chemin inutilement. C'est à la Providence à démêler la fortune de ce pauvre Guidon : je le console tant que je puis. Adieu, ma chere enfant, voilà Complies qui sonnent; vous connoissez mon manege. Il fait très-beau, je me promenerai beaucoup; & je penserai à vous avec une extrême tendresse.

LETTRE CCX.

A LA MESME.

1675. *A Paris, Lundi 26. Août.*

LA Cour est partie ce matin pour Fontainebleau; ce mot-là me fait encore trembler: mais enfin, on va s'y divertir; Dieu veüille que l'on ne nous assomme point pendant ce tems-là. Le Siége de Treves se pousse vivement; s'il y a quelque balle qui ait reçû la commission de tuer le Maréchal de Créquy, elle n'aura pas de peine à le trouver; car on dit qu'il s'expose comme un désespéré.

ré. Mr. le Prince est à l'armée d'Allemagne ; il a dit à un homme qui l'a vû en passant ici près; Je voudrois bien avoir causé seulement deux heures avec l'ombre de M. de Turenne, pour prendre la suite de ses desseins, & entrer dans ses vûës & les connoissances qu'il avoit de ce pays & des manières de peindre de Montecuculi: & quand cet homme-là lui dit, Monsieur, vous vous portez bien, Dieu vous conserve pour l'amour de vous & de la France; il ne répondit qu'en haussant les épaules. Mon fils me mande que le Prince d'Orange fait mine de vouloir assiéger le Quesnoy, & que si cela est, ils sont à la veille d'une action. Mr. de Luxembourg a bien envie de faire parler de lui, il est bien heureux, car il a bien entretenu l'ombre de Mr. le Prince. Enfin, on tremble de tout côté. J'ai demandé à Mr. de Louvois le Régiment de Sanzey à pur & à plein, (en cas que le pauvre Sanzey fût mort, dont on n'a encore nulle nouvelle,) avec la permission de vendre le Guidon. Le Vicomte de Marsilly est mon résident auprès de lui; il s'est chargé de m'apprendre la réponse; je voudrois qu'elle fût apportée par M. de Sanzey: vous croyez bien que si Madame de Sanzey y pouvoit avoir la moindre prétention, je ne l'aurois pas barrée; moi qui respecte S. Héran, pour le Régiment Royal: mais le Roy avoit donné ce petit Régiment à

Sanzey, & on le donnera à quelqu'autre. M. de Coulanges eſt dans cette affaire. Pour le Régiment de Picardie, il n'y faut pas penſer, à moins que de vouloir être abîmé dans deux ans; mais c'eſt mal dit, *abîmé*, c'eſt, *déshonoré*; car comme il n'eſt plus permis de ſe ruiner, & d'emprunter comme autrefois, on demeure tout court avec infamie. Le ſecond Chenoiſe, neveu de S. Héran, eſt reſſuſcité depuis deux jours: il étoit priſonnier des Allemands; c'eſt-là où nous devrions trouver Mr. de Sanzey. Pour le pauvre petit Froulay, il a falu remüer & retourner & regarder quinze-cens hommes morts en un endroit du combat, pour trouver ce pauvre garçon, qu'on a enfin reconnu percé de dix ou douze coups. Sa pauvre Mere demande ſa Charge de Grand Maréchal des Logis, qu'elle a achetée: elle crie & pleure, & ne parle qu'à genoux; on lui répond qu'on verra; & vingt-deux ou vingt-trois perſonnes demandent cette Charge. Pour dire le vray, on reconnoît tous les jours que jamais une défaite n'a été ſi remplie de déſordre & de confuſion que celle du Maréchal de Créquy: je vis Samedi la Maréchale chez M. de Pomponne; elle n'eſt pas reconnoiſſable, les yeux ne lui ſéchent pas.

Ne croyez pas, ma fille, que la mort de M. de Turenne ait paſſé ici auſſi vîte que les autres nouvelles: on en parle,

le, & on le pleure encore tous les jours.

Tout en fait souvenir, & rien ne lui ressemble.

On peut dire ce Vers pour lui. Heureux ceux, comme vous dites, qui n'ont pas fait la moindre attention sur cette perte. Celle qui s'est faite depuis, a bien renouvellé les éloges du Héros. Vous m'avez fait grand plaisir d'avoir frissonné de ce qu'a dit Saint-Hilaire: il n'est pas mort; il vivra avec son bras gauche, & jouïra de la beauté & de la fermeté de son ame. Je crois que vous aurez été bien étonnée de voir une petite déroute de notre côté; vous n'en avez jamais vû depuis que vous êtes au monde. Le Coadjuteur en a tout seul profité, en donnant un air si nouveau & si spirituel à sa Harangue, que cet endroit en a fait tout le prix, au moins pour les Courtisans; car toutes les bonnes têtes l'ont loüée depuis le commencement jusqu'à la fin. Il dîna Samedi avec moi & le bel Abbé (*de Grignan*;) je suis ravie quand je vois quelque Grignan. Enfin, ma fille, cherchez bien dans toute la Cour & dans toute la France; il n'y a que moi qui n'ai point la joye de voir une fille si parfaitement aimée; & peut-être que j'étois celle qui méritois le plus de passer ma vie avec elle: ce sont des règles de la Providence, auxquelles je ne puis

me soûmettre qu'avec des peines infinies. Nous faisons donc bien de nous écrire, puisque c'est tout ce que nous avons. Je comprends l'occupation que vous donnent mes lettres : vous perdez connoissance, dites-vous ; je souffre deux fois la semaine que l'on m'en dise autant. Il ne faut point d'autre livre que ces abominables lettres que je vous écris ; je vous défie de les lire tout de suite. Enfin, ma chere enfant, vous en êtes contente, c'est assez. Voilà le gros Abbé qui me dit cent folies de mon voyage de Bretagne : Nous trouvons que je n'ai pris ma résolution, que depuis ce que j'ai appris du désordre des séditieux ; il dit que je ne veux pas perdre une si belle occasion, que je ne retrouverai de ma vie.

Mademoiselle est arrivée pour se baigner ; elle ne va point à Fontainebleau. J'embrasse de tout mon cœur M. de Grignan & mes petits enfans ; mais vous, ma fille, je suis à vous par-dessus toutes choses. Vous sçavez combien je suis loin de la radoterie, qui fait passer violemment l'amour maternel aux petits enfans : le mien est demeuré tout court au premier étage, & je n'aime ce petit peuple que pour l'amour de vous.



LET-

LETTRE CCXI.

A LA MESME.

A Paris, Mercredi 28. *Août.* 1675.

SI l'on pouvoit écrire tous les jours, je le trouverois fort bon ; & souvent je trouve le moyen de le faire, quoique mes lettres ne partent pas. Le plaisir d'écrire est uniquement pour vous ; car à tout le reste du monde, on voudroit avoir écrit ; & c'est parce qu'on le doit. Vrayment, ma fille, je m'en vais bien encore vous parler de Mr. de Turenne. Madame d'Elbeuf qui demeure pour quelques jours chez le Cardinal de Boüillon, me pria hier de dîner avec eux deux, pour parler de leur affliction. Madame de la Fayette y vint. Nous fîmes bien précisément ce que nous avions résolu, les yeux ne nous séchèrent pas. Elle avoit un portrait divinement bien fait de ce Héros, & tout son train étoit arrivé à onze heures. Tous ces pauvres gens étoient en larmes, & déja habillés de deuil. Il vint trois Gentilshommes qui penserent mourir en voyant ce portrait ; c'étoient des cris qui faisoient fendre le cœur ; ils ne pouvoient prononcer une parole. Ses Valets de chambre, ses Laquais, ses Pa-

ges, ses Trompettes, tout étoit fondu en larmes, & faisoit fondre les autres. Le premier qui put prononcer une parole, répondit à nos tristes questions. Nous nous fîmes raconter sa mort. Il vouloit se confesser, & en se cachotant il avoit donné les ordres pour le soir, & devoit communier le lendemain, qui étoit le Dimanche. Il croyoit donner la bataille, & monta à cheval le Samedi à deux heures, après avoir mangé. Il avoit bien des gens avec lui : il les laissa tous à trente pas de la hauteur, où il vouloit aller. Il dit au petit d'Elbeuf; *mon neveu, demeurez là; vous ne faites que tourner autour de moi, vous me feriez reconnoître.* Il trouva Monsieur d'Hamilton, près de l'endroit où il alloit, qui lui dit; *Monsieur, venez par ici, on tirera par où vous allez. Monsieur*, lui dit-il, *je m'y en vais, je ne veux point du tout être tué aujourd'hui; cela sera le mieux du monde.* Il tournoit son cheval, il apperçut Saint-Hilaire qui lui dit le chapeau à la main; *Monsieur, jettez les yeux sur cette batterie que j'ai fait mettre-là :* il retourna deux pas, & sans être arrêté, il reçut le coup, qui emporta le bras & la main qui tenoit le chapeau de Saint-Hilaire, & perça le corps après avoir fracassé le bras de ce Héros. Ce Gentilhomme le regardoit toujours, il ne le vit point tomber; le cheval l'emporta où il avoit laissé le petit d'Elbeuf; il n'étoit point encore tombé, mais il étoit panché le nez sur l'ar-

l'arçon : dans ce moment le cheval s'arrête ; il tombe entre les bras de ses gens ; il ouvre deux fois de grands yeux & la bouche ; puis demeure tranquille pour jamais. Songez qu'il étoit mort, & qu'il avoit une partie du cœur emportée. On crie, on pleure ; M. d'Hamilton fit cesser le bruit, & ôter le petit d'Elbeuf qui s'étoit jetté sur ce corps, & qui ne le vouloit pas quitter, & se pâmoit de crier. On jette un manteau, on le porte dans une haye, on le garde à petit bruit ; un carosse vient, on l'emporte dans sa tente : ce fut là où Mr. de Lorges, M. de Roye, & beaucoup d'autres penserent mourir de douleur ; mais il falut se faire violence, & songer aux grandes affaires qu'il avoit sur les bras. On lui a fait un Service militaire dans le camp, où les larmes & les cris faisoient le véritable deuil : tous les Officiers pourtant avoient des écharpes de crèpe ; tous les tambours en étoient couverts, qui ne battoient qu'un coup, les piques traînantes, & les mousquets renversés : mais ces cris de toute une armée ne se peuvent pas représenter, sans que l'on en soit tout ému. M. de Roye tout blessé s'y fit porter ; (car cette Messe ne fut dite que quand ils eurent repassé le Rhin.) Je pense que le pauvre Chevalier (*a*) étoit

(*a*) De Grignan.

étoit bien abîmé de douleur. Quand ce corps a quitté ſon armée, ç'a été encore une autre déſolation. Par tout où il a paſſé, ç'a été des clameurs : mais à Langres, ils ſe ſont ſurpaſſés ; ils allerent tous au-devant de lui, habillés de deuil, au nombre de deux-cens, ſuivis du peuple ; tout le Clergé en cérémonie : ils firent dire un Service ſolemnel dans la Ville ; & en un mot, ſe cottiſerent tous pour cette dépenſe, qui monta à cinq-mille francs, parce qu'ils reconduiſirent le corps juſqu'à la premiere Ville, & voulurent défrayer tout le train. Que dites-vous de ces marques naturelles d'une affection fondée ſur un mérite extraordinaire ? Il arrive à Saint Denis ce ſoir ou demain : tous ſes gens l'alloient reprendre à deux lieuës d'ici. Il ſera dans une Chapelle en dépôt ; il y aura un Service, en attendant celui de Notre-Dame, qui ſera ſolemnel. Que dites-vous du divertiſſement que nous eûmes ? Nous dînâmes, comme vous pouvez penſer, & juſqu'à quatre heures nous ne fîmes que ſoupirer. Le Cardinal de Boüillon parla de vous, & dit que vous n'auriez point évité cette triſte partie, ſi vous aviez été ici : je l'aſſurai fort de votre douleur ; il vous fera réponſe & à M. de Grignan. Voilà une belle choſe de m'être embarquée à vous conter ce que vous ſçavez déja ; mais ces originaux m'ont

m'ont frappée, & j'ai été bien-aiſe de vous faire voir, que voilà comme on oublie M. de Turenne en ce pays-ci.

Pour mon voyage, l'Abbé le croit ſi néceſſaire que je ne puis m'y oppoſer. Je ne l'aurai pas toujours; ainſi je dois profiter de ſa bonne volonté: c'eſt une courſe de deux mois; car le bon Abbé ne ſe porte pas aſſez bien pour aimer à paſſer là l'hyver; il m'en parle d'un air ſincere, dont je fais vœu d'être toujours la dupe: tant pis pour ceux qui me trompent. Je comprends que l'ennui feroit grand pendant l'hyver: les longues ſoirées peuvent être comparées aux longues marches, pour être faſtidieuſes. Je ne m'ennuyois point cet hyver que je vous avois: vous pouviez fort bien vous ennuyer, vous qui êtes jeune; mais vous ſouvient-il de nos lectures? Il eſt vray qu'en retranchant tout ce qui étoit au tour de cette petite table, & le livre même, il ne feroit pas impoſſible de ne ſçavoir que devenir. La Providence en ordonnera. Je retiens toujours ce que vous m'avez mandé: On ſe tire de l'ennui comme des mauvais chemins; on ne voit perſonne demeurer au milieu d'un mois, pour n'avoir pas le courage de l'achever: c'eſt comme de mourir, vous ne voyez perſonne qui ne ſçache ſe tirer de ce dernier rôle. Il y a des choſes dans vos lettres qu'on ne peut, ni qu'on ne veut oublier. A-

vez-vous mon ami Corbinelli & M. de Vardes? Je le souhaite, vous aurez bien raisonné; & si vous parlez sans cesse des affaires présentes, & de Mr. de Turenne, & que vous ne puissiez comprendre ce que tout ceci deviendra; en vérité, vous êtes comme nous, & ce n'est point du tout que vous soyez en Province.

M. de Barillon soupa hier ici. On ne parla que de M. de Turenne: il est très-véritablement affligé. Il nous contoit la solidité de ses vertus; combien il étoit vray, combien il aimoit la vertu pour elle-même, combien par elle seule il se trouvoit récompensé; & puis finit par dire qu'on ne pouvoit pas l'aimer, & être touché de son mérite, sans en être plus honnête homme. Sa société communiquoit une horreur pour la friponnerie & pour la duplicité, qui mettoit tous ses amis au-dessus des autres hommes. Dans ce nombre il nomma fort le Chevalier, qui étoit fort aimé & estimé de ce grand homme, & dont aussi il étoit adorateur. Bien des siécles n'en donneront pas un pareil; je ne trouve pas qu'on soit tout-à-fait aveugle en celui-ci, au moins les gens que je vois: je crois que c'est se vanter d'être en bonne compagnie.

Je viens de regarder mes dates, il est certain que je vous ai écrit le Vendredi 16, je vous avois écrit le Mercredi 14, & le Lundi 12: il faut que Pacolet ou la bénédiction de Montelimart

ait

ait porté très-diaboliquement cette lettre : examinez ce prodige.

Mais parlons un peu de Mr. de Turenne ; c'eſt une honte de n'en pas dire un mot. Voici ce que l'on me conta hier. Vous connoiſſez bien Pertuis (*a*), & ſon adoration & ſon attachement pour M. de Turenne : dès qu'il a ſçû ſa mort, il a écrit au Roy, & lui mande : *Sire, j'ai perdu Mr. de Turenne. Je ſens que mon eſprit n'eſt point capable de ſoutenir ce malheur ; ainſi n'étant plus en état de ſervir Votre Majeſté, je lui demande la permiſſion de me démettre du Gouvernement de Courtray.* Le Cardinal de Boüillon empêcha qu'on ne rendît cette lettre ; mais craignant qu'il ne vînt lui-même, il dit au Roy l'effet du déſeſpoir de Pertuis. Le Roy entra fort bien dans cette douleur, & dit au Cardinal de Boüillon, qu'il en eſtimoit davantage Pertuis, & qu'il ne ſongeât point à ſe retirer ; qu'il étoit trop honnête homme pour ne faire pas toujours ſon devoir, en quelque état qu'il pût être. Voilà comme ſont ceux qui regrettent ce Héros. Au reſte, il avoit quarante-mille livres de rente de partage ; & Mr. Boucherat a trouvé que toutes ſes dettes & ſes legs payés, il ne lui reſtoit que dix-mille livres de ren-

(*a*) Il avoit été Capitaine des Gardes de Mr. de Turenne.

rente. C'eſt deux-cens-mille francs pour tous ſes héritiers, pourvû que la chicane n'y mette pas le nez. Voilà comme il s'eſt enrichi en cinquante années de ſervice. Adieu, ma très-chere & très-aimable, je vous embraſſe mille fois avec une tendreſſe qui ne ſe peut repréſenter.

LETTRE CCXII.

A LA MESME.

1675. *A Paris, Vendredi 30. Août.*

JE prends la réſolution de partir Mercredi 4. du mois prochain. Je vais droit à Orléans : j'y trouverai M. d'Arroüy, & nous nous y embarquerons Dimanche après la Meſſe. Je vous écrirai encore avant mon départ ; je ſerai quelque tems à Nantes, & puis aux Rochers. Mon retour eſt aſſuré, ſi je ſuis en vie, pour le mois de Novembre. J'ai cependant un grand regret à notre commerce, mais la vie eſt pleine de choſes qui bleſſent le cœur.

Je reviens du Service de M. de Turenne à S. Denis. Madame d'Elbeuf (*a*) m'eſt

(*a*) Eliſabeth de la Tour d'Auvergne, femme de Charles de Lorraine, Duc d'Elbeuf.

m'eſt venuë prendre, & m'a paru me ſouhaiter : le petit Cardinal (*a*) m'en a prié d'un ton à ne pouvoir le refuſer. C'étoit une choſe bien triſte. Son corps étoit là au milieu de l'Egliſe : il y eſt arrivé cette nuit avec une cérémonie ſi lugubre, que M. Boucherat qui l'a reçû, & qui l'a veillé toute la nuit, en a penſé mourir de pleurer. Il n'y avoit que la famille déſolée, & tous les domeſtiques en deüil & en pleurs : on n'entendoit que des ſoupirs & des gémiſſemens. Il y avoit d'amis, M. Boucherat, M. de Harlay, M. de Meaux, & M. de Barillon. Meſdames Boucherat y étoient, & les niéces. Madame d'Elbeuf a penſé crêver; la vapeur s'y eſt mêlée: on ne peut pas douter de la douleur de cette pauvre femme. C'a été une choſe triſte de voir tous ſes Gardes debout, la Pertuiſane ſur l'épaule, au tour de ce corps qu'ils ont ſi mal gardé; & à la fin de la Meſſe porter tous ſa biére juſques à une Chapelle au-deſſus du Grand Autel, où il eſt en dépôt. Cette tranſlation a été touchante; & tout étoit en pleurs, & pluſieurs crioient ſans pouvoir s'en empêcher. Enfin, on a été dans cette Chapelle, où Madame d'Elbeuf a crié les hauts cris. Il y avoit,

(*a*) M. le Cardinal de Boüillon, frere de Madame d'Elbeuf.

avoit, entr'autres, un petit Page qui devenoit fontaine. Enfin, nous sommes revenus dîner tristement chez le Cardinal de Boüillon qui a voulu nous avoir : il m'a priée par pitié de retourner ce soir à six heures le prendre pour le mener à Vincennes, & Madame d'Elbeuf. Je m'en vais fermer mon paquet avant que de les aller prendre : la lune nous conduira jusques où il lui plaira. Peut-être que j'irai demain passer le soir à Livry, pour joüir de cette belle Diane, & dire adieu à l'aimable Abbaye : l'Abbé y est depuis trois jours ; il ne nous parle plus que de retraite, c'est la grand'-mode.

Que dites-vous du nom de M. le Prince, qui a fait lever aux ennemis le Siége d'Haguenau, comme il les fit fuir l'année passée à Oudenarde ? Voilà ce qu'il y a de vray. Je ne sçai nulle nouvelle de Fontainebleau ; je sçai seulement qu'on y jouëra quatre des belles Comédies de Corneille, quatre de Racine, & deux de Moliere. Je ne puis pardonner à Cavoye (a) d'être là plutôt qu'à S. Denis ; ha, qu'il y faisoit bon ce matin ! Adieu, ma très-chere enfant ; embrassez-moi, je vous en conjure ; & ne me dites point que vous ne méritez pas mon extrême tendresse ; & pourquoi ne la me-

(a) M. de Turenne l'aimoit infiniment, & il étoit fort attaché à M. de Turenne.

méritez-vous pas, s'il eſt vray que vous m'aimez ? par quel autre endroit en ſeriez-vous indigne ?

Les gens du pauvre Sanzey reviennent ; & quoiqu'on n'ait pas trouvé ſon corps, ils le croyent mort. On diſpoſe ſa femme à cette triſte nouvelle, ſans pourtant oſer encore lui faire prendre le deüil. La Comteſſe de Fieſque fut ainſi trois mois du Marquis de Piennes, ſon premier mari, qui eſt encore à revenir.



LETTRE CCXIII.

A LA MESME.

A Paris, Lundi 2. Septembre. 1675.

JE pars avec la derniere triſteſſe de m'éloigner encore davantage de vous, & de voir pour quelques jours notre commerce dégingandé. Je laiſſe un de mes principaux domeſtiques malade, & je vais eſſayer de n'être pas ſi fort ſervie à ma mode, & d'être un peu dans la ſolitude. J'aimerai à connoître la docilité de mon eſprit, & je ſuivrai les exemples de courage & de raiſon que vous me donnez. Madame de Coulanges ne fait-elle pas auſſi des merveilles de s'ennuyer à Lyon ? Ce ſeroit une bel-

belle chofe que je ne fçuffe vivre qu'avec les gens qui me font agréables. Je me fouviendrai de vos fermons : je m'amuferai à payer mes dettes, & à manger mes provifions. Je penferai beaucoup à vous, ma chere fille, je lirai, je marcherai, j'écrirai, je recevrai de vos lettres. Hélas! la vie ne fe paffe que trop, elle s'ufe par-tout. Je porte une infinité de remedes bons ou mauvais ; mais fur-tout, il n'y en a pas un qui n'ait fon patron, & qui ne foit la médecine de mes voifins : j'efpere que cette boutique me fera fort inutile, car je me porte extrêmement bien. Je fus avant hier toute feule à Livry me promener délicieufement avec la lune ; il n'y avoit aucun ferein, & je me fuis fort bien trouvée de cette petite équipée : je devois bien cette honnêteté à la belle Diane, & à l'aimable Abbaye. Il n'a tenu qu'à moi d'aller à Chantilly en très-bonne compagnie ; mais je ne me fuis pas trouvée affez libre, pour faire un fi délicieux voyage. M. le Prince eft un peu étonné d'être fur la défenfive, & de fe retrancher vers Sleftad : la goute & le mois d'Octobre ne diminuëront pas fon chagrin.

Saint-Thou avoit fongé, la veille qu'il a été tué, qu'il avoit eu un démêlé avec M. le Prince d'Orange, & qu'il lui avoit dit de fi bonnes injures, que ce Prince l'avoit fait maltraiter par fes Gardes. Il conta ce fonge, & ce fut par ces

Gar-

Gardes qu'il fut tué follement, car il ne voulut jamais de quartier, quoiqu'il fût ſeul contre deux-cens : c'eſt une belle penſée. Tout le monde ſe moque de lui, quoique Voiture nous ait appris que c'eſt très-mal fait de ſe moquer des Trépaſſés. Adieu, ma très-chere enfant, je ne vous puis dire combien je ſuis à vous ; quoique je diſe un peu plus que vous, ce que je ſens.



LETTRE CCXIV.

A LA MESME.

A Paris, Mercredi 4. Septembre. 1675.

MADAME de Puiſieux m'a mandé que je croyois partir aujourd'hui, & qu'elle me donnoit avis que je ne partois que Lundi ; je l'ai cruë ſans raiſonner : me voilà donc, ma très-chere, juſques à Lundi. La Cour revient Vendredi. J'irai encore au Service de M. de Turenne, & je recevrai vos lettres réglément encore un peu de jours ; c'eſt préciſément la choſe que je regrette le plus, quand elle me manque. Je reviens à Vendredi dernier ; après vous avoir écrit, je retournai prendre le Cardinal de Boüillon, Madame d'Elbeuf, &

& M. de Barillon : notre promenade fut trifte, mais charmante au clair de la lune ; il me donna la lettre que je vous envoye, & me pria fort de l'envoyer le même jour ; je ne l'ai pas fait. Le gros Abbé m'a fait encore fa cour avec une de vos lettres ; il vous a mandé tout ce qu'il y a de nouvelles. Le Siége d'Haguenau (*a*) levé, c'eft bien loin des malheurs que vous prévoyiez : mais ce Montecuculi n'a quitté cette Ville que pour embarraffer M. le Prince, qui fe trouvant plus foible que lui, s'eft un peu retiré vers Sleftad. M. de Lorraine (*b*), en écrivant à fa fille (*c*) fur la déroute *de Confarbrik*, ne nomme le Maréchal de Créquy que le bon Maréchal, le bon Créquy : il y a un air malin dans cette lettre, qui reffemble bien à l'efprit de *Son Alteffe mon Pere*. Il feroit à fouhaiter que les équipages des morts ou crus morts, ne revinffent point. Les gens de M. de Sanzey content cette déroute d'une terrible façon : il y avoit deux-mille hommes au fourage ; ils n'étoient que cinq-mille contre vingt-deux mille ; on ne croyoit point la riviere guéable, elle l'étoit en trois endroits :

(*a*) C'étoit M. Matthieu de Caftelas qui défendoit cette Place.

(*b*) Charles IV. Duc de Lorraine.

(*c*) Anne de Lorraine, Comteffe de Lillebonne.

droits : de ſorte que l'armée des ennemis paſſoit, & prenoit nos troupes en flanc. La Trouſſe diſoit ſon avis, mais la tête tourne à moins. Le Maréchal (*de Créquy*) combattit comme un déſeſpéré, & puis s'alla jetter dans Treves, où il fait une défenſe d'Orondate. Il s'eſt ſauvé beaucoup de troupes, la terreur & la confuſion ont été plus loin que la tuërie. On n'a point trouvé le corps de M. de Sanzey, mais ſes gens l'ont vû ſe jetter dans un eſcadron qui s'appelle *ſans quartier* ; il cria en s'y jettant qu'on n'en fît point auſſi ; il combattit long-tems ; ce qui reſta de ſon Régiment ſe rallia, & de lui point de nouvelles : le peut-on imaginer autre part que ſur le champ de bataille, où l'on n'a pû ni l'aller chercher d'abord, ni le reconnoître, quand on y eſt allé au bout de douze jours ? La pauvre Madame de Sanzey arriva Samedi à ſept heures du matin, comme je montois en caleche pour m'en aller à Livry ; je deſcendis & ne la quittai pas de tout le jour. Elle penſa trouver à la porte l'équipage de ſon mari, qui revint une heure après elle : on ne pouvoit voir, ſans pleurer, tous ces pauvres gens & tout ce train maigre & triſte. Elle s'en retournera dans quelques jours à Autry ; elle eſt fort affligée & pleure de bon cœur. On ne vouloit pas qu'elle prît le deüil ; j'ai ri de cette viſion : M. de

de Sanzey reviendra le jour d'Enoch, d'Elie, de S. Jean-Baptiſte, du feu Marquis de Piennes, & du Marquis d'Eſtrées. Quelle folie de douter de ſa mort! & au bout du compte, s'il revenoit, on ôteroit le bandeau, & on deviendroit groſſe: pourvû qu'on ne ſe marie pas, on eſt toujours en état de recevoir ſon mari.

Au reſte, Faucher, de l'Hôtel d'Eſtrées me vint voir hier; il s'en retourne à Rome par la Savoye: nous cauſâmes fort; il me conta toute la querelle du Pape & de l'Ambaſſadeur; & enfin, après avoir bien diſcouru & de Portugal & de Savoye, & *d'ogni coſa*, il voulut voir votre Portrait: il eſt Romain, il s'y connoît; je voudrois que vous & M. de Grignan, vous euſſiez pû voir l'admiration naturelle dont il fut ſurpris; quelles loüanges il donna à la reſſemblance, mais encore plus à la bonté de la peinture, à cette tête qui ſort, à cette gorge qui reſpire, à cette taille qui s'avance: il fut une demie heure comme un fou. Je lui parlai de celui de Madame de Saint-Géran, il l'a vû; je luis dis que je le croyois mieux peint; il me penſa battre; il m'appella ignorante & femme, qui eſt encore pis. Il appelle des traits de maître, ces endroits qui me paroiſſoient groſſiers; c'eſt ce qui fait le blanc, le luſtre, la chair, & ſortir la tête de la toile: enfin, ma fille,

fille, vous auriez ri de sa manière d'admirer. Il en à fait tant de bruit, que M. de Louvigny vint hier me voir, mais en effet c'étoit votre aimable portrait; il en fut charmé. Je voudrois bien le porter avec moi. Ha, que je disois vray l'autre jour, quand je vous assurois que quelqu'un qui m'aimeroit, devroit être content d'être aimé, comme j'aime cette aimable copie!

Je crains que M. le Prince ne soit malade; je crois l'avoir oüi dire. Nous sommes bien loin de faire repasser le Rhin à Montecuculi: c'est lui qui nous presse un peu vers Slestad. Le Maréchal de Créquy fait toujours le démon dans Treves. La Maréchale s'est si bien mis dans la tête, que M. de Sanzey y est avec son mari, que Madame de Sanzey n'ose pas encore prendre le deüil; au moins elle attendra jusqu'à la fin du Siége. M. de Saint-Thou allant reconnoître un mouvement des ennemis avec trente Maîtres, en rencontra deux-cens; il les prit pour être des notres, & s'avança trop; ses gens l'abandonnerent: on lui demanda s'il vouloit quartier; il dit que non; cela est bien imprudent: ils l'ont tué, & rendu sa sœur & son vilain mari les plus riches gens de France: le songe est bien singulier.

Je comprends fort bien tous les complimens que vous avez reçûs sur vos Héros de beaux-freres, & les échos qui ré-

répondent un mois après , comme ceux d'Olioules : cela eſt fort incommode en vérité. Un poltron & un ſot , comme vous dites, vous donneroient bien moins d'affaires.

Madame de Coëſquen (*a*) n'eſt pas digne d'être affligée ſi long-tems : elle prit à Madame d'Elbeuf, il y a deux ans, un petit portrait de M. de Turenne qu'elle avoit au bras ; Madame d'Elbeuf le lui a redemandé pluſieurs fois ; elle a dit qu'elle l'avoit perdu : il nous eſt venu une penſée , qu'il ne l'eſt pas pour tout le monde. Ha , grand Héros ! faut-il que l'on vous ſacrifie ? Ce n'eſt pas d'aujourd'hui que l'on offenſe les Héros , quand ils ne ſont pas dans leur tripot.

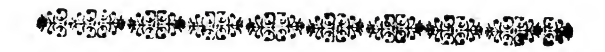
Madame de Vaubrun eſt à nos Sœurs de Sainte Marie ; elle eſt comme folle, & ſe moque du P. de Sainte-Marthe, ſon Confeſſeur (*b*). Elle a fait venir dans l'Egliſe le corps de ſon mari (*c*) : on lui a fait un Service plus magnifique que celui de M. de Turenne à S. Denis. Elle a ſon cœur ſur une petite crédence, qu'elle voit & qu'elle touche ; elle a deux

(*a*) On diſoit que M. de Turenne lui étoit fort attaché.

(*b*) Général de l'Oratoire.

(*c*) Tué le 2. d'Août à l'affaire d'Altenheim.

deux bougies devant ; elle y paſſe les journées entieres du dîner au ſouper ; & quand on vient l'avertir qu'il y a ſept heures qu'elle eſt là, elle ne croit pas qu'il y ait une demie heure : perſonne ne peut la gouverner, & l'on craint tout de bon que ſon eſprit ne ſe tourne. Madame de Langeron eſt toujours inconſolable : ſi je puis continuer ces deux ſortes d'afflictions, vous aurez ſujet d'être contente. Adieu, ma très-chere & très-aimable enfant, on ne peut imaginer plus de tendreſſe que j'en ai pour vous.



LETTRE CCXV.

A LA MESME.

A Paris, Lundi 9. Septembre. 1675.

ADIEU, ma très-chere, je m'en vais monter en caroſſe ; je quitte Paris pour quelque tems, avec la douleur de ne recevoir plus ſi réglément vos lettres, ni celles de mon fils, dont l'armée n'eſt point tant compoſée de *Patiſſiers*, que je ne ſois fort en peine de lui ; non pas, quand je penſe au Prince d'Orange, mais à M. de Luxembourg, qui eſt *dans l'armée de mon fils*, &

& à qui les mains démangent furieusement. Hélas ! vous souvient-il de notre folie que M. de Turenne étoit *dans l'armée de votre frere*? Enfin, voilà tous mes commerces dérangés, & je ne puis plus être bonne seulement à votre divertissement : tout le fagotage de bagatelles que je vous mandois, va être réduit à rien ; & si vous ne m'aimiez, vous feriez fort bien de ne pas ouvrir mes lettres. Je m'en vais donc, ma très-chere, avec le bon Abbé & Marie, & deux hommes à cheval. J'ai six chevaux, je m'en vais par Orléans & par Nantes; je vous écrirai par les chemins; c'est une de mes tendresses, comme dit Monceaux.

Jamais je n'ai vû un homme adorable comme d'Hacqueville : je ne sçai pas comme sont les autres; mais pour celui que nous connoissons, je croirois qu'il n'a point son pareil, sans la notoriété qui dit *les d'Hacquevilles*. Je lui ai recommandé une affaire du Sénéchal de Rennes : (ne le connoît-on point dans votre voisinage ?) Il avoit une affaire épineuse, où il faloit de l'habileté : je priai d'Hacqueville d'entrer dans cette affaire; il en a fait la sienne, il y a travaillé, il a disputé contre Parère qui étoit contraire ; il l'a rapportée devant M. de Pomponne, pour empêcher qu'il ne la comprît mal : enfin, il n'y a qu'à baiser les pas par où il passe. Le Séné-

néchal eſt ſi étonné de trouver un cœur comme celui-là ſur la terre, & d'avoir gagné ſon affaire, qu'il me croit la plus riche femme de France d'avoir un tel ami : il a raiſon, ſervez-vous-en donc ſans crainte de l'ennuyer ; & du gros Abbé, ſi vous avez quelque lettre de change à envoyer ; car il faut connoiſtre les talens. Vous ne manquerez pas de nouvelles, la bonne Troche vous mandera les grandes ; mais, comme vous dites, tout va bien ; il n'y aura que douceur & agrément dans le reſte de cette année. Comprenez un peu ce que c'eſt que ce grand Prince de Condé qui ſe retire, qui ſe retranche, & qui enviſage le mois d'Octobre & la goute.

M. de Lorraine ne vouloit point qu'on s'amuſât au Siége de Treves, & diſoit, vous y périrez, Meſſieurs ; ſongez qu'il y a quatre-mille hommes, & un Maréchal de France en colere. En effet, ce Maréchal fait des miracles ; il nettoye tous les deux ou trois jours la tranchée avec une propreté extraordinaire ; mais enfin, mes belles, rien n'eſt imprenable, il faudra ſe rendre. La Maréchale (*de Créquy*) dit toujours que M. de Sanzey eſt dans Treves ; je ne le crois point du tout : ce ſeroit une belle choſe, ſi pendant que ſa femme le pleure d'un côté, & refuſe l'eſpérance de le trouver dans cette Place aſſiégée, el-

le alloit apprendre qu'il y eût été tué.
Je dis hier adieu à M. de la Garde ; s'il vous embrasse, laissez-le faire, c'est pour moi : je l'aime & l'estime beaucoup ; profitez bien de son bon esprit. Conservez votre santé, ma chere enfant, si vous m'aimez : j'entends que vous me dites la même chose, & je vous assure que je le ferai dans la vûë de vous plaire. Ne vous amusez point à vous inquiéter en l'air, cela n'est point de votre bon esprit : conservez bien votre courage, & m'en envoyez un peu dans vos lettres ; c'est une bonne provision dans cette vie : parlez-moi beaucoup de vous ; tous les détails sont admirables, quand l'amitié est à un certain point. Ecrivez à notre cher Cardinal ; sçavez-vous bien que vous n'avez point pensé droit sur la cassolette, & qu'il a été piqué de la hauteur, dont vous avez traité cette derniere marque de son amitié ? Assurément vous avez outré les beaux sentimens. Ce n'est pas là, ma fille, où vous devez sentir l'horreur d'un présent d'argenterie ; vous ne trouverez personne de votre sentiment, & vous devez vous défier de vous, quand vous êtes seule de votre avis. Je dis adieu au plus beau de tous les Prélats hier au soir ; il me pria de lui prêter mon Portrait, c'est-à-dire, le votre, pour le porter chez Madame de Fontevrault : je le refusai *Rabutinement*, & lui
dis

dis que je l'avois refusé à Mademoiselle ; & en même tems je le portai moi-même dans une petite chambre ; car on ne veut pas s'y accoûtumer dans un cabinet ; & il fut placé & reçû avec tendresse & envie de me plaire : je suis sûre qu'on ne l'en tirera pas ; on sçait trop bien ce que c'est pour moi que cette charmante peinture ; & si on le vient demander ici , on dira que je l'ai emporté. M. de Coulanges vous dira où il est. M. de Pomponne le voulut voir hier ; il lui parloit , & croyoit que vous deviez répondre , & qu'il y avoit de la gloire à votre fait. Votre absence a augmenté la ressemblance ; ce n'est pas ce qui m'a le moins coûté à quitter. Nous avons ri aux larmes de votre Madame de la Charse, & de Philis sa fille aînée, âgée de trente-neuf ans : je la vois d'ici. Que voulez-vous dire , que vous ne narrez point bien ? Il n'y a chose au monde si plaisamment contée ; mais il faut pleurer d'être dans un pays où l'on porte le deüil si burlesquement : je vous remercie de la peine que vous avez prise de narrer cette folie ; c'est un stile que vous n'aimez pas , mais il m'a bien réjoüie : M. de Coulanges vous en parlera , il lut cet endroit en perfection. Il me semble, ma fille que je n'ai plus rien à dire : qu'on me mene aux Rochers, je ne veux plus écrire. Allons l'Abbé, c'est fait. Je vais partir, belle Comtesse.

(*a*) Je vais partir, belle Hermione,
Je vais exécuter ce que l'Abbé m'ordonne,
Malgré le péril qui m'attend.

C'eſt pour dire une folie ; car notre Province eſt plus calme que la Saonne.

On fait préſentement le Service en grande pompe de M. de Turenne à Notre-Dame. Le Cardinal de Boüillon & Madame d'Elbeuf vinrent hier me le propoſer; mais je me contente de celui de S. Denis, je n'en ai jamais vû un ſi bon. N'admirez-vous point ce que fait la mort de ce Héros, & la face des affaires, depuis que nous ne l'avons plus ? Ha, ma fille, qu'il y a long-tems que je ſuis de votre avis ! Rien n'eſt bon que d'avoir une belle & bonne ame, on la voit en toute choſe comme au travers d'un cœur de criſtal. On ne ſe cache point ; vous n'avez point vû de dupes là-deſſus ; on n'a jamais pris long-tems l'ombre pour le corps. Il faut être, il faut être ſi l'on veut paroître. Le monde n'a point de longues injuſtices. Vous devez être de cet avis pour vos propres intérêts. Adieu, ma chere enfant, je vous embraſſe de tout mon cœur.

(*a*) Parodie de l'adieu de Cadmus.

LET-



LETTRE CCXVI.

A LA MESME.

A Orléans, Mercredi 11. *Septembre.* 1675.

ENFIN, ma fille, me voilà prête à m'embarquer sur notre Loire : Vous souvient-il du joli voyage que nous y fîmes ? J'y penserai souvent ; quoique votre Rhône soit *terribilis*, je voudrois être aussi près de me confier à sa prud'hommie. Il ne faut point que je prétende de vivre agréablement sans vous ; je vous écrirai de tous les lieux où je le pourrai : j'attends demain de grand matin une lettre de vous, que j'ai dit qu'on m'adressât ici. Vous dites que l'espérance est si jolie : ha ! il faut qu'elle le soit encore au-delà de ce que vous dites, pour nourrir plus de la moitié du monde comme elle fait ; je suis une des plus attachées à sa Cour. J'emporte du chagrin de mon fils ; on ne quitte qu'avec peine les nouvelles de l'armée : je lui mandois l'autre jour, qu'il me sembloit que j'allois mettre ma tête dans un sac, où je ne verrois ni n'en-

tendrois rien de tout ce qui va se passer sur la terre. M. de la Trousse reviendra sur sa parole : il n'aura point le Gouvernement de Philippeville ; nous ne sçaurions deviner encore ce que la fortune lui garde : souvent c'est un coup de mousquet ; Dieu l'en préserve. Je vis le matin que je partis le Grand Maître, & la bonne la Troche ; la derniere me mena à la Messe, & fit attendre mon carosse chez Madame de la Fayette, où je trouvai le Marquis de Saint-Maurice, qui revient d'Angleterre dire la mort de son Duc ; c'est la cérémonie.

Je m'en vais d'Orléans joüer de mon reste, & me mêler de vous dire encore des nouvelles ; vous devinerez les auteurs : il est certain que *Quanto* & l'ami sont véritablement séparés ; mais la douleur de la Demoiselle est fréquente, & même jusqu'aux larmes, de voir à quel point l'ami s'en passe bien : il ne pleuroit que sa liberté, & ce lieu de sureté contre la Dame du Château ; le reste par quelque raison que ce puisse être, ne lui tenoit plus au cœur : il a retrouvé cette société qui lui plaît ; il est gay & content de n'être plus dans le trouble ; & l'on tremble que cela ne veüille dire une diminution, & l'on pleure ; & si le contraire étoit, on pleureroit, & on trembleroit encore : ainsi le repos est chassé de cette place. Voi-

là sur quoi vous pouvez faire vos réflexions, comme sur une vérité. Je crois que vous m'entendez.

Pour l'Angleterre, K * * * n'a été trompée sur rien; elle avoit envie d'être la maîtresse du Roy; elle l'est. Il passe quasi toutes les nuits avec elle à la vûë de toute la Cour; elle a un fils qui vient d'être reconnu, à qui on a donné deux Duchés; elle amasse des trésors, & se fait redouter & respecter de qui elle peut; mais elle n'avoit pas prévû de trouver en son chemin une jeune Comédienne (*a*) dont le Roy est ensorcelé; elle n'a pas le pouvoir de l'en détacher un moment; il partage ses soins & son tems, & sa santé entre les deux: la Comédienne est aussi fiere que la D * * *; elle la morgue, elle lui fait la grimace, elle l'attaque, & lui dérobe souvent le Roy; elle se vante de ses préférences: elle est jeune, folle, hardie, débauchée, & plaisante; elle chante, elle danse, & fait son métier de bonne foy: elle a un fils du Roy, & veut qu'il soit reconnu. Voici son raisonnement; cette D * * *, dit-elle, fait la personne de qualité; elle dit que tout est son parent en France: dès qu'il meurt quelque Grand, elle prend le deüil; hé bien! puisqu'elle est de si grande

(*a*) Elle se nommoit, Nelgouïne.

de qualité, pourquoi s'est-elle faite C...? Pour moi, c'est mon métier; je ne me pique pas d'autre chose; le Roy m'entretient, je ne suis qu'à lui présentement; il m'a fait un fils, je prétends qu'il doit le reconnoître, & je suis assurée qu'il le reconnoîtra; car il m'aime autant que sa D***. Cette créature tient le haut du pavé, & décontenance & embarrasse extraordinairement la D***. Voilà de ces originaux qui me font plaisir. J'ai trouvé que d'Orléans je ne pouvois vous rien mander de meilleur; du moins sont-ce des vérités. Je me porte très-bien, mon enfant; je me trouve fort bien d'être une substance qui pense, & qui lit; sans cela notre bon Abbé m'amuseroit peu; vous sçavez qu'il est fort occupé *des beaux yeux de sa cassette*; mais pendant qu'il la regarde & la visite de tous côtés, le Cardinal Commendon (*a*) me tient très-bonne compagnie. Le tems & le chemin sont admirables; ce sont de ces jours de cristal, où l'on ne sent ni froid ni chaud. Notre équipage nous ameneroit fort bien par terre; c'est pour nous divertir que nous allons sur l'eau. Je vous aime, ma très-chere fille, & cette tendresse fait ma plus douce

(*a*) La Vie du Cardinal Commendon, par Mr. Fléchier.

douce & ma plus charmante occupation.

Je ne me vante pas d'être des amies de M. le Premier; mais je l'ai vû assez souvent chez Mr. de la Rochefoucault, chez Madame de Lavardin, chez lui, & deux fois chez moi; il me trouve avec ses amis, & vous sçavez les sortes de réverbérations que cela fait.

Fin du second Tome.





MAG 2019848

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google